

Remerciements

Mon intérêt pour l'histoire du Bhoutan a commencé avec ma rencontre à Paris de Lopon Pemala (*Slob dpon* Padma la), directeur de la Bibliothèque Nationale du Bhoutan, et l'une des autorités les plus compétentes sur le sujet. Pendant son séjour parisien de la fin de 1975 jusqu'au début de 1976, j'ai eu la chance de recevoir de ce maître, pour ainsi dire, un cours intensif de l'histoire du Bhoutan. C'est également grâce à ses bons offices que j'ai eu la permission de résider au Bhoutan en tant que conseiller auprès de la Bibliothèque Nationale depuis février 1981. Tout au long de la préparation de cette thèse, il a bien voulu lire avec moi et m'expliquer les passages difficiles des textes tibétains et bhoutanais qui forment les sources primaires de ce travail. Sans son aide bienveillante et constante, je n'aurais jamais pu mener à bien ce travail.

Mes remerciements vont également à Mme A. Macdonald dont les conseils ont été précieux pour situer l'histoire du Bhoutan dans le contexte plus large de celle du monde tibétain.

J'ai pu également bénéficier des travaux et remarques de M. R. A. Stein qui m'ont été d'un grand secours.

M. E. G. Smith m'a non seulement offert pendant toutes ces années une généreuse hospitalité à New Delhi, mais il m'a également fourni de précieuses informations et de nombreux textes.

Mme A. M. Blondeau, qui a bien voulu suivre de près mon travail, a passé de nombreuses heures à lire minutieusement la première rédaction de cette thèse et y a apporté de nombreuses corrections, suggestions et améliorations.

M. B. Frank qui a bien voulu accepter de diriger cette thèse m'a toujours prodigué conseils et encouragements.

De nombreuses autres personnes m'ont apporté une aide considérable par leur érudition : le regretté *Gnyer chen bgres pa* Tshe ring rdo rje. Lopon Nado (*Slob dpon* Gnag mdog), Dasho Tenzin Dorje (*Drag shos* Bstan 'dzin rdo rje), *yongs 'dzin* Tshe brtan et M. D. P. Jackson.

Enfin, je dois remercier ma femme, F. Pommaret-Imaeda. Elle a été une source d'encouragement moral pendant toute la durée de ce travail et elle a accepté de bon coeur le travail fastidieux de relectures constantes des brouillons. C'est également en elle que j'ai trouvé un interlocuteur intéressé pour discuter des problèmes et ses remarques et informations m'ont permis d'améliorer sensiblement mon travail.

Que tous veuillent bien trouver ici ma profonde gratitude. Il va de soi que les éventuelles erreurs que l'on relèvera dans ce travail incombent à moi seul.

Introduction

Le Bhoutan est un royaume indépendant de 47 000 km² et d'environ un million d'habitants, situé dans l'Himalaya oriental. A l'ouest, au sud et à l'est, le Bhoutan a une frontière commune avec l'Inde (états du Sikkim, Bengale occidental, Assam et Arunachal Pradesh) tandis qu'au nord et nord-ouest, il touche le Tibet (actuellement la Région Autonome du Tibet, Chine) : la vallée de Chumbi (Phag ri) et les régions de Gtsang et Lho brag. Jusqu'au début des années 1960, le Bhoutan connut un isolement quasi total, restant une *terra incognita* encore plus secrète que le Tibet.

Cet isolement séculaire du Bhoutan s'explique en grande partie par les conditions géographiques. Situé sur le versant sud du Grand Himalaya, le pays forme un gigantesque escalier entre l'étroite bande de basses terres du Sud (alt. 300 mètres) et les hauts sommets du Nord (à plus de 7 000 mètres d'alt.) et se divise ainsi en trois zones latérales qui ont chacune une écologie et une population différentes.¹

La zone nord de l'Himalaya, au delà de 3 000 mètres, avec le climat alpin, est le domaine d'éleveurs de yak (*g-yag*) semi-nomades appelés Drokpa ou Bjop (*'brog pa*). Ils vivent la plupart de l'année dans des tentes noires tissées en poils de yak, mais ils possèdent aussi des maisons de pierres sèches qui leur servent d'abris pour les mois les plus rigoureux et d'entrepôts pour leurs biens. L'orge et le blé d'hiver, outre les quelques raves qui poussent dans de petits champs, forment de précieux compléments à une diète composée surtout de yaourt, beurre, fromage et viande de yak. Cette population est ethniquement et linguistiquement proche de celles du plateau tibétain de l'autre côté du Grand Himalaya.

Le Sud du Bhoutan, avec son climat tropical, est couvert de jungles souvent impénétrables dans lesquelles les animaux sauvages tels que les éléphants, tigres, buffles et serpents abondent. Ce n'est qu'à la fin du dix-neuvième siècle que cette zone commença à être habitée, en grande partie par des paysans d'origine népalaise.

C'est dans la zone centrale de climat tempéré avec mousson que se trouvent les vallées les plus peuplées et fertiles (alt. 1 300-3 000 mètres) où poussent le riz, le sarrasin, le blé, l'orge, le maïs, le millet et les cultures potagères. La végétation y est extrêmement riche et les pentes sont couvertes de vergers et d'une forêt dense de feuillus tels que hêtres et chênes.

Les vallées centrales où se trouve l'essentiel de la culture bhoutanaise étaient très difficilement accessibles par le Sud ; au-delà de la plaine s'élève jusqu'à 2 000 mètres une barrière montagneuse insalubre coupée de gorges profondes couvertes de forêts inhospitalières et infestées d'animaux sauvages, ce qui rendait le voyage

¹ Pour plus d'informations sur la géographie et la population du Bhoutan, cf. Imaeda 1984a, p. 11-13.

périlleux et difficile jusqu'à ce que la première route carrossable ait été construite dans les années 1960. Paradoxalement, jusqu'à la fermeture de la frontière avec le Tibet en 1959, le Grand Himalaya offrait en certains endroits des cols relativement aisés à franchir et le Bhoutan entretenait des liens privilégiés avec le Tibet tout au long de son histoire. A cause de ses conditions géographiques particulières, il ressort donc que, mis à part ses contacts avec le Tibet, le Bhoutan resta très longtemps à l'écart de toute autre influence.

L'accès au pays ayant été ainsi impossible, aucune recherche scientifique n'a été entreprise jusqu'à tout récemment, et les seules informations qui filtraient sur ce pays furent rapportées oralement à partir du dix-septième siècle par une poignée de missionnaires et d'émissaires, et dans les rares récits qu'ils faisaient de leurs voyages.² Il en résulte que notre connaissance sur le Bhoutan reste encore de nos jours des plus maigres.

Néanmoins, depuis les années 1960, la porte qui était jalousement fermée jusque-là s'est entrouverte quelque peu et une nouvelle possibilité ou perspective de l'étude du Bhoutan s'est ouverte aux chercheurs étrangers dans plusieurs domaines.

Pour ce qui est de l'étude historique, le premier chercheur qui a pu profiter de ces nouvelles circonstances est Michael Aris. Il a eu le privilège de passer cinq ans dans le pays en tant que tuteur de la famille royale. Pendant son séjour qui commença à l'automne de 1967, il a eu accès à de nombreuses sources historiques dont la plupart étaient jusqu'alors inaccessibles sinon inconnues des chercheurs étrangers. Il a également bénéficié d'une situation intellectuelle favorable qui se traduisait par un regain d'intérêt historique chez les savants bhoutanais eux-mêmes. Comme M. Aris le note,³ cinq versions officielles de l'histoire du Bhoutan avaient été composées récemment, c'est-à-dire peu avant son arrivée ou pendant son séjour au Bhoutan. Il a eu non seulement la chance de les consulter, mais il a pu aussi bénéficier grandement de ses entretiens avec les savants bhoutanais qui ont participé à la compilation des récentes versions de l'histoire du pays.⁴ Le résultat de ses recherches a fait l'objet

² Pour *Relação* de Cacella qui, avec son confrère Cabral, furent les premiers Occidentaux qui pénétrèrent au Bhoutan en 1627, voir Aris 1979MS, p. iv. Pour ce qui est de la chronologie et de la brève description des missions britanniques au Bhoutan, cf. Markham 1879, Introduction, p. lxxviii-lxxiv, lxxxii-lxxxiv, c-ci, et la carte insérée entre p. cxxxiv et cxxxv qui montre les itinéraires suivis par eux; White 1909, chap. XX, British Missions to Bhutan, p. 237-263. Cf. également le Chapitre VII ci-après.

³ Aris 1979, p. 242. Parmi ces récentes versions de l'*Histoire du Bhoutan*, on n'a pu consulter que celle écrite par Tshe ring rdo rje (1896-1983), populairement connu sous le titre de *Gnyer chen bgres pa* "Grand trésorier en retraite" (Tshe ring rdo rje 1961-65). Tout récemment, le *slob dpon* Padma la, directeur de la Bibliothèque nationale du Bhoutan, vient d'achever sa version de l'*Histoire du Bhoutan* (Padma la 1986) que l'on a eu le privilège de consulter.

⁴ Nombreuses sont les notes dans lesquelles M. Aris cite les explications orales ou écrites fournies par des savants bhoutanais tels que *slob dpon* Gnag (/Nag) mdog (Lopon Nado), *slob dpon* Padma la(gs) (Lopon Pemala), Bstan 'dzin rdo rje et Stobs dga' Rin po che.

d'un livre intitulé *Bhutan. The Early History of a Himalayan Kingdom*, publié en 1979. Il s'agit là de la première étude sérieuse de l'histoire du Bhoutan menée à bien par un chercheur occidental et fondée sur les documents de première main. Elle a contribué énormément à l'amélioration de notre connaissance de l'histoire du pays dans son ensemble, et surtout à éclaircir considérablement les siècles qui ont précédé l'unification du pays par le *Zhabs drung* Ngag dbang rnam rgyal (1594-1651) dans la première moitié du dix-septième siècle.⁵ Ainsi, quoique encore lacunaire, l'histoire du Bhoutan est suffisamment connue pour être résumée ici d'après les récents travaux menés à bien tant par les Bhoutanais que par les Occidentaux.

L'histoire du Bhoutan se confond pendant des siècles avec l'histoire religieuse du pays, et est aussi par conséquent étroitement liée à celle du bouddhisme au Tibet.

En effet, dès le début de la période dite celle de la "diffusion antérieure" (*snga dar*) dans l'histoire du bouddhisme tibétain qui va du septième siècle jusqu'au milieu du neuvième siècle, certains éléments semblent attester l'existence de liens entre le Bhoutan et le Tibet. Ainsi, y a-t-il au Bhoutan plusieurs temples qui auraient été, d'après la tradition, construits par le *btsan po* "empereur" tibétain Srong btsan sgam po (mort en 649 ap. J.-C.). Les plus célèbres d'entre eux sont le temple de Skyer chu dans la vallée de Paro au Bhoutan de l'ouest et celui de Byams pa (Maitreya) dans la vallée de Bumthang au Bhoutan central. Ils faisaient partie des douze temples que Srong btsan sgam po aurait fait édifier afin de clouer au sol la démonsse (*srin mo*) qui s'opposait à la première propagation du bouddhisme au Tibet; son pied et son genou gauches seraient respectivement cloués par les deux temples bhoutanais de Skyer chu et Byams pa, tous deux situés sur la limite méridionale d'un schéma de géomancie.⁶

De même, plusieurs temples, notamment ceux de Stag tshang à Paro et de Sku rjes à Bumthang sont traditionnellement liés au passage de Padmasambhava, le célèbre maître tantrique indien du huitième siècle qui contribua grandement à la diffusion du bouddhisme tantrique dans la vaste région himalayenne. Le souvenir de Padmasambhava survit aussi dans la légende de Sindhu Rāja, roitelet indien (?) réfugié à Bumthang et converti au bouddhisme par ce saint.⁷

Notre connaissance de l'histoire du Bhoutan de cette époque de la "diffusion

⁵ Bien que M. Aris expose dans son livre l'histoire du Bhoutan jusqu'au début du vingtième siècle, la partie concernant la période qui suit la mort du *Zhabs drung* en 1651 (Part Three, Chapter 3: The Regency and Succession (1651-?1705) et Part Four: Looking ahead (Eighteenth to Twentieth Centuries), p. 243-269) n'est qu'un survol rapide et succinct, et elle n'a pas, quantitativement et qualitativement, la même valeur que la partie précédente.

⁶ Pour une discussion détaillée sur ces deux temples, cf. Aris 1979, p. 1-41. Cf. également Martin du Gard 1971 et Olschak 1979, p. 48-49.

⁷ Aris 1979, p. 43-82. Un manuscrit de la légende de Sindhu Rāja est reproduit et traduit en anglais dans Olschak 1979, p. 63-88 (traduction), 181-193 (facsimilé).

antérieure” du bouddhisme qui correspond à celle de la dynastie tibétaine ancienne, se résume en ces quelques bribes d’informations dans lesquelles il est difficile de distinguer l’histoire proprement dite du mythe ou de la légende.

A cause des persécutions infligées sous le règne du *btsan po* Glang dar ma et de l’effondrement de la dynastie tibétaine après son assassinat en 842 ap. J.-C., le bouddhisme disparut presque complètement du Tibet central, ne survivant que dans des régions reculées et limitrophes. On ne possède pas d’information concernant le Bhoutan pendant cette période troublée, mais il est permis de penser que de nombreuses personnes, fuyant le Tibet, s’installèrent dans les vallées bhoutanaises. En effet, il y a au Bhoutan oriental plusieurs clans qui se réclament d’un ancêtre commun, le prince Gtsang ma, fils du *btsan po* Khri lde srong btsan *alias* Sad na legs (règne c. 800-815), et frère des deux derniers *btsan po* de la dynastie tibétaine : Khri gtsug lde btsan *alias* Ral pa can (règne 815-838) et Glang dar ma.⁸

La fin du dixième siècle annonce le renouveau du bouddhisme tibétain qui marqua le début de la période dite *phyi dar* “diffusion postérieure.” Les onzième et douzième siècles furent au Tibet une période d’intense activité religieuse : de nombreux textes canoniques furent traduits en tibétain et plusieurs écoles virent le jour. Toutes ces écoles qui appuyèrent leurs enseignements sur les *tantra* nouvellement traduits ou révisés, ou “nouveaux” *tantra*, furent appelées Gsar ma pa “Nouveaux,” par opposition aux Rnying ma pa “Anciens” qui se réclamaient des *tantra* traduits à l’époque dynastique et qui proclamaient Padmasambhava comme l’initiateur de leur lignée. Parmi les Gsar ma pa, les écoles les plus importantes sont :

– Les Bka' gdams pa “Ceux des enseignements oraux” qui remontent à Afīsha, grand savant indien (né en 982 au Bengale, arrivé au Tibet en 1042 où il meurt en 1054), qui réforma véritablement le bouddhisme tibétain, redonnant aux règles monastiques toute leur rigueur. L’école des Dge lugs pa, “les Vertueux,” fondée par Tsong kha pa Blo bzang grags pa (1357-1410) s’attache à cette tradition et est souvent appelée les “Nouveaux Bka' gdams pa.” C’est à cette école que les Dalaï Lamas appartiennent. A partir du temps du V^e Dalaï Lama Ngag dbang blo bzang rgya mtsho (1617-1682) qui eut comme protecteur Gushri Khan (1582-1654), le chef des Mongols de la région du Qinghai, cette école établit sur tout le Tibet son hégémonie politique et religieuse qui sera maintenue jusqu’en 1959.

– Les Sa skya pa, ainsi nommés d’après le monastère de Sa skya, fondé en 1073 dans le Gtsang par Dkon mchog rgyal po (1034-1102) du clan 'Khon. L’apogée de leur pouvoir se situa sous la dynastie des Yuan (1271-1368) en Chine : 'Phags pa Blo gros rgyal mtshan (1235-1280) créa avec l’empereur Kublai Khan (1215-1294) des relations de “chapelain-patron” (*mchod yon*), et cette école “régna” sur le Tibet de 1260 à 1354, date à laquelle elle fut évincée par les Phag mo gru pa. Plus tard, Kun dga' bzang po (1382-1444) se détacha des Sa skya pa et fonda la branche

⁸ Aris 1979, p. 83-114.

des Ngor pa qui fut nommée d'après le monastère qu'il construisit en 1429. Cette dernière joua, comme on le verra, un rôle dans l'histoire du Bhoutan par les liens matrimoniaux qu'elle établit avec les 'Brug pa.

– Les Bka' brgyud pa “Ceux de la transmission orale” fondés par Mar pa Chos kyi blo gros (1012-1096) se scindèrent graduellement en de nombreux rameaux dont, pour ne nommer que les plus importants, les Karma pa, les Phag mo gru pa, les 'Bri gung pa, les Tshal pa, les 'Brug pa, les Lha pa, les 'Ba' ra ba. Certains d'entre eux jouèrent un rôle primordial dans l'histoire politique et religieuse du Tibet : sous l'impulsion de Ta'i Si tu Byang chub rgyal mtshan (1302-1364), les Phag mo gru pa remplacèrent les Sa skya pa en 1354 et portèrent le titre de “roi du Tibet” jusqu'à l'établissement de l'hégémonie des Dge lugs pa au milieu du dix-septième siècle. Cependant, dès le milieu du quinzième siècle leur puissance était supplantée de fait par celle des Karma pa qui avaient comme protecteurs les seigneurs de Rin spungs et les *Gtsang sde pa*, “Gouverneurs du Gtsang,” qui furent successivement les hommes forts du Tibet.

Ainsi, toute l'histoire du Tibet à partir du treizième siècle est, pour ainsi dire, occupée par les rivalités entre ces écoles y compris celle des Rnying ma pa qui s'efforcèrent de trouver des protecteurs séculiers, tibétains ou étrangers, et d'étendre leur sphère d'influence en créant des monastères affiliés dans tout le pays et même au-delà. L'activité missionnaire de certaines d'entre elles, et surtout de l'école des 'Brug pa dont le monastère principal Ra lung se trouvait à proximité du Bhoutan, se dirigea également vers les “vallées du Sud” de l'autre côté du Grand Himalaya. Ainsi à partir de la fin du douzième siècle et jusqu'au début du dix-septième siècle, le Bhoutan fut-il le théâtre des luttes acharnées de différentes écoles religieuses, toutes d'origine tibétaine, pour l'hégémonie sur ces vallées méridionales. L'histoire du Bhoutan pendant ces quelques siècles s'intègre donc, et ne peut être comprise que, dans le cadre général de l'histoire du bouddhisme tibétain.⁹ Mme de Montmolin (1982, p. 89-90) résume la situation du Bhoutan à cette époque comme suit :¹⁰

“..... les vallées de l'est semblent avoir été régies par des clans se réclamant d'un ancêtre commun, le prince Tsangma (*Gtsang ma*), frère des deux derniers rois tibétains ; celles du centre par une aristocratie laïque, et celles de l'ouest, par des descendants de maîtres spirituels des écoles Nyingmapa (*Rnying ma pa*) ou Drukpa (*'Brug pa*).”

⁹ Pour l'histoire du Bhoutan de cette époque et les activités de différentes écoles bouddhiques, voir Aris 1979, p. 147-199.

¹⁰ Quand on cite les auteurs qui suivent d'autres systèmes de translittération du tibétain que celui adopté dans la présente étude, on unifie systématiquement leurs systèmes à celui-ci afin de donner à la présente étude une consistance de la translittération et afin d'éviter des confusions éventuelles.

Dans la première moitié du dix-septième siècle, les 'Brug pa sortirent enfin vainqueurs de cette longue rivalité et unifièrent le Bhoutan sous leur autorité. C'est ainsi que le Bhoutan sera désormais connu sous le nom de 'Brug yul "Pays (de l'école) des 'Brug (pa)" et les Bhoutanais 'Brug pa, "Habitants du 'Brug (yul)" ou "Adeptes (de l'école) des 'Brug (pa)." Dans un récent article en anglais, Lopon Pemala (1983, p. 5-6), directeur de la Bibliothèque nationale du Bhoutan et l'une des autorités bhoutanaises les plus reconnues et compétentes, résume cette période théocratique de l'histoire du Bhoutan dans les termes suivants :

"It was only in the 17th century that Bhutan became unified, this under the political and religious charisma of Ngawang Namgyel (1594-1651) of the Drukpa school who took as honorific title the Shabdrung "At whose feet one submits."¹¹

In this way the Shabdrung established himself as the ruler of Bhutan both temporal and religious. He founded a State clergy headed by the spiritual leader, the Je Khempo (Head Abbot), and a theocracy of monk-functionaries at the head of which he placed the temporal ruler the Desi/Deb (Regent). This dual system of government called *choesi* was unified and sublimed in the person of Shabdrung Ngawang Namgyel.

In 1651, the Shabdrung entered into a retreat in Punakha Dzong and passed away during the course of this retreat. His death was, however, kept secret for more than half a century, the purpose of which deception was most probably to avoid any trouble resulting from the death of the Shabdrung in the newly unified nation until a suitable successor to the Shabdrung had been found.

It is during the first half of the 18th century that the theory of triple incarnation (physical, verbal and mental) was finally established as successors to the Shabdrung as head of State. Hierarchically speaking, under the incarnation of the Shabdrung (or Dharma Rājas as called by the British), the Je Khempo as

¹¹ Bien que Ngag dbang rnam rgyal soit sans doute le plus célèbre moine auquel ce titre fut appliqué, celui-ci ne lui est pourtant pas réservé. Comme E. G. Smith le remarque (1969, p. 4), il s'agit d'un titre assez fréquemment employé dans d'autres écoles. La traduction que Lopon Pemala donne de ce titre ne rend pas du tout son sens. D. P. Jackson qui rendait ce titre par "the noble monk" (1984, p. 126) et à qui nous avons écrit, a bien voulu nous donner dans sa lettre datée du 8 décembre 1986 plus de précisions à ce sujet :

"Regarding *zhabs drung*, generally speaking now it refers to a monk from a noble family who is the successor to some high religious position, but who is waiting until the current occupant vacates the position. I think it is also used as a general term for a noble monk of high position, something like *drung pa* and *spyen snga*. ... "*Drung*" refers to the candidate's position "before" the incumbent, I suppose."

haed of the clergy, and the Desi/Deb (or Deb Rājas as called by the British) as temporal ruler, continued the dual system of government which lasted until the emergence of the hereditary monarchy at the beginning of the 20th century.”

Le système de succession par incarnations implique de longues régences qui favorisent les rivalités. La période théocratique fut donc caractérisée par d’incessantes luttes intestines au sein du gouvernement central, et les gouverneurs régionaux accrurent leur puissance au détriment de ce dernier. L’affaiblissement progressif du pouvoir central s’accrut à la fin du dix-neuvième siècle et coïncida avec le conflit d’influences à propos du Tibet entre Britanniques et Chinois. Tandis que le gouvernement des Indes britanniques cherchait à imposer au Tibet l’ouverture d’une voie commerciale, la Chine s’efforçait de consolider sa suzeraineté sur le Tibet. Pendant cette période, le Bhoutan vit l’émergence du pouvoir de deux principaux gouverneurs régionaux (*dpon slob*, cf. plus loin p. 10-11) virtuellement autonomes, ceux de Paro et de Tongsa, qui contrôlaient de fait le Bhoutan de l’ouest et le Bhoutan central et oriental. La lutte pour le pouvoir entre ces deux gouverneurs culmina en 1904, à l’occasion de l’expédition anglaise au Tibet dirigée par le Colonel Younghusband. Tandis que le gouverneur de Paro se montrait plutôt décidé à raffermir les liens avec le Tibet, déjà dans la zone d’influence chinoise, le gouverneur de Tongsa, Ugyen Wangchuck (U rgyan dbang phyug, 1862-1926), penchait pour une coopération accrue avec les Britanniques. Ugyen Wangchuck se fit l’intermédiaire dans les négociations entre Tibétains et Britanniques et gagna le respect et la confiance de ceux-ci. Il apparut ainsi comme l’homme fort dont le Bhoutan avait besoin après tant d’instabilité.

Le 17 décembre 1907, Ugyen Wangchuck fut élu premier roi du Bhoutan par une assemblée constituée de représentants de la communauté monastique, des fonctionnaires et du peuple. Ce jour marqua la fin de la théocratie des 'Brug pa et l’avènement d’une monarchie héréditaire dont le roi actuel Jigme Singye Wangchuck ('Jigs med seng ge dbang phyug) (né en 1955) est le quatrième.

Quoique sommaire, ce survol semble suffisant pour donner une idée générale de l’histoire du Bhoutan et pour permettre de comprendre ses relations étroites avec le Tibet. Le Bhoutan fait sans nul doute partie intégrante de la vaste aire culturelle tibétaine, comme le remarquent à juste titre H. Richardson et D. Snellgrove à la fin de *A Cultural History of Tibet* (1968, p. 271) :

“Thus of the whole enormous area which was once the spirited domain of Tibetan culture and religion, stretching from Ladakh in the west to the borders of Szechuan and Yunnan in the east, from the Himalayas in the south to the Mongolian steppes and the vast wastes of northern Tibet, now only Bhutan seems to survive as the one resolute and self-contained representative of a fast disappearing civilization.”

A l'heure actuelle, le Bhoutan est le seul dépositaire à part entière de cette civilisation millénaire qui dans les autres régions y compris le Tibet proprement dit a subi depuis le début du vingtième siècle de considérables changements d'ordre politique, social et économique. Dans ces circonstances, l'importance du Bhoutan ne saurait être sous-estimée pour l'ensemble des études tibétaines. Néanmoins, étudier le Bhoutan dans le seul contexte "tibétain" serait n'en comprendre qu'un des aspects. En effet, au cours des siècles, surtout à partir de la période théocratique, le Bhoutan a développé à bien des égards sa propre identité, encore peu connue des "tibétologues," qui mérite d'être étudiée à part et pour elle-même. L'approche purement "tibétologique" risque même de fausser l'interprétation des affaires bhoutanaises. Voici, à titre d'exemple, quelques cas des particularismes bhoutanais qui se sont révélés au cours de la présente étude, et dont la connaissance s'est avérée absolument nécessaire pour l'étude du Bhoutan.

Dans l'appellation des jours de la semaine, on est frappé au premier abord par l'écart d'un jour entre les deux calendriers tibétain et bhoutanais. En effet, les jours de la semaine bhoutanaise précèdent d'un jour ceux des Tibétains : par exemple, un jour qui est dimanche (*gza' nyi ma*) pour les Tibétains (et les Occidentaux) est déjà lundi (*gza' zla ba*) chez les Bhoutanais. Cette différence qui n'a jamais été signalée provient de la différence des comports tibétain et bhoutanais qui est connue sans pour autant être expliquée d'une façon satisfaisante.¹²

Cette différence dans l'appellation des jours de la semaine que l'on a remarquée d'abord au niveau de la vie quotidienne, a permis de découvrir par la suite une autre différence qui a une répercussion plus importante pour l'étude historique. Il s'agit de deux façons différentes d'établir le début de l'année dans le calendrier. D'une façon générale, dans la littérature tibétaine écrite en *chos skad* (littéralement "langue religieuse" qui fait office de *lingua franca* dans toute l'aire culturelle tibétaine), une année marquée par le nom de l'un des douze animaux commence par le début du 1^{er} mois (*hor zla*, "mois mongol," cf. plus loin p. 10) et se termine avec la fin du douzième mois. Néanmoins, dans la majorité de la littérature historique bhoutanaise, une année commence au début du onzième mois et finit à la fin du dixième mois du calendrier.¹³ Ainsi au dixième mois d'une année quelconque succède le onzième mois de l'année suivante, et non pas celui de la même année.

Par exemple, au sujet de l'année de la mort de Mi pham Tshe dbang bstan 'dzin, père de Bstan 'dzin rab rgyas (1638-1696) dont on parlera en détail dans cette étude, deux sources, l'une écrite par un Tibétain et l'autre par un Bhoutanais, donnent deux années différentes :

– D'après la biographie écrite par le grand savant tibétain Gtsang mkhan chen

¹² Imaeda 1984c, p. 315, n. 31 et Anonyme 1972.

¹³ Pour d'autres façons d'établir le début de l'année, voir Huang & Zhen 1981-82, p. 57.

'Jam dbyangs dpal ldan rgya mtsho (1610-1684), il est mort à l'âge de soixante-dix ans dans le onzième mois de l'année eau-mouton (*chu lug*) qui, dans la convention généralement acceptée pour la commodité, correspond à 1643 ap. J.-C.¹⁴

– D'après la biographie de Bstan 'dzin rab rgyas rédigée en 1720 par son disciple né et élevé au Bhoutan Ngag dbang lhun grub (1673-1730), c'est à l'âge de soixante-et-onze ans dans le onzième mois de l'année bois-singe (*shing spre'u*) (= 1644) que Tshe dbang bstan 'dzin est mort.¹⁵

Cet écart d'un an n'est pas un désaccord entre les deux sources mais il provient du fait que l'une et l'autre ne suivent pas le même calendrier. Pour Gtsang mkhan chen qui suit le système tibétain standard dans lequel l'année commence par le 1^{er} mois et se termine au douzième mois, le onzième mois en question se trouve toujours dans l'année eau-mouton (1643), tandis que le même onzième mois est déjà dans la nouvelle année suivante bois-singe (1644) pour Ngag dbang lhun grub, car pour celui-ci l'année eau-mouton se termina à la fin du dixième mois et à partir du onzième mois ce fut la nouvelle année bois-singe qui commença. On a constaté que Ngag dbang lhun grub compte constamment le onzième mois comme le début de l'année dans l'ensemble de son ouvrage.¹⁶

Le célèbre serment d'allégeance de 1907 signé au moment de l'élection d'Ugyen Wangchuck comme premier roi du Bhoutan,¹⁷ offre un autre témoignage de cette façon particulière au Bhoutan d'établir le début de l'année. Ce document est daté du 13^e jour du onzième mois de l'année terre-singe (*sa spre'l*) du calendrier bhoutanais, et du 17 décembre 1907 du calendrier grégorien. Or, d'après le système tibétain qui est généralement suivi dans les documents écrits en tibétain classique, l'année terre-singe en question correspondrait non pas à 1907, mais 1908 (plus précisément à la période allant du 3 mars 1908 au 20 février 1909.)¹⁸ Cet écart d'un an aurait été difficilement explicable si on étudiait ce document du point de vue purement "tibétologique." Néanmoins, à la façon bhoutanaise, l'année feu-mouton (*me lug*) s'est terminée à la fin du dixième mois et à partir du onzième mois on est déjà entré dans l'année suivante terre-singe (*sa spre'l*), tandis qu'à la tibétaine, on est toujours dans la même année feu-mouton. Le 13^e jour du onzième mois de l'année feu-mouton qui est mentionné dans ce document bhoutanais correspond donc au 17 décembre 1907.

¹⁴ Biographie de Tshe dbang bstan 'dzin, fol. 22b.

¹⁵ Biographie de Bstan 'dzin rab rgyas, fol. 27a.

¹⁶ *Ibid.* fol. 94a : *me 'brug gi lo 'go skar ma mgos nya ba* (= 11^e mois) *'i dmar phyogs*; fol. 158b : *chu phag gi lo gsar du tshes pa mgo zla* (= 11^e mois); fol. 225b : *lcags pho rta lo'i lo 'go hor zla bcu gcig pa*; fol. 229a : *lcags rta'i lo 'go hor zla bcu gcig pa*; fol. 329a : *shing phag gi lo gsar du tshes pa'i mgo zla*, etc.

¹⁷ Reproduit dans White 1909, entre p. 226-227.

¹⁸ Schuh 1973, p. 223.

Ainsi, au cours de la présente étude, on a constaté que, contrairement aux auteurs tibétains, les auteurs bhoutanais suivent tous le système qui consiste à prendre le onzième mois (*hor zla*) comme le début de l'année, et qu'ils changent le signe de l'année en conséquence.¹⁹ D'après Phyogs las rnam rgyal (1706-1734), la première réincarnation dite de la "parole" du *Zhabs drung* (*Zhabs drung gsung sprul*), auteur de la biographie de Ye shes dngos grub (1641-1727), "prendre le onzième mois comme le début de l'année" est la coutume universelle (*'jig rten spyi lugs kyi lo 'go*).²⁰ Quant à la façon de prendre le 1^{er} mois comme le début de l'année, il la qualifie de coutume mongole (*hor lugs kyi lo 'go*)²¹ ou de façon de Gengis, (roi) des Mongols (*hor jing gir lugs kyis (= kyi) lo 'go*)²² sans doute parce qu'elle fut introduite par les Mongols dont les mois du calendrier portent le nom (*hor zla*).²³

Cette façon de fixer le début de l'année au onzième mois est également reflétée dans la coutume bhoutanaise de nos jours. En effet, dans le Bhoutan occidental, bien que le Nouvel An officiel soit fixé au début du 1^{er} mois du calendrier, le vrai Nouvel An populaire est toujours célébré à la fin du dixième mois et au début du onzième mois après la récolte.²⁴ Cette fête correspond au "Nouvel An des agriculteurs" (*so nam lo gsar*) qui est une tradition plus ancienne que le "Nouvel An des rois" (*rgyal po lo gsar*), célébration officielle qui tombe au début du 1^{er} mois du calendrier.²⁵

Au niveau même du vocabulaire, il arrive souvent qu'un seul et même terme ne désigne pas la même chose dans les littératures tibétaine et bhoutanaise, bien qu'elles soient toutes les deux écrites en tibétain classique communément appelé *chos skad* "langue religieuse." Par exemple, le terme *dpon slob* est, dans les textes tibétains, une contraction des deux mots *slob dpon* "maître" et *slob ma* "disciple," et

¹⁹ Néanmoins, dans la présente étude, afin de garder la cohérence avec d'autres sources tibétaines, on fait reculer d'un an l'indication de l'année pour les onzième et douzième mois dans les documents bhoutanais : par exemple, dans le cas de la date de la mort de Tshe dbang bstan 'dzin, le onzième mois de l'année bois-singe indiqué dans la biographie de Bstan 'dzin rab rgyas écrite par un Bhoutanais est en fait celui de l'année précédente eau-mouton, comme l'indique la biographie de Tshe dbang bstan 'dzin, qui, elle, est écrite par un auteur tibétain. D'autre part, on suit la convention de conversion généralement admise du calendrier tibétain au calendrier grégorien : c'est-à-dire, bien qu'une année tibétaine (du 1^{er} mois (*hor zla*) au douzième mois) chevauche en réalité sur deux années consécutives du calendrier grégorien (par exemple, l'année bois-boeuf (*shing glang*) du seizième cycle du *rab byung* va du 20 février 1985 au 8 février 1986), on indique l'année bois-boeuf (1985).

²⁰ Biographie de Ye shes dngos grub, fol. 335a et également fol. 317b.

²¹ *Ibid.* fol. 53a.

²² *Ibid.* fol. 321a. Dans la biographie de Bstan 'dzin rab rgyas, on a remarqué une seule fois (fol. 132b) que, lorsque l'auteur fait allusion au premier mois (*hor zla*) du calendrier comme début de l'année, il s'y réfère par le terme *gnam lo gsar tu tshes pa*.

²³ Yamaguchi 1973, p. 79 ; 1982, p. 141-144, et Stein 1981, p. 85.

²⁴ Aris 1976, p. 604-605.

²⁵ Stein 1981, p. 85 et 188.

désigne d'habitude "le maître et le(s) disciple(s)." Néanmoins, dans le contexte de la théocratie bhoutanaise, le même terme est un titre "maître-seigneur" accordé aux trois gouverneurs régionaux de Paro, Dagana et Tongsa (cf. p. 71).

De même, le terme *slob dpon* qui désigne, comme on vient de le dire, le maître dans la littérature tibétaine, est employé dans le contexte bhoutanais comme une sorte de titre équivalent à "Monsieur" en français. *Sgom chen* qui veut dire littéralement un "grand méditant" est appliqué chez les Tibétains à un ermite qui a atteint un niveau élevé de spiritualité. Or, les Bhoutanais utilisent le même terme pour l'ensemble des religieux mariés (appelés *sngags pa* chez les Tibétains). Cette divergence du sens et/ou de l'emploi entre le *chos skad* "tibétain" et le *chos skad* "bhoutanais" reste presque inconnue des chercheurs et, jusqu'à présent, M. Aris est le seul qui l'ait remarquée et en ait recensé quelques exemples.²⁶

De plus, on trouve des termes qui semblent être d'origine ou d'invention purement bhoutanaises. Pour n'en citer qu'un exemple, le terme *gsol thab* qui ne veut rien dire dans le contexte tibétain se réfère à une institution propre au Bhoutan. En effet, certaines communautés monastiques bhoutanaises, dont le clergé central d'Etat, ont deux résidences ; l'une pour l'hiver et l'autre pour l'été, et elles font la transhumance annuelle entre ces deux résidences. Dans le cas du clergé central d'Etat, c'est entre Punakha, la capitale d'hiver, et Thimphu, la capitale d'été. Dans ce contexte, et seulement dans ce contexte, on emploie le terme *gsol thab* pour désigner le clergé central d'Etat. Ainsi on trouve des expressions telles que "le *gsol thab* arriva à Thimphu," ou "le *gsol thab* part pour Punakha."

Au fur et à mesure que les études bhoutanaises progresseront, d'autres particularités bhoutanaises sur le plan du vocabulaire, de la coutume et de l'institution seront mises en évidence. Les études bhoutanaises étant encore à leur début, cette prise de conscience de la "bhoutanéité" est tout à fait récente et jusqu'à présent, Mme de Montmollin est la seule personne qui l'ait exprimée clairement. Dans un récent article publié en 1985, elle a suggéré deux approches pour l'étude de la culture bhoutanaise : "approche tibétaine" et "approche bhoutanaise." D'après elle (1985, p. 63),

"Accordingly (= "approche tibétaine"), similarities between Bhutan and traditional Tibet are certainly to be sought. But on the other hand, there is a "Bhutanese approach" which distinguishes what is Bhutanese from what is Tibetan. Both approaches are complementary and have their own interest ; the former fosters better knowledge of Tibetan civilization while the latter may provide evidence of a distinctive "bhutaneity". "

²⁶ Aris 1979MS, glossary (p. vi-xviii) : "Bhutanese Usage." Au cours de la présente étude, d'autres cas de divergence de ce genre seront signalés au fur et à mesure qu'on les rencontrera.

L'histoire du Bhoutan pourrait dans un sens être résumée comme le processus de la démarcation culturelle et politique à l'intérieur de la grande mosaïque complexe qu'est le monde tibétain. La présente étude qui examine le mode de succession au trône des 'Brug pa au Tibet et ensuite au Bhoutan en illustrera un aspect.

Jusqu'à l'établissement de leur théocratie au Bhoutan dans la première moitié du dix-septième siècle, les 'Brug pa n'ont été que l'une des écoles religieuses d'origine tibétaine. Le Chapitre I dans lequel on étudiera le mode de succession des hiérarques de l'école depuis sa fondation jusqu'au *Zhabs drung* Ngag dbang rnam rgyal s'intègre entièrement dans le cadre de l'histoire du bouddhisme tibétain. Ce chapitre qui constitue donc une étude d'un aspect du bouddhisme tibétain au moyen âge, sert d'arrière-plan historique pour l'étude de la période théocratique du Bhoutan qui sera traitée dans les chapitres suivants.

A partir de 1616 date à laquelle le *Zhabs drung* Ngag dbang rnam rgyal se réfugia au Bhoutan de l'ouest, l'histoire des 'Brug pa n'est plus celle d'une école parmi d'autres, mais de l'école qui établit la théocratie dans ces vallées méridionales et donna son nom au pays et à ses habitants. Désormais l'histoire de l'école des 'Brug pa devient celle d'un Etat théocratique des 'Brug pa, indépendant du gouvernement tibétain, et la succession au trône des 'Brug pa, celle des chefs de l'Etat.

Chapitre I

Le mode de succession au trône des 'Brug pa au Tibet : de Gtsang pa rgya ras (1161-1211) au *Zhabs drung* Ngag dbang rnam rgyal (1594-1651)

1. La théorie et l'institution de la réincarnation

Dans le bouddhisme tibétain tel qu'il se présente actuellement, l'institution de la réincarnation est extrêmement répandue et constitue sans doute l'un des traits les plus caractéristiques de cette forme particulière de bouddhisme. On compte, toutes écoles confondues, une centaine – ou même davantage – de lignées de réincarnations dont, pour ne citer que les plus importantes, celles du Dalaï Lama, du Panchen Lama, des Karma pa Zhwa nag “Chapeau Noir” et Zhwa dmar “Chapeau Rouge.”

Cette institution a frappé les Occidentaux depuis le début de leurs contacts avec le bouddhisme tibétain et l'éminent chercheur américain en science politique qu'est L. Rose (1977, p. 26) écrit récemment :

“A theocratic political system in which succession to the highest religious-political post was determined through the reincarnation process was a predominant feature in both Bhutan and Tibet.”

Cependant, cette théorie – et le mode de succession qui en résulte – n'est qu'un phénomène relativement récent dans l'histoire du bouddhisme tibétain. Elle commença à se généraliser à partir des quinzième-seizième siècles, époque à laquelle le Tibet était divisé par des luttes politiques appuyées sur des rivalités religieuses.¹ En effet, bien que la majorité des lignées de réincarnation actuelles se réclament d'une divinité quelconque (Bouddha, Bodhisattva etc.) et comptent aussi parmi elles quelques personnages légendaires de la haute antiquité et de l'époque de la “diffusion antérieure” (*snga dar*) du bouddhisme au Tibet (septième-neuvième

¹ Pour l'histoire de cette période troublée, cf. Shakabpa 1967, p. 73-90 : § 5 *The Phamo Drupa, Rinjung, and Tsang Hegemonies*, et Zhwa sgag pa 1976, p. 314-364 : *Sde srid phag mo gru pa dang/ rin spungs pa/ gtsang stod sde pa bcas kyi skor*.

siècles), il ne s'agit là que d'une reconstitution *a posteriori* et d'une application rétroactive qui ont pour but de glorifier la lignée.

Ce n'est qu'à partir de la "diffusion postérieure" (*phyi dar*) (après le onzième siècle) que la réincarnation (*sprul sku*) en tant qu'institution politico-religieuse fait son apparition dans le monde tibétain. Ce terme recouvre en fait deux réalités différentes qu'il faut bien distinguer : des réincarnations, ou plutôt émanations, à caractère purement "spirituel" d'un côté, et celles à double implication, religieuse et séculière, de l'autre.² Dans la première catégorie, la réincarnation/émanation qui correspond au "corps de transformation" (*sprul sku = nirmāṇakāya* en sanskrit) n'hérite pas les propriétés incluant le(s) monastère(s) qui appartenai(en)t à sa précédente réincarnation/émanation. En revanche, la réincarnation de la seconde catégorie (le même terme honorifique *sprul sku* s'applique à cette catégorie comme à la première, mais *yang srid*, "l'existence à nouveau" en terme ordinaire ne concerne que la seconde) acquiert non seulement les qualités spirituelles de la réincarnation/émanation de la première catégorie, mais aussi le droit de monter sur le trône de son prédécesseur et d'hériter le(s) monastère(s) aussi bien que les propriétés qui lui appartenaient de son vivant. Ceci est tout à fait logique car il s'agit là de deux manifestations terrestres successives sous des formes distinctes et différées dans le temps, d'une seule et même entité. Cette théorie et institution a fait fortune dans le bouddhisme tibétain et constitue l'un des éléments les plus caractéristiques et fondamentaux de l'histoire politico-religieuse du monde tibétain à partir des quinzième-seizième siècles jusqu'à nos jours, comme E. G. Smith (1968, p. 1) le remarque à juste titre dans les termes suivants :

"Perhaps the most important development in Tibet during the 15th and 16th centuries was the gradual acceptance of the priority of the rebirth (*yang srid*) lineage over familial claims in the transmission of accumulated religious prestige and wealth."

Par exemple, le cas de Padma gling pa (1450-1521), le plus grand "découvreur de trésors cachés" (*gter ston*) bhoutanais,³ en tant que réincarnation du célèbre maître Rnying ma pa Klong chen pa Dri med 'od zer (1308-1363), entre dans la première catégorie. En effet, le fait qu'il fut considéré comme réincarnation de Klong chen pa ne lui donna aucun droit sur les institutions telles que Thar pa gling (Bumthang, Bhoutan central) établies par Klong chen pa, sa réincarnation précédente. La reconnaissance en tant que réincarnation du grand savant qu'était Klong chen pa lui conféra néanmoins une autorité spirituelle considérable. Les réincarnations de cette catégorie ne constituent pas, comme celles de la seconde catégorie,

² Kvaerne 1984, p. 257.

³ Cf. plus loin, Chapitre II, p. 63.

une lignée continue (*sku 'phreng*) dont le nom est en général celui de la première réincarnation, les réincarnations successives étant désignées simplement par un numéro accolé au nom de la lignée (le V^e Dalaï Lama, le VI^e Dalaï Lama etc.).

Le cas de Bstan 'dzin grags pa (1536-1597) en tant que réincarnation immédiate de Padma gling pa est un exemple de la seconde catégorie. Une fois reconnu en tant que tel, Bstan 'dzin grags pa fut amené au monastère de Lha lung, siège de Padma gling pa dans la région de Lho brag au Tibet, et monta sur le trône. Il en fut de même pour ses réincarnations successives qui forment la lignée appelée *Pad gling gsung sprul* dont la présente est la onzième.⁴

Quand on parle de réincarnations dans cette étude, on n'entend que celles de la seconde catégorie qui sont propres au bouddhisme tibétain. Dans ce sens bien délimité, rares sont les lignées dont l'existence historique est attestée d'une façon certaine avant les quinzième-seizième siècles. Parmi elles, celles des Karma pa Zhwa nag "Chapeau Noir" est sans doute la plus ancienne.⁵ Elle s'établit quand Karma Pakshi (1204-1283), reconnu comme réincarnation de Dus gsum mkhyen pa (1110-1193), lui succéda en tant que chef de l'école. Elle est suivie par celle des Karma pa Zhwa dmar "Chapeau Rouge" qui commença par Grags pa seng ge (1283-1349) et qui eut comme réincarnation immédiate Mkha' spyod dbang po (1350-1405).⁶ Comme P. Kvaerne (1984, p. 257) le note :

"Il est significatif que cette idée soit apparue au sein d'une école où il n'existait pas de lignée familiale dominante."

Il faut noter qu'il peut exister à un moment donné plusieurs réincarnations simultanées c'est-à-dire manifestations terrestres d'une seule et même personne. Le cas du grand savant 'Jam dbyangs mkhyen brtse'i dbang po (1820-1892) illustre parfaitement bien ce trait particulier de la théorie et institution de la réincarnation. Après sa mort, cinq réincarnations de sa personne ont été reconnues, chacune représentant l'un des cinq aspects de son entité : corps (*sku*), parole (*gsung*), pensée

⁴ Pour la liste complète des réincarnations de cette lignée, cf. Imaeda 1984c, p. 315, n. 32. Elle a été établie d'après les sources suivantes : l'autobiographie de Padma gling pa, les biographies de Bstan 'dzin grags pa et Tshul khriims rdo rje, les deux premières réincarnations immédiates de Padma gling pa, la collection des biographies des sept premières réincarnations compilée en 1873 par la VIII^e réincarnation Kun bzang bstan pa'i nyi ma (1843-1851), la collection des biographies des VIII^e-XI^e réincarnations compilée en 1975 par Bdud 'joms rin po che Ye shes rdo rje (1904-1987), et la collection des biographies de toutes les réincarnations compilée par Bstan 'dzin rdo rje.

⁵ Shakabpa 1967, p. 65 ; Blondeau 1976, p. 263 ; Douglas & White 1976, introduction ; Karma Thinley 1980, p. 22.

⁶ Pour l'histoire de ces deux lignées de réincarnations, cf. Douglas & White 1976 et Karma Thinley 1980.

(*thugs*), vertu (*yon tan*), et action (*'phrin las*). Comme on le verra plus loin, dans le cas du *Zhabs drung* Ngag dbang rnam rgyal, la théorie officielle reconnut trois lignées de réincarnations de sa personne : celles du corps, de la parole et de la pensée.

2. Le mode de succession “oncle paternel-neveu” (*khu dbon*)

Quoi qu’il en soit, avant les quinzième-seizième siècles, un mode de succession, fondamentalement différent de celui fondé sur la théorie de réincarnation, prédominait dans les écoles les plus importantes telles que les Sa skya pa, les 'Bri gung pa, les Tshal pa, les Phag mo gru pa,⁷ et les 'Brug pa. Il s’agissait du mode de succession appelé *khu dbon* “oncle paternel-neveu” et dont le principe est relativement bien connu grâce à des études précédentes.

D’après E. G. Smith (1968, p. 1),

“The previous pattern in Tibetan society has been one of a religious aristocracy passing both religious and secular power from father to son or from paternal uncle to nephew.”

Plus récemment dans *La civilisation tibétaine*, R. A. Stein (1981, p. 73) précise ce sujet dans les termes suivants :

“Depuis le développement de la puissance des ordres religieux, la succession du pouvoir d’une famille noble s’opérait sur deux registres ou en deux lignées. Un frère marié transmettait le pouvoir laïc et le domaine familial de père en fils ; un autre frère, moine, le pouvoir religieux et les biens de l’ordre d’oncle paternel à neveu. Chez les Sakyapa et les Phagmodupa, parfois aussi chez les Digungpa, le frère aîné devenait l’abbé et le cadet se mariait. La succession du pouvoir s’opérait d’oncle paternel à neveu.”

Dans son introduction à *Vie et chants de 'Brug pa Kun legs le yogin*, R. A. Stein (1971, p. 11-12) décrit brièvement le mode de succession qui se pratiquait chez les 'Brug pa :

“La lignée est souvent qualifiée de “lignée de neveux” (*dbon brgyud*).

⁷ Pour les généalogies et le mode de succession de ces écoles qui jouèrent des rôles primordiaux dans l’histoire du Tibet au moyen âge, cf. Tucci 1949, p. 624-651, Tables I, II, III et VI, et Satō 1986, § 3 : *The Rise and Progress of Phag mo gru pa Power*, p. 89-171 ; § 4 : *Eight Ecclesiastical Kings appointed by Ming Emperors*, p. 173-247 et § 5 : *The Lineage of 'Bri gung pa*, p. 249-272.

En effet, comme dans d'autres grandes familles au pouvoir à la fois politique et religieux (Sa skya pa, Phag mo gru pa), la succession des abbés⁸ se fait d'oncle paternel à neveu. L'un des frères de la famille devient moine et abbé, l'autre se marie pour assurer la continuité de la famille, souvent aussi pour exercer le pouvoir politique. Dans ce genre de filiation, l'abbé successeur est dit "neveu par le sang et fils par le dharma" (*rigs kyi dbon chos kyi sras*) de son prédécesseur, ou bien les deux sont désignés par l'expression "oncle paternel-neveu" (*khu dbon*). Mais en réalité, le successeur n'était pas toujours un véritable neveu, et le mot *dbon* a pris le sens plus large de membre d'une lignée de tantristes (*dbon po*) et même de quelque chose comme moine marié."

Il faut noter ici que le terme tibétain *dbon po* (forme honorifique pour *tsha bo*) n'est pas appliqué au seul "neveu" de la nomenclature française, et qu'il a intrinsèquement une application beaucoup plus large.⁹ Dans une récente étude sur le système de parenté dans plusieurs sociétés tibétaines, D. Guigo a remarqué l'obliquité constante du terme *tsha*, à cheval sur deux générations.¹⁰ En principe, les cousins étant assimilés à des frères dans le système de parenté tibétain, les *tsha bo/tsha mo* s'appliquent aussi bien aux cousins/cousines patrilatéraux qu'aux neveux/nièces. Néanmoins dans certaines sociétés de l'aire tibétaine, l'usage des termes est considérablement plus étendu, de sorte que les petits-enfants d'ego sont aussi des *tsha bo/tsha mo*.¹¹ De plus, le terme secondaire *yang*, littéralement "encore," est employé pour étendre à d'autres générations la compréhension du terme *tsha*.¹² Par exemple, on trouve dans la biographie secrète du VI^e Dalaï Lama un passage significatif. L'auteur y désigne un certain Bkra shis bstan 'dzin (1651-?) comme *yang tsha* "neveu éloigné" de Padma gling pa (*rig 'dzin padma gling pa'i yang tsha/ rig 'dzin bkra shis bstan 'dzin*).¹³ En réalité, Bkra shis bstan 'dzin n'était qu'un descendant à la septième génération d'O rgyan bzang po, frère de Padma gling pa. Cependant dans l'optique et la nomenclature tibétaines, il était bien un "neveu" quoiqu'éloigné de Padma gling pa.

⁸ Ce terme n'est pas approprié. En effet, hiérarchiquement inférieur à l'occupant du *khri* "trône" du monastère, il y a à Ra lung un moine élu parmi les moines les plus vénérables, qui porte comme titre *mkhan po* (terme qui est le plus souvent rendu en français par "abbé"). (Cf. plus loin le passage concernant la succession de Kun dga' seng ge, p. 28) Le mode de succession étudié ici est celui des occupants du *khri* "trône" (qu'on pourrait traduire par "hiérarque"), et non pas celui des abbés. Pour plus de détails sur la fonction de *mkhan po*, et sa relation avec le hiérarque, cf. plus loin, note 43, et Chapitre III, p. 82-83.

⁹ Pour ce terme, cf. Uebach 1980.

¹⁰ Guigo 1984, p. 11, 15, 27.

¹¹ *Ibid.*, p. 27.

¹² *Ibid.*, p. 8-9, 17.

¹³ Biographie secrète du VI^e Dalaï Lama, p. 57.

En bref, tous les membres masculins des lignées collatérales sont donc acceptés et même recherchés, dans le cadre du mode de succession “oncle paternel-neveu,” pour assurer la perpétuation de la lignée dont toutes ces lignées collatérales descendaient. Le but essentiel de ce mode de succession était après tout de garder le trône de l'école ainsi que toutes les propriétés monastiques en possession de la même lignée familiale. En effet, si on devait adhérer au mode de succession “oncle paternel-neveu” dans son sens propre de la nomenclature française, il fallait à chaque génération deux frères au minimum dont l'un devait être capable d'assurer la naissance de deux fils au minimum. Au Tibet de l'époque où la mortalité infantile était sans doute extrêmement élevée, l'observation stricte de ce principe n'avait que peu de chances de succès dans la pratique.

Il serait bon de préciser également que lorsqu'il est question de la lignée familiale, il s'agit toujours de la lignée patrilineaire (*gdung brgyud*). *Gdung* est un terme honorifique de *rus* qui signifie “os,” en opposition à *sha* “chair,” terme appliqué à la parenté par les femmes, par alliance matrimoniale.¹⁴ En effet, dans ce système tibétain, l'attribut du *gdung* ne peut se transmettre que par les descendants masculins. Ainsi, bien qu'une fille née du père de la lignée ou du clan (*gdung*) soit considérée comme descendante ou membre de la lignée (*gdung brgyud*), elle ne peut pas être continuatrice (*gdung 'dzin*) de la lignée et ses enfants, fils ou filles, ne sont pas considérés comme descendants ou membres du clan (*gdung*).

C'est d'ailleurs par cette théorie de deux registres : *rus* “os” et *sha* “chair,” que le mariage entre les cousins croisés est justifié tandis que celui entre les cousins parallèles est interdit. Les cousins parallèles héritent, soit de leurs pères respectifs qui sont frères, ou de leurs mères respectives qui sont soeurs, un attribut commun de *rus* “os” ou *sha* “chair.” Ainsi cette possession commune d'un des attributs interdit leur mariage. Par contre, entre les cousins croisés, il n'y a aucun attribut commun ni de *rus* “os” ni de *sha* “chair,” étant donné que leurs pères ne sont pas frères possédant le même attribut de *rus* “os,” et que leurs mères ne sont pas des soeurs possédant le même attribut de *sha* “chair.” Leur mariage qui n'entraîne pas de rencontre du même attribut ni de *rus* ni de *sha* est par conséquent tout à fait admis.¹⁵ Dans certaines régions périphériques de l'aire culturelle tibétaine (dont le Bhoutan de l'est), ce mariage entre cousins croisés est toujours pratiqué et même recommandé.¹⁶

¹⁴ Stein 1981, p. 65.

¹⁵ Information orale de Lupon Pemala.

¹⁶ F. Pommaret-Imaeda et Y. Imaeda, “Note sur la situation linguistique du Bhoutan et étude préliminaire des termes de parenté” (T. Skorupski (ed.), *Indo-Tibetan Studies* (Buddhica Britannica, Series Continua, II), Tring, 1990).

3. La succession au trône des 'Brug pa

Après cette remarque sur le terme *khu dbon*, on se propose ci-dessous d'examiner de plus près le mode de succession au trône des 'Brug pa à partir de Gtsang pa rgya ras (1161-1211), fondateur de l'école, jusqu'au *Zhabs drung* Ngag dbang rnam rgyal (1594-1651), afin de mieux comprendre le développement historique de la théocratie des 'Brug pa que celui-ci établit au Bhoutan, son pays d'exil, dans la première moitié du dix-septième siècle.

Ce sujet a déjà été abordé dans deux études précédentes ; mais dans l'une, H. Nakai (1970), à cause du nombre limité des sources à sa disposition, s'est borné à examiner la "première période" (d'après sa propre division tripartite de l'histoire des 'Brug pa) qui va jusqu'à l'époque de Shes rab bzang po (1400-1438). En revanche, R. A. Stein dans son étude sur 'Brug pa kun legs (1455-1529) déjà citée a établi un tableau généalogique de la famille de Rgya jusqu'au *Zhabs drung* Ngag dbang rnam rgyal.¹⁷ Néanmoins, dans le cadre restreint d'une introduction générale, il n'a pas discuté le sujet à fond et il a simplement indiqué l'ordre de succession au trône de Ra lung avec une brève remarque sur le mode de succession que l'on vient d'examiner.¹⁸

Depuis lors, plusieurs sources nouvelles sur l'histoire des 'Brug pa dont, en particulier, *Ra lung gser 'phreng*,¹⁹ la collection des biographies des occupants successifs du trône du monastère de Ra lung et des éminents moines associés à ce monastère, sont devenues accessibles. Une lecture de ces nouveaux matériaux a permis de mieux suivre l'histoire de l'école et de rectifier quelques inexactitudes des précédentes études en ce qui concerne les quatre premières générations, à commencer par celle de Gtsang pa rgya ras, fondateur de l'école, et aussi l'ordre de

¹⁷ Stein 1972, insérée entre pages 10 et 11.

¹⁸ *Ibid.*, p. 10-12.

¹⁹ Pour la présente étude, on s'est fondé sur la collection manuscrite du monastère de Rta mgo (Tango) qui a été reproduite à Delhi en 1982 sous le titre *Bka' brgyud gser gyi 'phreng ba* (en tibétain) / *Rwa lung gser 'phreng* (en anglais), 3 vols. Cette collection qui comporte une introduction et trente-six biographies (*rnam thar*) est la plus complète en ce qui concerne la tradition de Ra lung.

Cette collection semble représenter l'état ancien antérieur à celui de la version officielle bhoutanaise. En effet, comme E. G. Smith le remarque (1968, p. 7-8, n. 5), dans les éditions bhoutanaïses, le supplément à l'autobiographie de Padma dkar po est celui écrit par Yon tan mtha' yas (1724-1783), le 13^e *rje mkhan po* du Bhoutan. Or, dans la présente collection, ce supplément est celui écrit par Lha dbang blo gros (1549/50-1632), contemporain de Padma dkar po, et maître principal du *Zhabs drung* Ngag dbang rnam rgyal.

Une autre collection, presque identique à celle de Rta mgo mais incomplète (vingt et un textes au total), qui est conservée au monastère de Rdzongs khul (Zangs dkar) a été également reproduite sous le titre : *Bka' brgyud gser 'phreng rgyas pa* (3 vols.), Darjeeling, 1982.

succession au trône entre 'Brug pa chen po Ngag dbang chos rgyal (1465-1540) et Ngag dbang bstan pa'i rgyal mtshan (1506-1538). Avant de commencer l'examen du mode de succession proprement dit, et afin de donner plus de clarté à la démarche, un tableau généalogique de la famille de Rgya établi d'après ces sources est fourni en Appendices.

L'école des 'Brug pa est issue de celle des Phag mo gru pa qui forme l'une des quatre principales lignées des Bka' bryud pa.²⁰ Sa fondation remonte à Gtsang pa rgya ras – “(celui qui est) Habillé de toile de coton (*ras*) du clan Rgya, originaire du Gtsang” – Ye shes rdo rje (1161-1211), réincarnation du yogin indien Naropa. Comme son nom l'indique, il appartenait au clan Rgya²¹ et naquit près de la montagne sacrée He bo gang ba bzang po au Myang stod (Haute vallée de Myang) dans la province de Gtsang, au Tibet. Il était le dernier de sept frères et à l'âge de onze ans (1171),²² il entra en religion auprès de Rta thang pa.²³ C'est à l'âge de vingt-deux ans (1182) qu'il rencontra à Ra lung qui était proche de son lieu de naissance le *siddha* Gling ras pa “Habillé de toile de coton de Gling” Padma rdo rje (1128-1188) qui devint son maître spirituel principal. Plus tard, il fonda les monastères de Klong rdol²⁴ vers 1193²⁵ et de 'Brug²⁶ en 1205.²⁷ D'après la tradition, alors que Gtsang pa rgya ras consacrait ce dernier monastère, il entendit le tonnerre, que la croyance populaire pense être la voix du dragon (*'brug*). Il décida donc de nommer ce monastère 'Brug, et l'école qu'il fonda fut appelée par conséquent 'Brug pa.

Pour ce qui est du monastère de Ra lung,²⁸ aucune source n'indique la date de sa fondation. Dans la biographie de Gtsang pa rgya ras, ce nom est souvent mentionné : en 1182 quand Gtsang pa rgya ras avait vingt-deux ans, il se rendit à Ra lung pour rencontrer Gling ras pa qui y enseignait.²⁹ Plus tard, après la fondation du monastère de Klong rdol (vers 1193), il fut invité par ses frères aînés à revenir dans le domaine familial et il arriva à Ra lung peu avant 1198 pour y enseigner pendant

²⁰ Pour plus de détails, cf. Karma Thinley 1980, p. 22-24. Pour ce qui est de la transmission des 'Brug pa, cf. Thuktsé Rinpoché 1984.

²¹ Pour ce clan, cf. Stein 1972, p. 10-11.

²² *Ra lung gser 'phreng*, I, p. 385 ; treize ans d'après *Blue Annals*, p. 664.

²³ D'après la biographie (fol. 14a) de Ngag dbang rgyal mtshan, *Byams mgon*, son vrai nom est Dpal ldan shes rab.

²⁴ Ce monastère se trouve proche de Lhassa, cf. *Blue Annals*, p. 668.

²⁵ *Ra lung gser 'phreng*, I, p. 402 : juste après la mort de Bla ma Zhang en 1193 ; *Blue Annals*, p. 669 juste avant de se rendre auprès de Bla ma Zhang en 1193 ; Ferrari 1958, p. 165, “around 1189” sans préciser la source.

²⁶ Ferrari 1958, p. 72 et p. 165, n. 667.

²⁷ *Ra lung gser 'phreng*, I, p. 416 ; Biographie du *Zhabs drung*, ka, fol. 18a.

²⁸ Ferrari 1958, p. 59 et p. 141, n. 409. Cf. également Tucci 1956, p. 52-63.

²⁹ *Ra lung gser 'phreng*, I, p. 387. Cf. également la biographie de Gling ras pa (*Ibid.*, I, p. 368) : Gling ras pa se rendit à He bo gang ba bzang po, lieu de naissance de Gtsang pa rgya ras.

deux ans.³⁰ Dès lors il revint à Ra lung très souvent.³¹ Il semble donc qu'une sorte d'établissement religieux du clan Rgya existait à Ra lung dans le domaine ancestral, au moins depuis la fin du douzième siècle.

Au moment de sa mort en 1211, il confia la charge des deux monastères principaux (= Ra lung et 'Brug) à son neveu (*dbon*).³² Ce neveu était Sangs rgyas dbon ras – “Neveu du Bouddha (= Gtsang pa rgya ras) habillé de coton” – *alias* Darma seng ge (1177-1237), le premier des neuf “lions” (*seng ge*)³³ qui monteront successivement sur le trône des 'Brug pa. Darma seng ge était le dernier des quatre enfants de Lha gnyan, un des frères aînés de Gtsang pa rgya ras. Le trône passa donc de l'oncle paternel au neveu.

Il faut noter qu'un événement d'importance tant pour l'école des 'Brug pa que pour la future histoire du Bhoutan eut lieu au temps de Darma seng ge. Il s'agit de la première expansion de l'école des 'Brug pa au delà du Grand Himalaya dans les vallées méridionales qui forment le Bhoutan occidental de nos jours, grâce à l'activité missionnaire de *Pha jo* 'Brug sgom zhig po (1184-1251) dont on parlera plus en détail au Chapitre II.

Celui qui succéda à Darma seng ge était Gzhon nu seng ge (1200-1266) qui était le fils aîné de Lha btsan, frère aîné de Darma seng ge. C'est donc encore une fois de l'oncle paternel au neveu que le trône passa.

Rin chen dpal, un des frères cadets de Gzhon nu seng ge, eut deux fils : Rdo rje nyi ma et Nyi ma seng ge (1251-1287). C'est à ce dernier que le trône des 'Brug pa passa après Gzhon nu seng ge. Ainsi jusqu'ici la succession au trône se fit de l'oncle paternel au neveu au sens strict des termes.

Il semble que la lignée qui descend de Lha gnyan, frère aîné de Gtsang pa rgya ras, s'éteignit avec Nyi ma seng ge et les sources ne mentionnent plus cette lignée au delà de cette génération. Dans ces circonstances, le trône des 'Brug pa passa de Nyi ma seng ge à Seng ge rin chen (1258-1313) *alias* Spos skya pa (du fait qu'il fonda une retraite à Spos skya près de Ra lung), descendant d'une lignée collatérale. En effet, l'arrière grand-père de celui-ci s'appelait Lha 'bum et était le frère de Gtsang pa rgya ras, fondateur de l'école, et de Lha gnyan, ancêtre de la lignée qui produisit les trois premiers successeurs sur le trône du fondateur. Le trône des 'Brug pa ne passa donc pas à un véritable neveu, mais à un cousin éloigné. Néanmoins cette succession est acceptée comme ayant eu lieu dans le cadre du principe de l'oncle paternel au neveu (*khu dbon*) au sens tibétain qui, comme on l'a vu plus haut, est beaucoup plus large que celui de la nomenclature française.

³⁰ *Ra lung gser 'phreng*, I, p. 404.

³¹ *Ibid.*, p. 407, 413, 415, 418-420.

³² *Ibid.*, I, p. 428.

³³ Les huit autres “lions” sont Gzhon nu seng ge, Nyi ma seng ge, Seng ge shes rab, Seng ge rin chen, Seng ge rgyal po, Kun dga' seng ge, Blo gros seng ge et Shes rab seng ge, qui, excepté Seng ge shes rab, monteront tous sur le trône de Ra lung.

Le mode de succession au trône connut alors un changement radical. Tandis que les hiérarques du clan de Rgya avaient le “support pur” (*rten gtsang ma* = garder le voeu de célibat) jusqu’à Spos skya pa Seng ge rin chen, à partir de celui-ci, ils prirent une (/des) “partenaire(s) tantrique(s)” (*gsang yum* ; littéralement “épouse secrète”) dès qu’il s’agissait de perpétuer la lignée familiale (*gdung*) (*chos rje rdor gling pa yan chad du rten gtsang ma/ spos skya pa man chad nas gsang yum bzhes nas gdung spel ba gda’*).³⁴ Ainsi Padma dkar po écrit :³⁵

“Comme il n’y avait pas d’autre “neveu” (*dbon po*) (pour succéder) à Spos skya pa, celui-ci se trouva dans l’obligation d’accomplir un rite sur une femme originaire de Shangs (région de Bkra shis lhun po) pour avoir un fils.”

Devant l’obligation impérative de perpétuer la lignée familiale, Spos skya pa qui avait pris les voeux de moine pleinement ordonné (*bsnyen rdzogs, upasampanna* = *dge slong, bhikṣu*)³⁶ renonça ainsi à l’un des engagements religieux fondamentaux, mais sans doute dans les règles c’est-à-dire en “rendant ses voeux.”³⁷ En tout cas, c’était la première fois dans l’histoire de l’école des ‘Brug pa qu’un occupant du trône du fondateur perpétuait lui-même la lignée familiale afin d’avoir un héritier. Dans un sens, ce mode de succession “père-fils” accomplissait aussi bien ce que le mode “oncle paternel-neveu” visait à accomplir, c’est-à-dire garder le trône de l’école parmi les membres de la famille. Néanmoins le mode de succession “père-fils” entraînait une complication, sur le plan doctrinal, pour l’établissement qu’était le monastère.

³⁴ *Ra lung gser 'phreng*, II, p. 204.

³⁵ Padma dkar po, *Histoire du bouddhisme*, fol. 303b (p. 606) : *chos rje spos skya pa nas dbon po gzhan med pas/ de nyid kyis shangs mo zhig la sras bskrung pa'i cho ga mdzad dgos byung* ... Cf. également Biographie du *Zhabs drung*, ka, fol. 19a (p. 37) où on trouve le nom de la femme Chos nyid rgyal mo au lieu de “une femme originaire de Shangs” :

“Comme le *chos rje* Spos skya pa n’avait pas d’autre “neveu” (pour lui succéder), il lui fallut exécuter un “rituel” pour qu’un fils naisse à son épouse Chos nyid rgyal mo (*chos rje spos skya pa nas dbon po gzhan med pas/ de nyid kyis yum chos nyid rgyal mo la sras bskrung pa'i cho ga mdzad dgos byung*).

³⁶ *Ra lung gser 'phreng*, II, p. 26, 37; *Gnas rnying chos 'byung*, kha, fol. 6a.

³⁷ En effet, il est possible de rendre les voeux. Le cas de Rin chen bsam gtan dpal bzang po (1322-1371) de l’école des Gnas rnying pa est très intéressant dans ce contexte. Cette école encore peu connue est nommée d’après son monastère-mère de Gnas rnying situé au Gtsang dont la fondation remonte au temps de l’empereur Ral pa can (première moitié du neuvième siècle). A partir de la “diffusion postérieure,” elle suit, sur le plan doctrinal, l’école des Bka' gdams pa dont l’accent sur l’observation stricte des règles monastiques, dont le voeu de célibat, est bien connu. Bien qu’il ait reçu les voeux de moine pleinement

En effet, le mode “oncle paternel-neveu” permettait le membre de la famille qui occupait le trône de rester moine en observant le voeu de célibat qui constitue l’un des principaux engagements monastiques, alors qu’un autre membre laïc (frère ou cousin dans le sens plus large) assurait la perpétuation de la lignée. Ainsi ce mode de succession n’entraîne pas en contradiction avec les règles monastiques du *Vinaya*, (*Dul ba*).

En revanche, le mode “père-fils” obligeait nécessairement celui qui occupait le trône à abandonner son voeu de célibat, ce qui compromettait totalement sa qualification en tant que membre de la communauté monastique, au moins d’après la règle prescrite dans le *Vinaya*. “Rendre les voeux,” comme *Spos skya pa* dut le faire, n’était qu’une solution bancale à ce problème perpétuel.

4. Les trois sortes de “voeux/engagements” (*sdom pa*)

Afin de comprendre la solution radicale qui permettait désormais au hiérarque d’un établissement monastique de perpétuer lui-même la lignée familiale, il faut passer rapidement en revue la position complexe du bouddhisme tibétain vis-à-vis

ordonné (*bsnyen rdzogs*), il prit une épouse afin de perpétuer la lignée familiale. A ce moment-là, il accomplit un rite pour rendre temporairement ses engagements (*re shig bsrab pa'i 'bul cho ga*), et un rite pour avoir un fils qui soit apte pour les pratiques tantriques :

“Il dit alors “Un être excellent qui soit capable de maintenir les enseignements de nous-même et des autres naïtra.” Au bout de sept nuits, il se rendit auprès de Sa bzang pañ chen (= Sa bzang ma ti pañ chen 'Jam dbyangs blo gros, dates de naissance et de mort inconnues). Un rite de confession fut exécuté d’abord, suivi par celui de “réparation.” Il dit : “Ce n’est que pendant sept nuits que j’ai été “séparé” des engagement”.” (*'di la rang ghan gyi bstan pa 'dzin pa'i skyes bu khyad par can zhig btsa' bar 'gyur ro/ zhes gsung/ de nas zhag bdun la sa bzang pañ chen gyi drung du phebs par mdzad nas/ bshags bsdams sngon du 'gro ba'i sgo nas/ phyir bcos legs par mdzad de/ bsrlabs pa dang bral ba zhag bdun las byas pa med gsung/*) (*Gnas rnying chos 'byung*, kha, fol. 41a-b)

Rin chen bsam gtan dpal bzang po évita ainsi la transgression du voeu de célibat qui, d’après la croyance populaire, entraîne une renaissance dans les enfers (*Gnas rnying chos 'byung*, kha, fol. 6a). Bien que l’on ne connaisse ni l’origine historique, ni la justification doctrinale et les détails de ces rites, on constate une fois de plus que l’exigence de la perpétuation de la lignée familiale éclipse l’observance des règles monastiques du *Vinaya* (*Dul ba*). On est devant une approche extrêmement accommodante et pragmatique qui caractérise l’attitude des maîtres bouddhistes tibétains vis-à-vis du milieu socio-économique dans lequel ils vivent.

des “voeux/engagements” (*sdom pa*).³⁸

Il y a, tout d’abord, les “voeux de refuge dans les Trois Joyaux (le Bouddha, le Dharma et le Sangha)” (*skyabs sdom*) dont la prise est nécessaire pour devenir bouddhiste.³⁹ Ensuite, comme toutes les écoles pratiquent les *tantra*,⁴⁰ elles reconnaissent toutes, aussi bien pour les laïcs que pour les religieux, les trois sortes de “voeux/engagements” (*sdom gsum*) qui sont dans un ordre croissant d’importance : les “voeux” du *So sor thar pa* (*Prātimokṣa*) du *Vinaya* (*'Dul ba*) (= Hīnayāna), ceux du *byang chub sems dpa'* (*bodhisattva*) (= Mahāyāna) et ceux du *sngags* (*mantra*) (= Mantrayāna = Tantrayāna).

Les “voeux” du *Vinaya* prescrivent un certain nombre de règles à observer qui varient selon les statuts : cinq pour les laïcs (*upāsaka, dge bsnyen; upāsikā, dge bsnyen ma*), dix pour les novices (*shrāmaṇera, dge tshul; shrāmaṇerikā, dge tshul ma*); deux cent cinquante-trois pour les moines pleinement ordonnés (*bhikṣu, dge slong*) et trois cent soixante-quatre pour les nonnes pleinement ordonnées (*bhikṣuṇī, dge slong mā*).⁴¹

Les novices et les moines pleinement ordonnés constituent la communauté monastique (*saṃgha, dge 'dun*) au sens large. Leur statut est accordé respectivement par l’ordination inférieure (*pravrajyā, rab tu byung ba*, “Abandon de la vie séculière”) qui marque l’entrée dans les ordres, et par l’ordination supérieure (*upasampanna, bsnyen par rdzogs pa*) qui confère la qualité de membre à part entière du Sangha au sens restreint.⁴² Un candidat à l’admission dans la communauté monastique doit prendre les voeux devant un quorum de moines pleinement ordonnés dont le plus important est appelé “précepteur” (*upādhyāya, mkhan po*).⁴³ Ce rite et les règles qui sont l’héritage du bouddhisme Hīnayāna sont, dans les grandes lignes, reconnus également par les deux autres formes du bouddhisme :

³⁸ Pour ce faire, nous nous sommes principalement fondé sur le traité écrit par Kun bzang shes rab.

³⁹ *Ibid.*, fol. 5a-11b.

⁴⁰ D’après Tulku Thondup (1984, p. xiv) :

“Not only the monks and Lamas, but also among the laity, there is no one in Tibet who does not receive empowerments (= *dbang*) for Tantric practice. To receive empowerment is to enter the Tantra. So all Tibetans are followers of Tantra.”

Cf. également Tucci 1980, p. 45-46, 108, 110, 116; Tenzin Gyatso 1980, p. 65-70 : *Combining the Three Vehicles*.

⁴¹ Pour plus de détails sur ces règles, cf. Kun bzang shes rab, fol. 15b-33a; Lhundup Sopa 1983, vol. 1, p. 14-15.

⁴² Lhundup Sopa 1983, vol. 1, p. 126.

⁴³ *Ibid.*, p. 125-126; Bechert & Gombrich 1984, p. 55 et 81. On voit ici le sens originel de l’*upādhyāya* (*mkhan po*) dont la fonction essentielle est d’assurer la transmission de l’ordination authentique. Cf. également Chapitre III, p. 82-83.

Mahāyāna et Tantrayāna.

Les “voeux” du Mahāyāna et du Tantrayāna ne sont pas disciplinaires de caractère et n’entraînent aucune modification de l’apparence extérieure. Ils sont plutôt, pour les premiers, une sorte de déclaration de détermination d’oeuvrer pour le bien des autres (*gzhan don*), et d’observer le serment (*samaya*, *dam tshig*) juré vis-à-vis du “maître” (*guru*, *bla ma*) pour les seconds.⁴⁴ Ces deux sortes de voeux peuvent être pris par tous ceux qui ont les “voeux de refuge,” en plus ou sans les voeux du Hīnayāna.⁴⁵

Ainsi, depuis le début de la “diffusion postérieure,” la pratique progressive, ou cumulée des “trois voeux” a constitué sur le plan doctrinal l’un des principaux sujets de préoccupation des bouddhistes tibétains et a fait l’objet de nombreux traités.⁴⁶ Dans les écoles telles que les Rnying ma pa en particulier, qui attachaient une importance primordiale aux pratiques tantriques, l’observation des règles monastiques prescrites dans le *Vinaya*, dont, entre autres, le célibat, n’était plus une obligation absolue pour ceux qui prenaient les voeux de l’une des deux dernières catégories, étant donné que ces derniers voeux éclipsaient ceux du *Vinaya*. Il en était de même chez les 'Brug pa qui pratiquaient conjointement les deux systèmes du *sūtra* (exotérisme) et du *mantra* (ésotérisme) en observant extérieurement les règles du *Vinaya* et intérieurement les *mantra* secrets (= tantrisme) (*phyi 'dul ba dang nang gsang sngags 'dzin pa mdzad/ mdo sngags zung 'jug tu mdzad pa*).⁴⁷

Un trait qui est sans doute propre à ces écoles du bouddhisme tibétain et qui mérite d’être remarqué ici est une admission dans les ordres sans qu’il y ait des voeux de novice. Ainsi la communauté monastique comportait une nouvelle catégorie, celle du *bar ma rab byung*, en plus des deux autres traditionnellement admises : novice et moine pleinement ordonné. Pour être admis dans le monastère en tant que *bar ma rab byung*, il suffisait de prendre préalablement une des sept sortes de “voeux du laïc” dont le plus simple consiste en les seuls voeux de refuge, et de changer ensuite simplement d’apparence, c’est-à-dire se faire couper

⁴⁴ Kun bzang shes rab, fol. 3b; Lhundup Sopa 1983, vol. 1, p. 125. Pour les *samaya* (*dam tshig*) qui constitue le précepte clé de la pratique du bouddhisme tantrique, cf. Trungpa 1980, p. 366.

⁴⁵ Dans les écoles du Mahāyāna en Chine et au Japon, le même problème s’est posé, bien qu’à un degré moindre, pour l’observance combinée des règles du *Vinaya* et des “voeux” du Mahāyāna : cf. Bechert & Gombrich 1984, p. 210-211, *Butten kaidai jiten*, p. 31, 40 et 113b.

⁴⁶ Les plus importants sont *Sdom gsum rab dbye* (dans *Sa skya pa'i bka' 'bum/ The Complete Works of the Great Masters of the Sa skya Sect of the Tibetan Buddhism*, vol. 5, Tokyo, 1968, n° 24) de Sa skya Paṇḍita Kun dga' rgyal mtshan (1182-1231) pour les Sa skya pa, *Pad dkar sdom gsum* (Chandra 1963, n° 2431-2435) de Padma dkar po pour les 'Brug pa, et *Sdom gsum rab nges* de Mnga' ris paṅ chen Padma dbang rgyal (1487-1542) pour les Rnying ma pa.

⁴⁷ *Ra lung gser 'phreng*, II, p. 204.

les “mèches de cheveux,” porter l’habit de moine et recevoir un nom monastique.⁴⁸ Il s’agit là, pour ainsi dire d’un membre laïc de la communauté monastique, d’où sans doute cette appellation de *bar ma rab byung* que l’on pourrait traduire “(Celui dont le statut est) intermédiaire (*bar ma*) entre (la laïcité et) la noviciat.” Dans ce cas, le voeu de *brahmācarya* (*tshangs par spyod pa*) n’est plus celui de célibat (= l’abstinence absolue de l’acte sexuel) comme c’est le cas pour les novices et les moines pleinement ordonnés ; il concerne simplement la moralité dans les rapports sexuels, c’est-à-dire ne pas avoir de rapports avec d’autres femmes que son(ses) épouse(s). Ainsi, ce statut de *bar ma rab byung* permettait à certains membres de la communauté monastique d’avoir une épouse.

Justifiés par cette position doctrinale tantrique, les futurs hiérarques des 'Brug pa ne prenaient que rarement les voeux de novice sans parler de ceux de moine pleinement ordonné et ils entraient dans les ordres et montaient sur le trône en tant que simple *bar ma rab byung*.⁴⁹ On suppose que cette pratique avait cours non seulement chez les 'Brug pa mais aussi chez les hiérarques d’autres écoles dont la succession au trône se faisait sur le même principe d’“oncle paternel-neveu.”⁵⁰

⁴⁸ Kun bzang shes rab, fol. 15a-b ; Lhundup Sopa 1983, vol. 1, p. 126. Le rite de l’admission dans l’ordre monastique chez les 'Brug pa sera discuté ultérieurement plus en détails au Chapitre III, p. 82-83.

⁴⁹ Il en était sans doute de même pour la majorité des “moines” 'Brug pa chez qui le laxisme des moeurs sexuelles était bien connu. G. Tucci (1956, p. 53) qui se rendit au monastère de Ra lung en 1949 notait ainsi :

“The convent, or rather the convent community, kept watch in the mountain stillness. Monks and nuns were praying and procreating here: and their children were from their births destined to be, according to their sex, either nuns or monks. This sect had had no sexual scruples at all, and ruled down that divine service and the gratification of lust could just take turns in the people’s life.”

⁵⁰ Par exemple chez les Phag mo gru pa du clan Rlangs, au temps de 'Jam dbyangs Shākya rgyal mtshan (mort en 1373, Zhwa sgab pa 1976, p. 336-337), successeur immédiat de Ta'i Si tu Byang chub rgyal mtshan (1302-1364, Zhwa sgab pa, *ibid.*, p. 318-335), le voeu de célibat était toujours strictement observé par les moines membres de la famille. Ainsi Chos bzhi pa Grags pa byang chub qui fut sollicité par 'Jam dbyangs Shākya rgyal mtshan de bien vouloir perpétuer la lignée familiale n’y consentit pas (V^e Dalaï Lama, *Chronique*, p. 190 ; Tucci 1949, p. 638). Un siècle plus tard, au milieu du quinzième siècle, la lignée familiale de Rlangs était sur le point de s’être éteinte. Alors Ngag gi dbang phyug (1439-vers 1495), moine pleinement ordonné et seul descendant direct de la famille, se trouva dans l’obligation impérative de rompre son voeu de célibat et de perpétuer lui-même la lignée familiale (V^e Dalaï Lama, *Chronique*, p. 201-202 ; Tucci 1949, p. 29 et 640). De même, les Sa skya pa qui suivaient au début le mode de succession “oncle paternel-neveu,” finirent graduellement par adopter le système de succession “père-fils.” C’est la branche Dus mchod qui continue jusqu’à nos jours la lignée familiale de 'Khon dont la succession est tout à fait héréditaire de père en fils (Cassinelli & Ekvall 1969, p. 13-29 ; Satō 1986, p. 189-198).

Ainsi, à partir de Spos skya pa Seng ge rin chen, le trône des 'Brug pa dont le siège principal était à Ra lung dans le domaine clanique des Rgya se transmet de père en fils : Spos skya pa Seng ge rin chen à Seng ge rgyal po (1289-1326), Seng ge rgyal po à 'Jam dbyangs chos rje Kun dga' seng ge (1314-1347).

Kun dga' seng ge joua un rôle significatif pour l'extension de l'influence des 'Brug pa au Bhoutan, où l'enseignement de l'école fut introduit pour la première fois par *Pha jo* 'Brug sgom zhig po (1184-1251) ; quelques monastères d'obédience 'Brug pa existèrent dès lors dans les vallées occidentales de Paro, Thimphu, Punakha et Wangdiphodrang. Kun dga' seng ge renforça les liens des 'Brug pa avec ce pays du Sud en y nouant une relation matrimoniale puis en s'y rendant en personne. Sur la demande répétée avec insistance de son entourage soucieux d'avoir un héritier du clan Rgya sur le trône de Ra lung, Kun dga' seng ge accepta de prendre une épouse pour perpétuer la lignée. Son choix se fixa sur Bkra shis ldan, fille de Dpal ldan seng ge, descendante de *Pha jo* 'Brug sgom zhig po. Elle pratiquait la religion auprès de Kun dga' seng ge à Ra lung et celui-ci la "prit" pour le bien des êtres à convertir. Ensuite, Kun dga' seng ge l'envoya à Wang ri (kha) dans la région de Dgon, au nord de Punakha où elle établit un monastère. Au bout de huit mois, un enfant naquit mais mourut aussitôt.⁵¹

En 1345 sur l'invitation de Blo ldan rgyal po, descendant de *Pha jo* 'Brug sgom zhig po, et d'autres, Kun dga' seng ge se rendit au Bhoutan occidental. Il est à noter qu'il s'agit là du premier voyage au Bhoutan d'un occupant du trône des 'Brug pa. Au cours de ce voyage, il visita entre autres les monastères de Bde chen phug et Lcang Sgang kha dans la vallée de Thimphu, qui étaient entretenus par les descendants de *Pha jo* 'Brug sgom zhig po.⁵² Au nord de Punakha, il alla revoir Bkra shis ldan et lui donna l'ordre de garder secrète la naissance d'un fils pendant huit ans si possible. En effet, un fils (= Blo gros seng ge) naquit dans cette même année.⁵³

Le résultat fut qu'après la mort de Kun dga' seng ge en 1347, il y eut une confusion et une querelle au sujet de la succession au trône des 'Brug pa. Padma dkar po relate cet incident dans les termes suivants :⁵⁴

“Un neveu (*dbon po*) éloigné de la lignée paternelle, appelé (aussi) Kun dga' seng ge, avait un grand espoir d'obtenir le monastère-mère, ce qui joua au détriment du monastère-mère qui en subit un grand dommage. La plus grande partie du domaine d'offrande (= la propriété du monastère) fut perdue

⁵¹ *Ra lung gser 'phreng*, II, p. 206.

⁵² *Ibid.*, p. 182-187.

⁵³ *Ibid.*, p. 207.

⁵⁴ Padma dkar po, *Histoire du bouddhisme*, fol. 304b (p. 608) : *yab gshegs pa sdas/ yab tshan ring por 'gro ba'i dbon po kun dga' seng ge zer ba zhig gis gdan sa thob re ba'i 'phung stobs kyis gdan sa la skyon che bar byung/ mchod gzhis phal cher de dus shor/*

à ce moment.”

La biographie de Blo gros seng ge, fils de Kun dga' seng ge, fournit plus de détails sur les circonstances. D'après cette source, quand Kun dga' seng ge se mourait, la naissance de son héritier n'avait pas été annoncée publiquement. A la question de son entourage inquiet au sujet de la succession au trône, Kun dga' seng ge répondit en lui laissant la consigne suivante : ⁵⁵

“Que l'abbé (*mkhan po*) gouverne pendant trois ans les monastères de Ra lung, de Chos rdzong et de Mdo mkhar (tous situés dans la province de Gtsang). Le *rtogs ldan* Grags pa 'bum fera de même pour le monastère de 'Brug (dans la province de Dbus). Après, l'oeuvre du *Chos rje* (= Gtsang pa rgya ras) importera (= un descendant de la lignée familiale du clan Rgya montera sur le trône). Quant à vous Kun dga' seng ge (mon neveu), comme vous n'avez pas une bonne réputation, il ne faut pas que vous espériez prendre en charge les monastères dans cette mauvaise période. Appliquez-vous à la méditation pendant trois ans.”

Malgré cette consigne testamentaire de Kun dga' seng ge, son neveu du même nom réclama la charge des monastères parce que tout le monde estimait qu'elle devrait lui être confiée, lui qui était le seul descendant officiel de la lignée familiale de Gtsang pa rgya ras. Devant cette situation, au bout d'un an, l'abbé et le *rtogs ldan* Grags pa 'bum lui cédèrent la charge des monastères. Les gens commencèrent alors à dire tantôt qu'il existait un autre héritier, tantôt qu'il n'en existait pas. A ce moment-là, une rumeur se répandit largement que le “soleil du bonheur” se lèverait au sud pour les adeptes de Ra lung. Quelques moines, à commencer par le *rtogs ldan* Grub pa rgyal mtshan, se rendirent en présence de l'abbé qui, écoeuré par le comportement du neveu (= sa prise du contrôle des monastères des 'Brug pa), s'apprêtait à partir en retraite. Ils demandèrent à l'abbé de rester jusqu'à ce que cette affaire soit tranchée. L'abbé répondit alors, que si l'héritier du regretté Kun dga' seng ge existait, le “neveu” ne pouvait pas prendre en charge les monastères et que le regretté Kun dga' seng ge avait ordonné dans son testament à son neveu de s'appliquer à la méditation pendant trois ans, et non pas de prendre en charge les monastères. L'abbé envoya alors un messenger auprès de Bkra shis ldan pour lui demander de répondre immédiatement si elle avait ou non un fils de Kun dga' seng ge. – On peut se demander pourquoi Kun dga' seng ge n'avait pas voulu révéler

⁵⁵ *Ra lung gser 'phreng*, II, p. 214 : *ra lung dang chos rdzong mdo mkhar gsum po mkhan po bas lo gsum skyongs/ 'brug ma gi rtogs ldan grags 'bum pas lo gsum skyongs/ de nas chos rje rang gi 'phrin las gtso che/ kun dga' seng ge khyod rang yang mi kha gshin po mi 'dug pas/ dus ngan gyi dgon pa zin du re mche/ lo gsum sgrub pa gyis la bsam pa cher skyes/*

l'existence de ce fils – Lorsqu'il reçut une réponse positive, il fut décidé d'inviter à Ra lung le fils héritier de Kun dga' seng ge, qui y arriva en 1349 à l'âge de cinq ans. Malgré quelque résistance de la part du neveu et du monastère de 'Brug qui voulaient être indépendants des monastères 'Brug pa du Gtsang, dont celui de Ra lung situé dans le domaine ancestral du clan Rgya, le fils de Kun dga' seng ge appelé Blo gros seng ge finit par être reconnu comme successeur au trône des 'Brug pa.⁵⁶

Cet incident montre bien à quel point l'école des 'Brug pa considérait de première importance d'avoir sur le trône de l'école un descendant de la lignée familiale du clan Rgya, même si, comme dans le cas du neveu Kun dga' seng ge, il n'avait nullement été désigné pour cette charge et qu'il s'en montrait même indigne !

Quoi qu'il en soit, de Blo gros seng ge (1345-1390), le trône des 'Brug pa passa à son fils Shes rab seng ge (1371-1392) et ensuite à Ye shes rin chen (1364-1415), demi-frère aîné de celui-ci. Ce passage irrégulier du trône entre deux frères s'expliquerait par la mort prématurée de Shes rab seng ge. En effet, quand il mourut en 1392 à l'âge de vingt-deux ans, il ne restait que son demi-frère Ye shes rin chen comme descendant direct de la lignée familiale du clan Rgya et celui-ci, monta *ipso facto* sur le trône des 'Brug pa.

De Ye shes rin chen, le trône passa d'abord à son fils aîné Nam mkha' dpal bzang (1398-1425) et ensuite de ce dernier à son frère cadet Shes rab bzang po (1400-1438). Ce passage du trône entre les deux frères est aussi irrégulier, mais s'expliquerait par la même raison que l'on vient de voir. Au moment de la mort en 1425 de Nam mkha' dpal bzang qui ne laissa pas de descendant, son frère cadet Shes rab bzang po était le seul descendant direct de la lignée familiale que la tradition exigeait à tout prix pour le trône des 'Brug pa.

La succession au trône suit encore une fois le modèle "père-fils" et Rgyal dbang rje Kun dga' dpal 'byor (1428-1476), fils de Shes rab bzang po, monta sur le trône.

Rgyal dbang rje se déclara être la réincarnation de Gtsang pa rgya ras, fondateur de l'école, du siddha indien Naropa (1016-1100), et enfin d'Avalokiteshvara. Il faut remarquer néanmoins que, comme c'était le cas avec ses prédécesseurs,⁵⁷ le but de l'application de cette théorie de réincarnation était simplement de renforcer la sainteté de la famille et elle n'affecta en rien le mode traditionnel de succession au trône sur le plan institutionnel. En effet, les circonstances le permettant, le modèle originel "oncle paternel-neveu" fut restauré et le trône passa de Rgyal dbang rje à

⁵⁶ *Ibid.*, p. 214-221.

⁵⁷ Kun dga' seng ge (1314-1347), réincarnation de Gtsang pa rgya ras ; Blo gros seng ge (1345-1390), celle de son père Kun dga' seng ge ; Ye shes rin chen (1364-1415), Nam mkha' dpal bzang (1398-1425) et Shes rab bzang po (1400-1438) respectivement celles de Mañjuśrī, Vajrapāṇi et Avalokiteshvara qui forment la trinité connue sous l'appellation de Rigs gsum mgon po "Trois Protecteurs." (Stein 1972, p. 11 et Tableau)

son véritable neveu 'Brug pa chen po Ngag dbang chos rgyal (1465-1540); fils de Lha'i dbang po, frère de Rgyal dbang rje.

A ce moment-là, une situation nouvelle se présenta, car Rgyal dbang rje se réincarna en la personne de 'Jam dbyangs chos kyi grags pa (1478-1523), fils de Bkra shis dar rgyas, seigneur de Bya qui occupait alors le poste de *khri dpon* “myriarque” de la région de Lho rgyud.⁵⁸ Le poste de *khri dpon* de cette région avait d'abord été occupé au temps des Sa skya pa par la famille de G-ya' (/G-yam) bzang. Au milieu du quatorzième siècle, cette famille fut battue par Ta'i Si tu Byang chub rgyal mtshan (1302-1364), le chef des Phag mo gru pa qui remplacèrent les Sa skya pa à la tête du Tibet.⁵⁹ Bkra shis dpal bzang, grand-père de Bkra shis dar rgyas, fut alors nommé *khri dpon* par Grags pa rgyal mtshan (1374-1432) des Phag mo gru pa, et depuis ce poste fut héréditairement occupé par la famille de Bya.⁶⁰ Au temps de Bkra shis dar rgyas, leur territoire couvrait non seulement le Lho kha proprement dit (Gnyal, Bya et Byar) mais également G-ye, Dwags po et Lho mon,⁶¹ et ils comptaient environ trente mille familles sous leur juridiction.⁶² Bkra shis dar rgyas était extrêmement religieux et son nom est bien connu pour la subvention qu'il accorda en 1478 pour l'impression xylographique de la célèbre histoire du bouddhisme écrite par 'Gos lo tsa ba Gzhon nu dpal (1392-1481), le *Deb ther sngon po*, “*Les Annales Bleues*.”⁶³ Il reçut des enseignements religieux de plusieurs maîtres dont le septième Karma pa Zhwa nag Chos grags rgya mtsho (1454-1506) qui fut son maître principal (*rtsa ba'i bla ma*) et Rgyal dbang rje, entre autres.⁶⁴

On peut supposer que la reconnaissance de 'Jam dbyangs chos kyi grags pa, fils de Bkra shis dar rgyas, en tant que réincarnation de Rgyal dbang rje pouvait servir une politique d'expansion de la sphère des Karma pa. En effet, en acceptant comme réincarnation de Rgyal dbang rje, hiérarque des 'Brug pa, l'un des fils de ce puissant seigneur dont il était le maître principal, le Karma pa espérait sans doute introniser l'enfant-réincarnation à Ra lung. Il pensait probablement que ceci

⁵⁸ *Ra lung gser 'phreng*, II, p. 523-524. Pour plus d'informations sur la généalogie de la famille seigneuriale de Bya (Ferrari 1958, carte A, entre 92°-93° et 28°-29°), cf. V^e Dalaï Lama, *Chronique*, p. 239-243; Tucci 1949, p. 647-648; Aris 1979MS, p. 153, n. 26. Pour le poste de *khri dpon*, Tucci, *ibid.*, p. 37.

⁵⁹ Satō 1986, p. 103-104, 160-161, n. 22.

⁶⁰ *Blue Annals*, p. 1089-1090; V^e Dalaï Lama, *Chronique*, p. 241-242; Tucci 1949, p. 647-648.

⁶¹ *Ra lung gser 'phreng*, II, p. 525. Pour ces lieux, cf. Ferrari 1958, p. 48 et 51. Lho mon dans ce contexte ne désigne pas le Bhoutan, mais la région méridionale du Tibet où les Mon habitent. (Tucci 1949, p. 644 et 696, n. 359)

⁶² Padma dkar po, *Histoire du bouddhisme*, fol. 308b (p. 616).

⁶³ *Blue Annals*, p. 1090-1091.

⁶⁴ *Ra lung gser 'phreng*, II, p. 525; V^e Dalaï Lama, *Chronique*, p. 242; Tucci 1949, p. 648; Karma Thinley 1980, p. 85.

entraînerait automatiquement l'accroissement de son influence au sein des 'Brug pa dont le trône et le domaine religieux avaient été jusque-là jalousement et exclusivement gardés par le clan Rgya.

On voit ici un exemple de l'application politique de la théorie de réincarnation (*sprul sku*). Néanmoins, la famille de Rgya n'accepta pas cette prétention de la part du pouvoir étranger. A la différence des cas habituels où la réincarnation succède sur le trône de sa réincarnation précédente et acquiert tous les droits et propriétés qui appartenaient à cette dernière,

“The 'Brug pa family ultimately recognized him (= 'Jam dbyangs chos kyi grags pa) to be the rebirth of Rgyal dbang rje but politely refused to invest him with the religious holdings of his previous rebirth. Eventually, the princes of Bya built the monastery of Bkra shis mthong smon⁶⁵ for the little lama.” (Smith 1968, p. 3)

En effet, bien que 'Jam dbyangs chos kyi grags pa ait voulu vers 1491 se rendre aux monastères de Ra lung et de 'Brug au trône duquel il pouvait prétendre en tant que réincarnation de Rgyal dbang rje, le dernier occupant du trône, il ne lui fut pas possible de le faire.⁶⁶ Il construisit donc son propre monastère appelé Bkra shis mthong smon en 1505 dans le domaine seigneurial de Bya que son père contrôlait en tant que *khri dpon* “myriarque.”⁶⁷ Bien qu'il gardât tout au long de sa vie des liens réguliers avec les 'Brug pa du clan Rgya, il ne monta jamais sur le trône des monastères de Ra lung et autres que les descendants directs du clan Rgya occupaient traditionnellement. Les autorités 'Brug pa arrivèrent à un compromis (dont le processus et les détails ne sont pas connus) d'après lequel les monastères des 'Brug pa qui existaient déjà avant la reconnaissance de la réincarnation, ainsi que leurs domaines d'offrendes (*mchod gzhis* ou *chos gzhis* “domaine religieux”),⁶⁸ restèrent sous le contrôle du clan Rgya comme avant, et 'Jam dbyangs chos kyi grags pa établit, avec l'appui de sa famille de Bya et ses adeptes, une nouvelle branche d'obédience à la fois 'Brug pa et Karma pa sur le plan doctrinal,⁶⁹ mais indépendante sur le plan économique et territorial.

On voit ici l'origine de la scission des 'Brug pa en deux : une branche dont les chefs se succèdent par une série de réincarnations (= *Rgyal dbang 'Brug chen*),⁷⁰ et l'autre dont le trône sera toujours gardé par les descendants directs de la famille de Rgya. Les relations entre elles jusqu'au début du dix-septième siècle où Ngag

⁶⁵ Pour la localisation de ce monastère, Fletcher 1975, p. 86, carte 7 (Trashi Tongme).

⁶⁶ *Ra lung gser 'phreng*, II, p. 541.

⁶⁷ *Ibid.*, II, p. 572.

⁶⁸ Tucci 1949, p. 691, n. 183.

⁶⁹ *Ra lung gser 'phreng*, II, p. 571.

⁷⁰ Pour la liste complète des réincarnations de cette lignée, cf. Smith 1968, p. 3-4, n. 1.

dbang nam rgyal de la famille de Rgya s'enfuit au Bhoutan sont extrêmement complexes et encore mal connues.

Toujours est-il que chez les 'Brug pa de Rgya, le trône passa en 1521 de 'Brug pa chen po Ngag dbang chos rgyal à son fils Ngag dbang bstan pa'i rgyal mtshan (1506-1538), et à cette occasion celui-ci fut félicité par 'Jam dbyangs chos kyi grags pa.⁷¹

⁷¹ *Ra lung gser 'phreng*, II, p. 472-473, 612; III, p. 68-78. H. Nakai (1970, p. 781, n. 8) ainsi que R. A. Stein (1972, Tableau) comptent, entre 'Brug pa chen po et son fils, un autre occupant du trône de Ra lung, 'Jam dbyangs chos kyi grags pa, réincarnation de Rgyal dbang rje. Néanmoins, comme on vient de le voir, celui-ci ne monta pas sur le trône de Ra lung. D'après la version de Rgya qui préconise la succession sur le modèle "oncle paternel-neveu," le trône passa comme suit : Rgyal dbang rje – 'Brug pa chen po Ngag dbang chos rgyal (intrônisé en 1476) – Ngag dbang bstan pa'i rgyal mtshan (en 1521) – Mi pham chos kyi rgyal po (en 1559) – Ngag dbang nam rgyal (en 1606), dernier membre de la famille de Rgya qui occupa le trône du monastère de Ra lung. La version de l'autre branche des 'Brug pa telle que son hiérarque Padma dkar po la présente, en diffère sensiblement. Elle se trouve dans le *Ra lung gdan rabs*, liste des occupants successifs du trône de Ra lung, à la fin de l'*Histoire du bouddhisme* qu'il composa en 1575-80. En effet, dans cette liste, il mentionne après 'Brug pa chen po Ngag dbang chos rgyal, d'abord 'Jam dbyangs chos kyi grags pa comme "fils (spirituel) principal" (*sras kyi thu bo*), et ensuite ses deux fils (par le sang) Ngag dbang bstan pa'i rgyal mtshan et Gcung rin po che Ngag gi dbang phyug. Tandis qu'il fait un long exposé sur les activités et les disciples de 'Jam dbyangs chos kyi grags pa, réincarnation de Rgyal dbang rje, il se borne à mentionner le nom de Ngag dbang bstan pa'i rgyal mtshan sans faire état de son intronisation sur le trône de Ra lung qui eut lieu en 1521. De plus, il ne mentionne pas non plus Mi pham chos kyi rgyal po qui était sur le trône de Ra lung depuis 1559. D'après Padma dkar po, le dernier descendant de la famille de Rgya qui occupa le trône de Ra lung est 'Brug pa chen po Ngag dbang chos rgyal qui fut intrônisé en 1476, deux ans avant la naissance de 'Jam dbyangs chos kyi grags pa. Il nie ainsi implicitement la validité des deux descendants de la famille de Rgya qui occupèrent le trône de Ra lung, depuis la naissance de 'Jam dbyangs chos kyi grags pa en 1478 jusqu'à la composition de son *Histoire du bouddhisme* : Ngag dbang bstan pa'i rgyal mtshan monté sur le trône en 1521 et Mi pham chos kyi rgyal po dont l'intronisation même eut lieu en 1559 en sa présence. Comme le note E. G. Smith (1968, p. 4-6), "He subtly brings out the claims for the primacy of incarnation and learning over the family lineage."

En tant que réincarnation de 'Jam dbyangs chos kyi grags pa, et par conséquent de Rgyal dbang rje et de Gtsang pa rgya ras, fondateur de l'école, il considérerait sans doute que 'Jam dbyangs chos kyi grags pa et lui-même étaient les seuls authentiques successeurs et ayant-droits au trône de Ra lung.

Quoi qu'il en soit, dans les sources de la branche des Rgyal dbang 'Brug chen, 'Jam dbyangs chos kyi grags pa semble être compté parmi les occupants du trône de Ra lung; ainsi trouve-t-on dans la biographie (fol. 6b) de Lha rtse pa, disciple de Padma dkar po, que Mi pham chos kyi rgyal po est compté comme le dix-septième occupant du trône (*gdan rabs bcu bdun pa*), au lieu d'en être le seizième d'après la version de la famille de Rgya que l'on suit dans la présente étude. Dans l'état actuel de la recherche, c'est le seul

Dans la branche des réincarnations, après la mort de 'Jam dbyangs chos kyi grags pa en 1523, un garçon né dans une famille de Kong po fut reconnu comme sa réincarnation.⁷² Ce garçon deviendra *Kun mkhyen* "Omniscient" Padma dkar po (1527-1592), le plus grand savant que les 'Brug pa aient produit dans leur histoire. Comme E. G. Smith (1968, p. 3) le note :

"Padma dkar po was a monk and insisted on adherence to the vinaya rules for his monastic followers. He was partisan of the doctrine of the priority of the claims of the rebirth and the monastic scholar over those of the scion of a revered lineage in the administration of church affairs. Although he preached often at both Ra lung and Bkra shis mthong smon, the seats of his two immediate predecessors, he never exercised actual control over these monasteries and their estates. He founded his monastery at Gsang sngags chos gling⁷³ in Byar po, north of Mon Rta dbang, which became the seat of the subsequent Rgyal dbang 'Brug pa incarnations."

point de litige entre les deux traditions en ce qui concerne la succession au trône de Ra lung. Quant à Padma dkar po lui-même, aucune des deux versions ne le compte parmi les occupants du trône.

⁷² Il y a en réalité une autre réincarnation entre 'Jam dbyangs chos kyi grags pa et Padma dkar po. En effet, à la mort de 'Jam dbyangs chos kyi grags pa en 1523, sa réincarnation immédiate fut reconnue en la personne d'un fils de la famille de 'Phyongs rgyas qui avait un lien étroit avec la famille seigneuriale de Bya. Don yod sgrol ma (1484/96 (?)-1571, d'après *Ra lung gser 'phreng*, II, p. 528 et Biographie de Lha rtse pa, fol. 7b), fille de Bkra shis dar rgyas, donc soeur de 'Jam dbyangs chos kyi grags pa, était mariée à trois frères de la famille de 'Phyongs rgyas (V^e Dalaï Lama, Autobiographie, ka, fol. 18a; *Chronique*, p. 225; Tucci 1949, p. 644). D'après l'autobiographie de Padma dkar po (*Ra lung gser 'phreng*, III, p. 178-179), les parents de la réincarnation s'appelaient Hor Dpal 'byor lhun po (mort en 1549 d'après *Ra lung gser 'phreng*, III, p. 225 et la biographie de Lha rtse pa, fol. 4a) et Don yod sgrol ma, mais on ne trouve pas ce nom du père dans la généalogie de la famille de 'Phyongs rgyas telle qu'elle est présentée dans la *Chronique* du V^e Dalaï Lama (p. 216-227; Tucci 1949, p. 643-644 et Table VII). Néanmoins la réincarnation habitait avec les (ses?) deux frères Hor Bsod nams dar rgyas et Hor Don grub rdo rje (*Ra lung gser 'phreng*, III, p. 179), fils des trois frères auxquels Don yod sgrol ma, fille de Bkra shis dar rgyas de Bya, était mariée (V^e Dalaï Lama, *Chronique*, p. 225; Tucci 1949, p. 644). Quoi qu'il en soit, comme ce garçon mourut à l'âge de trois ans, il n'est pas compté dans la liste des réincarnations des Rgyal dbang 'Brug chen et sa réincarnation immédiate, Padma dkar po, est considérée comme la réincarnation suivant 'Jam dbyangs chos kyi grags pa. Quand Padma dkar po se rendit à 'Phyongs rgyas en 1537, il y fut reçu par les parents (Hor Dpal 'byor lhun po et Don yod sgrol ma) et frères de sa vie antérieure (*sngon*) (*Ra lung gser 'phreng*, III, p. 195).

⁷³ Pour la localisation de ce monastère, cf. Fletcher 1975, p. 91-92 (photo n° 24 Sanga Chöling), cartes 7-10.

Bien qu'il se soit considéré certainement comme ayant droit au trône de Ra lung, il garda tout au long de sa vie active des relations cordiales avec les autorités des 'Brug pa de Ra lung, sans créer de problème particulier.

Entretemps chez les 'Brug pa de Rgya, après la mort de Ngag dbang bstan pa'i rgyal mtshan en 1538, le trône resta vacant jusqu'en 1559, date à laquelle son véritable neveu Mi pham chos kyi rgyal po (1543-1604/06) fut intronisé en présence de Padma dkar po lui-même.⁷⁴ L'interrègne de plus de vingt ans fut assuré par Gcung rin po che Ngag gi dbang phyug (1517-1554), frère cadet de Ngag dbang bstan pa'i rgyal mtshan et père de Mi pham chos kyi rgyal po, et par Lha gcig drung dkar, mère de celui-ci.⁷⁵

A la mort de Ngag dbang bstan pa'i rgyal mtshan en 1538, son frère cadet Gcung rin po che Ngag gi dbang phyug était âgé de vingt-deux ans et était le seul descendant direct de la famille de Rgya. Il aurait pu monter sur le trône de Ra lung et même il devait le faire conformément à la tradition familiale.⁷⁶ Cependant il s'abstint de monter sur le trône et assura l'interrègne pendant lequel il accomplit son devoir : perpétuer la lignée familiale. Après sa mort, le trône passa à son fils Mi pham chos kyi rgyal po en suivant, pour la dernière fois, le modèle originel de succession "oncle paternel-neveu." Face à Padma dkar po, hiérarque de l'autre branche des 'Brug pa et partisan déclaré de l'observance des règles monastiques (*'Dul ba, Vinaya*) dont le voeu de célibat, Gcung rin po che avait probablement jugé préférable de ne pas cumuler – bien que cela se soit pratiqué dans la tradition – les deux fonctions : occupant du trône du monastère de Ra lung et continuateur de la lignée familiale de Rgya.

A la mort de Padma dkar po en 1592, deux candidats se présentèrent pour sa réincarnation. Le processus extrêmement complexe de l'arbitrage de cette question qui impliqua presque tous les principaux dignitaires, tant religieux que temporels, du Tibet de l'époque est encore mal connu mais se résume, d'après E. G. Smith (1968, p. 4), comme suit :

“Padma dkar po died in 1592. The recognition of his rebirth was the subject of a bitter dispute; the greater part of the monks held for the son of the prince of 'Phyongs rgyas, while the house of Ra lung and their supporters laid claim on behalf of the heir of 'Brug. The long and heated struggle led to a decision by the Sde srid Gtsang pa in favour of the 'Phyongs rgyas candidate, Dpag bsam dbang po (1593–1641), and the flight to Bhutan in 1616 of the Ra lung candidate, *Zhab drung* Ngag dbang mnam rgyal (1594–1651).”

⁷⁴ *Ra lung gser 'phreng*, III, p. 270, 500-501 ; la biographie du *Zhabs drung*, ga, fol. 59b.

⁷⁵ *Ra lung gser 'phreng*, III, p. 130, 252, 474.

⁷⁶ Le passage du trône de frère en frère s'était fait déjà deux fois auparavant : de Shes rab seng ge à Ye shes rin chen et de Nam mkha' dpal bzang à Shes rab bzang po, cf. *supra*.

On va maintenant suivre le cours des événements, d'un peu plus près. Aussitôt après la mort de Padma dkar po en 1592, sa réincarnation fut reconnue en la personne d'un fils naturel (*zur sras*) du "Seigneur des hommes" (*mi'i dbang po*) de la famille noble de 'Phyongs rgyas (dont le nom n'est pas précisé).⁷⁷ Ceci était conforme à la position doctrinale de Padma dkar po qui accordait une suprématie à la réincarnation vis-à-vis du descendant par le sang, et à la prophétie qu'il laissa d'après laquelle il renaîtrait à 'Phyongs rgyas même.⁷⁸ Le choix de la réincarnation dans la famille noble de 'Phyongs rgyas était évidemment motivé afin de garder sous contrôle familial les propriétés des monastères des 'Brug pa qui s'étaient accrues considérablement du vivant de Padma dkar po avec lequel un des membres de la famille nommé Hor Bsod nams stobs rgyas avait établi la relation de *mchod yon* "chapelain-patron."⁷⁹ En 1596, Mi pham Bstan pa'i nyi ma (1567-1619), fils de Mi pham chos kyi rgyal po qui était alors sur le trône de Ra lung, fut invité à 'Phyongs rgyas et il aurait reconnu le garçon comme la réincarnation authentique et indubitable de Padma dkar po.⁸⁰

Ainsi se présente la version d'après les sources qui soutiennent Dpag bsam dbang po (1593-1641), le candidat de 'Phyongs rgyas.

D'après les sources des 'Brug pa de Ra lung, les faits sont pourtant présentés d'une façon tout à fait différente, sinon contradictoire. En 1594, deux ans après la mort de Padma dkar po et l'année qui suivit la naissance de Dpag bsam dbang po, Mi pham Bstan pa'i nyi ma eut un fils. Conformément à la prophétie de Padma dkar po d'après laquelle il s'incarnerait en un descendant direct du clan Rgya,⁸¹ ce

⁷⁷ Biographie de Lha rtse pa, fol. 28b. Egalement celle du *Zhabs drung*, ga, fol. 19b : *sde pa 'phyongs rgyas pa* "gouverneur" de 'Phyongs rgyas.

D'après l'information que notre collègue E. G. Smith a bien voulu nous fournir (lettre datée du 6 juin 1985), il existe au moins trois biographies (*rnam thar*) de Dpag bsam dbang po dont *Dpal 'brug pa rin po che rgyal dbang thams cad mkhyen pa dpag bsam dbang po thub bstan yongs 'du'i dpal gyi sde'i rnam par thar pa skal bzang kun tu dga' ba'i zlos gar* (Ms. 175 fol.) écrit par Dus 'khor ba Dpal rgyas dbang po (dates inconnues) (Collection E. G. Smith). A. Macdonald (1977, p. 753-754) qui a examiné cette dernière biographie a mis en relief son importance pour l'histoire du Tibet de l'époque et elle a déjà fourni quelques bribes d'informations extrêmement intéressantes et précieuses sur la position de Dpag bsam dbang po dans la famille de 'Phyongs rgyas et sa relation complexe avec le V^e Dalaï Lama. N'ayant pas pu examiner nous-même les sources primaires, nous n'avons pas pu faire autrement que de nous fonder pour cette étude sur les sources secondaires.

⁷⁸ Biographie de Lha rtse pa, fol. 27b.

⁷⁹ V^e Dalaï Lama, Autobiographie, ka, fol. 19a; *Chronique*, p. 226; Tucci 1949, p. 644.

⁸⁰ Biographie de Lha rtse pa, fol. 34a-b; Mkhas btsun bzang po, vol. VIII, p. 537.

⁸¹ On remarque que cette prophétie est fondamentalement différente de celle que citent les sources favorables au candidat de 'Phyongs rgyas (cf. *supra*). En effet, la "prophétie" est une technique très souvent employée dans la littérature tibétaine afin de justifier *a posteriori* un événement dont, entre autres, la naissance d'une réincarnation.

garçon fut reconnu comme sa réincarnation. Les sources favorables au candidat de 'Phyongs rgyas font état de la reconnaissance par Mi pham Bstan pa'i nyi ma de Dpag bsam dbang po en tant que réincarnation de Padma dkar po. En fait, Mi pham Bstan pa'i nyi ma ne le reconnut pas nommément comme réincarnation de Padma dkar po, mais il se borna à lui témoigner un grand respect.⁸²

En effet, d'après la théorie de réincarnation et son application institutionnelle qui gagnait de plus en plus d'importance dans le monde tibétain de l'époque, l'enfant reconnu comme réincarnation de Padma dkar po, donc de Rgyal dbang rje et de Gtsang pa rgya ras, fondateur de l'école des 'Brug pa, pouvait prétendre, bien entendu avec l'appui de sa famille, au trône des 'Brug pa. Etaient aussi inclus les deux principaux monastères de l'école, Ra lung et 'Brug, et implicitement les propriétés qui y étaient attachées. La famille de Rgya qui les gardait héréditairement ne pouvait pas accepter la reconnaissance d'une personne extérieure à la famille, mais ne pouvait que difficilement la refuser dans le contexte politico-religieux de l'époque. Dans ces circonstances, la famille de Rgya trouva une tactique ingénieuse afin de sauvegarder à la fois son prestige religieux et les propriétés qui y étaient *de facto* associées. Elle reconnut la réincarnation de Padma dkar po en la personne de Ngag dbang rnam rgyal (1594-1651), fils de Mi pham Bstan pa'i nyi ma. Ainsi ce garçon, descendant direct de la famille de Rgya par le sang et réincarnation de Padma dkar po, d'où le titre *gdung 'dzin sprul (pa'i) sku* "Réincarnation-continuateur de la lignée,"⁸³ se présentait comme le successeur incontestable au trône des 'Brug pa. La famille procéda alors à une passation du trône tout à fait irrégulière et sans précédent : en 1606, Mi pham chos kyi rgyal po passa le trône non pas à son fils Mi pham Bstan pa'i nyi ma qui était toujours en vie et menait normalement ses activités, mais à son petit-fils Ngag dbang rnam rgyal alors âgé de 12 ans.⁸⁴

Deux familles présentèrent ainsi chacune un candidat pour la réincarnation de Padma dkar po. Malgré une série de négociations, la dispute entre elles resta sans issue pendant plusieurs années. Finalement l'affaire fut présentée pour arbitrage au Gouverneur (*sde srid*) du Gtsang, l'homme fort de l'époque, qui se prononça en faveur du candidat de 'Phyongs rgyas.⁸⁵ Devant une situation aussi défavorable, Ngag dbang rnam rgyal décida de quitter le Tibet en 1616 pour s'enfuir au Bhoutan de l'ouest avec lequel la famille de Rgya avait des liens étroits depuis plusieurs générations et qu'il finira par unifier sous l'hégémonie de l'école des 'Brug pa avant sa mort en 1651.

⁸² Biographie du *Zhabs drung*, ga, fol. 20b (p. 114).

⁸³ *Ra lung gser 'phreng*, III, p. 349 et 469.

⁸⁴ Biographie du *Zhabs drung*, ga, fol. 55-58; *Lho'i chos 'byung*, fol. 18.

⁸⁵ Pour le processus de cet arbitrage, cf. Aris 1979, p. 208-209.

5. Récapitulatif

D'après ce que l'on vient de voir, il est clair que le trône de Ra lung, monastère principal de l'école des 'Brug pa situé dans le domaine clanique de Rgya, fut héréditairement gardé par les descendants directs de la famille de Rgya. Depuis Gtsang pa rgya ras, fondateur de l'école, jusqu'à Ngag dbang rnam rgyal, on compte dix-sept occupants successifs du trône de Ra lung, donc seize successions. Les relations entre les deux occupants successifs peuvent être classées en deux groupes comme suit :

relations	nombre de fois	successions
I) latérales-glissantes		
- oncle paternel-neveu	5	I-IV(3), XIII-XIV, XV-XVI
- cousins	1	IV-V
- frères	2	IX-X, XI-XII
II) verticales-descendantes		
- père-fils	7	V-IX(4), X-XI, XII-XIII, XIV-XV
- grand-père-petit-fils	1	XVI-XVII

A l'origine, le modèle "oncle paternel-neveu" (*khu dbon*) était suivi littéralement et sans problème, étant donné que la famille de Rgya produisit pendant les quatre premières générations plus de deux frères à chaque génération. Après interruption, ce modèle originel fut restauré deux fois quand la situation le permettait (XIII-XIV, XV-XVI). La lignée qui produisit les trois premiers successeurs au trône du fondateur s'éteignit avec Nyi ma seng ge et le trône passa à Spos skya pa Seng ge rin chen de la lignée collatérale qui constituera désormais la famille de Rgya. Ce passage entre les deux "cousins" éloignés ainsi que le passage entre deux frères (IX-X, XI-XII) peuvent être considérés comme variantes du principe "oncle paternel-neveu" exigées et admises par les circonstances. Ces variantes n'affectaient en rien l'esprit du mode de succession "oncle paternel-neveu" dont le but était de garder deux lignées distinctes à l'intérieur de la famille : un membre mâle, marié, continuant la lignée familiale et un autre, moine, occupant le trône de l'école.

En revanche, les deux types du second groupe "père-fils" et "grand-père-petit-fils" diffèrent fondamentalement de ceux du premier parce qu'ils impliquent la perpétuation de la lignée familiale par le hiérarque de la communauté monastique des 'Brug pa. Néanmoins, grâce à la position doctrinale de l'école que l'on a vue plus haut qui permettait à ce dernier d'avoir une(des) épouse(s), ce mode de succession "père-fils" devint à partir du début du quatorzième siècle plus ou moins le principe

de succession chez les 'Brug pa.

Les 'Brug pa se montrèrent fermement opposés, afin de garder les monastères et leurs propriétés sous contrôle familial, à la montée de l'institution de la réincarnation qui exigeait la succession au trône d'une incarnation à l'autre. Quand la famille Rgya reconnut Ngag dbang rnam rgyal comme réincarnation de Padma dkar po, ce n'était pas parce qu'elle cédait devant cette nouvelle institution de la réincarnation. Bien au contraire, en le reconnaissant comme réincarnation, la famille visait à présenter son descendant direct par le sang comme candidat indiscutable au trône de Ra lung. Face à lui, l'autre candidat également reconnu comme réincarnation de Padma dkar po par la famille de 'Phyongs rgyas était extérieur à la famille de Rgya.

Avant de continuer l'examen de cette question de la succession du trône des 'Brug pa au Bhoutan, on va voir dans le chapitre suivant la fondation de la théocratie des 'Brug pa par le *Zhabs drung* Ngag dbang rnam rgyal dans son pays d'exil qu'était le Bhoutan.

Chapitre II

Le *Zhabs drung* Ngag dbang rnam rgyal (1594-1651) et l'unification du Bhoutan

Les grandes lignes de la vie et des oeuvres du *Zhabs drung* Ngag dbang rnam rgyal (1594-1651), fondateur de la théocratie des 'Brug pa au Bhoutan, sont résumées d'une façon succincte mais précise par M. Aris (1979, Part Three, Chapter 1: *The Life of the Zhabs drung* (1594-?1651), p. 203-232). Cet exposé étant largement suffisant pour la présente étude, il ne s'agit pas de le reprendre ici. On se bornera donc à y apporter quelques nouvelles données, en particulier, sur les raisons qui ont présidé au choix du Bhoutan occidental par le *Zhabs drung* comme destination d'exil, la manière dont il a établi l'hégémonie des 'Brug pa dans sa nouvelle terre d'adoption et l'organisation de la théocratie qu'il y a établie.

D'après la biographie du *Zhabs drung*, le motif de sa fuite du Tibet au Bhoutan est expliqué comme suit :¹

“(Dans un rêve), un énorme corbeau apparut devant lui et s'envola vers le sud. Il le suivit et il arriva dans un endroit qu'il ne connaissait pas. Plus tard, le *Zhabs drung* dit qu'il réalisa qu'il s'agissait là de Spang ring zam pa (= Pangri Zampa, dans la vallée de Thimphu). Ainsi, Mahākāla (sous sa forme) active à tête de corbeau, le guida par un rayon de lumière claire et fit le geste de lui offrir le pays du Sud comme son domaine.”

C'est à cause de ce rêve prémonitoire et d'autres signes et prophéties que le *Zhabs drung* décida de se diriger vers le Bhoutan.² Le départ du *Zhabs drung* est ainsi expliqué d'un point de vue purement religieux, comme c'est presque toujours le cas avec la littérature biographique tibétaine et bhoutanaise. Néanmoins, il ne faut pas oublier que des conditions favorables pour accueillir le *Zhabs drung*, occupant du trône de Ra lung du clan Rgya, avaient été préparées de longue date dans le pays du Sud.

¹ Biographie du *Zhabs drung*, ga fol. 124a : *bya rog shin tu che ba zhig sku gzogs su 'ong nas/ lho phyogs su 'phur song ba dang/ de'i rjes su 'phur nas phebs pas/ yul ngo mi shes pa gcig tu sleb byung/ phyis spang ring zam pa yin 'dug ces gsungs so// de ltar 'phrin las kyi mgon po bya rog gdong can 'ong nas/ 'od gsal gyi lam las gdan drangs te/ yul lho phyogs kyi ljongs gang gi zhing khams su phul ba'i rnam gyur dang/*

² *Ibid.*, nga, fol. 3a-4a.

1. *Pha jo 'Brug sgom zhig po* et ses descendants au Bhoutan occidental

Comme M. Aris le montre,³ l'école des 'Brug pa était déjà introduite au Bhoutan occidental par *Pha jo 'Brug sgom zhig po* (1184-1251) dans la première moitié du treizième siècle. Ce moine, originaire du Khams (Tibet oriental), se rendit d'abord à Ra lung pour apprendre la doctrine des 'Brug pa. Conformément à la prophétie du fondateur de l'école, Gtsang pa rgya ras, son successeur Darma seng ge l'envoya au Bhoutan occidental. Il y fonda plusieurs temples d'obédience 'Brug pa dont le principal était celui de Rta mgo (Tango) "Tête de Cheval" situé en haut de la vallée de Thimphu. Ayant épousé deux femmes de la vallée, il eut plusieurs enfants. Avant sa mort, il leur ordonna de s'installer dans les différentes régions du Bhoutan occidental. Leurs descendants formèrent par la suite plusieurs lignées de notables locaux (*zhal ngo* ou *chos rje*) dont, entre autres, celle de Lcang Sgang kha à Thimphu qui descend de Nyi ma, et celle de Hūm ral à Paro qui descend de Dam pa. Ils continuèrent la tradition de l'école des 'Brug pa et ils entretenaient, à des degrés variés, des relations étroites avec le monastère-mère de Ra lung, siège principal de l'école des 'Brug pa, dont le trône était gardé par les membres du clan Rgya.

2. Les activités au Bhoutan des moines du clan Rgya avant le dix-septième siècle

En effet, à partir de Kun dga' seng ge (1314-1347) (cf. plus haut Chapitre I, p. 27), plusieurs occupants du trône de Ra lung, ainsi que d'autres membres du clan Rgya, furent invités au Bhoutan de l'ouest par les descendants de *Pha jo 'Brug sgom zhig po* pour y prêcher et construire des temples. De plus, pendant trois générations consécutives à partir de Kun dga' seng ge, le clan Rgya noua des relations matrimoniales avec les descendants de *Pha jo 'Brug sgom zhig po*. Kun dga' seng ge épousa Bkra shis ldan, descendante de *Pha jo 'Brug sgom zhig po*.⁴ Leur fils Blo gros seng ge (1345-1390), né à Wang ri (kha) près de Mgar sa (Gasa) au nord de Punakha épousa à son tour Bsod nams dpal 'dren, descendante de Nyi ma, fils de *Pha jo 'Brug sgom zhig po*,⁵ et ils eurent un fils, Shes rab seng ge. Enfin, Ye shes rin chen (1364-1415), fils de Blo gros seng ge par une autre femme, eut comme épouse Nam mkha' dpal 'dren qui était également descendante de *Pha jo 'Brug sgom zhig po*.⁶ Ainsi au cours du quatorzième siècle, les relations entre le

³ Aris 1979, p. 173-181.

⁴ *Ra lung gser 'phreng*, II, p. 206. Cf. également Chapitre I, p. 27.

⁵ *Ibid.*, p. 268.

⁶ *Ibid.*, p. 317-318.

clan Rgya au Tibet et les descendants de *Pha jo 'Brug sgom zhig po* au Bhoutan occidental devinrent extrêmement étroites.

Pendant les membres du clan Rgya ne furent pas pour autant très actifs au Bhoutan en ce qui concerne les oeuvres “missionnaires” proprement dites. En effet, Dge 'dun rin chen, historien bhoutanais contemporain, qui dresse une longue liste de temples fondés au Bhoutan par les hiérarques de Ra lung, ne mentionne pour cette période que Bde chen sding à Dgon kha (Paro) fondé par Kun dga' seng ge⁷ et Zab gsal dga' ra ba que Blo gros seng ge fonda dans son pays natal près de Gasa.⁸

Durant le quinzième siècle, Rgyal dbang rje (1428-1476) fut le seul hiérarque de Ra lung qui se rendit au Bhoutan et Dge 'dun rin chen lui attribue la fondation de cinq temples au Bhoutan occidental.⁹

C'est à partir de 'Brug pa chen po Ngag dbang chos rgyal (1465-1540), neveu de Rgyal dbang rje, que les hiérarques de Ra lung menèrent une politique active de propagation de l'école au Bhoutan. Ngag dbang chos rgyal, accompagné ou non de ses deux fils Ngag dbang bstan pa'i rgyal mtshan (1506-1538) et Gcung rin po che Ngag gi dbang phyug (1517-1554), se rendit au Bhoutan à plusieurs reprises. D'après Dge 'dun rin chen, la fondation de plus de vingt temples est attribuée à ces trois membres du clan Rgya.¹⁰ Ils sont situés non seulement au Bhoutan occidental mais aussi dans les vallées centrales et même orientales, ainsi Krong sar (Tongsa), Bum thang (Bumthang), et Skur stod (Kurtoe au nord de Lhunsi). Le passage soudain d'une politique passive de leurs prédécesseurs à celle d'une activité fervente s'expliquerait sans doute par la situation politico-religieuse à laquelle les 'Brug pa se trouvèrent confrontés au Tibet.

Comme on l'a déjà vu (Chapitre I, p. 30-31), après la mort de Rgyal dbang rje en 1476, un fils du seigneur de Bya né en 1478 fut reconnu comme sa réincarnation. Avec l'apparition de cette réincarnation, l'école des 'Brug pa fut, dans les faits, divisée en deux branches au détriment du clan Rgya. Devant cette nouvelle situation alarmante au Tibet même, afin d'élargir le territoire de l'école, les hiérarques de Ra lung durent se tourner davantage vers les vallées du Sud avec lesquelles existaient depuis longtemps des liens étroits, religieux et familiaux.

Cette campagne active se poursuivit : Mi pham chos kyi rgyal po (1543-1604/1606), fils de Gcung rin po che, se rendit à Bumthang et envoya un de ses disciples à Paro.¹¹ Son fils Mi pham Bstan pa'i nyi ma, père du *Zhabs drung*, fut également actif au Bhoutan central et oriental où il construisit Mchod rten gnyan po (Chu smad, Bum thang), Gzhong sgar rdzong et Yongs legs dgon (ce dernier étant

⁷ *Lho'i chos 'byung gsar pa*, fol. 99a.

⁸ *Ibid.*

⁹ *Ibid.*, fol. 99b-100a. Cf. également *Lho'i chos 'byung*, fol. 11b.

¹⁰ *Lho'i chos 'byung gsar pa*, fol. 100a-101b; *Lho'i chos 'byung*, fol. 11b.

¹¹ *Lho'i chos 'byung gsar pa*, fol. 102a.

situé dans le district de Pemagatshel au sud-est du Bhoutan).¹² D'après la tradition populaire, il eut un fils naturel né dans la région de Tongsa, Bstan 'dzin 'brug grags. Celui-ci qui était donc un demi-frère du *Zhabs drung* deviendra le premier *dpon slob* de Paro et ensuite le deuxième *sde srid*.¹³

3. 'Brug pa kun legs et ses descendants au Bhoutan occidental

Dans ce contexte des activités des membres du clan Rgya au Bhoutan, il y a un autre personnage qui mérite une mention spéciale. Il s'agit du célèbre "saint fou des 'Brug pa" (*'brug smyon*) Kun dga' legs pa (1455-1529) qui est vénéré comme un grand saint au Bhoutan et dont le souvenir est toujours vivant dans la mémoire de chaque Bhoutanais. Sa vie et ses anecdotes sont maintenant bien connues des Occidentaux grâce à trois travaux récents.¹⁴ Comme M. Stein (1972, p. 3) le dit :

"Il est le héros de beaucoup d'histoires, d'anecdotes, de bons mots. Il y joue le rôle d'un espiègle qui se moque, gentiment, des gens, les remet à leur place, dénonce les abus partout où ils sévissent, chez les nobles, dans le clergé, rabat l'orgueil et la suffisance des imbéciles, et enfin fait rire pour l'agrément du rire. Souvent ses plaisanteries sont un peu grossières, à la façon de Rabelais, scatologiques ou obscènes."

Ce yogin errant était un descendant direct de Gtsang pa rgya ras, fondateur des 'Brug pa. Son grand-père *Drung Rdor ba* (= *Rdo rje rab rgyas*)¹⁵ était le frère de *Nam mkha' dpal bzang* (1398-1425) et *Shes rab bzang po* (1400-1438), respectivement XI^e et XII^e occupants du trône de Ra lung. Il était donc le cousin au second degré de 'Brug pa chen po Ngag dbang chos rgyal, le XIV^e hiérarque des 'Brug pa. Il se rendit au Bhoutan occidental et avec Nor bu 'dzom *alias* *Dpal bzang bu khrid mo*¹⁶ de Stod pa lung (dans la vallée de Punakha) il eut un fils nommé Ngag dbang bstan 'dzin (1520/29-1590).¹⁷ Celui-ci fut considéré comme la réincarnation de Gar ston, un des fils de *Pha jo* 'Brug sgom zhig po. A l'âge de cinquante ans, il

¹² *Lho'i chos 'byung gsar pa*, fol. 102a-b; *Lho'i chos 'byung*, fol. 11b-12a.

¹³ Cf. Aris 1979, p. 246-247, 320, n. 106.

¹⁴ Dowman 1980 et 1982, Kretschmar 1981 et Stein 1972.

¹⁵ Biographie de Bstan 'dzin rab rgyas, fol. 8b-9a.

¹⁶ Biographies de Tshe dbang bstan 'dzin, fol. 6a et de Bstan 'dzin rab rgyas, fol. 9a; *Lho'i chos 'byung gsar pa*, fol. 54a; Stein 1972, p. 18.

¹⁷ Sa date de naissance n'est pas certaine. On suit ici celle proposée par E. G. Smith, cf. Jamyang Namgyel 1973, p. 94.

reconstruisit le temple de Rta mgo et y établit un centre de méditation.¹⁸ En effet ce temple qui avait été construit par *Pha jo* 'Brug sgom zhig po au treizième siècle était tombé en ruines. Avec Bde chen dpal (/dpa') mo, originaire de Sbed smad ("Jimina" au sud de Thimphu), Ngag dbang bstan 'dzin eut deux enfants, une fille et un fils.¹⁹ Celui-ci, considéré comme la réincarnation de *Pha jo* 'Brug sgom zhig po, était Mi pham Tshe dbang bstan 'dzin (1574-1643)²⁰ souvent appelé Rdo rje gdan pa, c'est-à-dire celui qui garde le Rdo rje gdan (= Bodhgayā), épithète appliquée au monastère de Rta mgo. Il semble que le temple de Rta mgo qui était tombé en ruines avait été abandonné par les descendants directs de *Pha jo* 'Brug sgom zhig po et que Mi pham Tshe dbang bstan 'dzin, petit-fils de 'Brug pa kun legs, en prit possession et s'y installa. Trois facteurs ont sans doute facilité ce changement de "propriétaire." D'une part, Mi pham Tshe dbang bstan 'dzin était un descendant direct de Gtsang pa rgya ras, fondateur des 'Brug pa et membre collatéral du clan Rgya de Ra lung. D'autre part, il fut considéré comme réincarnation de *Pha jo* 'Brug sgom zhig po, fondateur du temple, tandis que son père était la réincarnation de Gar ston, un des fils de *Pha jo* 'Brug sgom zhig po. Ajoutons que c'était son père qui avait restauré ce temple.

On peut déceler dans cette application de la théorie de réincarnation à deux générations successives une tactique ingénieuse des descendants de 'Brug pa kun legs. Tout en continuant la lignée familiale, ce qui est la tradition chère au clan Rgya, comme on l'a vu plus haut, la famille fit valoir la théorie de réincarnation pour faire coup double. D'une part, elle glorifia les deux membres en les déclarant réincarnations de Gar ston et *Pha jo* 'Brug sgom zhig po. En même temps, elle légittima son droit de possession du temple de Rta mgo par le biais de la théorie de réincarnation par laquelle la propriété d'une personne passe à sa réincarnation immédiate.²¹

Quoi qu'il en soit, Mi pham Tshe dbang bstan 'dzin se rendit à Ra lung à l'âge de dix-sept ans (1590) et reçut de nombreux enseignements auprès de Mi pham chos kyi rgyal po (1543-1604/06), grand-père du *Zhabs drung*.²² Il eut avec sa première femme dont l'identité n'est pas connue, un garçon Sbyin pa rgyal mtshan *alias dpon slob* 'Brang rgyas pa (? -1681).²³ Avec l'autre femme appelée *Chos*

¹⁸ Biographies de Tshe dbang bstan 'dzin, fol. 6b-7b et de Bstan 'dzin rab rgyas, fol. 9b-10b.

¹⁹ Biographies de Tshe dbang bstan 'dzin, fol. 11a-12a et de Bstan 'dzin rab rgyas, fol. 11b.

²⁰ Pour la date de sa mort, cf. Introduction, p. 8-9.

²¹ Il est intéressant de se rappeler que le clan Rgya rejeta catégoriquement la prétention au trône du monastère de Ra lung que d'autres familles élevèrent en appliquant cette même théorie de réincarnation.

²² Biographies de Tshe dbang bstan 'dzin, fol. 13b-15a et de Bstan 'dzin rab rgyas, fol. 11b.

²³ Biographie de Bstan 'dzin rab rgyas, fol. 12b, 138b.

mdzad ma “Religieuse” Dam chos bstan 'dzin (1600-1660)²⁴ qui était une fille du *chos rje* de Lcang Sgang kha (Thimphu), donc descendante de la lignée de Nyi ma, fils de *Pha jo 'Brug sgom zhig po*, il eut *Rje btsun drung Rin chen dpal 'dzom* (1634-1708)²⁵ et Bstan 'dzin rab rgyas (1638-1696) dont on parlera plus en détail plus loin au Chapitre V.

Ainsi au début du dix-septième siècle, l'école des 'Brug pa était largement représentée au Bhoutan occidental. Les descendants de *Pha jo 'Brug sgom zhig po*, le premier propagateur de l'école au Bhoutan, étaient depuis le treizième siècle bien installés dans la plupart des vallées du Bhoutan de l'ouest : Paro, Thimphu, Punakha et Wangdiphodrang, où ils avaient plusieurs temples. S'y ajouta au seizième siècle une lignée Rgya des descendants directs de Gtsang pa rgya ras, fondateur de l'école. Cette lignée qui était collatérale à celle des Rgya hiérarques des 'Brug pa à Ra lung, s'établit dans les vallées de Punakha et Thimphu et elle noua des relations matrimoniales avec l'une des lignées de descendants de *Pha jo 'Brug sgom zhig po*, installée à Thimphu. La présence de ces deux différentes lignées d'obédience 'Brug pa avec lesquelles le clan Rgya de Ra lung entretenait des relations étroites constitua certainement l'un des facteurs déterminants qui poussèrent le *Zhabs drung Ngag dbang rnam rgyal* à décider de se réfugier au Bhoutan occidental, quand la situation au Tibet lui devint définitivement défavorable.

4. Autres familles d'obédience 'Brug pa installées au Bhoutan avant le dix-septième siècle

De plus, on sait qu'il existait alors au Bhoutan occidental au moins trois autres familles qui avaient également des liens matrimoniaux et/ou religieux avec le clan Rgya de Ra lung.

1) Le clan Skyu ra au sud de Thimphu

La première était installée dans la région Mtshams brag au sud de Thimphu. Elle descendait du même clan Skyu ra(/ru) que celui de 'Jig rten mgon po Rin chen dpal (1147-1217) qui fonda l'école des 'Bri gung pa, une des huit branches (comme celle des 'Brug pa) des Phag mo gru pa.²⁶ Sur l'ordre de Gcung rin po che Rdo rje grags pa (1211-1279, sur le trône abbatial du monastère de 'Bri gung entre 1255-1279),²⁷ un certain Dbu thon Sangs rgyas du clan Skyu ra se rendit au

²⁴ *Ibid.*, fol. 13a, 65a-b.

²⁵ *Ibid.*, fol. 13b-14b, 348b-351a.

²⁶ *Blue Annals*, p. 596-601 et Stein 1972, p. 7.

²⁷ *Blue Annals*, p. 609.

“Sud” et s’installa dans la région de Mtshams brag. Il épousa une femme de la région et sa lignée familiale y prospéra. Plus tard, un de ses descendants se rendit à Ra lung et reçut de Ngag dbang chos rgyal, hiérarque des 'Brug pa, de nombreux enseignements de l'école. Depuis lors, les descendants du clan Skyu ra installés à Mtshams brag entretenirent des relations de plus en plus intenses avec le monastère de Ra lung et ils reçurent de Mi pham Bstan pa'i nyi ma, père du *Zhabs drung*, une statue de Mi la ras pa “qui profère des discours” (*gsung 'byon ma*), qu'ils gardèrent comme l'un des trésors de leur monastère. C'est ainsi que vers le début du dix-septième siècle, les descendants de Dbu thon Sangs rgyas d'origine 'Bri gung pa étaient devenus plus ou moins d'obédience 'Brug pa.²⁸

2) Gzar chen *chos rje* à Paro

La deuxième famille est celle du *chos rje* de Gzar chen dans la vallée de Paro. Cette famille descend de Spyil dkar ba (1227-1300),²⁹ disciple de Rgod tshang pa Mgon po rdo rje (1189-1258), qui introduisit au Bhoutan la “branche haute” des 'Brug pa (*stod 'brug*). D'après le *Lho'i chos 'byung gsar pa*, Spyil dkar ba se rendit à Paro et y mourut. Son *stūpa* (*mchod rten*) commémoratif existe de nos jours à Spyil dkar kha à Paro.³⁰ Toujours d'après la même source,³¹ Bstan 'dzin nor bu, descendant de Spyil dkar ba à la quatrième génération, eut deux fils : Dpa' bo rdo rje et Bde mchog. Le premier étudia auprès de Lha btsun Chos kyi rgya mtsho, disciple de Rgyal dbang rje de Ra lung. D'après la biographie de Dam chos pad dkar (1639-1708), 4^e *rje mkhan po* et descendant de cette famille, c'est Dpa' bo rdo rje qui fonda le monastère de Gzar chen kha³² tandis que d'après le *Lho'i chos 'byung*

²⁸ Tout ce passage est fondé sur les biographies des deux éminents moines issus du clan Skyu ra : celle de Ngag dbang 'brug pa (1682-1748), fol. 6a-17a et celle de son cousin Yontan mtha' yas (1724-1783), fol. 12b-17b. Cf. également Aris 1976, p. 619 et Aris 1979, p. 198.

Dans la seconde moitié du dix-septième siècle, Ngag dbang rdo rje (1632-après 1696), l'oncle de Ngag dbang 'brug pa, étudia auprès d'un certain Gdong dkar sprul sku Bkra shis rdo rje d'obédience Rnying ma pa de Padma gling pa (Biographie de Ngag dbang 'brug pa, fol. 5a-9b). C'est de ce monastère que provient l'original du *Rnying ma'i rgyud 'bum* (Collection des *tantra* de traduction ancienne) en 46 volumes qui vient d'être réimprimé par la Bibliothèque nationale du Bhoutan en 1983-84.

²⁹ Son autobiographie a été récemment publiée par la Bibliothèque nationale du Bhoutan. Malheureusement le début (les Chapitres I-X couvrant la période qui va de sa naissance jusqu'à l'âge de trente-huit ans) manque. Néanmoins c'est grâce à cette autobiographie que l'on a pu connaître pour la première fois les dates exactes de ce maître. Curieusement on n'y trouve aucune mention de sa visite au Bhoutan.

³⁰ *Lho'i chos 'byung gsar pa*, fol. 85b.

³¹ *Ibid.*, fol. 90b.

³² Biographie de Dam chos pad dkar (version longue), fol. 10a.

gsar pa, ce serait son neveu Chos rgyal nor bu.³³ D'après le décret du *Zhabs drung* lui-même dont on parlera plus en détail (ci-dessous, p. 53-55), il y eut un mariage entre une nièce (*dbon mo*) de Rgyal dbang rje, hiérarque de Ra lung, et un membre de cette famille.³⁴ Chronologiquement parlant, le membre de Gzar chen en question serait probablement Bde mchog qui eut comme fils Chos rgyal nor bu et Brtan pa.³⁵ Chos rgyal nor bu reçut des enseignements de Ngag dbang chos rgyal à Ra lung, ce qui renforça encore les liens entre le clan Rgya et la famille de Gzar chen. Brtan pa continua la lignée familiale du *chos rje* de Gzar chen. Rdor rgyal (= Rdo rje rgyal po) et Smyon pa qui, selon le décret du *Zhabs drung*,³⁶ l'ont accueilli à Paro, sont sans doute ses fils ou ses petits-fils.³⁷

3) La famille de 'Obs mtsho au nord de Punakha

La troisième et dernière famille qui avait des liens étroits avec le clan Rgya de Ra lung sur le plan à la fois religieux et matrimonial est celle de 'Obs mtsho installée dans la région de Mgar sa (Gasa) au nord de Punakha. Malgré l'importance du rôle que cette famille joua pour l'établissement de l'hégémonie des 'Brug pa, les études précédentes n'en font que peu de cas. Il est donc bon de retracer l'histoire de cette famille afin de mieux comprendre l'histoire du Bhoutan. Pour ce faire, on se fonde sur la biographie de *Byams mgon* Ngag dbang rgyal mtshan (1647-1732), éminent moine issu de cette famille, qui a été composée par Shākya rin chen (1710-1759) en 1735.

La lignée de 'Obs mtsho pa remonte au gardien de la statue du Bouddha Shākyamuni appelée communément Jo bo qui fut apportée à Lha sa (Ra sa) par la princesse chinoise de l'empereur tibétain Srong btsan sgam po (mort en 649). C'est d'après cette statue que le Temple de Lhassa, construit pour la contenir, fut nommé Jo khang "Temple (de la statue) du Jo bo." Comme ce gardien ne quittait jamais la statue (*ldem*) du Jo bo, il fut surnommé Ldem ldem.³⁸

Au temps de Padmasambhava (seconde moitié du huitième siècle), propagateur du bouddhisme tantrique au Tibet, auquel se rattache l'école des Rnying ma pa "Anciens," un descendant de Ldem ldem appelé Lde ma bstan mang (/Lden ma rtse mang) devint disciple de ce saint indien. Il se distingua, en particulier, en calligraphie et il pouvait écrire un nombre élevé de différentes écritures (*yig gral*

³³ *Lho'i chos 'byung gsar pa*, fol. 90b.

³⁴ Cf. plus loin p. 54.

³⁵ *Lho'i chos 'byung gsar pa*, fol. 95b.

³⁶ Cf. ci-après, p. 54.

³⁷ Parmi les moines célèbres que cette famille produisit ensuite, on compte Dam chos pad dkar, fils de Rdo rje rgyal po, et Pad dkar rgya mtsho *alias* 'Brug pad dkar, cousin de Dam chos pad dkar. Cf. Aris 1979, p. 173 et 319.

³⁸ Biographie de Ngag dbang rgyal mtshan, fol. 14a.

grangs mang po).³⁹

Au début de la “diffusion postérieure” (*phyi dar*) du bouddhisme au Tibet, on trouve cette lignée installée dans la région de Rta thang, dans la haute vallée de Myang, Gtsang. Deux frères sortirent alors de cette lignée : Dpal ldan shes rab et Dpal ldan rgyal po. Dpal ldan shes rab, l’aîné, fut un moine bien versé dans les *tantra* de la traduction “ancienne” (*rnying rgyud*) et dans les doctrines des Dkar (= Bka') brgyud pa, des Sa skya pa et des Rnying ma pa. Il fut généralement connu sous le nom de Rta thang pa d’après le nom de son pays natal et sa réputation se répandit. Ainsi Gtsang pa rgya ras, originaire lui aussi de la haute vallée de Myang et fondateur de l’école des 'Brug pa, reçut son noviciat de lui et étudia auprès de lui.⁴⁰ 'Gos lo tsa ba Gzhon nu dpal (1392-1481) corrobore ce point dans les termes suivants (trad. Roerich) :

“At the age of 13, he spent three years at the residence of the ācārya Rta thang pa, and obtained (from him) the exposition of the Abhidharma (Mngon pa), the yoga (tantra), the Zhi byed system, and other texts.”⁴¹

Le fils de Rta thang pa fut Gter khungs pa Rin chen grags pa dpal ldan. Celui-ci étudia auprès de Gtsang pa rgya ras.⁴² Sur l’ordre de son maître, il se rendit dans les “pays du sud” et fonda le monastère de Dpal ldings (Sa localisation exacte n’est pas connue mais il devait se trouver non loin de Ra lung). Après la mort de Gtsang pa rgya ras, il fut invité par les habitants de La yag (Laya) et de Dgon du “Sud” (le Bhoutan actuel) et il y fonda la résidence (*bla brang*) de 'Obs mtsho.⁴³ Bien que l’on ne puisse pas préciser la date exacte de sa fondation, il est certain qu’il s’agit là de l’un des premiers établissements des 'Brug pa au Bhoutan, avec le temple de Rta mgo dans la vallée de Thimphu fondé par *Pha jo* 'Brug sgom zhig po presque à la même époque dans la première moitié du treizième siècle.

Il retourna ensuite au Tibet et nomma au trône de Dpal ldings son petit cousin Dpal ldan rdo rje, fils de Nyi ma'i dbang po qui était son cousin germain (le fils cadet de son oncle Dpal ldan rgyal po).⁴⁴ Sur le trône de 'Obs mtsho, il nomma son cousin germain Bla ma Dbon, fils aîné de Dpal ldan rgyal po, qui étudiait alors à Ra lung auprès de Darma seng ge, successeur immédiat de Gtsang pa rgya ras.⁴⁵

³⁹ *Ibid.* Au sujet de ce personnage qui est, d’après la tradition bhoutanaise, à l’origine de l’écriture bhoutanaise, cf. Ngag mdog, *slob dpon* 1983 et Nado, Lupon 1982.

⁴⁰ Biographie de Ngag dbang rgyal mtshan, fol. 14a-b.

⁴¹ *Blue Annals*, p. 664-665.

⁴² Biographie de Ngag dbang rgyal mtshan, fol. 15a.

⁴³ *Ibid.*, fol. 16b.

⁴⁴ On remarquera que tandis que dans la nomenclature française, Gter khungs pa et Dpal ldan rdo rje sont respectivement “grand cousin” et “petit cousin,” ils sont dans la nomenclature tibétaine *khu dbon* “oncle paternel et neveu.”

⁴⁵ Biographie de Ngag dbang rgyal mtshan, fol. 16b-17a.

Il est intéressant de remarquer que la succession au trône des monastères qu'il fonda se fit à l'intérieur de la lignée familiale, sur le modèle "oncle paternel-neveu" (*khu dbon*) qui était la règle chez les 'Brug pa du clan Rgya.

Après Gter khungs pa, la source ne fournit qu'une liste, maigre en informations, des occupants successifs du trône de 'Obs mtsho : Dbon sras ("fils de neveu ou de petit-fils") Gcung ston rdo rje, Bsam gtan byang chub, Bsam grub ye shes, Bla ma Grags 'bum, 'Jam dbyangs bsod nams rgyal po et Seng ge rgyal mtshan, *dbon sras* de Grags 'bum.⁴⁶ Seulement au sujet de 'Jam dbyangs bsod nams rgyal po, la source fournit quelques informations intéressantes. Il fut appelé pour bénir Ye shes rin chen (1364-1415), futur hiérarque sur le trône de Ra lung, quand celui-ci naquit à Wang ri (kha), près de Mgar sa et l'accompagna ensuite à Ra lung.⁴⁷ Il y reçut des enseignements auprès de Blo gros seng ge (1345-1390), père de Ye shes rin chen. D'autre part il fut également invité dans la région de Thed (Punakha) par un certain Rgyal mtshan rdo rje et fonda à Rtsig ri sa résidence d'hiver nommée Rnam rgyal rtse.⁴⁸

Bien que l'on ne puisse pas préciser la parenté exacte des occupants successifs du trône jusqu'à Seng ge rgyal mtshan, l'emploi du terme *dbon sras* qui apparaît deux fois suggère que le trône était gardé pendant cette période par des membres-descendants de la famille, apparentés de près ou de loin. A partir de Seng ge rgyal mtshan, le trône sera toujours occupé par ses descendants directs. La source en explique la raison comme suit :⁴⁹

“Comme le “fils du Jina” (*rgyal sras*) Seng ge rgyal mtshan n'avait pas d'autre “neveu” (*dbon po*) (pour lui succéder sur le trône), afin de ne pas interrompre la lignée familiale (*gdung rigs*), il prit une femme munie de “signes” (*mtshan*) comme “partenaire de chemin” (*lam gyi grogs*) et 'Jam dbyangs bsod nams grags pa et Blo gros ye shes naquirent.”

Il faut noter que la succession au trône du monastère de 'Obs mtsho qui se faisait au début sur le modèle "oncle paternel-neveu" (*khu dbon*) commença depuis lors à être assurée par la lignée père-fils, comme c'était le cas avec le clan Rgya au monastère de Ra lung.

On trouvera pour plus de clarté la filiation des descendants de cette lignée jusqu'à la génération de *Byams mgon* Ngag dbang rgyal mtshan dans le tableau en

⁴⁶ *Ibid.*, fol. 18a.

⁴⁷ *Ibid.*, fol. 18b et *Ra lung gser 'phreng*, II, p. 284-286.

⁴⁸ Biographie de Ngag dbang rgyal mtshan, fol. 18b.

⁴⁹ Biographie de Ngag dbang rgyal mtshan, fol. 19a : *rgyal sras seng ge rgyal mtshan la dbon po gzan med pas gdung rigs rgyun mi gcod pa'i phyir mtshan ldan gyi bud med zhig lam gyi grogs su bzhes pa las 'jam dbyangs bsod nams grags pa dang bla ma blo gros ye she gnyis 'khrungs/*

Appendices.

Le *chos rje* Nam mkha' dpal bzang épousa Rin chen dpal bzang, soeur (*lcam*) de Rgyal dbang rje de Ra lung. Cette relation matrimoniale a dû renforcer les liens entre le monastère de 'Obs mtsho et celui de Ra lung. L'enfant né de cette union, Grags pa rin po che, s'y rendit en effet et y étudia auprès de 'Brug pa chen po Ngag dbang chos rgyal.⁵⁰

Une autre alliance matrimoniale d'importance nouée par cette famille de 'Obs mtsho, est celle de Ngag dbang rab brtan (1630-?),⁵¹ père de *Byams mgon* Ngag dbang rgyal mtshan, avec Byams bu khrid (1625/26-1711/12),⁵² descendante de *Pha jo* 'Brug sgom zhig po.⁵³ En effet, comme on l'a vu plus haut, les descendants de *Pha jo* 'Brug sgom zhig po constituaient une puissance considérable dans les vallées occidentales du Bhoutan (Paro, Thimphu, Punakha et Wangdiphodrang). Dans le climat politico-religieux de l'époque, les descendants de *Pha jo* 'Brug sgom zhig po formaient avec ceux de 'Brug pa kun legs, deux lignées familiales d'obédience 'Brug pa qui occupaient une place prépondérante. L'alliance de Ngag dbang rab brtan de 'Obs mtsho avec Byams bu khrid, descendante de *Pha jo* 'Brug sgom zhig po, fut sans doute motivée par le désir de consolider la solidarité des familles d'obédience 'Brug pa qui étaient installées au Bhoutan occidental depuis longtemps.⁵⁴

Ce que l'on vient de voir montre bien que la famille de 'Obs mtsho dans la région de Dgon au nord de Punakha, avait depuis le treizième siècle un lien étroit tant religieux que matrimonial avec le clan Rgya qui gardait le trône de Ra lung, et que le monastère "familial" de 'Obs mtsho est l'un des plus anciens établissements d'obédience 'Brug pa au Bhoutan.

Quand le *Zhabs drung* Ngag dbang mam rgyal, occupant du trône de Ra lung, décida de quitter le Tibet à la suite de la dispute politico-religieuse concernant la reconnaissance de la réincarnation de Padma dkar po dont il était l'un des deux candidats, ce fut le *bla ma* 'Obs mtsho ba nommé 'Brug, seigneur du district de Mgar sa (Gasa) dans la région de Dgon, qui lui envoya le message suivant :⁵⁵

⁵⁰ *Ibid.*

⁵¹ Biographie de Ngag dbang rgyal mtshan, fol. 24a : il avait dix-huit ans quand son fils *Byams mgon* Ngag dbang rgyal mtshan naquit en 1647, d'où sa date de naissance.

⁵² Ses dates sont tirées de la biographie de Ngag dbang rgyal mtshan, fol. 169b-170a.

⁵³ Biographie de Ngag dbang rgyal mtshan, fol. 23b.

⁵⁴ D'après sa biographie (fol. 27a), *Byams mgon* Ngag dbang rgyal mtshan lui-même était promis dès son enfance (*chung gnyan*) à une descendante de *Pha jo* 'Brug sgom zhig po. Sur ce mode de mariage dès l'enfance toujours pratiqué dans certaines parties du Bhoutan, cf. Rigzin Dorji 1983, p. 8.

⁵⁵ *Lho'i chos 'byung*, fol. 23b : *bla ma rin po che/ gtsang pa dang thugs nang ma mthun na nged kyi lho na bla ma dang dpon po med pas der 'byon pa zhu/ mchod gzhis langs pa yod zer zhus pa ...*

“Précieux Maître, si vous êtes en désaccord avec le Gouverneur du Gtsang, je vous prie de bien vouloir venir dans notre région méridionale où il n’y a pas de *bla ma* ni de seigneur (*dpon po*) (qui fait l’autorité unanime sur le pays). Vous obtiendrez ici des fiefs d’offrandes (*mchod gzhis*).”

D’autre part, il faut se rappeler qu’il y avait parmi l’entourage même du *Zhabs drung* à Ra lung un membre de la famille de 'Obs mtsho. Il s’agissait de Bstan 'dzin 'brug rgyas (1591-1656) qui cumulait les postes de *dbu mdzad* “chef du choeur” et de *phyag mdzod* “économiste” depuis 1610, et qui devint plus tard le premier *sde srid* “régent” du Bhoutan. Comme M. Aris (1979, p. 211) le remarquait, il est hautement probable que c’est lui qui encouragea le *Zhabs drung* à se réfugier au Bhoutan occidental où sa famille était bien disposée à le recevoir.

Ainsi quand le *Zhabs drung* arriva en 1616 au Bhoutan occidental, il put compter sur l’appui de plusieurs familles qui y occupaient des places importantes : au nord celle de 'Obs mtsho dont on vient de retracer l’histoire et l’affiliation avec le clan Rgya ; dans la zone centrale de Paro, Thimphu, Punakha et Wangdiphodrang, des descendants de *Pha jo* 'Brug sgom zhig po et de 'Brug pa kun legs ; plus au sud enfin ceux du clan Skyu ra d’origine 'Bri gung pa mais qui étaient entretemps devenus plus ou moins d’obédience 'Brug pa.

Ces familles d’obédience 'Brug pa dont certaines étaient liées par alliance ne constituaient pourtant pas une puissance unie. Indépendamment l’une de l’autre, chacune contrôlait, à des degrés variés, quelques régions dans les différentes vallées du Bhoutan occidental.

5. L’unification du Bhoutan par le *Zhabs drung* Ngag dbang rnam rgyal

A son arrivée au Bhoutan, le *Zhabs drung* commença à réunir ces familles sous son autorité en tant que hiérarque des 'Brug pa, statut qui était d’ailleurs reconnu par celles-ci. Il se déplaça donc énormément dans les régions où elles étaient installées pour intensifier les liens et pour leur dispenser des initiations (*dbang*) et des enseignements religieux. D’après le *Lho'i chos 'byung* :⁵⁶

“Dans cette extrême fin de temps (dégénéré), aucun, même parmi ceux qui se considéraient grands ou fameux, n’eut l’opportunité de dompter cette contrée du sud habitée par des gens vicieux et sauvages. Ce maître (= le *Zhabs drung*), grâce à son habileté en moyens et à sa compassion, la dompta et la

⁵⁶ Fol. 59b : *de yang dus kyi yang mtha' 'dir lho rong dgu rgod gdug pa can gyi rgyud 'di nga che nga grags sus kyang gdul ba'i skabs ma dbye ba la/ rje nyid kyi thabs mkhas thugs rjes legs par btul te chos bzhin du rgyal srid skyong ba ...*

gouverna conformément à la religion.”

M. Aris (1979, p. 209-232), en se fondant sur la biographie du *Zhabs drung* et le *Lho'i chos 'byung*, a esquissé les principaux événements de ce processus d'unification depuis l'arrivée du *Zhabs drung* au Bhoutan en 1616 jusqu'à la mort de celui-ci en 1651, dont, entre autres :

- 1620-21 Construction de son premier monastère à Lcags ri (Cheri) dans la haute vallée de Thimphu, en face du monastère de Rta mgo (Tango).
- 1629-30 Construction de son premier dzong (*rdzong*, “forteresse-monastère”) à Srin mo rdo kha/Sems rtogs kha (Simtokha) à l'entrée sud de la vallée de Thimphu (huit kilomètres au sud de la capitale actuelle).
- 1637 Construction du dzong de Punakha,⁵⁷ la capitale d'hiver d'autrefois.
- 1638 Construction du dzong de Wangdiphodrang.
- 1641 Prise de possession du Rdo r ngon (*rnyon*) rdzong⁵⁸ à Thimphu qu'il appela Bkra shis chos rdzong,⁵⁷ la capitale d'été.
- 1645 Prise de possession du Hūm ral rdzong⁵⁹ à Paro qui désormais sera connu sous le nom de Rin spungs rdzong.

Néanmoins les détails du processus par lequel le *Zhabs drung* accomplit avec succès l'unification du Bhoutan occidental restent toujours peu connus. Comme M. Aris (1979, p. 203) le note au sujet de la biographie du *Zhabs drung* qui est la principale source pour cette période de l'histoire du Bhoutan :

“The standard, undated biography of the *Zhabs drung* by *Gtsang mkhan chen* 'Jam dbyangs dpal ldan rgya mtsho (1610–1684) is one of the most deeply frustrating works in the historical literature of Bhutan. The author ... was not personally very well acquainted with the subject and seems to have spent only short periods in his company. He relied mainly on a few Bhutanese informations and on an existing chronological list of the *Zhabs drung*'s achievements. These circumstances would argue well for the work except that the

⁵⁷ Ce sont désormais les sièges d'hiver et d'été du gouvernement bhoutanais. Bien que depuis le milieu des années 1950 Thimphu soit la capitale permanente, le clergé du monastère central d'Etat continue toujours la transhumance traditionnelle passant six mois d'hiver (X^e-XII^e et I^{er}-III^e mois) du calendrier bhoutanais à Punakha et six mois (IV^e-IX^e mois) à Thimphu.

⁵⁸ Cf. plus loin, p. 61-62.

⁵⁹ Cf. plus loin, p. 53.

author's own spiritual and scholarly accomplishments tend to obscure his subject. The *Zhabs drung* emerges from the work a ghostly figure wrapped in the complicated categories of Buddhist thought to which his activities are correlated throughout by the author."

Cette remarque s'applique également, à des degrés variés, à l'ensemble des sources qui ne fournissent que de maigres informations sur le développement politique et séculier du Bhoutan de l'époque. Les sources bhoutanaises, toutes écrites par des moines dont les préoccupations sont éloignées du monde profane, ne présentent qu'un aspect de cette période de l'histoire et se placent dans la perspective purement religieuse : grâce à la protection des divinités tutélaires des 'Brug pa, en premier lieu Mahākāla à la tête de corbeau, le *Zhabs drung* réussit à établir l'hégémonie des 'Brug pa au Bhoutan sans rencontrer d'obstacle majeur. On n'y trouve pas la moindre indication sur les étapes, ni sur les mesures concrètes que le *Zhabs drung* prit pour mener à bien cette oeuvre d'envergure.

Dans ce contexte, le *Relação* de Cacella s'avère être un témoignage exceptionnel. D'après M. Aris (1979MS, p. iv) qui a traduit ce document du portugais en anglais,

"The value of this document lies chiefly in the fact that by a stroke of pure good fortune it contains a detailed account of Cacella's meeting with *Zhabs drung* Ngag dbang rnam rgyal, the founder of Bhutan. Cacella and his fellow Jesuit, Cabral, spent several months in the *Zhabs drung*'s company in 1627 and the account corroborates several passages in the biography of the *Zhabs drung*."

En effet, Cacella et Cabral, deux jésuites portugais, sont les premiers Occidentaux qui pénétrèrent au Bhoutan et le *Relação* daté du 4 octobre 1627 que Cacella envoya de Lcags ri à son supérieur à Goa est le seul témoignage oculaire qui date du vivant du *Zhabs drung* Ngag dbang rnam rgyal. Non seulement ce document corrobore, comme le note M. Aris, certains passages de la biographie du *Zhabs drung*, mais il contient de nombreuses informations que les sources bhoutanaises et tibétaines ne fournissent pas. On s'y référera donc dessous à plusieurs reprises.

Parmi les sources bhoutanaises, la seule exception que l'on ait pu remarquer est le passage suivant dans le *Hūm ral gdung rabs* : en compensation de la cession du dzong de Hūm ral à Paro par la famille de Hūm ral, le *Zhabs drung* fit la promesse suivante :⁶⁰

⁶⁰ *Hūm ral gdung rabs*, fol. 59a : *da nas bu gte khral 'ul thams cad yangs pa ma zad/ rdzong khag gar babs su bdag rkyen mthong srol kyang yod do gsung/ gdan sa phan tshun dang/ spa gro phyag mdzod bcas la/ deb yig re gnan/* Cf. également Aris 1979, p. 226.

““Désormais votre obligation de fournir en otage des membres de votre famille (*bu gte*), vos taxes (*khral*) ainsi que votre corvée (*'ul = 'u lag*) toutes seront allégées. De plus, ce privilège sera reconnu quel que soit le district dans lequel vous serez installés.”

Une copie de la charte (*deb yig*) fut adressée aux trésoreries de Punakha et de Thimphu (*gdan sa phan tshun*, littéralement “sièges d’ici et de là”) ainsi qu’à celle de Paro.”

Ici on entrevoit pour la première fois, quoique d’une façon tout à fait fragmentaire, les démarches suivies par le *Zhabs drung* pour l’unification de sa terre d’adoption.

Or, à ce sujet, un document d’importance exceptionnelle a récemment été découvert. Il s’agit d’une charte émise par le *Zhabs drung* lui-même à la famille du *chos rje* de Gzar chen à Paro. M. Aris (1979, p. 173) signalait déjà l’existence de ce document sans néanmoins avoir pu le consulter lui-même. Ce document ainsi qu’une charte issue par Kun dga' rgyal mtshan (1689-1713) (cf. plus loin Chapitre III, p. 87) ont été gardés dans la famille du *chos rje* de Gzar chen, et ont été acquis par la Bibliothèque nationale du Bhoutan en 1984. Le document qui concerne directement le sujet actuel est une charte signée par Dpal 'Brug pa mthu chen Bdud 'joms rdo rje, l’un des noms du *Zhabs drung* Ngag dbang rnam rgyal, et un sceau carré en vermillon dont l’inscription se lit 'Brug mthu chen y est apposé. On ne trouve aucune indication sur la date exacte de cette charte, mais elle fut très probablement émise en ou peu après 1646, l’année dans laquelle le *Zhabs drung* consolida sa position dans la vallée de Paro en prenant possession du dzong de Hūm ral et du monastère de Stag tshang. En effet, d’après le *Lho'i chos 'byung* (fol. 43a), peu après la prise de possession du dzong de Paro, le *Zhabs drung* fut invité à Gzar chen dgon pa où on lui offrit d’abondantes offrandes et où on le servit avec dévouement. Le *Zhabs drung* considéra donc (les membres de la famille du *chos rje* de Gzar chen) comme “fils spirituels” sur le plan à la fois religieux et séculier (*chos 'jig rten gang la'ang thugs kyi sras su gzung*). Il n’y a aucun doute sur l’authenticité de ce document qui est le premier et le seul document signé par le *Zhabs drung* lui-même qui soit parvenu jusqu’à nos jours. Vu l’importance de ce document, on en donne ci-après une traduction intégrale.⁶¹

⁶¹ La translittération du texte : *rang re dpal 'brug pa'i 'phrin las kyi byed po rnam kyis nges rgyu/ nged kyi gzar chen chos rje dbon brgyud rim par bcas pa rnam/ gzhan ma ltar* (l. 2) *'dod pas bsgrubs pa'i rigs brgyud nyag nyog tsam min pa sngon dus jo bo rje gdan 'dren gyi lo tsa ba tshul khirms rgyal ba'i dbon bod gangs can du* (l. 3) *bstan pa phyis dar la drin che/ bar du chos rje rgod tshangs pa'i zhal slob stod 'brug bstan pa'i bdag po spyil dkar ba/ tha mar mtshungs med rgyal* (l. 4) *dbang rje'i dbon mo dang gnyen gyi 'brel par song bas 'brug pa ngo ma/ da lta rdor rgyal dang smyon pa gnyis bdag lho rgyud 'dir bstan pa'i gzhi btsug* (l. 5) *pa la lus srog 'dor nus pa'i zhabs tog/ dgra 'dul gyi rogs ram*

“Que ceux qui oeuvrent pour notre glorieux (ordre des) 'Brug pa prennent note (de ce qui suit).

Les membres successifs de la lignée du *chos rje* de Gzar chen qui nous est consanguine (*dbon brgyud*), ils ne sont pas comme ceux des autres lignées obscures qui agissent en fonction de leur propre désir.

Autrefois, (un ancêtre de cette lignée) était le neveu du traducteur Tshul khrims rgyal ba⁶² qui invita Jo bo (Atīsha au Tibet) et contribua grandement à la “diffusion postérieure” (*phyi dar*) du bouddhisme au Tibet.

Entretemps, Spyi (= Spyil) dkar ba, disciple direct du *Chos rje* Rgod tshang pa et maître de l’enseignement de la “branche haute” des 'Brug pa (*stod 'brug*) (était également issu de cette lignée).⁶³

Enfin, une nièce (*dbon mo*) de l’incomparable Rgyal dbang rje ayant été donnée en mariage à cette famille,⁶⁴ celle-ci devint une vraie (famille) 'Brug pa.

Maintenant, Rdo rje rgyal po et Smyon pa, tous deux (de cette lignée) se sont mis à nous servir, sans se soucier ni de leur corps ni de leur vie, pour l’établissement de la doctrine (des 'Brug pa) dans cette contrée du sud. Ils m’ont assisté par divers moyens et en de multiples occasions, pour vaincre mes ennemis. Ils m’ont ainsi rendu de grands services. Ils sont les enfants de mon coeur, fils spirituels des Dkar (= Bka') brgyud (pa) en général, et de la lignée des glorieux 'Brug pa en particulier. Il faut donc que ceux qui appartiennent à mon ordre accordent aux descendants de cette lignée, en quelque district et fief que ce soit, les privilèges et honneurs que voici :

(Lors de déplacements dans le pays, ils ont droit à titre gratuit) à l’hébergement (*gdan sngas*), à la boisson alcoolisée (*skyim chang*),⁶⁵ à un cheval de monte (*rta skyel*) et au transport des bagages (*dos 'degs*). En plus, les taxes (*khral*) applicables aux “morts”⁶⁶ et aux vivants, la corvée (*'ul*) ne

thabs rten 'brel sna tshogs pa'i sgo nas drin chen bar yod pa dang/ des na spyir (l. 6) *dkar brgyud/ sgos dpal 'brug pa na rim gyi thugs kyi sras snying gi bur song bas/ bdag la bsam pa'i rjes 'jug rnam kyis/ khong rang dbon rgyud (= brgyud)* (l. 7) *rim par rdzong gzhis byes sogs gang du yang gzhan dang mi mnyam pa'i mthong bkur/ gdan sngas/ skyim chang/ rta skyel dos 'degs sogs dang/* (l. 8) *lhag par khong rang gis bzlums pa'i gra rigs rnam la shi gson gyi khral 'ul sogs la bsnad btags rtsa ba nas mi rung ba ye shes mgon* (l. 9) *po dpang por bcol ba'i tho/ dpal 'brug pa mthu chen bdud 'joms rdo rjes bris//*

⁶² Tshul khrims rgyal ba était bien contemporain d’Atīsha (982-1054) qui contribua grandement à redonner son élan au bouddhisme au Tibet au début de la “diffusion postérieure” : par exemple, le *Dge slong gi dang po'i lo dri ba* (Tohoku n° 4133) fut conjointement traduit par eux. Cf. également *Blue Annals*, p. 86.

⁶³ Cf. plus haut p. 45.

⁶⁴ Cf. plus haut p. 46.

⁶⁵ Le mot *skyim* est très probablement une erreur pour *skyems* “boisson.”

⁶⁶ Cf. plus loin p. 58.

seront sous aucun prétexte imposée à la communauté monastique de leur famille.

Je jure ceci en prenant comme témoin Ye shes mgon po (Mahākāla de Gnose). Cette charte est écrite par Dpal 'Brug pa mthu chen Bdud 'jom rdo rje.

'Brug mthu chen⁶⁷

(Inscription du sceau carré en vermillon)

6. Le Code de Lois (*bka' khrims*)

Il va de soi que l'on ne peut évaluer à sa juste valeur l'importance des privilèges accordés par cette charte, qu'en les replaçant dans le contexte juridique et fiscal du Bhoutan de l'époque. Or, il n'y a aucun document authentique à ce sujet et aucune étude n'a été faite sur cet aspect de la société bhoutanaise. Néanmoins on dispose du Code que Bstan 'dzin chos rgyal compila en 1729 sur l'ordre de Mi pham dbang po (1709-1738), le 9^e *sde srid* du Bhoutan (règne 1729-1736).⁶⁸ D'après le préambule du Code, le commanditaire donna au compilateur l'ordre suivant :⁶⁹

“Vous devez à tout prix mettre par écrit le code qui a été transmis de la lignée royale et des *Chos rgyal* ancestraux (du Tibet) jusqu'au *Zhabs drung rin po che*, et les droits coutumiers (*khrims lugs*) qui ont été maintenus intacts par le *sde pa dbu mdzad pa* (= le 1^{er} *sde srid*) et autres.”

Le Code de 1729 fut compilé conformément à cet ordre. Vu cet arrière-plan de la compilation d'une part, et le caractère conservateur extrême de la société bhoutanaise dans laquelle ce Code de 1729 a gardé jusqu'à tout récemment sa validité sans modification majeure d'autre part, on n'aura sans doute pas tort de supposer que le code qui avait cours du vivant du *Zhabs drung*, c'est-à-dire dans la première moitié du dix-septième siècle, ne différerait pas beaucoup de celui de 1729.

On remarque d'emblée la caractéristique fondamentale de ce Code. Tout d'abord, le Bhoutan est considéré comme le fief religieux (*chos gzhis*) offert au *Zhabs drung* Ngag dbang rnam rgyal par sa divinité titulaire Ye shes mgon po

⁶⁷ Ce sceau est identique à celui imposé sur le décret signé par Kun dga' rgyal mtshan dont on parlera plus loin dans le Chapitre VI.

⁶⁸ Le texte de ce Code se trouve dans le *Lho'i chos 'byung*, fol. 100b-115a. M. Aris en donne la translittération et une traduction annotée en anglais : Aris 1979 MS, p. 95-138.

⁶⁹ Aris 1979 MS, p. 95-96 : *khyed kyis rgyal rabs dang chos rgyal mes dbon nas zhabs drung rin po cher brgyud pa'i khrims yig sde pa dbu mdzad sogs kyis ma nyams par bskyangs pa'i khrims lugs kyi yig cha zhig cis kyang gyis shig ces gsungs pa las/*

(Mahākāla de Gnose).⁷⁰ En conséquence, on rencontre le terme *sbyin bdag* aussi souvent que les termes *mnga' 'bangs*, *chab 'bangs*, *bka' 'bangs* et *'bangs*⁷¹ qui sont employés d'habitude pour désigner le sujet dans le contexte juridique.⁷² Ce terme qui est l'équivalent du sanscrit *dānapati*⁷³ "donateur d'aumônes" désigne au sens strict et originel les laïcs qui entretiennent la communauté monastique par leursaumônes et donations. Au Tibet ainsi qu'au Bhoutan où les moines ne dépendent plus entièrement desaumônes, le terme *sbyin bdag* désigne les patrons de toutes sortes qui contribuent financièrement et matériellement au maintien de la communauté monastique.

Les deux points que l'on vient de relever montrent que le Code est rédigé afin de réglementer dans la perspective bouddhique la relation entre la communauté monastique des 'Brug pa en tant qu'Etat et ses patrons laïcs en tant que sujets, dans les domaines financier et juridique. Tandis que la communauté monastique dispensait aux fidèles des enseignements religieux dont, entre autres, les initiations (*dbang*), et exécutait les rituels pour la paix et la prospérité du pays et du peuple, les fidèles devaient en échange assurer son existence matériellement et financièrement. Il n'est donc point étonnant que le *dbang yon* "prix des initiations"⁷⁴ ait figuré, avec d'autres contributions telles que les taxes de toutes sortes, parmi les obligations exigées du peuple. En fait, tout ce que la communauté monastique érigée en Etat imposait aux sujets, c'est-à-dire aux fidèles laïcs, était justifié théoriquement au nom du *dbang yon* "prix des initiations" pour les *dbang* "initiations" dispensées. Il faut se rappeler que la biographie du *Zhabs drung* ainsi que le *Lho'i chos 'byung* mentionnent les nombreuses tournées dans les différentes régions du Bhoutan occidental au cours desquelles le *Zhabs drung* donna des *dbang* et des enseignements religieux. Tandis que les mêmes sources disent simplement que c'était pour le bien des êtres vivants, on peut maintenant déceler l'intention du *Zhabs drung* cachée sous une expression telle que "dispenser des *dbang*" qui n'a, à première vue, qu'une implication à caractère purement religieux. Il faut voir là les démarches du *Zhabs drung* en tant qu'homme politique dont le but était de réunir sous sa seule autorité les habitants des différentes vallées du Bhoutan de l'ouest. Toutefois les impératifs religieux et littéraires des sources écrites masquent souvent, et c'est le cas ici, les motifs politiques.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 101. Cf. plus haut p. 39 pour la prophétie concernée.

⁷¹ *Ibid.*, p. 101, 103, 109, 113, 115, 117, 119, 121, 133.

⁷² *Ibid.*, p. 103, 111, 121, 123, 125, 127, 129, 131.

⁷³ *Mahāvīyutpatti*, n° 2862.

⁷⁴ D'après M. Aris (1979 MS, p. xiv), le *dbang yon* est "lit. 'initiation fee,' here signifying an *additional* (mis en italiques par nous) tax imposed on the public, ostensibly for blessings bestowed on it by the state monks." Nous pensons pour notre part que le *dbang yon* n'est pas une taxe *additionnelle*, mais qu'il est à la base de toutes les taxes et obligations que le gouvernement théocratique impose à son sujet-fidèle.

Quand une famille de laïcs recevait pour la première fois l'initiation (*dbang*) et devenait fidèle de l'école des 'Brug pa, les noms des membres de cette famille, ainsi que leur lieu de résidence et la superficie de leurs terrains étaient enregistrés sur un registre appelé *sa khram* "registre de la terre" qui était tenu dans chaque dzong, le centre d'administration régionale. Ils devenaient désormais les *sbyin bdag* "patrons" des 'Brug pa et devaient payer chaque année le *dbang yon* "le prix des initiations," répertorié en tant que tel ou sous forme de taxes (*khral*), corvée (*'u lag*), transport obligatoire des charges (*dos skyal*) etc. Qu'ils reçoivent ou non chaque année personnellement des initiations (*dbang*) ne faisait aucune différence dans la contribution. Dans tout le Bhoutan, la communauté monastique régionale de chaque dzong exécutait une fois l'an la fête du *Tshes bcu* "Dixième Jour (du mois)" qui était avant tout l'occasion de *khrom dbang* "initiation du grand public" (littéralement "du village").⁷⁵ L'obligation spirituelle annuelle de la communauté monastique étant ainsi accomplie, les *sbyin bdag* "patrons" devaient honorer à leur tour chaque année leurs obligations matérielles.

Bref, le Code en question est un pacte qui réglemente dans la perspective bouddhique les relations entre la communauté bouddhique et les fidèles laïcs.

On va l'examiner maintenant de plus près. On y lit :⁷⁶

"Le bien-être et la prospérité (du peuple) de ce monde dépendent principalement de l'arbitrage des litiges d'une part, et des taxes (*khral*), de la corvée (*'ul = 'u lag*) et de l'obligation de transporter les charges (du gouvernement) (*dos skyal*) d'autre part."

Ce passage montre bien que les taxes, la corvée et l'obligation de transporter les charges (du gouvernement) constituaient les principaux fardeaux imposés au peuple. Bien que le Code n'en précise guère les détails et les modalités d'application, on sait qu'il y avait deux sortes de taxes : la taxe "sèche" (*skam*) et la taxe "mouillée ou fraîche" (*rlon*).⁷⁷ La première qui était moins fréquente et importante était la taxe payable en monnaie,⁷⁸ tandis que la seconde qui constituait la plus grande partie était payée en nature. Pour cette dernière catégorie, le Code mentionne la viande, le beurre, le sel, du bois, des céréales. D'après les autres sources tant orales qu'écrites, il y en avait bien d'autres, telles que les poissons,⁷⁹ le papier,

⁷⁵ Pour la description générale de cette fête religieuse célébrée dans tout le Bhoutan, cf. Imaeda 1983. Toutes les danses exécutées pendant les *tshes bcu* de Thimphu, Paro et Wangdiphodrang sont décrites dans Tashi Wangmo 1982, 1983 et 1986.

⁷⁶ Aris 1979 MS, p. 109 : *'jig rten skyid sdug rgyal 'pham kha mchu'i gcod sdom dang khral 'ul dos skyal de rang gts'o bas/*

⁷⁷ *Ibid.*, p. 131.

⁷⁸ *Ibid.* Pour les monnaies bhoutanaises et celles du Cooch Bihar qui leur ont servi de modèle, cf. Rhodes 1974 et 1977; Calcutta Coin Society 1974, Frame 5 (Part A & B).

⁷⁹ *Ibid.*, p. 25-26.

les tissus etc.⁸⁰ Il faut mentionner une taxe assez particulière, l'imposition sur les dépenses des funérailles. En effet, les funérailles sont l'événement qui entraîne les plus grandes dépenses dans la vie de chaque Bhoutanais bouddhiste. Une partie (dont le pourcentage n'est pas connu) des honoraires des moines qui officiaient aux funérailles, et des dépenses engendrées pour nourrir les villageois participant aux funérailles, devait être versée au gouvernement.⁸¹ Probablement les taxes "applicables aux morts" mentionnées dans la charte (cf. plus haut p. 54) devaient désigner cette part des dépenses des funérailles payée à la trésorerie gouvernementale.

Quant à la corvée, il s'agit des travaux obligatoires pour la construction, l'entretien, la réparation des dzong, des monastères et temples d'Etat, des routes, des ponts etc. Ce système a été maintenu jusqu'à tout récemment dans tout le Bhoutan : par exemple, la construction de la première route carrossable au Bhoutan au début des années 1960, dont le souvenir est encore frais, a été réalisée en grande partie grâce à la corvée.

Le transport des marchandises et des dignitaires du gouvernement constituait également un fardeau aussi lourd que les deux précédents pour le peuple. Il s'agissait en grande partie de l'acheminement des "taxes en nature" telles que les céréales des villages au dzong régional, et des dzong régionaux jusqu'à la capitale. De plus, lors de la transhumance annuelle des communautés monastiques d'Etat, centrale et régionales, le transport des affaires des moines était assuré par ce système de transport obligatoire.

En plus des trois fardeaux précédents, il existait une autre série d'obligations imposées au peuple. Quand un fonctionnaire d'Etat partait en tournée officielle, il avait droit à titre gratuit et à chaque étape, à l'hébergement (*gnyer tshang*), à la nourriture et aux boissons alcoolisées (*lto chang*), au transport de ses bagages (*dos*) et à un cheval de monte (si son rang le permettait).⁸² Ce privilège des officiels et son abus pesaient si lourd sur le peuple que le Code précise :⁸³

"Comme les fréquentes tournées des officiels de toutes sortes entraînent de grandes dépenses de la part des "patrons" (= le peuple), désormais, sauf en cas de transfert, il est interdit (aux officiels) de partir en tournée même d'un pas sous un prétexte quelconque."

Seuls les moines des monastères d'Etat, et de ceux reconnus par l'Etat, et les

⁸⁰ Au sujet d'une autre taxe importante appelée *btsun khral* "taxe du moine," cf. plus loin, Chapitre V, p. 130.

⁸¹ Aris 1979 MS, p. 129-132.

⁸² *Ibid.*, p. 125-126.

⁸³ *Ibid.*, p. 123 : *las tshan gyi rigs 'gro 'grul mang po des sbyin bdag kun la gzan sgo cher 'dug pas/ de nas spo 'jog byung na ma gtogs gom kyang snyad btags byas 'gro mi chog/*

laïcs attachés aux fiefs religieux (*chos gzhis*, ou *mchod gzhis*) de ces communautés monastiques, étaient exemptés de ces obligations, parce qu'ils devaient les assurer pour le monastère dont ils dépendaient.⁸⁴

Le système bhoutanais que l'on vient de voir est étroitement inspiré du système tibétain. En effet, le système qui avait cours dans la société tibétaine traditionnelle dans la première moitié du vingtième siècle⁸⁵ est très proche du système bhoutanais décrit dans ce Code de 1729. Vu le caractère conservateur de la société tibétaine, on peut présumer que le système tibétain du vingtième siècle ne devait pas différer sensiblement de celui qui était pratiqué depuis au moins l'établissement du gouvernement du Dalaï Lama au dix-septième siècle. Quoiqu'il en soit, cette esquisse du système des taxes et de la corvée au Bhoutan médiéval est largement suffisante pour le présent dessein qui consiste à évaluer les privilèges accordés à la famille du *chos rje* de Gzar chen par le *Zhabs drung* Ngag dbang rnam rgyal dans la charte traduite plus haut.

D'abord, lors du déplacement dans le pays, les descendants de la famille avaient droit à titre gratuit à l'hébergement, à la nourriture et aux boissons alcoolisées, ainsi qu'au transport de leurs bagages, ce qui constituait les privilèges réservés aux officiers d'Etat en tournée officielle. En plus, ils avaient droit à des chevaux, ce qui veut dire qu'ils jouissaient du privilège et de l'honneur accordés aux fonctionnaires de haut rang.

D'autre part, les membres de la communauté monastique familiale ainsi que, sous-entendu, les laïcs qui étaient attachés à leurs fiefs ecclésiastiques, étaient exemptés des taxes et de la corvée. Bien que la charte ne mentionne pas l'obligation de transporter les charges du gouvernement (*dos skyal*), on peut supposer qu'ils en étaient exemptés également.

Ainsi la famille du *chos rje* de Gzar chen qui jusqu'à l'arrivée du *Zhabs drung* partageait à pied d'égalité avec d'autres familles telles que celle de Hūm ral, la fertile vallée de Paro ne perdit rien de ce qu'elle possédait déjà : la communauté monastique familiale avec ses fiefs religieux fut autorisée à maintenir comme avant son autonomie économique vis-à-vis du gouvernement théocratique des 'Brug pa. Quant aux membres laïcs de la famille, ils se virent accorder un statut honorifique et privilégié réservé aux fonctionnaires de haut rang dans cette théocratie.

Dans l'état actuel de la recherche, on ne sait pas quels accords furent conclus entre le *Zhabs drung* et les autres familles, ou quels privilèges le *Zhabs drung* leur accorda. On suppose néanmoins que la même sorte de statut et de privilèges furent accordés par le *Zhabs drung* aux autres familles d'obédience 'Brug pa qui acceptèrent de leur plein gré de s'unir sous l'autorité du *Zhabs drung* pour établir l'hégémonie des 'Brug pa au Bhoutan occidental.

⁸⁴ *Ibid.*, p. 123-124.

⁸⁵ Goldstein 1971 et Dargyay 1982, p. 17, 58-60.

C'est grâce à la collaboration et à l'appui de ces familles d'obédience 'Brug pa qui constituaient déjà une puissance considérable sinon dominante au Bhoutan occidental, que le *Zhabs drung* put réaliser l'unification de la région dans le laps de temps relativement court de trente-cinq ans, entre 1616 et 1651. En effet, le territoire qu'il soumit de façon ferme sous son contrôle avant sa mort ne comprenait que les régions où ces familles étaient déjà bien installées avant son arrivée au Bhoutan – ce qui formait le coeur de son territoire – et quelques petites régions périphériques qui les encerclaient. Par exemple, Dagana qui est situé au sud de Wangdiphodrang et à l'est-sud-est de Skra(bs) kra (Chapcha)⁸⁶ qui était une région où des familles d'obédience 'Brug pa n'étaient pas installées, n'entra sous le contrôle du *Zhabs drung* que peu avant sa mort en 1651 quand 'Brug mam rgyal y mena une expédition armée. D'autre part, dans la zone septentrionale qui fut attaquée à plusieurs reprises par les Tibétains, la consolidation de la position des 'Brug pa ne semble pas avoir été rapide. D'après Lupon Pemala,⁸⁷ ce ne fut que vers 1651 que le 'Brug rgyal rdzong qui, situé à 15 kilomètres au nord du dzong de Paro, garde l'entrée nord de la vallée de Paro fut construit par le 1^{er} *dpon slob* de Paro, Bstan 'dzin 'brug grags, demi-frère du *Zhabs drung* (cf. *supra*, p. 42).⁸⁸ Quant aux deux dzong de Gling bzhi (Lingshi) et de Mgar sa (Gasa) qui avaient une importance stratégique capitale puisqu'ils gardaient la frontière nord du Bhoutan, ils ne furent construits qu'un quart de siècle après la mort du *Zhabs drung* par le 3^e *sde srid* Mi 'gyur brtan pa.⁸⁹ C'est également celui-ci qui construisit le dzong de Brda ling qui marquait la limite ouest du territoire du Bhoutan (de nos jours dans la région de Kalimpong, Bengale occidental, Inde).⁹⁰

7. L'opposition à l'intérieur du pays

Il ne faut néanmoins pas oublier qu'au coeur même du Bhoutan occidental où les familles d'obédience 'Brug pa étaient sans doute majoritaires et puissantes, il y avait également d'autres familles d'obédience religieuse différente, dont certaines étaient installées depuis au moins aussi longtemps que les 'Brug pa. C'étaient, entre autres, les Lha pa, les 'Ba' ra ba, les Gnas rnying pa, les Sa skya pa et les Rnying ma pa.⁹¹ Ces écoles qui se partageaient le Bhoutan occidental ne reçurent pas à

⁸⁶ D'après le *Hüm ral gdung rabs* (fol. 4b), les descendants de Dbang phyug, fils de *Pha jo* 'Brug sgom zhig po, étaient installés à Dagana dans la région avoisinante de Chapcha et ils y constituaient les familles seigneuriales locales (*zhal ngo*).

⁸⁷ Padma la 1984, p. 1.

⁸⁸ *Lho'i chos 'byung*, fol. 48b; Aris 1979 p. 227.

⁸⁹ Padma la 1984, p. 1.

⁹⁰ Biographie de Bstan 'dzin rab rgyas, fol. 94b; *Lho'i chos 'byung*, fol. 95a.

⁹¹ Aris 1979, p. 170, 184, 195, 218.

bras ouverts le *Zhabs drung*, hiérarque des 'Brug pa, qui commença à réunir autour de lui toutes les familles d'obédience 'Brug pa afin d'établir l'hégémonie 'Brug pa. Les sources 'Brug pa désignent ces écoles qui s'opposèrent au *Zhabs drung* sous le nom collectif des "Cinq groupes de lamas" (*bla ma khag lnga*) sans préciser nommément leur identité ; au sujet de la réaction et de l'opposition de ces écoles, elles ne font état que des quatre cas suivants :

– Quand le *Zhabs drung* commença en 1629 la construction de son premier dzong de Srin mo rdo kha (Simtokha) à l'entrée Sud de la vallée de Thimphu, les "Cinq groupes de lamas" organisèrent une attaque concertée. Bla ma Dpal ldan de Wang Glang ma lung, chef local des Gnas rnying pa, qui en faisait partie, fut tué sur le champ de bataille. Cela mit fin à leur attaque et ils furent dispersés par la troupe du *Zhabs drung*.⁹²

– Quelques années plus tard, les "Cinq groupes de lamas" ne pouvant pas faire face eux-mêmes à la force du *Zhabs drung*, sollicitèrent le "Gouverneur" (*sde srid*) du Gtsang afin qu'il apporte son aide militaire. C'est en réponse à cet appel que le "Gouverneur" du Gtsang envoya son armée au Bhoutan en 1634, sans succès comme le furent toutes les autres attaques antérieures et postérieures.⁹³

– Vers 1636, le *Zhabs drung* se rendit à Dgon Tshe phug où il y avait un monastère de l'école des 'Ba' ra ba. A l'approche du *Zhabs drung*, le moine qui y résidait s'enfuit du monastère et fit tomber la foudre pour effrayer ou assassiner éventuellement le *Zhabs drung*. La foudre brisa en deux un tronc d'arbre. Le *Zhabs drung* n'en tint aucun compte et prit possession du monastère.⁹⁴

– Dans les deux années qui suivirent, le dzong de Punakha (1637) et celui de Wangdiphodrang (1638), symboles de la consolidation rapide et ferme de l'autorité du *Zhabs drung*, furent construits. Ce progrès et les succès des 'Brug pa provoquèrent une vive jalousie chez les écoles rivales qui, incapables d'y faire face seules, sollicitèrent à nouveau une aide militaire auprès du Gouverneur du Gtsang au Tibet. En conséquence une nouvelle invasion tibétaine fut organisée en 1639, sans succès.⁹⁵

Après cet incident, les sources ne mentionnent plus d'hostilité de la part des "Cinq groupes de lamas." En 1641, le *Zhabs drung* prit possession du Rdo rnyon (/ rnyon) rdzong à Thimphu qui appartenait aux Lha pa, sans doute l'une des écoles

⁹² Biographie du *Zhabs drung*, nga, fol. 86a ; ca. fol. 17b ; *Lho'i chos 'byung*, fol. 33a-b.

⁹³ Biographie du *Zhabs drung*, nga, fol. 93a ; ca. fol. 19b ; *Lho'i chos 'byung*, fol. 34a-b.

⁹⁴ *Lho'i chos 'byung*, fol. 35a-b ; Aris 1979, p. 184. D'après M. Aris, le *Zhabs drung* tua le moine de ce monastère en retournant sur lui la foudre. On n'en a néanmoins trouvé aucune mention dans le texte : il doit s'agir d'une confusion avec la foudre lancée par le moine contre le *Zhabs drung* afin de l'intimider.

⁹⁵ *Lho'i chos 'byung*, fol. 37a.

qui faisait partie des “Cinq groupes de lamas,” et il le nomma Bkra shis chos rdzong, nom sous lequel le dzong sera désormais connu.⁹⁶ Le Bkra shis chos rdzong de Thimphu devint depuis lors la résidence d’été de la communauté monastique d’Etat qui continue encore aujourd’hui la transhumance annuelle entre Thimphu et Puhakha, la résidence d’hiver. La possession du Bkra shis chos rdzong marqua une étape importante et presque finale de l’unification du Bhoutan occidental sous l’autorité des 'Brug pa. Aucune source ne mentionne néanmoins la moindre résistance des Lha pa auxquels le dzong appartenait jusqu’alors. Les Lha pa avaient-ils abandonné leur dzong devant l’avance des 'Brug pa unis qui semblaient défier toute résistance ?

Quoi qu’il en soit, d’après ce que l’on vient de voir, on a l’impression que l’opposition à laquelle le *Zhabs drung* se heurta au Bhoutan occidental fut relativement faible. Le fait que les deux invasions militaires tibétaines de 1634 et 1639 soient toutes les deux attribuées à l’appel formulé par les “Cinq groupes de lamas” suggérerait que ces derniers se reconnaissaient incapables de faire face par leurs propres moyens aux 'Brug pa, et qu’ils avaient des liens au Tibet. En fait, comme on l’a déjà noté, le terrain pour l’hégémonie des 'Brug pa était bien préparé par les familles d’obédience 'Brug pa installées dans les différentes vallées du Bhoutan occidental avant l’arrivée du *Zhabs drung*. Ce qui les empêchait de transformer cette suprématie potentielle en hégémonie réelle était leur absence de cohésion. Ce vide fut comblé par l’arrivée du *Zhabs drung* qui les groupa sous son autorité en tant que hiérarque de l’école pour constituer une puissance unie contrôlant tout le Bhoutan occidental.

8. La situation du Bhoutan central et oriental

Si l’unification du Bhoutan occidental se réalisa sans se heurter à une résistance majeure de la part des habitants parmi lesquels les fidèles des 'Brug pa occupaient déjà une place importante, il n’en fut pas de même avec le reste du Bhoutan. A l’est des Montagnes Noires, chaîne qui forme une barrière géographique naturelle entre le Bhoutan de l’ouest et le Bhoutan central, les quelques monastères 'Brug pa n’y étaient que des îlots isolés dans un océan Rnying ma pa. En effet, l’école des Rnying ma pa était bien installée depuis longue date dans ces régions. Au quatorzième siècle l’éminent moine de l’école, Klong chen rab 'byams pa Dri med 'od zer (1308-1363), se rendit à Bumthang où il fonda plusieurs monastères dont ceux de Thar pa gling, Bsam gtan gling et Zhing mkhar.

Tandis que dans l’histoire du bouddhisme au Bhoutan jusqu’au quatorzième

⁹⁶ Biographie du *Zhabs drung*, nga, fol. 112b ; *Lho'i chos 'byung*, fol. 38a ; Aris, 1979 ; p. 221.

siècle, il ne semble y avoir que des moines tibétains venus dans ce pays du “Sud” pour y propager leurs écoles, à partir du quinzième siècle des religieux éminents vont naître sur le sol bhoutanais. Padma gling pa qui naquit au Bumthang en 1450 et y mourut en 1521 en est l’un des premiers et sans doute le plus célèbre et important. Ce “découvreur des trésors cachés” (*gter ston*) qui était la réincarnation de Klong chen pa, contribua grandement à la diffusion des Rnying ma pa au Bhoutan et fonda au Bumthang les monastères de Gtam zhing,⁹⁷ Pad tshal gling, Kun bzang brag, etc.

Ses réincarnations (*Pad gling gsung sprul*) (cf. plus haut Chapitre I) et celles d’un de ses fils Zla ba rgyal mtshan (1499-?) (*Pad gling thugs sras*)⁹⁸ ainsi que ses descendants prirent une part importante dans l’expansion de l’école des Rnying ma pa dans les autres régions du Bhoutan et même au delà de la frontière actuelle du Bhoutan.⁹⁹

La fondation du monastère de Sgang steng Gsang sngags chos gling situé dans les Montagnes Noires, marqua sans doute l’étape la plus importante dans l’élargissement de la sphère des Rnying ma pa vers l’ouest. C’est Padma 'phrin las (1564-1642), petit-fils de Padma gling pa, qui commença à l’âge de cinquante ans en 1613¹⁰⁰ la construction de ce monastère qui devint le siège d’une importante lignée de réincarnations, les *Sgang steng sprul sku*, qui continue jusqu’à nos jours.¹⁰¹

⁹⁷ Pour ce monastère, cf. Imaeda-Pommaret, “Le monastère de Tamshing (*Gtam zhing*) au Bhoutan central” (*Arts Asiatiques*, tome XLII, 1987, p. 19-30).

⁹⁸ D’après l’information orale de Tshe brtan, *yongs 'dzin* “précepteur” de la réincarnation actuelle, voici la liste des réincarnations de cette lignée :

- | | |
|-----------------------------------------------------|-----------|
| 1) Thugs sras Zla ba rgyal mtshan | 1499-? |
| 2) Nyi zla rgyal mtshan | ? -? |
| 3) Nyi zla klong yangs | ? -? |
| 4) Bstan 'dzin 'gyur med rdo rje | 1641-? |
| 5) 'Gyur med mchog grub dpal 'bar | 1701-? |
| 6) Bstan 'dzin chos kyi nyi ma | 1756-? |
| 7) Kun bzang 'gyur med rdo rje | 1777-? |
| 8) Kun bzang zil gnon bzhad tshal | ? -? |
| 9) Thub bstan dpal 'bar | 1906-1939 |
| 10) Theg mchog bstan pa'i rgyal mtshan (né en 1941) | |

⁹⁹ En fait, à partir du 3^e *Pad gling gsung sprul* Tshul khirms rdo rje (1598-1669), la résidence principale des réincarnations de ces deux lignées fut le monastère de Lha lung dans la région de Lho brag au Tibet; cf. Thondup 1984, p. 79-80.

¹⁰⁰ Biographie de Padma 'phrin las, fol. 19b.

¹⁰¹ D’après l’information orale de l’actuel *Sgang steng sprul sku*, les réincarnations successives de cette lignée sont les suivantes :

- | | |
|---------------------|-----------|
| 1) Padma 'phrin las | 1564-1642 |
|---------------------|-----------|

O rgyan bzang po, frère cadet de Padma gling pa, se rendit dans la région de La 'og yul gsum qui se trouve de nos jours dans le district de Rta dbang (Tawang) en Arunachal Pradesh (Inde), à la frontière est du Bhoutan. Il y fonda les trois temples les plus anciens de la région : O rgyan gling, Sangs rgyas gling et Mtsho rgyal gling, collectivement appelés Gling gsum, “Les Trois *gling*.”¹⁰² Désormais la tradition de Padma gling pa y fut bien maintenue par la lignée de ses descendants. Ce n'est que dans la seconde moitié du dix-septième siècle que les Dge lugs pa arrivèrent enfin à soumettre cette région sous leur contrôle quand Blo gros rgya mtsho, disciple du V^e Dalaï Lama (1617-1682), y fonda le monastère de Rta dbang Rnam rgyal lha rtse. Aussi curieux que cela puisse paraître, c'est dans la lignée des descendants de O rgyan bzang po que la réincarnation du V^e Dalaï Lama fut retrouvée en la personne de Tshangs dbyangs rgya mtsho (1683-1706 ou 1746) qui devint le célèbre et controversé VI^e Dalaï Lama.¹⁰³

Le monastère de Dgra med rtse (/Sbran ma'i rtse) dans la région de Bkra shis sgang (Tashigang) fut également fondé et maintenu par la lignée des descendants de Gsang bdag (1509-?), un des fils de Padma gling pa.¹⁰⁴ Ce monastère compta

2) Bstan 'dzin legs pa'i don grub	1645-1726
3) Kun bzang 'phrin las rnam rgyal	1726-?
4) Bstan 'dzin srid pa'i rnam rgyal	1759-?
5) O rgyan dge legs rnam rgyal	1791-?
6) O rgyan bstan pa'i nyi ma	? -?
7) Byams mgon bstan pa'i nyin byed	? -?
8) 'Phrin las rdo rje	? -1933
9) Kun bzang rig 'dzin padma rnam rgyal (né en 1955)	

¹⁰² *Smyos rabs* (version révisée), p. 393-394 ; *O rgyan gling dkar chag*, fol. 65a-66b ; Biographie du VI^e Dalaï Lama, fol. 72b-74b ; Sarkar 1975, p. 28-29 ; 1980, p. 3-4.

¹⁰³ *Smyos rabs* (version révisée), p. 394 ; *O rgyan gling dkar chag*, fol. 67b ; Biographie du VI^e Dalaï Lama, fol. 76a-87a.

¹⁰⁴ L'origine de la fondation du monastère de Dgra med (/Sbran ma'i) rtse est assez complexe et on en a recensé trois versions différentes.

1) La première fait état de la tradition populaire qui a cours de nos jours au Bhoutan occidental. Elle présente Mchod rten bzang mo (Chorten Zangmo), fille de Padma gling pa, comme sa fondatrice. D'autre part, d'après cette tradition, Kun dga' rgyal mtshan (Kunga Gyeltshen), frère de Mchod rten bzang mo, inventa la célèbre danse appelée Dgra med rtse rnga 'cham “Danse de tambourineurs de Dgra med rtse,” qui est célébrée de nos jours dans tout le Bhoutan. (Tashi Wangmo 1982, p. 14)

Dans la version originelle du *Smyos rabs* composée en 1979, son auteur Bla ma gsang sngags présente une version similaire en ce qui concerne la filiation (fol. 62a) : Chos don dbang mo (et non pas Mchod rten bzang mo), fille de Padma gling pa, ne s'entendait pas avec le gouverneur (*sde pa*) de la vallée de Chos 'khor (Bumthang), et elle quitta Bumthang pour s'installer à Dgra med rtse et y fonda un monastère. Elle eut un fils avec Bkra shis dar de Gsum (/Sum) 'phrang (Ura), le siège de la lignée principale du clan Smyos au Bhoutan (Aris 1979, p. 37-38 et 162). Ce fils dont le nom n'est pas donné est à

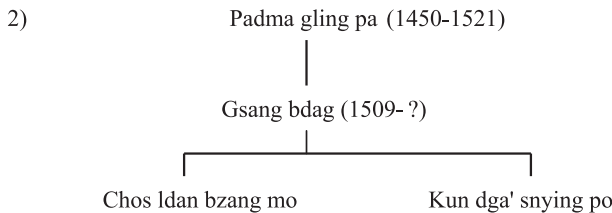
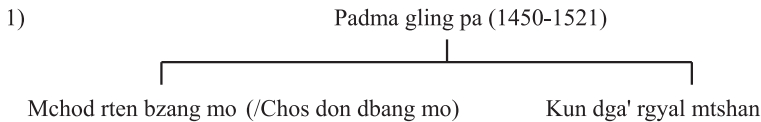
parmi ses patrons de nombreuses familles seigneuriales du Bhoutan central et oriental, et la famille du *chos rje* de Dgra med rtse acquit graduellement une importance considérable aux dix-huitième et dix-neuvième siècles. Comme on le verra au Chapitre VII (p. 191-192), c'est dans cette famille que le 4^e *Zhabs drung thugs*

l'origine de la lignée appelée Dgra med rtse *chos rje*. Aucune mention n'est faite de frère de Chos don dbang mo.

2) La deuxième version est celle que l'on a recueillie à Dgra med rtse même lors d'une visite en octobre 1985. C'est Chos ldan bzang mo, fille de Gsang bdag (1509-?) qui est à son tour un des fils de Padma gling pa, qui fonda le monastère de Dgra med rtse. Elle est à l'origine de la famille du *chos rje* de Dgra med rtse. Son frère Kun dga' snying po est le compilateur de la danse Dgra med rtse rnga 'chams.

3) La troisième version se trouve dans le *Smyos rabs* révisé publié en 1983, quatre ans après sa première édition. L'auteur, se fondant sur un document ancien qu'il a trouvé (information orale de l'auteur), y présente une histoire sensiblement différente de celle qui se trouve dans l'édition originelle. Mchod rten bzang mo, fille de Gsang bdag qui était un des fils de Padma gling pa, épousa Shes rab grags pa dpal de Gsum 'phrang et elle eut un fils nommé Ye shes rgyal po (né en 1539?) (p. 341 et 422). Bstan 'dzin chos kyi rgyal po, le frère de Mchod rten bzang mo, eut six enfants dont Chos don bzang mo, une fille, et Kun dga' snying po, un fils. Ye shes rgyal po et Chos don bzang mo, qui étaient cousins croisés, se marièrent suivant en cela la coutume bhoutanaise vers 1555 quand Ye shes rgyal po avait dix-sept ans et ils eurent un fils nommé Chos dbang dar rgyas (1555?-1626). D'autre part, après la mort de Bstan 'dzin chos kyi rgyal po, il se réincarna successivement dans deux personnes : d'abord Tshe dbang dar rgyas qui eut deux fils, et ensuite Padma dbang rgyal. Pour une raison qui n'est pas précisée, Chos don bzang mo, accompagnée de son fils, des deux fils de la réincarnation immédiate de son père et de la seconde réincarnation de son père, quitta Bumthang pour se rendre à Dgra med rtse où elle fonda le monastère d'O rgyan chos gling. C'est de Chos dbang dar rgyas, fils de Chos don bzang mo, que descend la famille de Dgra med rtse *chos rje* (p. 325-328, 341-345). D'autre part, l'auteur précise (p. 329-330) que Kun dga' snying po (1557-?), frère de Chos don bzang mo, fut l'inventeur de la danse Dgra med rtse rnga 'chams.

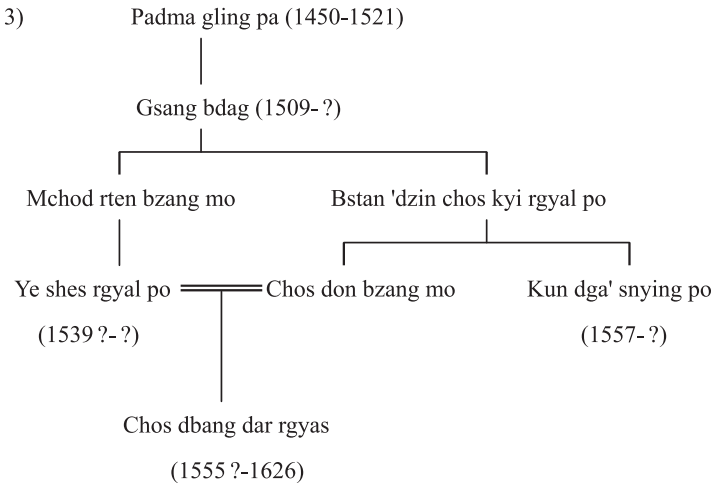
Pour la clarté de l'exposé, on récapitule les trois versions en établissant ci-après un tableau généalogique pour chacune d'elles :



sprul 'Jigs med nor bu (1831-1861) naquit. Sa réincarnation suivante, le 5^e *Zhabs drung thugs sprul*, fut ensuite retrouvée dans la personne d'un de ses petits-neveux appelé 'Jigs med chos rgyal (1862-1904). Les deux frères de 'Jigs med chos rgyal, Kun bzang grags pa et Bstan pa'i nyin byed, furent également reconnus respectivement en tant que *Rta mgo sprul sku*¹⁰⁵ et 7^e *Sgang steng sprul sku*. Par la suite, un dicton populaire se répandit :¹⁰⁶

“De Sbra mi rtse (/Dgra med rtse) dans l'est, une réincarnation naît chaque année.”

A l'est des Montagnes Noires, le Bhoutan en ce début du dix-septième siècle était à forte dominance Rnying ma pa sur le plan religieux. D'autre part, sur le plan



Ce qui est constant dans les trois versions est que le monastère de Dgra med rtse fut fondé par l'une des descendantes de Padma gling pa et que la famille du *chos rje* de Dgra med rtse prétend descendre d'elle (d'où, par extension, de Padma gling pa). Pour ce qui est de l'identité de la fondatrice du monastère, nous pensons qu'il y a eu à un moment de l'histoire un quiproquo de nom (Mchod rten bzang mo, Chos don dbang mo, Chos Idan bzang mo et Chos don bzang mo qui sont, phonétiquement parlant, assez proches l'un de l'autre), et de génération (fille, petite-fille et arrière petite-fille de Padma gling pa).

Ce problème extrêmement complexe nécessite d'autres documents et informations pour être tranché d'une façon satisfaisante. Pour l'instant, on suit la version révisée du *Smyos rabs* qui se fonde sur un document ancien authentique.

¹⁰⁵ Lignée de réincarnation de la fille de Bstan 'dzin rab rgyas, *lha lcam* Kun legs (1691-1732/36) (cf. plus loin Chapitre V), dont les détails ne sont pas connus.

¹⁰⁶ *Smyos rabs* (version révisée), p. 356 : *shar phyogs sbra mi rise nas/ lo rer blam re khrungs so/*

séculier, les vallées de l'est étaient régies par des clans se réclamant d'un ancêtre commun, le prince Gtsang ma, fils aîné de l'empereur tibétain Khri lde srong btsan (première moitié du neuvième siècle), et le Bhoutan central était la zone d'influence de familles patriarcales nobles appelées *gdung*.¹⁰⁷

Dans ce climat politico-religieux, l'intrusion de l'école des 'Brug pa dans cette vaste région se heurta à une vive résistance et ne progressa que lentement. En effet, du vivant du *Zhabs drung* Ngag dbang rnam rgyal, Tongsa où un temple avait été déjà construit par 'Brug pa chen po Ngag dbang chos rgyal (1465-1540) ou par son fils Gcung rin po che Ngag gi dbang phyug (1517-1554) (cf. *supra*, p. 41), était le point oriental le plus avancé de l'implantation solide de l'autorité 'Brug pa. A une date inconnue mais quelques années avant 1651 (Aris 1979MS, p. 160, n. 6), Mi 'gyur brtan pa, qui deviendra plus tard le 3^e *sde srid* "régent" du Bhoutan, fut nommé comme 1^{er} *dpon slob*, "gouverneur" de Tongsa. Profitant ingénieusement des rivalités entre les seigneurs locaux de Bumthang et du Bhoutan oriental, il réussit à élargir progressivement la sphère des 'Brug pa. Néanmoins, ce n'est qu'en 1656, cinq ans après la mort du *Zhabs drung*, que les 'Brug pa soumièrent ces régions sous leur contrôle jusqu'à Kha ling à l'extrême est. La conquête du Bhoutan de l'est par les 'Brug pa fait l'objet de l'ouvrage qui fut composé par un certain Ngag dbang au début du dix-huitième siècle et qui a été récemment traduit en anglais par M. Aris.¹⁰⁸

Ainsi, avant la fin de son séjour au Bhoutan qui avait duré trente-cinq ans, le *Zhabs drung* avait établi l'hégémonie des 'Brug pa dans toutes les principales vallées occidentales et une partie du Bhoutan central, mais pas dans la partie orientale. A sa mort en 1651, il laissa derrière lui un système de gouvernement théocratique bien organisé qui, avec quelques changements, durera deux siècles et demi jusqu'à ce que Ugyen Wangchuck (U rgyan dbang phyug, 1862-1926) soit élu en 1907 comme le premier roi du Bhoutan.

9. L'organisation du gouvernement théocratique

La composition et les attributions précises des différentes fonctions de ce gouvernement théocratique des 'Brug pa n'ont pas fait l'objet d'étude d'ensemble et ne sont connues que partiellement. On va donc essayer maintenant de dégager la structure principale du gouvernement 'Brug pa à la veille de la mort du *Zhabs*

¹⁰⁷ Aris 1979, p. 115-139.

¹⁰⁸ Aris 1979 MS, p. 67-94.

drung.¹⁰⁹ Cette connaissance est nécessaire pour suivre l'évolution de la situation après la mort de celui-ci.

Le *Zhabs drung* en tant que hiérarque des 'Brug pa était le chef de l'Etat théocratique ; il était "le Roi et en même temps le Chef-Lama de ce Royaume," d'après les paroles de Cacella qui vécut en sa compagnie pendant quelques mois en 1627.¹¹⁰ Avec sa puissante personnalité, le *Zhabs drung* conduisait personnellement les affaires aussi bien religieuses que politiques.

Il savait fort bien qu'il était responsable, en tant que hiérarque des 'Brug pa, de perpétuer la lignée familiale afin d'assurer la succession de façon traditionnelle. Ainsi, d'après le témoignage de Cacella,¹¹¹ il espérait en 1627 avoir "a son who will succeed in his Kingdom." Ses vœux furent comblés quatre ans plus tard avec la naissance de 'Jam dpal rdo rje dont on parlera en détail plus loin dans le Chapitre IV.

Le *Zhabs drung* avait un chambellan qui s'occupait de ses affaires personnelles : le *drung* Dam chos rgyal mtshan (1602-1672).¹¹² Celui-ci était originaire de Chos rdzong près de Ra lung et, quoique très jeune, il avait fait partie des moines qui avaient suivi le *Zhabs drung* dans sa fuite du Tibet au Bhoutan. Il était donc au service du *Zhabs drung*, en tant que chambellan ou en autre(s) qualité(s) (la date de sa nomination au poste de chambellan n'est pas connue), depuis longtemps et il le resta jusqu'à la mort de son maître en 1651 et même au delà.¹¹³ Comme son titre *drung* "en présence de" l'indique, il était toujours auprès du *Zhabs drung* et ne le quittait presque pas. Vu sa position hautement privilégiée qui lui permettait un libre accès au *Zhabs drung*, il exerçait sans doute une influence considérable dans le gouvernement.

Il est à noter que dans les peintures, le *drung* Dam chos rgyal mtshan et le *sde srid dbu mdzad chen mo* Bstan 'dzin 'brug rgyas (cf. ci-après) sont toujours représentés à gauche et à droite du *Zhabs drung*, de la même façon que le Bouddha Shākyamuni est accompagné par ses deux principaux disciples Maudgalyāyana et Shāriputra. Cette représentation est révélatrice du fait que ces deux figures étaient

¹⁰⁹ Pour ce faire, on a grandement bénéficié de l'étude faite par Mme Macdonald sur la Maison Privée du V^e Dalaï Lama (1617-1682) (Macdonald 1977, p. 131-133). Il serait nécessaire et intéressant de comparer de près l'organisation de l'appareil administratif des deux grands moines-hommes politiques qui fondèrent à la même époque la structure de base des gouvernements bhoutanais et tibétain : le *Zhabs drung* Ngag dbang rnam rgyal et le V^e Dalaï Lama Ngag dbang blo bzang rgya mtsho.

¹¹⁰ Aris 1979 MS, p. 142.

¹¹¹ *Ibid.*, p. 151.

¹¹² Ses dates sont tirées de la biographie de Bstan 'dzin rab rgyas, fol. 83a et du *Lho'i chos 'byung gsar pa*, fol. 115a-116a.

¹¹³ Pour les réincarnations successives du *Zhabs drung* Ngag dbang rnam rgyal, l'équivalent de ce poste est le *bla ma'i gzim dpon*, "chambellan du Lama."

les plus proches collaborateurs du *Zhabs drung* de son vivant.

Dans l'entourage proche du *Zhabs drung*, il y avait un autre personnage qui était en contact quotidien avec lui : le *gsol dpon*, "Grand Echanson" (littéralement "chef des repas"). Le préposé à l'organisation des repas du chef de l'Etat et de ses invités ne pouvait être qu'un haut dignitaire, et la personne qui occupait ce poste s'appelait *Sa ga*, mais son origine et la date de sa nomination à ce poste restent inconnues. En revanche, on sait que même après l'"entrée en retraite" (= mort) du *Zhabs drung* en 1651, il continua à le servir en cette qualité pendant presque un demi-siècle jusqu'aux alentours de 1700.¹¹⁴

Pour ce qui est de l'organisation de la communauté monastique d'Etat, elle suivait de près celle du monastère-mère de Ra lung. L'existence du poste de *mkhan po*, "abbé," à la tête de la communauté monastique de Ra lung est bien attestée à une date ancienne. (cf. plus haut, Chapitre I, p. 28) Néanmoins, on ne sait pas si ce poste était occupé au début du dix-septième siècle. En effet, dans le *Bca' yig* "Code de la discipline de la communauté monastique" que le *Zhabs drung* composa en 1614 à Ra lung avant de s'enfuir au Bhoutan, le titre de *mkhan po* n'apparaît pas, et le *dbu mdzad* "chef du choeur" et le *sku drung* "surveillant de la discipline" semblent être les deux fonctions-clés de la communauté monastique.¹¹⁵ D'autre part, quand le *Zhabs drung* s'enfuit du Tibet, seule une petite partie des moines du monastère de Ra lung le suivit au Bhoutan ; en 1619 lorsque le *Zhabs drung* fonda à Lcags ri son premier monastère au Bhoutan, il n'y avait qu'une trentaine de moines.¹¹⁶ Pour l'ordination supérieure (*bsnyen rdzogs*) du *Zhabs drung* qui eut lieu en 1632 à ce monastère (cf. plus loin, Chapitre IV, p. 95-96), ce fut le grand savant Lha dbang blo gros (1549/50-1632), arrivé au Bhoutan peu après le *Zhabs drung*, qui reçut, en tant que *mkhan po*, ses vœux de moine pleinement ordonné (*dge slong*). Toutefois, il semble qu'un *mkhan po* de la communauté monastique ne fut pas nommé et que le *Zhabs drung* lui-même recevait les vœux en 1644-46. (cf. plus loin Chapitre III, p. 83-84) En 1651 au moment de la mort du *Zhabs drung*, Pad dkar 'byung gnas (1604-1672) occupait le poste de 1^{er} *rje mkhan po* ou *gnas brtan* (*sthāvira*), "patriarche" du Bhoutan, dont la fonction était avant tout d'assurer la transmission authentique des vœux du *Vinaya*. (cf. plus haut, Chapitre I, p. 24-25)

Il était né à Thimphu dans la famille du *chos rje* de Lcang Sgang kha qui descendait de Nyi ma, fils de *Pha jo 'Brug sgom zhig po*. Jeune, il se rendit à Ra lung et il prit la tonsure devant Bstan pa'i nyi ma et son fils le *Zhabs drung* Ngag

¹¹⁴ Biographie de Kun dga' rgyal mtshan, fol. 42b ; Aris, 1979, p. 241. Même après le dévoilement officiel du secret de la mort du *Zhabs drung* au début du dix-huitième siècle, ce poste continue à exister jusqu'à nos jours sous le titre de *ma chen gzim dpon* "chambellan de la dépouille (*ma chen*) (du *Zhabs drung*)" (cf. plus loin, Chapitre III, p. 80, 94)

¹¹⁵ *Bca' yig* du *Zhabs drung*, *passim*.

¹¹⁶ *Lho'i chos 'byung*, fol. 29b.

dbang rnam rgyal. Il fut aussi l'un des rares moines à accompagner le *Zhabs drung* dans sa fuite au Bhoutan.¹¹⁷

L'administration des affaires "extérieures" (*phyi*) ou "politiques" (*srid*) était confiée au *sde srid phyag mdzod pa* "Régent-Econome," plus souvent appelé *sde srid* ou *sde pa* tout court. Ce poste dont la fonction consistait à administrer les biens de l'Etat monastique 'Brug pa était la clé de tout le gouvernement. Le premier qui occupa ce poste au Bhoutan fut Bstan 'dzin 'brug rgyas (1591-1656). Membre de la famille de 'Obs mtsho, il se trouvait déjà à Ra lung dans l'entourage du *Zhabs drung* et il cumulait depuis 1610 le poste de *dbu mdzad* "chef du choeur" et celui de *phyag mdzod* "économome."¹¹⁸ On se réfère donc souvent à lui comme *sde srid dbu mdzad chen mo* "Grand Régent-Chef du choeur." Comme on l'a vu plus haut (p. 50), il est hautement probable que c'est lui qui poussa le *Zhabs drung* à se réfugier au Bhoutan occidental où sa propre famille, parmi bien d'autres, était tout à fait disposée à recevoir le hiérarque des 'Brug pa. D'après Cacella, il était déjà en 1627 "the whole government of the King."¹¹⁹

Un autre poste d'importance dans le gouvernement était celui de *mgron gnyer*, "maître des cérémonies" qui était à la fois le chef de protocole et le Juge suprême. Vers 1645, 'Brug rnam rgyal, le trésorier (*gnyer pa*) du monastère de Ra lung qui y était resté après le départ du *Zhabs drung*, arriva au Bhoutan et il fut nommé à ce poste.¹²⁰

Enfin, le *bka' blon* "ministre" qui transmettait les ordres du *Zhabs drung* aux fonctionnaires concernés ou à leur assemblée, était certainement l'un des hauts dignitaires du gouvernement central, mais on ne connaît pas l'identité de la personne qui occupait ce poste.

Dans l'ensemble, l'organisation du gouvernement qui vient d'être passée en revue était certainement calquée sur le modèle de celle du monastère de Ra lung, sinon sa réplique exacte. Or, depuis son arrivée au Bhoutan, autour de ce noyau qui était hérité du monastère de Ra lung, le *Zhabs drung* avait commencé à organiser une nouvelle structure afin d'administrer le pays qu'il contrôlait. Ainsi plusieurs nouvelles fonctions d'importance furent créées au sein du gouvernement central :

¹¹⁷ *Ibid.*, fol. 70b-71a.

¹¹⁸ *Ibid.*, fol. 92a-93b. Au Tibet, le *sde pa* "régent" (= *sde srid*) du gouvernement du V^e Dalai Lama était également référé par le terme *phyag mdzod*; cf. Macdonald 1977, p. 137; Richardson 1980, p. 334, n. 17.

¹¹⁹ Aris 1979 MS, p. 145.

¹²⁰ *Lho'i chos 'byung*, fol. 42b. L'auteur y énumère, sans fournir aucun détail, les trois premiers occupants de ce poste : O lo phyug po, *Gnyer pa* G-yang 'dzin et *Gnyer pa* A co. Cf. également la biographie de Bstan 'dzin rab rgyas, fol. 32a.

l'une était celle de *rdzong dpon* "maître du dzong"¹²¹ – appelé également *phyag mdzod*, "économe" – de Punakha et de Thimphu. Ces deux "maîtres de dzong" étaient les gouverneurs des régions de Punakha et de Thimphu qui constituaient le centre (*gzhung*) de la théocratie bhoutanaise. Les premiers qui furent nommés à ces postes furent respectivement Dpal ldan 'brug rgyas qui était apparenté au *sde srid dbu mdzad pa* Bstan 'dzin 'brug rgyas,¹²² et A'u Tshe ring *alias* Bstan 'dzin dpal 'bar (1621-1685), originaire de Gling bzhi (Lingshi).¹²³ Tandis que ce dernier resta à ce poste jusqu'à sa mort, le poste du *rdzong dpon* de Punakha fut occupé successivement par le *sku drung* Dga' seng pa et le *gsol dpon* Pad dkar rab rgyas. C'était ce dernier qui était en fonction en 1651.¹²⁴

Toujours dans la région centrale, il y avait un autre dzong, celui de Dbang 'dus pho brang (Wangdiphodrang) dont le *rdzong dpon*, poste créé également, était aussi une figure d'importance. Un certain *chos rje* Nam mkha' rin chen fut le premier occupant de ce poste et il l'était toujours au moment de la mort du *Zhabs drung*.¹²⁵

Le reste du Bhoutan soumis à l'hégémonie 'Brug pa était divisé en trois régions qui étaient, chacune, contrôlées par un *spyi bla* "lama général" ou *dpon slob* "maître-seigneur"¹²⁶ qui était dans les faits "gouverneur régional." Ce sont Spa gro *dpon slob* (Paro Penlop) à l'Ouest, Dar dkar (nang) *dpon slob* (Daga(na) Penlop) au Sud et Krong sar *dpon slob* (Tongsa Penlop) à l'Est.¹²⁷ Bstan 'dzin 'brug

¹²¹ Le poste de *rdzong dpon* dans l'administration tibétaine est celui d'un fonctionnaire purement civil, tandis que le fonctionnaire du même nom était au Bhoutan un moine, du moins à l'origine. D'après l'étude de Mme A. Macdonald (1977, p. 130), le gouvernement du V^e Dalaï Lama au Tibet comportait un corps de fonctionnaires composé de laïcs et de religieux, les *drung 'khor skya ser*, et la Maison Privée du Dalaï Lama, composée de moines, le *Gzims chung 'gag*. En revanche, le gouvernement bhoutanaise, tant central que régional, organisé par le *Zhabs drung* Ngag dbang nam rgyal était à l'origine constitué uniquement de moines : ce n'est qu'au cours des dix-huitième et dix-neuvième siècles que les postes-clé à commencer par celui du *sde srid/ sde pa* (Deb), des *dpon slob* (Penlop) et des *rdzong dpon* (Dzongpon) furent graduellement occupés par les laïcs.

¹²² Biographie de Bstan 'dzin rab rgyas, fol. 201b.

¹²³ *Ibid.*, fol. 183b-184 ('og)a.

¹²⁴ *Ibid.*, fol. 201b.

¹²⁵ *Lho'i chos 'byung*, fol. 50b.

¹²⁶ Cf. Introduction, p. 10-11.

¹²⁷ On voit ici la division tripartite (Ouest, Centre, Est) de la zone centrale (cf. Introduction, p. 1-2) du Bhoutan sous l'administration de la théocratie des 'Brug pa.

Le Centre est constitué des deux vallées de Punakha et Thimphu, sièges des capitales d'hiver et d'été respectivement du gouvernement 'Brug pa (Cf. plus haut, n. 57)

L'Ouest est la juridiction du *dpon slob* (Penlop) de Paro et comprend les vallées de Paro et Ha.

L'Est comprend toute la région au delà du col de Pele-la qui est sous la juridiction du *dpon slob* (Penlop) de Tongsa.

grags, le demi-frère du *Zhabs drung*, Bstan pa phrin las et Mi 'gyur brtan pa furent respectivement les premiers occupants de ces postes et ils étaient tous en fonction en 1651. Le fait que Bstan 'dzin 'brug grags et Mi 'gyur brtan pa furent successivement nommés 2^e et 3^e *sde srid* du gouvernement central à partir de leurs postes montre bien l'importance de ces fonctions.

La juridiction du *dpon slob* de Krong sar (Tongsa) était de loin la plus étendue des trois : elle couvrait tout le territoire allant des Montagnes Noires à l'ouest jusqu'à la région de Bkra shis sgang à l'est. Comme on l'a vu plus haut (p. 67), au moment de la mort du *Zhabs drung*, Mi 'gyur brtan pa était en pleine campagne militaire pour consolider l'hégémonie 'Brug pa dans la région de Bumthang et l'étendre davantage vers l'Est.

Dans chacune de ces trois régions, il y avait des dzongs dont le nombre variait en fonction de leur étendue géographique. Ainsi les dzongs (une vingtaine au total) construits dans tout le Bhoutan étaient à la fois le centre d'administration locale (avec à la tête soit l'un des trois *dpon slob*, soit un *rdzong dpon*), et la résidence des communautés monastiques régionales d'Etat avec un *gnas brtan* "patriarche" comme chef.

Quand la juridiction d'un *dpon slob* ou d'un *rdzong dpon* était trop étendue pour qu'il administre directement tout le territoire, un *sku tshab* "représentant" appelé *drung pa*¹²⁸ était député dans une région particulière. Par exemple, le Had *drung pa* contrôlait la vallée de Ha située à l'ouest de celle de Paro qui, elle, était administrée directement par le Spa gro *dpon slob*. De même dans la région de Bumthang qui est constituée de quatre vallées, il y avait le Chu smad *drung pa* dans la vallée de Chu smad avoisinante de celle de Chos 'khor où se trouvait le *rdzong* de Bya dkar, le siège d'un *rdzong dpon*.

D'autre part, les deux *rgya drung*, "*drung pa* (dans la zone frontalière avec l'Inde," de l'est et de l'ouest qui sont attestés dans le Code (*Bka' khrims*) de 1729 étaient sans doute des fonctionnaires du même rang que les autres *drung pa*.¹²⁹

Néanmoins, cette division tripartite de la zone centrale est fondamentalement différente de celle de nos jours qui est faite du point de vue purement géographique. Dans la nomenclature actuelle, l'Ouest comprend les vallées de Ha, Paro, Thimphu, Punakha et Wangdiphodrang jusqu'au col de Pele-la dans les Montagnes Noires. Le Centre comprend celles de Tongsa et Bumtang, et l'Est toute la région à l'est du col de Thumshing-la dont Mongar, Tashigang, Tashiyangtse etc. (cf. Imaeda 1984a, p. 12-13) Ainsi l'Ouest et le Centre d'après la division de l'époque théocratique sont tous deux compris dans l'Ouest actuel, tandis que l'Est du temps de la théocratie est maintenant divisé en deux : le Centre et l'Est.

Dans la présente étude, afin d'éviter la confusion, on suit la nomenclature en cours de nos jours pour indiquer la localisation des lieux.

¹²⁸ Aris 1979 MS, p. vii.

¹²⁹ *Ibid.*, p. viii, 113 et 121.

A un niveau plus bas, il y avait des *rgad pa* (littéralement “anciens”)¹³⁰ qui contrôlaient chacun plusieurs villages, et qui transmettaient les ordres du gouvernement venus du *rdzong dpon* (ou *dpon slob*) au *spyi dpon*¹³¹ qui étaient le chef du (ou des) village(s). (A ce niveau, l’organisation et la nomenclature varient considérablement d’une région à l’autre, étant donné la diversité ethnique et linguistique du Bhoutan.)¹³²

Ainsi existait-il une véritable structure gouvernementale bien organisée qui administrait à partir du centre tout le territoire contrôlé par les 'Brug pa. C'était le *Zhabs drung* qui en était l'architecte et la tête. Afin de réglementer l'administration d'Etat, le *Zhabs drung* introduisit également le Code (*bka' khrims*). Comme le dit Bstan 'dzin chos rgyal :¹³³

“Il introduisit la Loi au “Sud” où il n’y en avait pas. Il fixa les poignées au pot qui n’en avait pas.”

10. L'attrait du Bhoutan pour les écoles tibétaines

Le *Zhabs drung* était ainsi devenu le vrai fondateur de la théocratie des 'Brug pa au Bhoutan. Dans un sens, il réalisait ainsi les vœux des 'Brug pa depuis la fondation même de l'école. Comme on l'a vu plus haut (p. 21 et 40), c'était conformément à la prophétie de Gtsang pa rgya ras, fondateur de l'école, que *Pha jo* 'Brug sgom zhig po arriva au Bhoutan occidental pour y propager pour la première fois l'école des 'Brug pa au début du treizième siècle. Gtsang pa rgya ras laissa en effet la consigne suivante à son successeur Sangs rgyas dbon ras :¹³⁴

“Un garçon viendra du Khams mais il ne me rencontrera pas (de mon vivant). Prends-le en charge et envoie-le aux vallées du Sud où Padma 'byung gnas, abbé d'U rgyan, s'était rendu. Il en résultera du bien pour la doctrine du Bouddha.”

¹³⁰ *Ibid.*, p. viii.

¹³¹ *Ibid.*, p. xii.

¹³² Pour la situation linguistique du Bhoutan, cf. Imaeda-Pommaret, “Note sur la situation linguistique du Bhoutan et étude préliminaire des termes de parenté” (T. Skorupski (ed.), *Indo-Tibetan Studies* (Buddhica Britannica, Series Continua, II), Tring, 1990).

¹³³ *Lho'i chos 'byung*, fol. 46a : *lho khrims med la khrims dang/ rdza lung med la lung 'dogs ...*

¹³⁴ Biographie de *Pha jo* 'Brug sgom zhig po, fol. 10 : *kham nas kham phrug cig yong pa yod de nga dang mi 'phrad pa 'dug khyed kyis rjes su bzung nas/ u rgyan gyi mkhan po padma 'byung gnas kyis zhabs kyis bcags pa'i yul phyogs nyi ma lho rong du btang zhig/ sangs rgyas kyis bstan pa la phan thogs par yong ngo/*

D'autre part, c'était également Gtsang pa rgya ras qui avait ordonné à Gter khungs pa Rin chen grags pa dpal ldan de se rendre dans les "pays du Sud" (cf. plus haut p. 47). Ainsi le fondateur des 'Brug pa lui-même s'était-il intéressé à élargir la sphère de l'école aux vallées du Sud.

Il n'était néanmoins pas le seul à l'époque à envoyer son(ses) disciple(s) vers le sud. On a vu plus haut que Dbu thon Sangs rgyas vint au Bhoutan sur l'ordre de Gcung rin po che Rdo rje grags pa des 'Bri gung pa (p. 44). M. Aris montre de plus que de nombreux autres maîtres d'obédiences variées étaient également engagés dans les activités missionnaires au Bhoutan : Bsod nams rgyal mtshan (1466-1540) des Ka: thog pa,¹³⁵ Rgyal ba Lha nang pa (1164-1224) des Lha pa,¹³⁶ etc.

Il serait bon de se demander ici les raisons de cette disposition des maîtres tibétains de l'époque à aller eux-mêmes ou bien envoyer leurs disciples vers le sud. Elle s'expliquerait d'abord et en partie par le climat religieux du Tibet. En effet, comme on l'a vu plus haut (cf. Introduction), les onzième-treizième siècles étaient le début de la renaissance du bouddhisme qui se traduisit par l'apparition de plusieurs nouvelles écoles. Les fondateurs de ces écoles et leurs successeurs se trouvèrent donc confrontés les uns aux autres dans une concurrence acharnée pour l'expansion de leur sphère d'influence dans d'autres régions vierges dont les "vallées du sud." Ce mouvement d'expansionnisme vers le sud s'inscrit donc dans la tendance générale de l'époque qui était celle des activités missionnaires pour toutes les écoles tibétaines.

Dans le cas des 'Brug pa, un facteur géographique s'y ajoute. Parmi ces nouvelles écoles, les 'Brug pa avec leur siège principal à Ra lung, Gtsang, se trouvèrent être les plus proches du Bhoutan actuel (cf. la carte I-1 en Appendices). Contrairement à l'idée généralement admise, la chaîne du Grand Himalaya qui se dresse entre le Tibet et le Bhoutan ne constitue point une barrière infranchissable et il existe plusieurs cols ouverts sauf pendant la saison des neiges. Ra lung n'était, comme le *Zhabs drung* le disait à Cacella,¹³⁷ qu'à cinq jours de marche de Thimphu, distance relativement courte dans le monde tibétain extrêmement étendu. Cette proximité géographique du Bhoutan fut sans doute l'une des principales raisons pour lesquelles les 'Brug pa visèrent dès le début le Bhoutan comme "champ de conversion."

Néanmoins, outre ce noble but "religieux" d'"oeuvrer pour la doctrine du

¹³⁵ D'après M. Aris (1979, p. 153), Bsod nams rgyal mtshan (1466-1540) était le disciple de Dbu 'od Ye shes 'bum pa (1245-1311), le quatrième des treize *bla rabs* de Ka: thog. Néanmoins, l'écart de deux siècles qui existe entre eux rend leur relation maître-disciple impossible. Or, d'après l'autobiographie de Bsod nams rgyal mtshan (fol. 5a), son maître s'appelait Gzhag bla, et non pas Dbu 'od, et Ye shes 'bum pa était son oncle. Il faut donc différencier les deux Ye shes 'bum pa.

¹³⁶ *Ibid.*, p. 168.

¹³⁷ Aris 1979 MS, p. 143.

Bouddha,” il ne faut pas oublier un autre point qui a rendu de tout temps le Bhoutan un pays attrayant aux yeux des Tibétains. Il s’agit des produits que l’écologie du Bhoutan, complètement différente de celle du Tibet central, fournissait à ce pays : le riz, le bois, le papier, les herbes médicinales, les substances tinctoriales, les récipients de bambou, etc. Etablir des branches du monastère principal dans ce pays et y avoir des fidèles permettaient en même temps au monastère-mère de se procurer, sous la forme d’“offrandes pieuses” (*dad 'bul*), ces produits introuvables au Tibet. Dans ce contexte, la position du monastère de Rta mgo établi par *Pha jo 'Brug sgom zhid po* est tout à fait révélatrice. Il est situé à l’extrême nord de la fertile vallée de Thimphu, au pied d’une chaîne de montagne boisée et escarpée qui la sépare des régions septentrionales où vivent les éleveurs de yaks. A une altitude de 2 600 mètres environ, Rta mgo était situé au point de rencontre de deux écologies différentes et complémentaires. Du côté nord, il y avait une région de semi-nomades qui formait la zone-limite sud habitable pour les Tibétains habitués à la haute altitude et au climat frais. Toutefois, cette région (alt. 3 300-4 700 mètres) n’était pas propice à la culture du riz. Il n’y poussait que des raves, du blé d’hiver et de l’orge. En revanche à deux kilomètres au sud de Rta mgo, commençait la vallée de Thimphu où l’on cultivait le riz.

Bref, Rta mgo était situé non seulement sur une route de commerce entre le Tibet et le Bhoutan, mais encore à un endroit qui donnait un accès immédiat à la vallée de Thimphu. Là se trouvaient les produits de la terre complémentaires de ceux des zones de haute altitude (viande, produits laitiers). Les “offrandes pieuses” de la part des adeptes habitant ces vallées fertiles ont certainement contribué à enrichir pendant des siècles le siège principal de Ra lung. Pour n’en donner qu’un exemple, Tucci mentionne les “tower-like pillars, miraculously flown from Bhutan according to the tradition” qui supportent le grand porche qui donne l’accès au temple principal de Ra lung.¹³⁸ Si les 'Brug pa n’avaient pas eu d’adeptes au Bhoutan où le bois abonde, la construction même d’un monastère de la taille de Ra lung n’aurait pas été possible dans cette région tout à fait désertique où ne pousse aucun arbre.¹³⁹

Les 'Brug pa, grâce à la proximité géographique de leur monastère-mère du Bhoutan, étaient sans doute favorisés par rapport aux autres écoles dans leur campagne d’expansion vers le sud. Il ne semble pas néanmoins que les 'Brug pa y aient pris un intérêt plus particulier que les autres écoles du moins jusqu’au seizième siècle. C’est l’adversité politico-religieuse dans laquelle les 'Brug pa se trouvèrent au Tibet à partir du seizième siècle qui poussa les hiérarques successifs du clan Rgya à mener une campagne plus active au Bhoutan (cf. plus haut, p. 41). La situation s’aggravant de plus en plus, le *Zhabs drung* Ngag dbang rnam rgyal, le

¹³⁸ Tucci 1956, p. 53.

¹³⁹ Information orale de F. Pommaret-Imaeda qui se rendit dans cette région en 1986.

XVII^e hiérarque de Ra lung, se trouva dans l'obligation de se réfugier en 1616 au Bhoutan. Il construisit dès 1619 le monastère de Lcags ri (Cheri), près de Rta mgo (Tango), d'où il pouvait aisément contrôler la voie d'accès au Tibet. Cette malchance dans son pays natal et sa personnalité politique hors du commun permirent finalement au *Zhabs drung* de faire de ce pays, depuis longtemps convoité par tant d'autres écoles tibétaines, son propre royaume. C'est un paradoxe de l'histoire que, parmi les quelques entités politiques de l'aire culturelle tibétaine qui existaient, le Bhoutan seul, constitué en tant qu'Etat par un Tibétain exilé du Tibet même, réussit à sauvegarder son indépendance politique jusqu'à nos jours.

Chapitre III

La mort du *Zhabs drung* Ngag dbang rnam rgyal

Avec la prise du Hüm ral rdzong à Paro en 1646, qui marqua une étape importante dans l'entreprise d'envergure qu'était l'unification de tout le Bhoutan, le *Zhabs drung* contrôla entièrement le Bhoutan occidental qui forma le coeur du gouvernement théocratique 'Brug pa. Désormais il semble que le *Zhabs drung* se consacra davantage à des activités religieuses afin de se purifier de ses mauvais actes et, en particulier, celui d'avoir été engagé à plusieurs reprises, quoique par nécessité, dans les guerres défensives contre les Tibétains, ce qui entraîna la perte de nombreuses vies des deux côtés.

L'entreprise dont il s'occupa personnellement et à laquelle il consacra le plus de temps et d'attention vers la fin de sa vie, fut la fabrication du *bye ba mchod rten* qu'il commença vers 1646. Le *bye ba mchod rten* n'est pas un grand *stūpa*, comme le pensait M. Aris (1979, p. 228), mais il s'agissait en fait de fabriquer cent mille (*bye ba*) *tsha tsha* (bas-relief moulé en terre argileuse) de chacune des cent quinze divinités principales de l'école des 'Brug pa, et les consacrer en tant que "support d'offrande" (*mchod rten*).¹ D'après la tradition bhoutanaise, le *Zhabs drung* était un artiste de tout premier ordre qui se distingua dans toutes les branches des beaux-arts : peinture, sculpture, calligraphie, etc. Comme Cacella le notait :

"... he occupied himself, as he told us, in praying and in his spare time he made various objects which he has and he showed us one of them which was the best, being an image of the face of God in white sandalwood, small but very well made and this is an art of which he is very proud, as also that of painter at which he is good and he showed us some of his paintings which were very good and seeing a St Raphael on a panel which we brought he wanted to make a copy of it and began straight away and went on with it very well, although because of his many occupations he has not yet finished it."²

Afin de se consacrer à cette tâche importante, qu'il ne pourra néanmoins pas mener à bien avant sa mort, le *Zhabs drung* décida de se décharger de certaines de ses responsabilités politiques et religieuses sur deux de ses hommes de confiance. Il ordonna au *dbu mdzad* "chef du choeur" Bstan 'dzin 'brug rgyas de prendre en

¹ La biographie du *Zhabs drung*, nga, fol. 137a-138b, où on trouve la liste complète des cent quinze divinités. Cf. également la biographie de Bstan 'dzin rab rgyas, fol. 35b.

² Aris 1979 MS, p. 142-143.

charge les “affaires extérieures pour protéger le royaume” (*phyi'i srid skyong 'phrin las kyi bya ba*) et au *drung* Dam chos rgyal mtshan de se charger des “affaires intérieures : les rituels et pratiques de la communauté monastique qui est le fondement de la Doctrine” (*nang bstan pa'i gtso bo dge 'dun gyi sde'i cho ga phyag len*).³ Bien que les sources bhoutanaises ne précisent pas la date exacte de cette décision du *Zhabs drung*, elle se situerait très vraisemblablement quelque temps après 1646. Toutefois, cette délégation de pouvoirs n'était nullement totale et définitive. Il ne s'agissait là que d'une mesure destinée à libérer quelque peu le *Zhabs drung* de l'administration des affaires courantes. En cas d'urgence et pour des décisions essentielles, une consultation avec le *Zhabs drung* s'imposait toujours et lui seul pouvait décider en dernier ressort.

Quoi qu'il en soit, après l'invasion de l'armée tibétaine de 1649, il semble que le *Zhabs drung* se consacra exclusivement à la fabrication du *bye ba mchod rten* et les sources bhoutanaises ne mentionnent plus ses activités jusqu'à son “entrée en retraite (*sku mtshams*)” qu'elles placent au dixième jour du troisième mois de l'année fer-lièvre (*lcags yos*) (= 1651), retraite de laquelle il ne sortira pas en vie.

La période de plus d'un demi-siècle qui suit et pendant laquelle l'apparente mort du *Zhabs drung* fut déguisée en “réclusion stricte” (*bcad rgya dam po*), constitue sans doute une des époques les plus obscures dans toute l'histoire du Bhoutan, “a long and dark secret which has been the source of endless confusion during the last three centuries, a veritable skeleton in the Bhutanese cupboard” d'après l'expression de M. Aris (1978, p. 32).

1. L'opinion traditionnelle

L'opinion généralement admise de nos jours, telle qu'elle est exprimée par M. Aris et L. Petech, se résume ainsi : Au dixième jour du troisième mois de l'année fer-lièvre (*lcags yos*) (= 1651), le *Zhabs drung* entra dans le dzong de Punakha dans une “réclusion stricte” ordonnant à son entourage de garder sa mort secrète pendant douze ans. Malgré cette volonté, sa mort fut gardée secrète non pas pendant douze ans mais plus d'un demi-siècle jusque vers 1705, date à laquelle elle fut enfin dévoilée officiellement. Pendant cette longue période, les quelques signes occasionnels de son existence en vie tels que les ordres donnés en son nom, et la croyance populaire en la longévité des saints, l'emportaient sur les doutes qui avaient pu naître à propos de son existence qui dépassait largement la durée normale escomptée d'un être humain ordinaire. Ainsi le *Zhabs drung* était-il toujours considéré en vie et l'Etat bhoutanais continuait à être gouverné sous son nom, pour ainsi dire par son cadavre. D'après M. Aris (1979, p. 243) :

³ Biographie de Bstan 'dzin rab rgyas, fol. 35b.

“it was impossible for a true and legitimate successor to occupy the *Zhabs drung*'s throne until his death was public knowledge; until that happened we are faced with the development of various institutions which provided for rule by various authority. ... a more or less fictitious line of authority was created to satisfy the perpetual need for legitimate descent.”

Il en résulte donc que la liste des quelques figures nommées *rgyal tshab* (littéralement “remplaçant du *Jina*”) qui remplirent successivement le vide créé par l’“entrée en retraite” du *Zhabs drung* que Bstan 'dzin chos rgyal donne dans le *Lho'i chos 'byung* n'est qu’“an attempt to systematize a matter which escaped any consistent frame,” (Petech 1972b, p. 209) et que “in their own eyes and in the eyes of their contemporaries, they were the delegates or stand-ins for the *Zhabs drung*, never his successors.” (Aris 1979, p. 243) Ce ne fut donc qu'après la divulgation du secret de la mort du *Zhabs drung* vers 1705 que

“the principle of incarnational succession could at last be used to provide the legitimate heir and so in 1708 Phyogs las rnam rgyal, the first official incarnation of *Zhabs drung* was born and soon recognised.” (Aris 1978, p. 35)

En bref, à la question de savoir si le *Zhabs drung* était vraiment considéré comme ayant toujours été en retraite pendant ce demi-siècle, M. Aris (1979, p. 237-241) répond, avec onze “évidences littéraires” à l'appui, par l'affirmative. Il écrit (1979, p. 241-242) également que, bien que ses contemporains se soient rendus très certainement compte de l'apparente invraisemblance de toute l'affaire, ils devaient penser qu'il s'agissait là d'un phénomène miraculeux comme seuls les saints peuvent en produire.

Néanmoins les passages que M. Aris cite ne semblent pas constituer des preuves irrécusables pour tirer la conclusion ci-dessus.

Dans une première évidence (n° 10, p. 241), M. Aris note que Sa ga, le *gsol dpon* “Grand Echanson” du *Zhabs drung*, est mentionné dans un passage de la biographie de Kun dga' rgyal mtshan se référant aux événements qui eurent lieu vers 1700 pendant le règne (1694-1700/01) du 5^e *sde srid* Dge 'dun chos 'phel. Il cite ce passage comme l'une des “évidences littéraires” qui attestent que le *Zhabs drung* était alors considéré comme étant toujours en vie. Or, la fonction du “Grand Echanson” du *Zhabs drung* existait déjà de son vivant (cf. *supra*, Chapitre II, p. 69) et a continué à exister sans interruption jusqu'à nos jours où la mort du *Zhabs drung* est dans le domaine de la connaissance publique. En effet, il existe dans le dzong de Punakha un poste appelé *Ma chen gzim dpon*, le “chambellan de la dépouille (du *Zhabs drung*).” Il s'occupe de la chapelle dans laquelle la dépouille du *Zhabs drung* est gardée et apporte chaque jour au *Zhabs drung* ses repas comme si ce

dernier était toujours vivant.⁴ Le passage que M. Aris cite ne peut donc aucunement constituer un critère pour démontrer que le *Zhabs drung* était alors considéré comme toujours en vie.

Au sujet du *ma chen*, “dépouille”⁵ du *Zhabs drung*, il existe de nos jours une autre institution qui mérite d’être mentionnée dans ce contexte. Il s’agit de la procédure de pure forme qui consiste à la consulter afin de demander la ratification du *Zhabs drung* pour les décisions importantes, comme si le *Zhabs drung* était toujours vivant à présent. Depuis l’établissement de la monarchie héréditaire en 1907, il semble que cette procédure ne soit appliquée que pour les affaires qui sont directement héritées du régime théocratique. Par exemple, on a assisté tout récemment le 12 avril 1986 à l’intronisation officielle du nouveau *rje mkhan po*. La partie essentielle de la cérémonie s’est déroulée dans le *Ma chen lha khang* “chapelle de la dépouille (du *Zhabs drung*)” à l’intérieur du dzong de Punakha. Là, le *rje mkhan po* qui prend sa retraite fait ses adieux au *Zhabs drung* et lui présente son successeur.⁶ La ratification symbolique du *Zhabs drung* est donc nécessaire pour valider ce changement. On peut donc dire que la nomination du *rje mkhan po* est toujours faite au nom du *Zhabs drung* que bien sûr personne ne considère comme vivant de nos jours.⁷ Par conséquent, il va de soi que les nominations au poste émises au nom du *Zhabs drung* en 1667 et 1672 qui sont citées par M. Aris (1979, p. 240 : évidences n° 5 et 6) comme seconde évidence, ne peuvent pas non plus servir de preuve pour conclure que le *Zhabs drung* était alors considéré en vie.

Comme on vient de le voir, l’analyse et l’interprétation des sources qui entraînent la conclusion généralement admise exposée plus haut sont loin d’être convaincantes. De plus, on remarque que cette opinion est gravement erronée sur les deux points essentiels suivants :

1) La mort du *Zhabs drung*s n’était pas une condition nécessaire pour que son successeur légitime lui succède sur le trône de hiérarque des 'Brug pa, et donc à la tête de la théocratie.

Si on se rappelle l’histoire de la succession des hiérarques à Ra lung, on sait qu’il arrivait quelquefois pour un hiérarque de monter sur le trône du vivant même de son prédécesseur. Par exemple, Gzhon nu seng ge fut intronisé en 1232/33

⁴ Aris 1979, p. 238, 240.

⁵ Dans le contexte tibétain, le terme *ma chen* veut dire “cuisinier.” La connotation étymologique par laquelle ce même terme est parvenu à désigner la dépouille dans le contexte bhoutanais, n’est nullement expliquée.

⁶ *Kuensel* (anglais), vol. XXI, n° 15, April 13, 1986, “Invenstiture of the 67th rJe Khenpo,” p. 1-3.

⁷ Il est intéressant de noter que le Dzongda (*rdzong bdag*), “gouverneur du district (*rdzong khag*)” de Punakha nommé en 1986 s’est présenté pour accréditation devant la dépouille du *Zhabs drung*; cf. *Kuensel* (anglais), vol. 1, n° 5, Sep. 27, 1986, p. 5.

quand son prédécesseur et oncle Darma seng ge était toujours en vie.⁸ De même, c'était en 1435, c'est-à-dire trois ans avant sa mort, que Shes rab bzang po céda le trône de hiérarque à son fils Rgyal dbang rje Kun dga' dpal 'byor.⁹ Enfin, Ngag dbang bstan pa'i rgyal mtshan succéda en 1521 à son père Ngag dbang chos rgyal qui ne mourut qu'en 1540.¹⁰

Seul le système de succession par réincarnations exigeait la mort de l'occupant du trône pour que son successeur légitime soit reconnu. Or, comme on l'a vu plus haut au Chapitre I, ce n'était pas le cas avec les 'Brug pa qui pratiquaient traditionnellement le mode de succession "oncle paternel-neveu." Dans le cadre de ce dernier mode de succession, il y avait en 1651 deux successeurs potentiels : 'Jam dpal rdo rje (1631-1675), fils du *Zhabs drung*, et Bstan 'dzin rab rgyas (1638-1696), arrière-petit-fils de 'Brug pa kun legs et neveu éloigné du *Zhabs drung*. En conséquence, que le *Zhabs drung* fût mort ou non, les 'Brug pa pouvaient procéder à la succession de leur hiérarque tout à fait légitimement en suivant le mode de succession traditionnel auquel le *Zhabs drung* lui-même tenait d'ailleurs.

2) Le terme *rgyal tshab*, "remplaçant du *Jina*," ne désigne pas le "délégué" ou le "substitut" pendant l'intérim entre deux successeurs légitimes. En effet, dans les textes bhoutanais, les *sde srid* "régents" et les *rje mkhan po* "abbés" successifs sont constamment désignés par ce même terme *rgyal tshab*. De plus, dans les sources 'Brug pa tant bhoutanaises que tibétaines, on trouve cette épithète appliquée aux hiérarques mêmes de Ra lung tels que Darma seng ge et Ngag dbang chos rgyal.¹¹ Enfin, quand le *Zhabs drung* Ngag dbang rnam rgyal succéda à son grand-père Mi pham chos kyi rgyal po sur le trône de Ra lung en 1606 à l'âge de treize ans, sa biographie précise bien qu'il fut intronisé en tant que *rgyal tshab*.¹² Dans tous ces cas, le terme *rgyal tshab* n'a pas de connotation d'intérim, mais il désigne bien les successeurs légitimes au poste en question.¹³ En conséquence, pour déterminer si les *rgyal tshab* mentionnés dans le *Lho'i chos 'byung* étaient ou non les successeurs légitimes du *Zhabs drung* en tant que hiérarques des 'Brug pa, il faut savoir s'ils accomplissaient ou non les fonctions inhérentes à ce poste.

⁸ *Ra lung gser 'phreng*, vol. I, p. 548.

⁹ *Ibid.*, vol. II, p. 344.

¹⁰ *Ibid.*, vol. III, p. 77.

¹¹ Biographie de Dpag bsam dbang po, fol. 9a, 10a, 11b; *Ra lung gser 'phreng*, vol. III, p. 58.

¹² Biographie du *Zhabs drung*, ga, fol. 55a, 65a. Cf. également celle de Ye shes dngos grub, fol. 48a.

¹³ Dans le contexte tibétain, le terme *rgyal tshab* désigne bien le régent qui assure l'intérim après la mort d'un Dalai Lama et pendant la minorité du Dalai Lama suivant; cf. Shakabpa 1967, p. 186 et Richardson 1980, p. 336.

On se trouve ici devant un autre cas où le sens du même terme en tibétain classique diffère selon qu'il est employé au Tibet ou au Bhoutan.

2. Les *rgyal tshab* “successeurs” et le rite de la tonsure

Avant de procéder à cet examen, voici d’abord la liste des *rgyal tshab* telle que Bstan 'dzin chos rgyal la présente dans son *Lho'i chos 'byung* (fol. 54b-70a).¹⁴

1) Bstan 'dzin rab rgyas (1638-1696), neveu éloigné du *Zhabs drung*.

2) Kun dga' rgyal mtshan (1689-1713), *alias* Ghanapati la “prétendue”¹⁵ première réincarnation de 'Jam dpal rdo rje, le fils du *Zhabs drung* (= *Rgyal sras sprul sku*).

3) Phyogs las rnam rgyal (1706-1734), la première réincarnation dite de la “parole” du *Zhabs drung* (= *Zhabs drung gsung sprul*).

4) 'Jigs med nor bu (1717-1735), réincarnation de 'Jam dpal rdo rje.

5) Mi pham dbang po (1709-1738), réincarnation de Bstan 'dzin rab rgyas (ci-dessus, 1).

6a) 'Brug sgra rnam rgyal (1737-1762), réincarnation de 'Jigs med nor bu (ci-dessus, 4).

6b) 'Jigs med grags pa (1724-1761), la première réincarnation dite de la “pensée” du *Zhabs drung* (= *Zhabs drung thugs sprul*).

S’il est vrai que, comme le remarquent L. Petech et M. Aris, la liste des *rgyal tshab* mentionnés dans le *Lho'i chos 'byung* donne à première vue l’impression que le mode de leur succession échappe à tout cadre, il ne faut pourtant pas se laisser entraîner par cette apparence et conclure hâtivement qu’il s’agit là d’une liste fictive établie *a posteriori*.

En tant que hiérarque de l’école des 'Brug pa, qualité qui était la source suprême de toute son autorité, la fonction primordiale que le *Zhabs drung* accomplissait personnellement et qu’il se devait de faire, était l’admission des nouveaux moines dans son ordre. Curieusement, cet aspect capital n’a jamais été pris en considération dans les études précédentes. On se propose donc de suivre, à travers toutes les biographies accessibles des moines bhoutanais de l’époque, l’évolution de ce rituel depuis le vivant du *Zhabs drung* jusqu’au milieu du dix-huitième siècle.

Trois éléments essentiels constituent la cérémonie de l’admission dans l’ordre : la tonsure, l’octroi d’un nom monastique et la prise des voeux. Le premier est un rituel qui consiste à couper les “mèches de cheveux” (*gtsug phud*) du candidat pour signifier son abandon de la vie séculière et le second à lui donner un nom monastique sous lequel il sera désormais connu en tant que membre de la communauté monastique. Quant à la prise des voeux, d’après la pure tradition du *Vinaya*, le candidat doit recevoir à ce moment-là au moins ceux de *dge tshul* (*shrāmaṇera*), “novice,” de la part du *mkhan po* (*upadhyāya*) qui est un moine pleinement ordonné. Néanmoins, grâce à la position doctrinale propre au bouddhisme tantrique tibé-

¹⁴ Cf. également Aris 1979, p. 243.

¹⁵ Pour cette question extrêmement complexe, cf. ci-après Chapitre VI, p. 133-136.

tain (cf. *supra*, Chapitre I, p. 25-26), un candidat est admis dans l'ordre des 'Brug pa en tant que *bar ma rab byung* avec les simples vœux de laïc. D'autre part, dans la tradition des 'Brug pa où la perpétuation de la lignée familiale par le hiérarque s'imposait, celui-ci ne prenait presque jamais les vœux de *dge slong* (*bhikṣu*) "moine pleinement ordonné." Par conséquent, il n'était pas qualifié pour donner lui-même les vœux monastiques au novice, même si celui-ci voulait les recevoir. Il en résultait donc que le novice recevait les vœux de *dge tshul* d'une personne autre que le hiérarque, d'habitude l'abbé (*mkhan po*) qui, lui, gardait les vœux de *dge slong*. Les prérogatives du hiérarque étaient donc la coupe des mèches de cheveux du novice et l'attribution de son nom monastique au moment de son entrée dans l'ordre. C'est l'exercice de ces prérogatives que l'on va maintenant examiner dans l'ordre chronologique à partir du vivant du *Zhabs drung*.

Pendant la période que l'on va passer en revue, il y eut des centaines d'admissions dans l'ordre 'Brug pa au Bhoutan parce que le nombre de moines du seul monastère central d'Etat augmenta d'une trentaine à plus de huit cents.¹⁶ Une biographie n'existant, ou n'étant accessible pour l'instant, que pour une poignée d'entre eux, l'examen que l'on va entreprendre est loin d'être exhaustif. Néanmoins, les matériaux qui sont à notre disposition sont suffisants pour le dessein précis qui consiste à établir la succession des personnes ayant exercé les prérogatives du hiérarque.

Pour la période qui va de l'arrivée du *Zhabs drung* Ngag dbang rnam rgyal au Bhoutan en 1616 jusqu'en 1651, date à laquelle il entra en réclusion stricte, on a trouvé trois cas d'ordination dans les biographies.

Le premier est celui de Ngag dbang bsam gtan (1631-1709), tonsuré en 1644/45 par le *Zhabs drung* qui lui donna ce nom.¹⁷

En 1645, Bstan 'dzin rab rgyas (1638-1696) dont on parlera plus en détail plus loin, fut ordonné par le *Zhabs drung* lui-même. Celui-ci coupa personnellement les mèches de cheveux du novice et le nomma Ngag dbang Bstan 'dzin rab rgyas. De plus, comme le *Zhabs drung* avait pris en 1632 les vœux de moine pleinement ordonné (cf. plus loin Chapitre IV, p. 96) et qu'il pouvait alors recevoir lui-même les vœux de *dge tshul* du novice, il le fit, ce qui est un cas assez rare chez les hiérarques des 'Brug pa.¹⁸

Le troisième et dernier cas est celui de Dam chos pad dkar (1639-1708) qui deviendra le 4^e *rje mkhan po*. Il prit la tonsure vers 1646 en présence du *Zhabs drung* mais ce fut le *drung* Dam chos rgyal mtshan qui lui donna son nom.¹⁹

¹⁶ Cf. Chapitre II, p. 69 et Chapitre V, p. 130.

¹⁷ Biographie de Ngag dbang bsam gtan, fol. 9b-10a. Cf. également celle de Bstan 'dzin rab rgyas, fol. 211b.

¹⁸ Biographie de Bstan 'dzin rab rgyas, fol. 28b-29a. Cf. également *Lho'i chos 'byung*, fol. 55b.

¹⁹ Biographie de Dam chos pad dkar (version longue), fol. 16a.

D'après ces trois cas et en absence de cas où la tonsure fut conférée par une personne autre que le *Zhabs drung* de son vivant, il semble que conférer la tonsure était à la fois le devoir et la prérogative du *Zhabs drung*, hiérarque des 'Brug pa.

L'ordination suivante en date est celle de Pad dkar lhun grub (1640-1699), le 3^e *rje mkhan po*. La procédure de son ordination diffère sensiblement de celle des trois cas précédents et elle mérite d'être examinée de près. Quand il avait environ onze ans, c'est-à-dire vers 1650, il fut réquisitionné, sur l'ordre du *Zhabs drung*, pour la communauté monastique d'Etat sous le régime de la "taxe des moines" (*btsun khral*). Il fut présenté à Thimphu au *sde srid* Bstan 'dzin 'brug rgyas et au 1^{er} *rje mkhan po* Pad dkar 'byung gnas. Ensuite, toute la communauté monastique d'Etat se rendit, selon le système de la transhumance annuelle, à Punakha. Là, il fut conduit devant la porte de l'appartement (*gzims khang gi sgo drung*) de Dpal 'brug pa rin po che Ngag dbang rnam par rgyal ba (= le *Zhabs drung*). Alors, le *gzim dpon* (= *drung* Dam chos rgyal mtshan), en compagnie du *sde srid*, coupa ses mèches de cheveux et les offrit au *Zhabs drung*.²⁰ La biographie ne précise pas la date exacte de la tonsure. Néanmoins le fait qu'elle eut lieu devant la porte de l'appartement du *Zhabs drung* sans que celui-ci coupât personnellement, comme avant, les mèches de cheveux du novice nouvellement admis dans son ordre suggérerait que le rite fut exécuté après son entrée en réclusion.

Les deux cas suivants corroborent cette hypothèse.

Bstan 'dzin legs pa'i don grub (1645-1726) qui était la réincarnation de Padma 'phrin las (1564-1642), le petit-fils de Padma gling pa et le fondateur du monastère de Sgang steng, prit la tonsure dans le dzong de Punakha quand il avait environ neuf ans (= 1653). Dans son cas, il se rendit devant la porte intérieure de l'appartement dans lequel le *Zhabs drung* restait en réclusion stricte (*bcad rgyar bzhugs pa'i gzims chung gi nang sgo*) et il offrit de nombreux cadeaux. Ses mèches de cheveux furent alors coupées et il fut appelé Ngag dbang padma lhun grub. La syntaxe du tibétain le permettant, le texte de la biographie ne mentionne pas nommément la personne qui coupa les mèches de cheveux. Néanmoins, du fait que la tonsure se faisait devant la porte de l'appartement du *Zhabs drung*, il est clair ici que l'ordination fut exécutée au nom du *Zhabs drung*.²¹

Son ordination est également mentionnée dans la biographie de Bstan 'dzin rab rgyas. D'après cette source, Bstan 'dzin legs pa'i don grub, à l'âge de huit ans (= 1652), "offrit ses mèches de cheveux" (*gtsug phud phul*) au *Zhabs drung* à Punakha et il reçut comme nom Rig 'dzin Ngag dbang padma lhun grub.²²

Il en fut de même avec *Byams mgon* Ngag dbang rgyal mtshan (1647-1732) qui en 1662 "offrit ses mèches de cheveux à travers la porte fermée de l'apparte-

²⁰ Biographie de Pad dkar lhun grub, fol. 7a.

²¹ Biographie de Bstan 'dzin legs pa'i don grub, fol. 31a-b.

²² Biographie de Bstan 'dzin rab rgyas, fol. 136a.

ment dans lequel le *Zhabs drung* était en réclusion” (*sku mtshams gzims chung 'gag nas dbu skra'i gtsug phud phul*).²³

Les trois cas d'ordination qui se situent entre 1651 et 1662, et qu'on vient de voir ont un trait commun particulier : la tonsure eut lieu devant la porte fermée de l'appartement dans lequel le *Zhabs drung* se tenait en réclusion. Quant à la personne qui coupa les mèches de cheveux, il est clairement mentionné dans le cas de Pad dkar lhun grub que ce n'était pas le *Zhabs drung* lui-même mais le *gzim dpon* (= *drung*) Dam chos rgyal mtshan. Dans les deux autres cas, si les sources ne précisent pas l'identité de la personne qui exécuta cet acte, il ne fait aucun doute qu'il fut exécuté au nom du *Zhabs drung*.

Pour la période d'environ vingt ans qui suit, on n'a pu trouver aucun cas d'ordination dans les sources écrites, et l'ordination suivante qui est attestée est celle de Ngag dbang lhun grub (1673-1730), le futur 6^e *rje mkhan po*, qui eut lieu vers 1682. Dans son cas également, le nom du *Zhabs drung* n'est point mentionné et ce fut Bstan 'dzin rab rgyas qui lui coupa les mèches de cheveux et lui donna comme nom Ngag dbang lhun grub.²⁴

Ce fut également en présence de Bstan 'dzin rab rgyas que Ngag dbang 'phrin las (1671-1746), le futur 7^e *rje mkhan po*, fut ordonné quelques années avant 1689.²⁵

Il faut noter que dans ces deux cas, il n'y a plus aucune mention du *Zhabs drung*, ni de son appartement fermé.

La cérémonie de l'ordination de Ngag dbang pad dkar (1680-1759) se déroula vers 1691 en présence de Bstan 'dzin rab rgyas assis sur le “trône de lion” (*seng ge'i khri*) – épithète pour le trône de hiérarque – et du 3^e *rje mkhan po* Pad dkar lhun grub assis à sa droite. Le novice se rendit d'abord devant la porte de l'appartement du *Zhabs drung* qui était toujours supposé méditer, afin de se prosterner et présenter des offrandes. Ensuite, il prit la tonsure, reçut les vœux de *dge tshul* ainsi que le nom religieux.²⁶

Bstan 'dzin don grub (1680-1728) qui fut ordonné en 1693 ou 1694 prit également la tonsure en présence de Bstan 'dzin rab rgyas et puis les vœux de *dge tshul* devant Pad dkar lhun grub.²⁷

Après plus de dix ans sans mention d'ordination, on trouve Shes rab 'byung gnas (1684-?) qui fut ordonné en 1708. C'était en présence de Kun dga' rgyal mtshan (1689-1713), la “prétendue” première réincarnation de 'Jam dpal rdo rje (= *Rgyal sras sprul sku*), qu'il prit la tonsure et il prit les vœux devant Bzod pa 'phrin

²³ Biographie de *Byams mgon* Ngag dbang rgyal mtshan, fol. 31b.

²⁴ Biographie de Ngag dbang lhun grub, fol. 9b.

²⁵ Biographie de Ngag dbang 'phrin las, fol. 11b-12b.

²⁶ Biographie de Ngag dbang pad dkar, fol. 7b.

²⁷ Biographie de Bstan 'dzin don grub, fol. 13b.

las (1648-1732), le 4^e *rje mkhan po*.²⁸

Quatre ans plus tard en 1712, Bstan 'dzin chos rgyal (1701-1767), le future 10^e *rje mkhan po* prit les vœux de *dge tshul* toujours devant Bzod pa 'phrin las, mais il prit la tonsure en présence de Phyogs las rnam rgyal (1706-1734), le 1^{er} *Zhabs drung gsung sprul*.²⁹

La biographie de Mi pham dbang po (1709-1738), le 1^{er} *Khri sprul*, dont l'ordination eut lieu en 1715, ne mentionne pas sa tonsure mais ce fut du même Phyogs las rnam rgyal qu'il reçut son nom religieux et de Bzod pa 'phrin las ses vœux de *dge tshul*.³⁰

Pendant que Ngag dbang 'phrin las (1671-1746) occupait le poste de 7^e *rje mkhan po* entre 1730 et 1738, on rencontre trois cas d'ordination : ceux de Kun dga' rgya mtsho (1722-1772), Yon tan mtha' yas (1724-1783), et Shes rab seng ge (1724-1793) qui deviendront respectivement les 12^e, 13^e et 16^e *rje mkhan po*. Ils prirent tous (Kun dga' rgya mtsho en 1734, Yon tan mtha' yas en 1731 et Shes rab seng ge vers 1730) leur tonsure en présence de 'Jigs med nor bu (1717-1735), le 2^e *Rgyal sras sprul sku*.³¹

Faute de documentation, on ne peut malheureusement pas continuer cet examen jusqu'en 1757, date de la rédaction finale du *Lho'i chos 'byung*.

Cet examen, aussi sommaire et succinct qu'il soit, est largement suffisant pour le dessein suivant : établir la liste des personnes qui ont exercé successivement la prérogative d'accomplir le rite de la tonsure du novice, prérogative réservée habituellement au hiérarque des 'Brug pa.

– De son vivant, le *Zhabs drung* Ngag dbang rnam rgyal exerça en personne cette prérogative.

– Pendant les douze années allant de 1651, année de l'entrée en réclusion du *Zhabs drung*, à 1662, et seulement pendant cette période de douze ans, la tonsure se fit devant la porte fermée de l'appartement du *Zhabs drung*, sans aucun doute en son nom. Pour l'instant, on note que cette période de douze ans correspond à la durée pendant laquelle le *Zhabs drung* ordonna à son entourage proche de garder sa mort secrète. On y reviendra plus loin quand on discutera la position officielle du gouvernement bhoutanais vis-à-vis de la mort du *Zhabs drung*.

– Ensuite, on a pu constater que les personnes suivantes se succédèrent pour exécuter le rite de la tonsure (entre parenthèses, les années des cas de tonsure attestés) :

²⁸ Biographie de Shes rab 'byung gnas, fol. 19a.

²⁹ Biographie de Bstan 'dzin chos rgyal, fol. 19b.

³⁰ Biographie de Mi pham dbang po, fol. 10b-11b.

³¹ Biographies de Kun dga' rgyal mtshan, fol. 3b-4a ; de Yon tan mtha' yas, fol. 20a-21a ; de Shes rab seng ge, fol. 6b-7a.

- Bstan 'dzin rab rgyas (1682, 1691, 1693/94)
- Kun dga' rgyal mtshan (1708, 1710)
- Phyogs las rnam rgyal (1712, 1715)
- 'Jigs med nor bu (1731, 1734)

On note tout de suite que les quatre personnages cités ci-dessus sont les quatre premiers *rgyal tshab* mentionnés par Bstan 'dzin chos rgyal dans son *Lho'i chos 'byung*. Cet examen suggérerait donc que les personnages désignés comme *rgyal tshab* dans le *Lho'i chos 'byung* furent le plus vraisemblablement les premiers hiérarques successifs de la théocratie bhoutanaise après la disparition de son fondateur.

Un document contemporain et authentique le confirme d'une façon incontestable, au moins en ce qui concerne l'un d'eux. Il s'agit d'une charte (*bka' shog*) émise par Kun dga' rgyal mtshan à la famille du *chos rje* de Gzar chen à Paro. Ce document a été acquis par la Bibliothèque nationale du Bhoutan en même temps que la charte signée par le *Zhabs drung* Ngag dhang rnam rgyal que l'on a traduite et étudiée plus haut dans le Chapitre II (p. 53-55). Comme on l'a vu, par cette dernière charte, le *Zhabs drung*, en tant que hiérarque des 'Brug pa, accordait à la famille du *chos rje* de Gzar chen un statut honorifique et privilégié dans le cadre de la théocratie des 'Brug pa. Dans la charte qu'il adresse à la même famille, Kun dga' rgyal mtshan se réfère à celle émise par le *Zhabs drung*, et confirme les privilèges accordés aux membres de cette famille par le fondateur de la théocratie bhoutanaise. En même temps, il leur rappelle leurs obligations vis-à-vis du gouvernement des 'Brug pa. Cette charte est issue du dzong de Thimphu mais la date d'émission n'y est pas mentionnée. A la fin, un sceau carré en vermillon dont l'inscription se lit 'Brug mthu chen est apposé. Or, ce sceau est identique à celui apposé sur la charte signée par le *Zhabs drung* lui-même. Quelle qualification autorise Kun dga' rgyal mtshan à confirmer les privilèges accordés par le *Zhabs drung* et à apposer le sceau utilisé par celui-ci, sinon celle d'être le successeur légitime du *Zhabs drung*?

Ce que l'on vient de voir montre que les *rgyal tshab* mentionnés dans le *Lho'i chos 'byung* étaient, contrairement aux opinions de M. Aris et L. Petech, les successeurs légitimes à la tête de la théocratie bhoutanaise après la mort du *Zhabs drung*. L'apparente inexistence de logique dans leur succession ne pourrait que refléter l'extrême complexité de cette période que le Bhoutan traversa en tâtonnant, et dont les étapes n'ont pas été bien suivies par les études précédentes. On y reviendra dans les chapitres suivants.

3. 1662 : changement de la position officielle

L'examen du rite de la tonsure à travers les biographies des moines bhoutanais

révèle un autre fait significatif qui n'a pas été remarqué jusqu'ici et qui jette de la lumière sur la question de la dissimulation de la mort du *Zhabs drung*. Comme on vient de le voir, si l'on prend comme référence ce rite, on remarque que la durée pendant laquelle la mort du *Zhabs drung* était, d'après l'opinion généralement admise, gardée secrète, se divise en deux périodes : celle de douze ans entre 1651 et 1662 pendant laquelle la tonsure fut conférée au nom du *Zhabs drung*, et celle après 1662 pendant laquelle, bien que la coutume de présenter des offrandes au *Zhabs drung* à travers la porte fermée de son appartement continuât (cf. plus haut p. 85-86, le cas de Ngag dbang pad dkar en c. 1691), le *Zhabs drung* ne fut plus mentionné en relation directe avec l'admission du novice, et la cérémonie fut assurée par une succession de personnes autres que le *Zhabs drung* lui-même. Devant cette transition fondamentale, on est amené à se demander pourquoi, au delà de la période de douze ans après la prétendue "entrée en réclusion" du *Zhabs drung*, la tonsure cessa d'être conférée en son nom, comme c'était le cas pendant cette première période, d'autant plus que cela eut été tout à fait possible et même logique si le *Zhabs drung* était toujours considéré comme le hiérarque vivant en méditation.

La raison la plus vraisemblable, sinon la seule, à laquelle on pourrait penser et qui expliquerait ce changement des exécutants d'une des prérogatives essentielles inhérentes au hiérarque des 'Brug pa, est le changement de la position officiellement adoptée par le gouvernement bhoutanais au sujet de la mort du *Zhabs drung*, hiérarque considéré/prétendu être en réclusion stricte depuis 1651.

En effet, rappelons que la période de douze ans entre 1651 et 1662 pendant laquelle la tonsure se fit devant la porte fermée de l'appartement du *Zhabs drung* en son nom, sans que celui-ci coupât personnellement les mèches de cheveux du novice, correspond à celle pendant laquelle le *Zhabs drung* lui-même ordonna à son entourage de garder sa mort secrète. Conformément à l'ordre testamentaire du *Zhabs drung*, le gouvernement bhoutanais maintint la position officielle d'après laquelle le hiérarque était toujours en vie et exerçait la prérogative d'exécuter le rite de la tonsure. L'année 1662 marqua une rupture définitive avec cette position et la tonsure ne fut plus exécutée au nom du *Zhabs drung*.

Or, c'est précisément dans cette même année 1662 que débutèrent des entreprises d'envergure. D'après la biographie du *Zhabs drung*, et celle de Bstan 'dzin rab rgyas, ce fut en 1662 que commença la construction des Huit Stūpa du Tathāgata (*Bde gshegs mchod rten*) en argent dont la consécration eut lieu huit ans après en 1670.³² Elle fut suivie par la construction des Huit Stūpa du Tathāgata en bois de santal, commencée en 1665,³³ et par la copie du Kanjur (*Bka' 'gyur*) en or

³² Biographies du *Zhabs drung*, nga, fol. 147b-148b; de Bstan 'dzin rab rgyas, fol. 60b et 78b.

³³ Biographies du *Zhabs drung*, nga, fol. 148a-b; de Bstan 'dzin rab rgyas, fol. 60b.

qui débuta en 1666 et fut achevée en 1674.³⁴

Tandis que la biographie du *Zhabs drung* ne mentionne pas le motif de ces entreprises, celle de Bstan 'dzin rab rgyas (fol. 59b) les présente nommément comme “œuvres commémoratives du Maître sans égal (= le *Zhabs drung*)” (*bla ma mchog gi dgongs rdzogs*). M. Aris (1979, p. 238) pense que ces entreprises étaient sans doute destinées à la commémoration de la mort du *Zhabs drung*, mais avaient été tenues secrètes ce qui explique que Gtsang mkhan chen, auteur de la biographie du *Zhabs drung* (écrite entre 1674 et 1684, c'est-à-dire avant la divulgation officielle de la mort du *Zhabs drung* d'après M. Aris), ne pouvait pas en comprendre la véritable raison. En revanche, l'auteur de la biographie de Bstan 'dzin rab rgyas, écrite en 1720 bien après que la mort du *Zhabs drung* ait été rendue publique, pouvait, lui, en préciser le vrai motif. Cependant, la question étant extrêmement délicate et importante, il est souhaitable et nécessaire d'y réfléchir une fois de plus.

4. La biographie du *Zhabs drung*

Au sujet de la biographie du *Zhabs drung*, voici ce que dit M. Aris (1979) :

“... the main biography ends with the *Zhabs drung* entering into retreat ...” (p. 233)

“Neither the standard biography nor any of the synoptic versions based upon it contain any information on the death of the *Zhabs drung*. This looks highly suspicious in the life of a Buddhist teacher, where one would normally expect to find a long section devoted to the death and funeral of the subject.” (p. 232)

“It is also possible that *Gtsang mkhan chen* wrote the biography of the *Zhabs drung* in the true belief that he was still alive; there are some cases of biographies being written during the lifetime or their subjects, though this is on the whole rather rare.” (p. 239)

Mais, contrairement à ce que dit M. Aris, la biographie du *Zhabs drung* ne s'arrête pas avec son entrée en retraite. C'est dans le vingt-et-unième et avant-dernier chapitre (nga, fol. 125b-141b) que cet événement est mentionné. Dans le chapitre suivant qui est le vingt-deuxième et dernier (nga, fol. 141b-159a), l'auteur décrit en détail l'exécution de cette série d'entreprises qui sont, d'après la biographie de Bstan 'dzin rab rgyas, les oeuvres commémoratives de la mort du *Zhabs drung*. Enfin, la dernière année mentionnée dans la biographie (nga, fol. 149a) est 1674 qui est l'année dans laquelle la copie du Kanjur en or, la dernière entreprise

³⁴ Biographies du *Zhabs drung*, nga, fol. 148b et 149a ; de Bstan 'dzin rab rgyas, fol. 60b.

de la série, fut achevée (cf. plus haut p. 87-89). Ainsi, la biographie du *Zhabs drung* semble être bien complète avec le dernier chapitre consacré aux oeuvres commémoratives réalisées en sa mémoire, comme on s’y attend dans la biographie normale d’un maître bouddhiste tibétain ou bhoutanais. Ainsi, étant donné la structure de la biographie, bien que la mort du *Zhabs drung* ne soit pas explicitement mentionnée par l’expression habituellement employée à cet effet, il est peu probable que l’auteur l’ait écrit en croyant que le *Zhabs drung* était toujours en vie.

D’après le colophon auquel M. Aris ne semble pas avoir porté attention, l’auteur écrit cette biographie à la demande d’un certain Rab rgyas, “protecteur du pays sans égal” (*sa skyong mchog*) (ca, fol. 46a) qui n’est, sans doute, autre que Bstan 'dzin rab rgyas. Or, comme on le verra plus loin (Chapitre V), celui-ci était désigné par le *Zhabs drung* lui-même comme son successeur, et il était considéré comme tel par tout son entourage; il savait parfaitement bien ce qui était arrivé au *Zhabs drung* en 1651. Après 1674 quand toutes les oeuvres commémoratives importantes furent achevées, Bstan 'dzin rab rgyas commandita la compilation de la biographie du *Zhabs drung* en tant que dernière entreprise dédiée à sa mémoire. Bien que la date ne soit pas précisée, elle se situe probablement après l’accession de celui-ci au trône de hiérarque en 1679. En fait, au huitième mois de 1681, Gtsang mkhan chen se rendit en présence de Bstan 'dzin rab rgyas³⁵ et on peut se demander si ce ne fut pas à cette occasion que la rédaction de la biographie officielle du *Zhabs drung* fut commanditée. A la demande du commanditaire, l’auteur fut sans doute tenu de présenter la fin de la vie du *Zhabs drung* comme “entrée en réclusion stricte,” de sorte qu’elle s’accorde avec la position officiellement adoptée par le gouvernement bhoutanais. En effet, on sent une contrainte dans la façon de présenter la “réclusion stricte” du *Zhabs drung* qui durait depuis presque un quart de siècle au moment de la composition de sa biographie. La réaction de l’entourage du *Zhabs drung* et du peuple, vis-à-vis de cette longue réclusion pendant laquelle le *Zhabs drung* n’eut aucun contact direct avec le monde extérieur, est passée totalement sous silence. On sait d’après bien d’autres cas que pour les personnages du rang du *Zhabs drung*, la moindre rupture avec le monde extérieur faisait naître une rumeur sur leur vie ou leur mort. Ce phénomène qui montre l’attention constante que le peuple portait à la personne en question était considéré comme important, et les auteurs de biographies le notaient avec soin.

Par exemple, dans cette même biographie du *Zhabs drung*, l’auteur mentionne la retraite que le *Zhabs drung* effectua à Rta mgo juste après son arrivée au Bhoutan en 1616. La grotte dans laquelle le *Zhabs drung* méditait fut presque détruite par un tremblement de terre qui fit tomber un énorme rocher sur la voûte. Sans en faire aucun cas, le *Zhabs drung* continua à méditer. Aussitôt, la rumeur que le *Zhabs drung* était sûrement mort commença à se répandre partout (*rje nyid ma bzhugs par*

³⁵ Biographie de Bstan 'dzin rab rgyas, fol. 141b.

thag chod pa'i gtam chen po).³⁶

Il en fut de même pour Bstan 'dzin rab rgyas. A l'automne de 1683, en quittant Lcags ri, son cheval tomba d'un escarpement. Tandis que le cheval mourut sur place, Bstan 'dzin rab rgyas survécut à l'accident. Il dut néanmoins être quelque peu blessé car il resta pendant un moment à Lcags ri au lieu de se rendre à Thimphu. Cet accident donna tout de suite naissance à une rumeur disant que Bstan 'dzin rab rgyas n'était plus de ce monde (*sku ma bzhugs pa*).³⁷

Environ dix ans plus tard, on remarquait chez Bstan 'dzin rab rgyas quelques signes physiques de vieillesse. En été 1694, il tomba gravement malade et il resta en "réclusion stricte" (*bcad rgya dam po*) dans le dzong de Thimphu, sans suivre la communauté monastique qui quitta Thimphu pour passer à Punakha les six mois d'hiver. Il cessa de recevoir en audience même la plupart des hauts dignitaires et fonctionnaires. A cette époque, des rumeurs sur le fait qu'il était vivant, qu'il n'était plus vivant commencèrent à se répandre (*sku bzhugs pa dang ma bzhugs pa'i col sgrogs gi gtam*).³⁸

Les trois cas que l'on vient de voir montrent bien qu'une coupure avec le monde extérieur, ne serait-ce que pendant une période minime et pour n'importe quelle raison, suffisait pour que se propage le bruit de la mort de personnages de haut rang. Et chaque fois que ces rumeurs apparaissaient, les biographies de la personne concernée les notaient, parce qu'elles prouvaient l'attention et l'attachement du peuple pour ce personnage.

Dans ces circonstances, il est plus qu'étonnant que l'auteur de la biographie du *Zhabs drung*, qui par ailleurs consignait le bruit de la mort du *Zhabs drung* qui se répandit au moment de sa courte retraite de 1619, ne fit pas état de la moindre rumeur sur le sort du *Zhabs drung* pendant la longue réclusion qui commença en 1651 et durait toujours au moment de la compilation de sa biographie presque un quart de siècle plus tard ! Il en est de même pour les autres auteurs qui s'y référèrent de loin ou de près ; ils gardent tous un silence absolu à ce sujet.

Or, il est certain que dès l'entrée en réclusion du *Zhabs drung* en 1651 des rumeurs commencèrent à circuler largement. D'après une tradition orale, l'attaque de l'armée tibétaine en 1656-57, fut même entreprise parce que le gouvernement tibétain, ayant eu vent de ces rumeurs, jugea le moment opportun pour attaquer à nouveau l'Etat du Bhoutan qui venait de perdre son fondateur.

De plus, il existe un document bhoutanais qui montre que le gouvernement tibétain était à coup sûr au courant de la mort du *Zhabs drung* avant dévoilement officiel. Il s'agit de la biographie du 7^e *rje mkhan po* Ngag dbang 'phrin las (1671-1746), écrite par le 9^e *rje mkhan po* Shākya rin chen (1710-1759). Dans un passage,

³⁶ Biographie du *Zhabs drung*, nga, fol. 34a.

³⁷ Biographie de Bstan 'dzin rab rgyas, fol. 172a.

³⁸ Biographie de Bstan 'dzin rab rgyas, fol. 325b.

l'auteur révèle qu'avant l'intronisation de Bstan 'dzin rab rgyas comme *rgyal tshab* "successeur" du *Zhabs drung* en 1679, le gouvernement tibétain soutenait déjà un candidat à la réincarnation du *Zhabs drung*, sans doute avec l'intention de l'imposer à la tête de la théocratie bhoutanaise. Cette tentative tibétaine d'ingérence dans les affaires bhoutanaises par l'intermédiaire de la réincarnation du *Zhabs drung* ne fut pourtant pas couronnée de succès et le candidat mourut sans mettre les pieds sur le sol bhoutanais.³⁹

5. Récapitulatif

D'après ce que l'on vient de voir, afin de comprendre clairement cette mystérieuse affaire qu'est la dissimulation de la mort du *Zhabs drung*, il semble qu'il faille distinguer deux faits : la position officielle que le gouvernement bhoutanais prit vis-à-vis de la mort du *Zhabs drung* d'une part, et la diffusion de cet événement au delà du cercle limité du gouvernement bhoutanais d'autre part.

En 1651, si les 'Brug pa contrôlaient d'une façon plus ou moins ferme le Bhoutan occidental, ils étaient en revanche en pleine campagne de consolidation et d'expansion de leur position au Bhoutan central et oriental. De plus, le gouvernement tibétain toujours hostile au *Zhabs drung* observait avec vigilance et intérêt l'évolution de la situation au Bhoutan. La mort du *Zhabs drung* survint à ce moment crucial et le gouvernement bhoutanais se trouva en face de la question délicate de sa succession. Comme on l'a vu plus haut, les 'Brug pa de Ra lung étaient traditionnellement opposés au mode de succession par réincarnation qui était devenu pratiquement la règle chez les autres écoles et qui leur avait créé à plusieurs reprises des problèmes. Vu ces précédents historiques, il est tout à fait compréhensible que les 'Brug pa voulurent à tout prix éviter un problème du même genre. Le gouvernement bhoutanais, sans doute sur le conseil testamentaire du *Zhabs drung* lui-même, décida donc de garder secrète sa mort pendant douze ans en prétendant qu'il était en réclusion stricte. Le motif principal de cette dissimulation était évidemment d'éviter de compromettre par une succession disputée la stabilité de la théocratie qui venait d'être créée en grande partie grâce au charisme politique et religieux du *Zhabs drung*. En fait, par cette prise de position officielle, le gouvernement bhoutanais excluait la possibilité d'application du système de succession par réincarnation. Tant que cette position officielle était maintenue, la question de sa succession par réincarnation ne se posait pas. Toute prétention au trône de hiérarque des 'Brug pa de la part de personnes étrangères au clan Rgya dont le *Zhabs drung* était le seul descendant direct, était impossible et cela visait surtout les éventuels prétendants

³⁹ Biographie de Ngag dbang 'phrin las (version longue), fol. 130a. Cf. également Aris 1979, p. 233 et 250-252.

tibétains.⁴⁰ La succession devait alors se faire nécessairement suivant le système traditionnel de *khu dbon* “oncle paternel-neveu” dans lequel seuls les descendants directs ou collatéraux du clan Rgya étaient éligibles pour le trône de hiérarque : En 1651, 'Jam dpal rdo rje, le fils du *Zhabs drung*, âgé de vingt ans, et Bstan 'dzin rab rgyas, arrière-petit-fils de 'Brug pa kun legs, âgé de treize ans, étaient éligibles au trône. Cette succession aurait été possible, comme on l’a vu plus haut, même du vivant du *Zhabs drung*.

Toutes les mesures possibles furent en conséquence prises pour faire de la mort du *Zhabs drung* un secret d’Etat, et pour prétendre que celui-ci était en réclusion stricte. Ces efforts de dissimulation ne furent pas vains, mais il y a tout lieu de croire que des soupçons planaient dès le début. En fait, l’annonce même de l’entrée en “réclusion stricte” du *Zhabs drung* ne semble pas avoir été reçue sans réserve. D’après la biographie de Dam chos pad dkar,⁴¹ quand l’entrée en réclusion du *Zhabs drung* fut annoncée,

“tous les moines, vieux et jeunes, eurent des doutes devant l’apparition de nombreux signes et phénomènes miraculeux (qui se produisent normalement au moment de la mort d’un grand maître).”

Néanmoins, malgré la suspicion qui entourait cette affaire, le peuple considérait vraisemblablement que le *Zhabs drung* était toujours en méditation pendant les quelques années initiales, étant donné que chez les 'Brug pa la retraite de trois ans, trois mois et trois jours (*lo gsum phyogs gsum*) était une pratique traditionnelle assez courante.

Dépassée cette période normale pour une retraite de longue durée, les doutes durent s’intensifier sur la vraie nature de la prétendue “retraite,” qui finit probablement par être connue de tous. Une anecdote qui se trouve dans la biographie de Bstan 'dzin rab rgyas (fol. 55b-57a) est tout à fait révélatrice de cette évolution : Bstan 'dzin rab rgyas fut grandement affligé par l’annonce de l’entrée en réclusion stricte du *Zhabs drung*, ce qui avait comme conséquence que personne, sauf le *gsol dpon* Sa ga ne pouvait avoir un contact direct avec celui-ci. Depuis lors, il passait ses journées inquiet et amer. En 1654 quand il eut dix-sept ans, il eut un rêve dans lequel il se voyait enfin accordée un entretien personnel avec le *Zhabs drung* grâce aux bons offices du *gsol dpon* Sa ga. Le *Zhabs drung* invitait Bstan 'dzin rab rgyas à monter sur le trône qui était devant lui. Le *Zhabs drung* bénissait ensuite Bstan 'dzin rab rgyas en posant ses mains sur le sinciput de celui-ci. Le rêve s’arrêta là sans que le *Zhabs drung* ait prononcé un mot. En interprétant ce rêve, Bstan 'dzin

⁴⁰ Cf. plus haut p. 91-92.

⁴¹ Version longue, fol. : *der gra pa rgan gzhon thams cad ltas dang cho 'phrul gyi rnam pa mang du byung ba la thugs the tshom du gyur/*

rab rgyas comprit que le mutisme du *Zhabs drung* signifiait que celui-ci était déjà mort. Bien que ce passage soit inséré dans la biographie de Bstan 'dzin rab rgyas comme un souvenir relaté plus tard, il suggérerait que trois ans après le commencement de la retraite, Bstan 'dzin rab rgyas savait implicitement ce qui était advenu au *Zhabs drung*. Sans doute, la mort du *Zhabs drung* était-elle déjà un secret éventé qui était connu même du gouvernement tibétain au plus tard en 1656-57, comme on l'a vu plus haut (p. 91-92). Le fait que la mort du *Zhabs drung*, sans être officiellement annoncée, entraînait dans le domaine public n'affecta aucunement la position du gouvernement bhoutanais. Le rite de tonsure, par exemple, continua d'être exécuté devant la porte fermée de l'appartement du *Zhabs drung* et en son nom, comme s'il était toujours en vie.

En 1662, douze ans après la prétendue "entrée en réclusion" du *Zhabs drung*, le gouvernement bhoutanais commença à faire exécuter une série d'oeuvres pieuses dont le motif était sans doute évident aux yeux de tous. D'autre part, dans la position officielle du gouvernement, il y eut un changement au sujet de l'exercice de l'une des prérogatives du hiérarque : le rite de la tonsure cessa d'être exécuté au nom du *Zhabs drung*. Ceci indiquait que le *Zhabs drung* n'était plus le hiérarque temporel en fonction. Il fut, pour ainsi dire, déifié et occupait désormais une place semblable à celle des divinités protectrices des 'Brug pa. Ainsi, la coutume de faire des offrandes à la dépouille (*ma chen*) du *Zhabs drung* et de lui demander l'approbation, quoique formelle, sur les décisions d'importance continua-t-elle, et ce jusqu'à nos jours, en tant qu'institution.

Néanmoins, la mort du *Zhabs drung* ne fut pas annoncée même après cette période de douze ans, ni après l'intronisation officielle de Bstan 'dzin rab rgyas en 1679 comme successeur légitime du *Zhabs drung*. Le secret, quoique "secret de Polichinelle," ne fut dévoilé officiellement que vers 1705/07 et les vraies funérailles du *Zhabs drung* ne furent exécutées qu'un demi-siècle plus tard vers 1750-55.⁴²

Dans les chapitres suivants, on va suivre de plus près l'évolution de la situation du Bhoutan après la mort du *Zhabs drung*, afin d'éclaircir, partiellement toutefois, cette affaire énigmatique qui restera toujours dans des brumes plus ou moins épaisses.

⁴² Biographie de Bstan 'dzin chos rgyal, fol. 69a-b.

Chapitre IV

'Jam dpal rdo rje (1631-1675), fils unique du *Zhabs drung*

'Jam dpal rdo rje est sans doute le personnage le plus mystérieux de cette époque de l'histoire du Bhoutan. Comme L. Petech (1972b, p. 205) le note, il y a une conspiration de silence à son sujet parmi les sources bhoutanaises. C'est d'autant plus étrange qu'il était le fils unique du *Zhabs drung* Ngag dbang rnam rgyal ; dans des circonstances normales et d'après la tradition de l'école, il devait succéder au *Zhabs drung* sur le trône de hiérarque des 'Brug pa. A travers les épaisses brumes qui s'étendent sur la vie de 'Jam dpal rdo rje, L. Petech et M. Aris ont dégagé des grandes lignes qui restent bien indéceses, en se fondant sur les source bhoutanaises à leur disposition. Comme leurs études représentent la somme de la connaissance actuelle sur ce personnage, on ne peut d'abord que résumer la vie de 'Jam dpal rdo rje d'après ces sources.

1. Sa vie d'après les recherches antérieures

'Jam dpal rdo rje naquit en 1631. (Petech 1972b, p. 205 ; Aris 1979, p. 219)

L. Petech ne mentionne pas l'identité de sa mère mais M. Aris (1979, p. 219) fournit quelques renseignements :

“We are not told who his mother was, but may speculate that it was a lady called Dam chos bstan 'dzin, the daughter of the *chos rje* of Lcang Sgang kha and consequently a descendant of *Pha jo* 'Brug sgom's son, Nyi ma. We know from the biography of Bstan 'dzin rab rgyas (fol. 13a) that after the *Zhabs drung* had lived with this lady for a long period, he passed her to his chief ally, Tshe dbang bstan 'dzin, and that the couple had three children, among them Bstan 'dzin rab rgyas himself.”

'Jam dpal rdo rje aurait été donc un demi-frère de Bstan 'dzin rab rgyas. Il était l'héritier que le *Zhabs drung* espérait avoir depuis longtemps afin de perpétuer sa lignée familiale et l'école des 'Brug pa dans sa terre d'asile. En effet, d'après les témoignages de Cacella cités plus haut, le *Zhabs drung* attachait une importance capitale à la naissance d'un héritier, et il était prêt à prendre les voeux de moine pleinement ordonné (*bsnyen rdzogs*) “dès la naissance d'un héritier qui puisse lui

succéder dans son Royaume.”¹ Son désir étant ainsi réalisé avec la naissance de 'Jam dpal rdo rje, l'année suivante en 1632² le *Zhabs drung* prit effectivement les voeux de moine pleinement ordonné à Lcags ri et observa désormais la chasteté jusqu'à la fin de sa vie.

D'après M. Aris (1979, p. 245),

“All should have been well for the succession, and indeed 'Jam dpal rdo rje lived on until about 1681 to the age of fifty, but neither his enthronement, nor any single act of decision of him is recorded in the literature, and he is not even named in the shadowy list of the *rgyal tshab*. All we are told is that he received a religious education and that at certain point he had become ill. It must have been a serious physical incapacity to bar him from the throne

¹ Aris 1979 MS, p. 151. Cf. plus haut Chapitre II, p. 68.

² Aris 1979, p. 219. D'après la biographie du *Zhabs drung* (nga, fol. 89b), l'année de cet événement est marquée comme suit :

“Ensuite (de l'année précédemment mentionnée) moins “la lune” (= chiffre figuré pour un an), (ce qui fait) l'année eau-oiseau (= 1633), auprès du grand maître, il prit les voeux du moine pleinement ordonné (*bsnyen rdzogs*).” (*de la zla bas phri ba la/ chu bya mkhas grub chen po la// bsnyen par rdzogs pa bzhes pa tshun/*)

Néanmoins, l'année mentionnée juste avant cet événement est celle de la naissance de 'Jam dpal rdo rje qui est 1631 (*ibid.*, fol. 88a). Il y a donc une contradiction interne dans cette indication chronologique : si l'année de la prise des voeux de moine pleinement ordonné (*dge slong*) par le *Zhabs drung* était juste un (exprimé par *zla ba* “la lune,” chiffre figuré) an après la naissance de 'Jam dpal rdo rje, elle serait l'année eau-singe (1632) et non pas l'année eau-oiseau (1633). Si l'année eau-oiseau est correcte, elle est deux ans et non pas un an après la naissance de 'Jam dpal rdo rje.

Or, dans la biographie récapitulative du *Zhabs drung* (ca, fol. 19a), on lit que la naissance de 'Jam dpal rdo rje eut lieu quand le *Zhabs drung* avait trente-huit ans, et celui-ci prit les voeux de moine pleinement ordonné à l'âge de trente-neuf ans, ce qui fait situer ce dernier événement en 1632, un an après la naissance de son fils.

Bstan 'dzin chos rgyal dans son *Lho'i chos 'byung* (fol. 34a) note aussi que le *Zhabs drung* prit les voeux de *dge slong* à l'âge de trente-neuf ans devant Lha dbang blo gros qui était alors âgé de quatre-vingt-quatre ans. Il semble donc que l'année eau-oiseau (1633) donnée dans la biographie du *Zhabs drung* doit être corrigée en eau-singe (1632).

Cependant l'année 1633 est maintenue par des auteurs postérieurs tels que Dge 'dun rin chen (*Lho'i chos 'byung gsar pa*, fol. 110a-b) et *slob dpon* Padma la (*Rgyal rabs*, p. 73) qui écrivent tous deux que c'était en l'année eau-oiseau (1633) quand le *Zhabs drung* avait quarante ans.

Il est possible que le décalage d'un an entre les deux versions s'explique par la différence entre les comptes à la tibétaine et à la bhoutanaise (cf. Introduction, p. 8-9). Néanmoins, comme le mois dans lequel le *Zhabs drung* prit les voeux n'est pas précisé, on n'est pas à même de trancher cette question.

of his dead father. It can be assumed that his incapacity had already become clear by 1651, and that it was perhaps the immediate cause for the decision to keep the death of the *Zhabs drung* secret. There may have been a vague hope that 'Jam dpal rdo rje would eventually marry and produce a male heir to continue the line, but it seems unlikely that the 'retreat' of his father could have been planned to tide over the gap until that eventuality. As it happened, 'Jam dpal rdo rje did marry much later the daughter of the Ngor *Zhabs drung* Klu sdings pa and produced a daughter, Mtsho skyes rdo rje in 1680. ... In 1651, however, there would have been no serious thought of 'Jam dpal rdo rje producing an heir."

'Jam dpal rdo rje mourut en 1680, l'année de la naissance de Mtsho skyes rdo rje, ou en 1681 d'après L. Petech (1972b, p. 205), ou "ca. 1681" d'après M. Aris (1979, p. 236, 240, 245), et sa mort fut gardée secrète pendant une certaine période dont il est impossible de savoir la durée. (Aris 1979, p. 236, 327, n. 22)

Bien que fort maigres, ce sont quasiment les seules informations connues au sujet des activités, ou plutôt de l'absence d'activités de 'Jam dpal rdo rje sur la vie duquel bien des points énigmatiques subsistent encore.

En se fondant sur d'autres sources et passages qui n'ont pas été utilisés ou remarqués par les chercheurs précédents, on se propose ci-après de réexaminer d'abord certains points de la vie de 'Jam dpal rdo rje pour proposer une autre hypothèse sur la vie de cet homme au profil effacé sinon fantomatique.

2. Sa mère Gos dkar sgrol ma

Tout d'abord, pour ce qui est de l'identité de la mère de 'Jam dpal rdo rje, M. Aris suppose que c'était Dam chos bstan 'dzin, fille du *chos rje* de Lcang Sgang kha. Pourtant s'il est vrai qu'elle était mariée au *Zhabs drung*, l'enfant qu'elle eut de lui n'est pas 'Jam dpal rdo rje. D'après la biographie de Bstan 'dzin rab rgyas (fol. 65a-b), elle fut mariée au *Zhabs drung* à l'âge d'environ dix-neuf ans (= 1624) et vécut avec lui pendant environ quatre ans, c'est-à-dire jusqu'en 1627. Pendant ce temps, elle eut avec le *Zhabs drung* une fille dont le nom n'est pas mentionné. Elle mourut au deuxième mois de l'année fer-souris (*lcags byi*) (= 1660) à l'âge de cinquante-cinq ans, ce qui fixerait l'année de sa naissance à 1606. Elle était sans doute la première femme que le *Zhabs drung* épousa en arrivant au Bhoutan. Elle était bien la fille du *chos rje* de Lcang Sgang kha, Thimphu, dont l'ancêtre remonterait à Nyi ma, un des fils de *Pha jo* 'Brug sgom zhig po, et dont le pouvoir était alors bien établi dans la vallée de Thimphu. Cette union avait apparemment été calculée pour consolider la position du *Zhabs drung* qui était un nouveau venu dans cette vallée. Dans cette optique, un fils héritier qui serait né de cette union

aurait été idéal pour succéder au *Zhabs drung* à la tête de l'école des 'Brug pa au Bhoutan. Malheureusement, de cette union ne naquit qu'une fille. C'est pourquoi en 1627 le *Zhabs drung* espérait toujours, d'après les témoignages de Cacella, avoir un fils héritier (cf. plus haut, Chapitre II, p. 68).

Son désir ne fut réalisé qu'avec sa seconde femme. Il épousa à une date qui se situe entre 1627 et 1631 une femme qui s'appellait Gos dkar sgrol ma (1603-1684)³ dont l'origine n'est pas précisée. C'est de cette seconde union que 'Jam dpal rdo rje naquit en 1631.⁴

Cette identité de la mère de 'Jam dpal rdo rje est confirmée par une autre source qui est la biographie de Kun dga' rgyal mtshan, la "supposée" réincarnation de 'Jam dpal rdo rje. Cette dernière source (fol. 19b) précise d'ailleurs que 'Jam dpal rdo rje naquit à Simtokha.⁵

D'après la biographie de Bstan 'dzin rab rgyas (fol. 146b-147a), Gos skar sgrol ma qui n'était plus l'épouse du *Zhabs drung* depuis 1632 puisque celui-ci avait pris les vœux de moine pleinement ordonné, quitta le Bhoutan quand son fils avait huit ans (= 1638). Aucune explication n'est fournie sur la raison de son départ, ni sur la manière dont son séjour au Tibet se déroula. Quoi qu'il en soit, elle fut invitée à nouveau à séjourner au Bhoutan vers 1681/82 grâce aux efforts de Bstan 'dzin rab rgyas.⁶

Pour ce qui est de l'éducation de 'Jam dpal rdo rje, un passage de la biographie de Bstan 'dzin rab rgyas (fol. 75a) indique, sans mentionner de date ni de durée, que le *drung* Dam chos rgyal mtshan était son précepteur.⁷

Quand Bstan 'dzin rab rgyas naquit en 1638, il fut présenté à son "cousin," selon les liens de parenté tibéto-bhoutanais, 'Jam dpal rdo rje qui était alors à Lcags ri, pour que celui-ci lui donne un nom. La biographie de Bstan 'dzin rab rgyas (fol. 17a-b) note à ce propos une intéressante anecdote : 'Jam dpal rdo rje alors âgé de huit ans donna au nouveau-né un nom qui finissait par "bstan 'dzin." Néanmoins le serviteur qui transmet ce nom était ivre et il ne saisit pas l'élément initial du nom. Il en résulta que l'enfant fut nommé Bstan 'dzin tout court. C'est la raison pour laquelle il fut appelé le plus souvent *dpon slob* Bstan 'dzin.

³ Ses dates sont tirées de la biographies de Bstan 'dzin rab rgyas, fol. 176a-b.

⁴ Biographie du *Zhabs drung*, nga, fol. 88a.

⁵ Cf. également celle de Bstan 'dzin rab rgyas, fol. 99a.

⁶ Biographie de Bstan 'dzin rab rgyas, fol. 146b-147a. Cf. également Aris 1979, p. 325, n. 26.

⁷ Cf. également *Lho'i chos 'byung gsar pa*, fol. 122b.

3. Son infirmité

Il faut remarquer qu'à en croire cette source, excepté le cas de Bstan 'dzin rab rgyas, 'Jam dpal rdo rje n'assuma même pas la fonction mineure de nommer les nouveaux-nés, ce qui eut été tout naturel pour une personne de son statut : fils unique du *Zhabs drung* et héritier de l'école des 'Brug pa. L'absence quasi totale de ce genre d'activités suggérerait déjà une anomalie dans la personne de 'Jam dpal rdo rje. Ainsi, bien que l'auteur de cette source attribue le fait que le garçon nouveau-né ne reçut qu'un nom incomplet à cause de l'inadvertance d'un serviteur ivre qui servit d'intermédiaire entre celui-ci et 'Jam dpal rdo rje, on se demande si ce n'était pas une façon de camoufler la difficulté sinon l'incapacité d'articuler de 'Jam dpal rdo rje, fait que l'auteur n'a peut-être pas voulu mentionner ouvertement. En effet, les autres sources mentionnent unanimement que 'Jam dpal rdo rje était malade depuis son jeune âge.⁸ Quand *Gnyer chen bgres pa* Tshe ring rdo rje écrit dans son *Histoire* (p. 154) que 'Jam dpal rdo rje ne pouvait plus parler à partir de l'âge de huit ans, il fait certainement allusion à l'anecdote que l'on vient de voir et il donne comme raison l'infirmité physique, au moins vocale, de 'Jam dpal rdo rje qui se manifestait déjà à ce jeune âge.

Quoi qu'il en soit, à part cette anecdote, tout ce que les sources bhoutanaises nous apprennent sur la présence de 'Jam dpal rdo rje, sans parler de son activité, avant la mort de son père en 1651 est qu'en 1639 quand l'armée tibétaine envahit la vallée de Punakha, il était, avec le *sde pa* (= *srid*) *dbu mdzad pa*, au dzong de Wangdiphodrang.⁹

Avant d'entrer en réclusion perpétuelle en 1651, le *Zhabs drung* confia l'exécution de ses dernières volontés au *sde srid dbu mdzad pa* et non pas à son fils unique qui avait pourtant atteint alors la maturité (il avait vingt ans) et qui devait d'après la tradition des 'Brug pa succéder à son père sur le trône. M. Aris (1979, p. 245) a certainement raison de supposer que l'infirmité de 'Jam dpal rdo rje était si grave qu'il fut éliminé de la lignée de succession sur le trône des 'Brug pa. Il devait sembler à l'époque hautement invraisemblable qu'il se rétablirait suffisamment dans un futur proche pour assumer normalement la fonction de hiérarque de l'école.

Cette incapacité de l'héritier unique 'Jam dpal rdo rje, à succéder au *Zhabs drung*, et donc l'absence d'un successeur immédiat sur le trône des 'Brug pa, fut sans doute la raison principale pour garder la mort du *Zhabs drung* secrète dans un souci d'éviter des troubles dans une nation à peine née, en attendant de trouver un successeur approprié.

⁸ Biographie de Kun dga' rgyal mtshan, fol. 19b; *Lho'i chos 'byung*, fol. 54b; *Lho'i chos 'byung gсар pa*, fol. 122b.

⁹ *Lho'i chos 'byung*, fol. 38a.

Bien que 'Jam dpal rdo rje n'ait joué aucun rôle sur la scène publique, il n'était pourtant pas mort. Par exemple, qu'il était vivant après la mort de son père est bien attesté par la biographie du 2^e *rje mkhan po* Bsod nams 'od zer (1613-1689, en poste 1672-1689). D'après cette source (fol. 18b-19a), quelque temps après l'accession au trône de *rje mkhan po*, Bsod nams 'od zer manifesta à Punakha ainsi qu'à Thimphu des capacités extraordinaires telles que de faire apparaître des flammes, ou une maison faite d'un arc-en-ciel. Ayant observé ces signes, le Précieux Continuateur de la Lignée du *Zhabs drung* (*zhabs drung gdung brgyud rin po che* = épithète par laquelle 'Jam dpal rdo rje est le plus souvent mentionné) en fut grandement réjoui, il lui remit un beau cadeau et le couvrit d'éloges.¹⁰ Bien que cette source ne mentionne pas les dates de ces événements d'une façon précise, ils se situeraient, d'après le contexte, vers 1673/74. Dans l'état actuel de la recherche, cette mention est la dernière en date qui atteste sans équivoque que 'Jam dpal rdo rje était toujours vivant.

4. Son mariage et la naissance d'une fille – fiction –

Sa simple présence en vie, même sans activité, comptait, parce qu'il restait toujours un acte que lui seul, et nul autre, était capable de faire : perpétuer la lignée familiale directe de Rgya au Bhoutan. En effet, quoique fort improbable, l'éventualité de cette perpétuation de la lignée par 'Jam dpal rdo rje persistait toujours tant que celui-ci était en vie. Il n'est d'ailleurs pas impossible que certains hauts dignitaires de l'école des 'Brug pa aient gardé dans un coin de leur coeur un espoir, si faible fût-il, que cette éventualité aurait permis de continuer la tradition des 'Brug pa pour la succession du hiérarque. Près de trente ans après la mort du *Zhbas drung*, cet espoir aurait été exaucé et cette éventualité serait devenue une réalité avec le mariage de 'Jam dpal rdo rje en 1678 si l'enfant attendu s'était trouvé être un fils et non la fille Mtsho skyes rdo rje née en 1680.

On va donc maintenant examiner ces deux événements, – le mariage et la procréation d'un enfant, – les seuls actes importants attribués à 'Jam dpal rdo rje qui sont considérés, d'après l'opinion généralement admise, comme les derniers signes de sa vie.

Tout d'abord, il faut remarquer que seule la biographie de Bstan 'dzin rab rgyas comme source ancienne mentionne ces deux événements. Les autres sources anciennes gardent un silence total à leur sujet.

Par exemple, la biographie de Kun dga' rgyal mtshan (1689-1713), la "supposée" réincarnation immédiate de 'Jam dpal rdo rje, composée par Shākya rin chen

¹⁰ Cf. également Biographie de *Byams mgon* Ngag dbang rgyal mtshan, fol. 57b.

(1710-1759), raconte tout simplement que¹¹

“(Jam dpal rdo rje) tomba gravement malade à cause de la souillure (de son *karma*). Après quelques années de séjour (dans ce monde), la fleur de réincarnation s’effeuilla.”

On n’y trouve aucune référence à son mariage ni à la naissance de sa fille. De même, Bstan 'dzin chos rgyal écrit dans son *Lho'i chos 'byung* :¹²

“Alors qu’il était malade depuis son jeune âge à cause de la souillure (de son *karma*), de ce fait, après avoir vécu assez longtemps, il partit dans la sphère de *dharmā* (*dharmadhātu*).”

L’auteur ne mentionne pas non plus le mariage de 'Jam dpal rdo rje. Mais dans un autre passage (fol. 61b), alors qu’il fait état de l’intrônisation de Mtsho skyes rdo rje comme hiérarque – événement dont on reparlera plus loin – il la désigne tout simplement par un terme honorifique *sras mo* “fille,” sans préciser son affiliation familiale.

On va voir donc comment ces deux événements sont racontés dans la biographie de Bstan 'dzin rab rgyas. D’après cette source, une femme qui était une fille de Ngor *Zhabs drung* Klu sdings pa,¹³ issue de la lignée des Glorieux Sa skya pa,

¹¹ Fol. 19b : ... *grib la brten pa'i bsnyun chen po zhig thebs te lo shas kyi bar bzhugs nas sprul pa'i me tog 'thor bar 'gyur to!*

¹² Fol. 54b : *sku gzhon nu las grib rkyen gyis zin pa'i snyung ba la brten yun ring tsam bzhugs pa'i mthar chos dbyings su gshegs song ba ...*

¹³ Nous devons à l’amabilité de David Jackson, spécialiste des Sa skya pa, les informations suivantes sur cette famille encore peu connue (lettre datée du 8 décembre 1986) :

“Klu sdings pa or Shar pa Klu sdings pa is one of the four families (*bla brang*) of Ngor (the other three are Thar rtse, Khang gсар and Phan bde) which produced by turns the *mkhan po* of the Ngor monastery.

“In the second half of the 17th century, or anyhow in the mid-17th century to early 18th c., these two were *mkhan pos* from that *bla-brang*:

n° 18 Shar chen Shes rab 'byung gnas (b. 1596)

n° 26 Shar chen Sangs rgyas bstan 'dzin, who followed the 25th abbot Sangs rgyas phun tshogs (b. 1649).

Perhaps the *Zhabs drung* Klu sdings pa mentioned in your sources never became abbot. If he gave his own daughter, he was probably a former *Zhabs drung* who had returned to lay life, like the (former) Klu sding *Zhabs drung* who is now married and living in India. But your *Zhabs drung* was probably a brother, cousin or uncle to those abbots.”

De même, E. G. Smith, le plus grand spécialiste de la littérature tibétaine, a bien voulu

fut reçue au Bhoutan en 1678 conformément au désir du *sde srid* (= Mi 'gyur brtan pa) et présentée par l'intermédiaire du chef du monastère de Spyi bzhin(/zhing). Ce monastère situé dans la vallée de Thimphu fut fondé dans la seconde moitié du quinzième siècle par un certain 'Phrin las rab rgyas, disciple de Ngor chen Kun dga' bzang po (1382-1444), fondateur de la branche Ngor des Sa skya pa.¹⁴ La *rje btsun drung Rin chen dpal 'dzom* (= la soeur aînée de Bstan 'dzin rab rgyas) passa quelque temps avec elle pour examiner ses qualités. Peu après cette fille fut offerte comme maîtresse/épouse (*bdag mo*) au *Zhabs drung rtse* (*de nas mi ring bar zhabs drung rtse'i bdag mor 'bul ba gngang*).¹⁵

En passant, il faut noter que l'auteur n'utilise pas ici le terme *Zhabs drung gdung brgyud rin po che* "Précieux Continuateur de la Lignée du *Zhabs drung*" qu'il utilisait jusque-là pour désigner 'Jam dpal rdo rje. Quant au sens du terme *Zhabs drung rtse* que l'on rencontre pour la première fois et qui détient la clé pour la solution de cette affaire énigmatique du mariage de 'Jam dpal rdo rje, on le verra ci-après.

À l'automne de l'année suivante (= 1679), la maîtresse du *Zhabs drung rtse* fut enceinte.¹⁶ Escomptant dès lors la naissance d'un fils héritier, le *sde srid* Mi 'gyur brtan pa qui vieillissait dit :¹⁷

“Quand nous fêterons la naissance du fils du Précieux Continuateur de la Lignée (*gdung brgyud rin po che*), je rendrai les comptes de la Trésorerie au Précieux Maître (= Bstan 'dzin rab rgyas). Que je serai heureux de me retirer alors à Lcags ri pour me consacrer à la méditation ! Ce n'est pas dans un futur lointain, ce sera d'ici quatre ou cinq mois.”

répondre à notre question dans les termes suivants (lettre datée du 1^{er} janvier 1987) :

“I have already checked out the *Ngor gdan rabs* and *kha skong* which is found in volume 1 of the *Lam 'bras tshogs bshad*. Because there were few Shar-chen or Kludings abbots in the second half of the 17th century and because the little biographies are so terse, there is no mention of this marital alliance. The *Zhabs-drung* of Ngor, because of the structure of the succession to the abbatial throne were usually little more than “studs” whose purpose was to ensure that there was a *mkhan-po* for the Labrang.”

¹⁴ *Lho'i chos 'byung gsar pa*, fol. 89a-b; Aris 1979, p. 196.

¹⁵ Biographie de Bstan 'dzin rab rgyas, fol. 109a-b. Dans cette source, plusieurs mots sont indifféremment utilisés pour désigner l'épouse/maîtresse : fol. 68a, *yum* ; fol. 187a, *khab*, *bdag mo* ; fol. 204a, *jo mo*.

¹⁶ Biographie de Bstan 'dzin rab rgyas, fol. 114a.

¹⁷ *Ibid.* : *da ni nged rang tsho gdung brgyud rin po che'i sras nam 'khrungs kyi btsas ston legs par grub bstun rje rin po cher phyag mdzod kyi rtsis 'bul zhus te de nas gdan sa lcags rir sgrub pa rgyab tu 'gro bas skyid po 'ong de yang ring po med zla ba bzhi lnga tsam rang yin ...*

Le *sde srid* s'en réjouissait énormément.

Le 15^e jour du septième mois de l'année suivante (= 1680), une fille naquit à Punakha et elle fut nommée Mtsho skyes rdo rje, nom qui est d'habitude donné à un garçon et non pas à une fille.¹⁸

Cette naissance d'une fille et non pas d'un garçon dut décevoir tout le monde. Par exemple, le 2^e *rje mkhan po* Bsod nams 'od zer fit cette révélation juste avant de mourir en 1689 :¹⁹

“Depuis longtemps, je gardais toute prête une robe de moine faite de brocard afin de l'offrir à (l'éventuel) fils du Précieux Continuateur de la Lignée du *Zhabs drung* (*zhabs drung gdung brgyud rin po che*) au moment de son entrée en religion. Néanmoins, l'enfant qui naquit se trouva être une fille et il n'y avait plus rien à y faire.”

C'est sur ce récit unique que se fonde l'opinion généralement admise jusqu'ici, d'après laquelle la fille de Ngor *Zhabs drung* Klu sdings pa fut mariée à 'Jam dpal rdo rje et que la fille qui naquit était la fille authentique de celui-ci. Tout cela paraît évident et normal à première vue. Il faut remarquer cependant que cette conclusion implique que le “*Zhab drung rtse*” dont la fille de Ngor *Zhabs drung* Klu sdings pa devint la maîtresse (*bdag mo*) désigne 'Jam dpal rdo rje. Or, la validité de cette supposition dépend entièrement du sens du terme *Zhabs drung rtse* que l'on examinera plus loin.

D'autre part, il y a un point qui fait réfléchir : pourquoi le mariage de 'Jam dpal rdo rje n'eut lieu, si réellement il eut lieu, qu'à une date si tardive, quand il avait déjà quarante-huit ans ? L'infirmité de 'Jam dpal rdo rje était sans doute tout à fait apparente depuis son jeune âge et, bien avant la mort du *Zhabs drung* en 1651, il avait été jugé incapable de succéder à son père sur le trône de hiérarque des 'Brug pa. Dans ce cas, on se demande pourquoi les préparatifs nécessaires pour perpétuer la lignée familiale directe afin de produire à son tour un successeur au *Zhabs drung* n'avaient pas été faits plus tôt ? C'est d'autant plus étonnant que l'on connaît le cas de Bstan 'dzin rab rgyas qui était dans une situation semblable pour ce qui était de la lignée collatérale de Rgya (cf. plus loin Chapitre V) : toute l'école des 'Brug pa, le *Zhabs drung* lui-même et les *sde srid* successifs prirent toutes les dispositifs nécessaires pour qu'il ait des chances de perpétuer la lignée familiale à partir de l'âge de trente ans. Il n'est pas impossible que dans le cas de 'Jam dpal rdo rje, des efforts et des tentatives aient été faits bien avant son mariage mentionné en 1678,

¹⁸ *Ibid.*, fol. 134a-b.

¹⁹ *Ibid.*, fol. 204a : *ngas snga mo zhig nas gos chen gyi chos gos shig bsgrubs yod pa zhabs drung gdung brgyud rin po che'i sras po 'di nam bsal pa bzhes pa dang bstun nas phul dgos snyam yang sras mor 'dug pas bya thabs zad/*

sans produire le résultat souhaité, d'où le silence total des sources bhoutanaises. Il n'est pas non plus impossible que l'état de 'Jam dpal rdo rje se soit amélioré sensiblement vers 1678 si bien qu'on avait pu espérer alors la perpétuation de la lignée familiale. On a pourtant l'impression qu'une partie de l'affaire reste dans l'ombre, et l'opinion généralement admise jusqu'ici n'est guère convaincante.

5. Sa mort

Quant à la mort de 'Jam dpal rdo rje, L. Petech (1972b, p. 205, n. 12) cite trois sources pour la situer en 1680 ou 1681. Néanmoins, l'examen attentif de ces sources montre que les passages cités n'indiquent en fait ni la présence en vie ni la mort de 'Jam dpal rdo rje.

Tout d'abord, L. Petech croit trouver une référence à “an encounter between Se'u la Byams mgon and an aging and helpless 'Jam dpal rdo rje in about 1680” dans un passage (fol. 61a) de la biographie de Se'u la *Byams mgon* Ngag dbang rgyal mtshan (1647-1732). En effet, il y est question de l'attaque que le dzongpon de Punakha Dge 'dun chos 'phel mena en 1680 contre Mi 'gyur brtan pa qui était alors sur le trône de *sde srid*. On y reviendra plus tard et pour l'instant il suffit de noter que le passage dans lequel L. Petech aurait trouvé la mention d'une rencontre entre 'Jam dpal rdo rje et *Byams mgon* Ngag dbang rgyal mtshan se lit comme suit :²⁰

“Quand (Mi 'gyur brtan pa) se dirigea vers la chambre du Précieux Héritier du *Zhabs drung* (= 'Jam dpal rdo rje), (les hommes de Dge 'dun chos 'phel) le poursuivirent en courant de façon tout à fait indigne. Arrivé devant la porte fermée de la chambre du *bla ma* (= 'Jam dpal rdo rje), il (entra dans le Rang byon lha khang²¹), en referma vite la porte et s'adressa (= à travers la cloison aux hommes de Dge 'dun chos 'phel qui le poursuivaient).”

On ne trouve donc aucune référence à une rencontre entre 'Jam dpal rdo rje et Mi 'gyur brtan pa, sans parler de *Byams mgon* Ngag dbang rgyal mtshan.

²⁰ Biographie de *Byams mgon* Ngag dbang rgyal mtshan, fol. 61a : *zhabs drung gdung brgyud rin po che'i gzims khang du byon pa na/ ha cang mi 'tsham pa'i bab bcol chen pos brdas shing bla ma'i gzims 'gag tu 'tshangs pa de'i tshes/ myur stabs su rang byon lha khang gi sgo bsdam par mdzad nas bka' phebs la/ ...*

²¹ Aris 1979, p. 209-210 (plate 22), 219. C'est une chapelle (*lha khang*) dans le dzong de Punakha dans laquelle est conservée la statue de Karsapani (= Khasarpana, une forme d'Avalokiteshvara) “apparue spontanément” (*rang byon*) qui a été retrouvée dans une des vertèbres de Gtsang pa rgya ras après sa crémation. Cette statue est considérée comme l'un des plus importants trésors du Bhoutan.

Ensuite, L. Petech mentionne, sans en citer le titre, la biographie du 2^e *rje mkhan po* Bsod nams 'od zer et dit, sans préciser le folio, que cette source mentionne le mariage de 'Jam dpal rdo rje qui eut lieu pendant que Bsod nams 'od zer occupait le poste de *rje mkhan po*. Néanmoins on ne trouve aucun passage correspondant dans la biographie de Bsod nams 'od zer qui est connue à présent. Il est possible que L. Petech ait utilisé une version différente. Mais comme il ne donne ni le titre de la biographie ni le nombre de folio, il n'y a aucun moyen de vérifier sa source. Il semble pourtant qu'il n'y ait qu'une seule version de cette biographie.

Enfin, L. Petech cite sa troisième et dernière source, la biographie de Bstan 'dzin rab rgyas. Il dit que cette source (fol. 148a) “mentions under the date of 1682 ‘the former residence of *bla ma* 'Jam dpal rdo rje,’ which means that he was already dead.” Ici non plus on ne trouve nulle part le passage correspondant. Au folio indiqué par L. Petech, Bstan 'dzin rab rgyas se réfère à Gos dkar sgrol ma comme “la mère de mon *bla ma Zhabs drung* 'Jam dpal rdo rje” (*bdag gi bla ma zhabs drung 'jam dpal rdo rje sku 'khrungs pa'i rgyal yum*), mais on ne trouve pas la référence à la résidence d'autrefois de 'Jam dpal rdo rje que L. Petech mentionne. D'ailleurs la seule mention de sa “résidence d'autrefois” ne veut pas automatiquement dire que 'Jam dpal rdo rje était déjà mort mais peut-être simplement qu'il avait changé de résidence. Quoi qu'il en soit, quand Gos dkar sgrol ma, la mère de 'Jam dpal rdo rje fut invitée au Bhoutan après des années de séjour au Tibet, elle fit des offrandes devant les chambres fermées des *Zhabs drung*, père et fils, et elle se réjouit autant que si elle les avait rencontrés en personne (*dingos mjal bzhin*). Si on ne peut pas déduire de ce seul passage que 'Jam dpal rdo rje était déjà mort en 1682, comme l'a fait L. Petech, ce passage ne constitue pas non plus une référence pour prouver que 'Jam dpal rdo rje était en vie. Néanmoins, le fait qu'on ne permit pas même à sa propre mère de le voir en personne impliquerait que sa “réclusion stricte” dans son appartement fermé était une mesure pour camoufler sa mort, comme c'était le cas avec son père.

Si les sources bhoutanaises anciennes disent que la mort de 'Jam dpal rdo rje fut gardée secrète, comme celle de son père, elles ne précisent ni l'année de sa mort ni la durée pendant laquelle sa mort fut gardée secrète.²² De même *Gnyer chen bgres pa* Tshe ring rdo rje écrit récemment dans son *Histoire* (p. 155) que “pour ce qui est de la mort (de 'Jam dpal rdo rje), on n'a pas d'indication sur sa date” (*gnam lo de tsam la gshegs zer ba mi 'dug*). Ce n'est qu'un autre auteur contemporain, Dge 'dun rin chen, qui précise, sans néanmoins mentionner sa source, que 'Jam dpal rdo rje mourut dans l'année fer-oiseau (*lcags bya*) (= 1681) à l'âge de cinquante ans, après la naissance de sa fille Mtsho skyes rdo rje.²³ C'est sans doute en se fon-

²² *Lho'i chos 'byung*, fol. 54b; la biographie de Kun dga' rgyal mtshan, fol. 19b; Aris 1979, p. 236 et 327, n. 10.

²³ *Lho'i chos 'byung gсар pa*, fol. 122b.

dant sur cette indication que M. Aris mentionne prudemment 1681, précédé d'un point d'interrogation ou de "ca.", comme la date de la mort de 'Jam dpal rdo rje (cf. plus haut, p. 97).

Ainsi remarque-t-on que les sources anciennes ne mentionnent point la date de mort de 'Jam dpal rdo rje, et que la date 1680 ou 1681 proposée récemment par les Bhoutanais et les chercheurs occidentaux n'est pas étayée par une source connue authentique. Il semble que leur raisonnement est le suivant : étant donné l'absence de documents attestant la présence en vie de 'Jam dpal rdo rje après 1673/74 d'une part, et le silence des documents anciens au sujet de sa mort d'autre part, ils ont considéré la naissance de Mtsho skyes rdo rje en 1680 comme le dernier signe de sa vie et par conséquent la même année (1680) ou l'année suivante (1681) est proposée non pas comme sa date de mort proprement dite, mais plus précisément comme le *terminus ad quem* pour l'année de sa mort.

Or, on trouve à ce sujet un passage crucial dans la biographie de Bstan 'dzin rab rgyas. Ce passage (fol. 94a) qui ne semble pas avoir été remarqué ni par les savants bhoutanais ni par les chercheurs occidentaux, se lit comme suit :²⁴

“A partir de ce moment-là (= 1676), (Bstan 'dzin rab rgyas) institua au premier mois du printemps (= deuxième mois) la cérémonie annuelle de récitation par cent mille fois du *Mañjushrī-nāmasaṃgīti* (*Mtshan brjod*)²⁵ pour le service commémoratif de la mort (*dgongs rdzogs*) du Précieux Continuateur de la Lignée du *Zhabs drung* (*zhabs drung gdung brgyud rin po che*).”

A en croire ce passage, il ne fait aucun doute que 'Jam dpal rdo rje était déjà mort en 1676. Devant une telle mention, aussi inattendue qu'insolite et unique, on a d'abord pensé qu'il s'agissait là d'un acte destiné au service commémoratif de la mort du *Zhabs drung* lui-même et non pas de son fils 'Jam dpal rdo rje qui devait alors être bien vivant d'après l'opinion généralement admise jusqu'ici. En effet, comme on l'a vu au chapitre précédent, à partir de 1662, date à laquelle expira la durée de douze ans pendant laquelle la mort du *Zhabs drung* fut gardée secrète conformément au testament de celui-ci, une série d'oeuvres pieuses furent entreprises en mémoire de sa mort. Néanmoins la cérémonie annuelle instituée par Bstan 'dzin rab rgyas en 1676 ne peut pas faire partie de cette série d'entreprises destinées à la mémoire du *Zhabs drung*. En effet, cette cérémonie était célébrée au deuxième mois de l'année, tandis que ce fut au dixième jour du troisième mois de 1651 que le *Zhabs drung* entra en réclusion perpétuelle et jusqu'à présent le rituel

²⁴ *yang dus skabs 'di nas gzung lo star (= ltar) chags su dpyid zla ra bar zhabs drung gdung brgyud rin po che'i dgongs rdzogs su dmigs pa'i mtshan brjod 'bum sder 'dzugs pa*

²⁵ Pour ce texte, voir Davidson 1981 et Wayman 1985.

annuel commémoratif de la mort du *Zhabs drung* est célébré au dzong de Punakha toujours à ce moment de l'année.

Ce passage sur le rituel annuel commémoratif de la mort de 'Jam dpal rdo rje, a permis de remarquer par la suite un autre passage relatif à un événement qui eut lieu l'année précédente (= 1675). Il y est fait mention de la construction d'un appartement (*gzim khang*) du *Zhabs drung rtse* dans le dzong de Punakha.²⁶

6. L'institution du *Zhabs drung rtse*

Le terme *zhabs drung rtse* que l'on a mentionné plus haut (cf. p. 103) sans en préciser le sens, apparaît en fait pour la première fois dans ce passage de la biographie de Bstan 'dzin rab rgyas. D'après la lecture de la suite de cette source, il s'avère qu'il a certes trait à 'Jam dpal rdo rje qui était jusque-là désigné par le terme ou titre *zhabs drung gdung brgyud rin po che* "Précieux Continuateur de la Lignée du *Zhabs drung*." Néanmoins, tandis que ce dernier terme désigne sans aucune équivoque la personne même de 'Jam dpal rdo rje, on peut se demander à quoi exactement se rapporte le terme *zhabs drung rtse*. En effet, la biographie de Bstan 'dzin rab rgyas ne mentionne pas la présence de 'Jam dpal rdo rje, ce qui est pour le moins curieux si c'était pour lui que cet appartement était construit. D'autre part, on sait d'après la biographie de Kun dga' rgyal mtshan et d'autres sources que la mort de 'Jam dpal rdo rje fut gardée secrète pendant une certaine période dont la durée n'est pas connue (cf. plus haut p. 105) et que son cadavre fut momifié et gardé dans la Tour centrale (*dbu rtse*) du dzong de Punakha. De nos jours, cette dépouille de 'Jam dpal rdo rje est appelée *Rtse('i) ma chen* "dépouille gardée dans la Tour Centrale (*dbu rtse*)" afin de la différencier de celle du *Zhabs drung* appelée *Zhabs drung ma chen* qui, elle, est conservée dans la *Ma chen lha khang* "Chapelle de la Dépouille (du *Zhabs drung*)" située également dans le dzong de Punakha. Comme pour la dépouille du *Zhabs drung*, il y a toujours un moine appelé *Zhabs drung (gdung brgyud) rtse'i gsol gzims* "Maître de service et chambellan du *Zhabs drung (gdung brgyud) rtse*" dont la tâche quotidienne consiste à servir à 'Jam dpal rdo rje (en réalité à sa dépouille) ses repas comme si celui-ci était toujours vivant.²⁷ Le terme *zhabs drung rtse* dont la forme complète serait *zhabs drung gdung brgyud rtse* désignerait donc la chapelle (de la dépouille et l'institution du culte qui s'y rattache) du Continuateur de la Lignée (*gdung brgyud*) du *Zhabs drung* (qui est gardée dans) la Tour centrale (*dbu rtse*) (du dzong de Punakha). La construction de la chapelle du *Zhabs drung rtse* en 1675 n'indiquerait-elle pas alors que 'Jam dpal rdo rje était vraisemblablement déjà mort ?

²⁶ Biographie de Bstan 'dzin rab rgyas, fol. 91b.

²⁷ Aris 1979, p. 240.

S'il en est ainsi, et d'après les deux passages de la biographie de Bstan 'dzin rab rgyas que l'on vient de voir, 'Jam dpal rdo rje serait mort en 1675 à l'âge de quarante-quatre ans. Sans annoncer publiquement sa mort et prétendant qu'il était toujours en "réclusion stricte" comme le *Zhabs drung*, Bstan 'dzin rab rgyas commença en 1676 le rituel annuel commémoratif de sa mort.

D'autre part, toujours dans la biographie de Bstan 'dzin rab rgyas, on trouve un passage qui révèle d'une façon inattendue l'identité du vrai père de Mtsho skyes rdo rje. En fait, dans la biographie de Bstan 'dzin rab rgyas, la maîtresse du *Zhabs drung rtse* et sa fille Mtsho skyes rdo rje sont désignées collectivement, après la naissance de celle-ci, par un terme honorifique *yum sras* "mère (*yum*) et fille (*sras mo*).²⁸ Par exemple, Bstan 'dzin rab rgyas se rendit en 1689 à la Grande Tour Centrale (*dbu rtse chen mo*) du dzong de Punakha pour donner aux *yum sras* de nombreux enseignements religieux.²⁸ D'autre part, au printemps de 1694, le clergé du monastère d'Etat central qui venait de passer les six mois d'hiver à Punakha partait pour Thimphu, et Bstan 'dzin rab rgyas devait également suivre cette transhumance annuelle. C'était pour lui un départ sans retour car il mourra deux ans après à Rta mgo sans revenir à Punakha. L'auteur de la biographie qui, jusque-là, mentionnait tout simplement ce mouvement annuel, décrit pour la première et dernière fois le départ de Punakha dans les termes suivants :²⁹

"En particulier, (Bstan 'dzin rab rgyas) se rendit en présence du "Joyau qui exauce les souhaits" (*yid bzhin nor bu*) qu'est la dépouille du Seigneur sans égal (= le *Zhabs drung*). Il offrit de larges cadeaux et fit des prières pour la propagation de l'enseignement du Bouddha. Au moment de son départ, du balcon de l'angle de la Grande Tour Centrale, la mère et la fille (*yum sras*), affligées par la séparation avec leur saint seigneur, époux et père (*yab*),³⁰ agitèrent des écharpes blanches pendant longtemps. Monté à cheval, Bstan 'dzin rab rgyas se retourna à maintes reprises pour les regarder."

²⁸ Biographie de Bstan 'dzin rab rgyas, fol. 212b.

²⁹ Fol. 316a-b : *lhag par gong sa mchog gi sku gdung yid bzhin nor bu'i drung du mchod 'bul rgyas pa dang bstan pa mtha' rgyas kyi smon lam sogs 'debs par mdzad nas chibs kha bsgyur ba'i dus su dbu rtse chen mo'i rab gsal zur lcog nas yum sras rnams kyang yab rje dam pa dang bral ba'i nges 'byung gi rnam pas dar dkar gyi g-yab mo yun ring du g-yo pa dag la chibs thog nas yang yang gzigs par gnang/*

³⁰ Il arrive que le terme *yab* soit employé au sens religieux ou spirituel pour désigner le maître. (cf. par exemple, Richardson 1980, p. 341) Néanmoins, parce que ce terme est employé ici à la suite de l'expression *yum sras* qui désigne sans aucune équivoque la relation sanguine "mère-fille," nous pensons que *yab* désigne ici le terme de parenté de père. D'autre part, "*yab Bstan pa'i nyi ma*" qui est sans doute l'expression la plus consacrée dans le contexte bhoutanais, désigne "Bstan pa'i nyi ma, père (du *Zhabs drung* Ngag dbang rnam rgyal)."

D'après ce passage, il ne fait aucun doute que le père de Mtsho skyes rdo rje est Bstan 'dzin rab rgyas et non pas 'Jam dpal rdo rje.

Ce que l'on vient de voir remet ainsi fondamentalement en cause l'opinion généralement admise qui présente 'Jam dpal rdo rje comme époux de la fille de Klu sdings pa et père de Mtsho skyes rdo rje, et place sa mort en 1680/81. Il est donc nécessaire de réexaminer plus attentivement l'unique récit du mariage de la fille de Klu sdings pa et de la naissance de Mtsho skyes rdo rje que l'on a vu plus haut dans la biographie de Bstan 'dzin rab rgyas.

Dans cette source, on a remarqué, en passant, l'emploi de deux termes distincts : *zhabs drung gdung brgyud rin po che* "Précieux Continuateur de la lignée du *Zhabs drung* (= 'Jam dpal rdo rje)" et *zhabs drung rtse*, sans néanmoins préciser le sens de ce dernier. En même temps, on a noté que l'opinion généralement admise impliquait l'identité du *Zhabs drung rtse* avec 'Jam dpal rdo rje, une identité qui restait à être établie après la détermination du sens du terme. Or, en discutant par la suite la construction de l'appartement du *Zhabs drung rtse*, on a pu déterminer que ce terme désigne plutôt la chapelle et l'institution autour de la dépouille de 'Jam dpal rdo rje, et non pas la personne en chair et en os de 'Jam dpal rdo rje. La différence de sens entre ces deux termes est capitale mais en même temps tout à fait subtile, d'autant plus que la mort de 'Jam dpal rdo rje ne fut jamais annoncée publiquement et qu'il était alors, est toujours au moins sur le plan théorique, supposé en méditation dans le *Zhabs drung rtse*. En tout cas, la présomption de l'opinion généralement admise se trouve ainsi dénuée de tout fondement.

D'après la biographie de Bstan 'dzin rab rgyas, 'Jam dpal rdo rje mourut en 1675 bien avant l'arrivée au Bhoutan de la fille de Klu sdings pa en 1678. Dans ces circonstances, il est hautement vraisemblable, comme on le verra plus en détail dans le chapitre suivant, que le soi-disant "mariage" de 'Jam dpal rdo rje avec la fille de Klu sdings pa fut une machination ourdie par le gouvernement bhoutanais avec le consentement et la coopération des Sa skya pa qui étaient toujours bien disposés vis-à-vis des 'Brug pa au Bhoutan. Les deux autres sources plus ou moins contemporaines de la biographie de Bstan 'dzin rab rgyas ne mentionnent point le mariage de 'Jam dpal rdo rje ni la naissance de sa fille, ce qui est tout à fait incompréhensible étant donné l'importance de ces deux événements, si toutefois ils eurent vraiment lieu. Ce silence absolu – et en revanche leur mention dans la biographie de Bstan 'dzin rab rgyas – corroboreraient l'opinion que l'on vient d'exprimer.

Le "mariage" doit être interprété à deux niveaux distincts. D'une part, officiellement et seulement sur ce plan, c'était à 'Jam dpal rdo rje que la fille de Klu sdings pa fut donnée en mariage et, par conséquent, Mtsho skyes rdo rje à qui elle donna le jour fut présentée comme la fille de 'Jam dpal rdo rje. D'autre part, la réalité qui ne fut jamais annoncée officiellement était que Bstan 'dzin rab rgyas prit la fille de Klu sdings pa comme une de ses épouses et que c'est de cette union que Mtsho

skyes rdo rje naquit en 1680.³¹

Par le biais de l'emploi judicieux des deux termes qui peuvent être interprétés, à tort, comme ayant un seul et même sens, l'auteur de la biographie de Bstan 'dzin rab rgyas présente un récit cohérent sans contradiction et accommode tacitement la position officielle du gouvernement bhoutanais avec la réalité. En écrivant que la fille de Ngor *Zhabs drung* Klu sdings pa fut reçue en tant que *bdag mo* "maîtresse" du *Zhabs drung rtse* et donna naissance à Mtsho skyes rdo rje, il laisse en fait ouverte la question de l'identité réelle de l'époux et père.³²

D'autre part, quand il décrit la réaction du *sde srid* à la conception de la maîtresse du *Zhabs drung rtse*, et celle du *rje mkhan po* à la naissance de l'enfant, il écrit qu'ils attendaient un enfant du Précieux Continuateur de la Lignée du *Zhabs drung* (*zhabs drung gdung brgyud rin po che* = 'Jam dpal rdo rje). En fait, il ne déclare pas lui-même explicitement que l'enfant né était celui de 'Jam dpal rdo rje.

Ainsi, l'auteur tout en faisant état de la position officielle, présente un récit qui ne va pas pour autant à l'encontre de la date de la mort de 'Jam dpal rdo rje en 1675 qu'il mentionne précédemment, et ne trahit pas la révélation de l'identité du père de Mtsho skyes rdo rje faite plus loin.

³¹ Dans la coutume tibéto-bhoutanaise, il est courant que les frères ou les cousins se substituent l'un à l'autre auprès d'une femme.

D'après Rinchen Dolma Taring (1978, p. 87) ;

"The custom was ... for two or three brothers to share one wife. In polyandrous marriages the girl had to be married in the name of the eldest brother, though it would be written in the engagement agreement that she was to be 'the wife of the son, or sons, of so and so.' The children of such unions always looked on the eldest brother as their father, even when it was known, because of his absence from home at the time of conception, that one of the younger brothers must be the real father."

Or, on se souvient que Bstan 'dzin rab rgyas était le cousin issu de germains, c'est-à-dire, dans la coutume, assimilé au frère de 'Jam dpal rdo rje (Cf. Imaeda-Pommaret, "Note sur la situation linguistique du Bhoutan et étude préliminaire des termes de parenté" cité plus haut).

Il était donc naturel que Mtsho skyes rdo rje née du mariage en question fut officiellement présentée en tant que fille de 'Jam dpal rdo rje qui était plus âgé que Bstan 'dzin rab rgyas, bien que celui-ci en ait été le vrai père.

³² Dans l'expression "la maîtresse (*bdag mo*) du *Zhabs drung rtse*," le mot *Zhabs drung rtse* ne désigne pas la personne dont la fille de Klu sdings pa devint la maîtresse, mais la résidence qu'elle prit. Ceci rappelle, quoique dans un contexte historique et culturel tout à fait différent, l'usage qui avait cours dans la littérature japonaise du moyen âge : dans le *Dit de Genji* (*Genji monogatari*), pour ne citer que l'ouvrage le plus célèbre, les épouses/maîtresses de l'Empereur ainsi que celles des personnages nobles sont le plus souvent désignées par le nom de leur résidence.

7. Récapitulatif

Après cette longue discussion sur un sujet extrêmement complexe, il convient de résumer ci-après la vie de 'Jam dpal rdo rje d'après les sources écrites anciennes dont la biographie de Bstan 'dzin rab rgyas est de loin la plus importante.

'Jam dpal rdo rje naquit en 1631 comme fils unique du *Zhabs drung*. Sa mère était Gos dkar sgrol ma. L'infirmité de 'Jam dpal rdo rje qui se manifesta dès son jeune âge était si grave qu'il fut tenu pour incapable non seulement de succéder à son père, mais également de perpétuer la lignée familiale.

Ce fils unique et infirme du *Zhabs drung* continua néanmoins à recevoir les témoignages de respect dus à son rang mais il était tenu complètement à l'écart de la scène publique sur laquelle il était d'ailleurs incapable de jouer un rôle quelconque. Quand on a examiné au chapitre précédent le rite de la tonsure, on n'a pu trouver aucun cas de tonsure exécutée par 'Jam dpal rdo rje. Ceci prouve qu'il n'assuma effectivement pas le poste de hiérarque des 'Brug pa.

Il mourut en 1675 sans laisser de descendant, mettant ainsi un terme à la lignée familiale directe de Rgya. Sa mort ne fut néanmoins pas annoncée publiquement et sa dépouille fut gardée dans la chapelle du *Zhabs drung rtse* dans la Tour Centrale du dzong de Punakha. Selon la position officielle du gouvernement bhoutanais, il entra, comme son père le *Zhabs drung*, en réclusion stricte et personne ne put désormais avoir accès direct à lui (en réalité à sa dépouille), sauf son chambellan (*gzim dpon*). En fait, pour s'en tenir à la position officielle, les *Zhabs drung*, père et fils, continuent jusqu'à nos jours leur réclusion stricte.

Chapitre V

Bstan 'dzin rab rgyas (1638-1696), successeur du *Zhabs drung*

A la disparition du *Zhabs drung* en 1651, la décision fut prise par le gouvernement bhoutanais de garder secrète sa mort, comme on l'a vu, et de continuer à gouverner le pays en son nom, en prétendant qu'il était toujours en "réclusion stricte."

M. Aris (1979, p. 254) a certainement raison de supposer que le but de cette dissimulation de la mort du *Zhabs drung* ne cherchait pas à gagner du temps jusqu'à ce que 'Jam dpal rdo rje ait à son tour un héritier. Toutefois, il va à l'encontre des sources bhoutanaises quand il écrit que

"Unfortunately there are no means of knowing what measures the *Zhabs drung* or his regent intended to use to find his successor." (Aris 1979 p. 246)

En effet, comme on vient de le voir au chapitre précédent, l'infirmité de 'Jam dpal rdo rje qui se manifesta dès son jeune âge était si grave qu'il fut considéré, bien avant 1651, comme incapable non seulement de succéder à son père, mais également de perpétuer la lignée familiale. Néanmoins tout espoir n'était pas éteint car il y avait un autre membre de la famille de Rgya qui était tout à fait éligible pour le trône de hiérarque des 'Brug pa dans le cadre du système de succession "oncle paternel-neveu" auquel le *Zhabs drung* tenait à tout prix. Il s'agissait de Bstan 'dzin rab rgyas que l'on a mentionné à plusieurs reprises depuis le début de la présente étude. En fait, comme on va le discuter dans ce chapitre, la prétendue "réclusion stricte" du *Zhabs drung* et le règne en son nom qui débuta en 1651 furent sans doute une mesure transitoire pour maintenir la cohésion de l'Etat jusqu'à la majorité de ce garçon qui n'avait alors que quatorze ans à la bhoutanaise.

1. Ses ancêtres

On a déjà esquissé au Chapitre II (p. 42-44) l'histoire de cette lignée collatérale depuis le *drung* Rdo rje rab rgyas qui était le frère cadet de Nam mkha' dpal bzang et Shes rab bzang po, respectivement XI^e et XII^e hiérarques de Ra lung, jusqu'à Bstan 'dzin rab rgyas en passant par le célèbre *yogin* 'Brug pa kun legs (1455-1529). Pour récapituler, on indique cette généalogie dans le tableau ci-après

en Appendices, et on va maintenant examiner de plus près l'histoire de cette lignée à partir de Tshe dbang bstan 'dzin, père de Bstan 'dzin rab rgyas.

Tshe dbang bstan 'dzin (1574-1643) eut, de sa première femme dont le nom n'est pas donné par les sources, et à une date que l'on ne peut pas préciser mais qui se situe avant 1634, un garçon qu'il nomma Tshe dbang rgya mtsho. Quand celui-ci entra en religion, le *Zhabs drung* Ngag dbang rnam rgyal lui donna comme nom religieux Sbyin pa rgyal mtshan. Plus tard il s'installera comme abbé des monastères de Stag tshang et de 'Brang rgyas kha (d'où le nom *dpon slob* 'Brang rgyas pa sous lequel il est plus connu), tous deux situés dans la vallée de Paro, et il contribuera grandement à la propagation et à la consolidation de l'école des 'Brug pa dans la région jusqu'à sa mort accidentelle en 1681 au col de Rdo skyong la (Dochu-la) entre Thimphu et Punakha.¹

Tshe dbang bstan 'dzin épousa ensuite Dam chos bstan 'dzin (1606-1660), fille du *chos rje* de Lcang Sgang kha, Thimphu. Comme on l'a vu au chapitre précédent (p. 97), elle avait été auparavant mariée au *Zhabs drung* et avait eu de lui une fille dont on ignore le nom. Une fille naquit en 1634 de cette seconde union et elle fut nommé Rin chen dpal 'dzom par le *Zhabs drung*.²

Ainsi âgé de plus de soixante ans, Tshe dbang bstan 'dzin n'avait pas de fils pour continuer sa lignée familiale. Le fils qu'il avait eu avec sa première femme était entré en religion et dans les circonstances normales, on ne pouvait pas espérer qu'il perpétuerait la lignée. L'enfant qu'il venait d'avoir avec sa seconde femme à l'âge de soixante ans était une fille. Comme il en était attristé, le *Zhabs drung* l'encouragea en lui disant.³

“Un descendant qui assurera la continuation de la lignée naîtra sans faute.
Ne vous faites pas de souci.”

Quelque peu réconforté, il formula des vœux pour la naissance d'un fils en faisant des offrandes à de nombreux monastères et temples dont le Jo khang à Lhassa et le monastère de Ra lung.⁴

2. Sa naissance

Enfin en 1638 quand il avait soixante-cinq ans et sa femme trente-trois ans,

¹ Tous ce passage concernant Sbyin pa rgyal mtshan est tiré de la biographie de Bstan 'dzin rab rgyas, fol. 12b, 138b.

² *Ibid.*, fol. 13a-14a.

³ *Ibid.*, fol. 15a : *brgyud 'dzin gyi gdung mi chad pa zhig cis kyang 'ong bas thugs ngal mi dgos*

⁴ *Ibid.*

le fils tant attendu naquit. Le père apprit la nouvelle quand il était en compagnie du *Zhabs drung* qui faisait sa tournée dans l'est du Bhoutan. Le père ainsi que le *Zhabs drung* se réjouirent grandement de cette nouvelle d'autant plus qu'elle leur parvint à un endroit nommé Dga' seng "Lion de joie."⁵

Le *Zhabs drung* dit alors à Tshe dbang bstan 'dzin :⁶

“Par la naissance du continuateur de la (= votre) lignée, ma pensée est également comblée.”

La grande joie du *Zhabs drung* est tout à fait compréhensible si on se rappelle ce qui advint à son propre fils né en 1631. Quand 'Jam dpal rdo rje naquit, il pensa avec soulagement et contentement que son fils pourrait lui succéder et continuer la lignée familiale. A la grande déception du *Zhabs drung* et de son entourage, 'Jam dpal rdo rje s'avéra dès son enfance une créature gravement handicapée pour laquelle il sembla impossible d'assumer les fonctions escomptées. Dans cette situation tout à fait inattendue et fâcheuse, le *Zhabs drung* vit en ce garçon nouveau-né la possibilité de la réalisation de son dessein. En effet, il s'agissait là d'un descendant direct d'une lignée collatérale de Rgya installée au Bhoutan depuis quelques générations. Bien qu'il ne fut pas son propre fils et que la lignée qu'il continuerait ne serait pas la lignée directe, il pouvait, et lui seul, continuer au moins une lignée authentique de Rgya, acceptable dans le cadre du système de succession *khu dbon* "oncle paternel-neveu" comme lignée de succession légitime du hiérarque des 'Brug pa.

A sa naissance, il reçut de 'Jam dpal rdo rje le nom de Bstan 'dzin, comme on l'a vu au chapitre précédent (p. 98).

A son retour à Lcags ri, le *Zhabs drung* ordonna à Tshe dbang bstan 'dzin d'amener son fils pour lui faire suivre la série d'initiations et d'enseignements qu'il allait commencer.⁷ Il ne voulait sans doute pas perdre de temps pour donner à ce garçon qui devait continuer la lignée, un cycle d'initiations et d'enseignements aussi complet que possible ainsi qu'il convenait au futur hiérarque des 'Brug pa.

Vers 1641 quand le garçon eut quatre ans, il manifesta déjà des signes extraordinaires tels que prévoir l'arrivée des visiteurs. Quand commença à circuler la rumeur qu'il était une réincarnation de tel ou tel *bla ma*, le *Zhabs drung* déclara à Tshe dbang bstan 'dzin :⁸

⁵ *Ibid.*, fol. 16b-17a.

⁶ *Ibid.*, fol. 19a : ... *gdung byung ba 'dis nged kyi bsam pa yang rdzogs pa ...*

⁷ *Ibid.*

⁸ *Ibid.*, fol. 23a : *khyed rang gi gdung yin pa rang gis chog skye ba 'di yin 'di min gyi ngos gzung byed mi dgos ...*

“En ce qui me concerne, il suffit que ce garçon soit votre (= Tshe dbang bstan 'dzin) descendant direct. Ça ne vaut pas la peine de vérifier s’il est ou non la réincarnation de quelqu’un.”

Cette déclaration montre bien d’une part l’importance que le *Zhabs drung* accordait au fait que le garçon était un descendant de la lignée de Rgya, et d’autre part l’attitude réservée qu’il avait sur la réincarnation.

3. Son entrée dans les ordres et son éducation intensive

En 1644, Tshe dbang bstan 'dzin mourut à l’âge de soixante-et-onze ans.⁹ A ce moment-là, le *Zhabs drung* dit à la mère du garçon, qui était son ancienne épouse :¹⁰

“*Chos mdzad ma*, comme je vais veiller à ton bien-être et à celui de ton fils, ne te fais pas de souci. Tu dois donc te consacrer à bien élever ton fils.”

Peu après les funérailles de Tshe dbang bstan 'dzin, le *Zhabs drung* persuada sa veuve de faire entrer son fils en religion. Alors, le *sde pa dbu mdzad pa* dit au *Zhabs drung* :¹¹

“Ce fils de Rdo rje gdan pa (= Tshe dbang bstan 'dzin), comme la tâche de continuer la lignée lui incombera, il vaudrait mieux pour l’instant qu’il prenne simplement les vœux de *dge bsnyen* (laïc), et non pas les vœux de *dge tshul* (novice).”

Cette proposition était, dans un sens, logique. En effet, dans la tradition 'Brug pa, il était possible de devenir membre de la communauté monastique en tant que *bar ma rab byung* avec les simples vœux de laïc, sans prendre ceux de novice (cf. *supra* Chapitre I, p. 25-26). Bstan 'dzin rab rgyas pouvait donc entrer dans les ordres en tant que *bar ma rab byung* pour commencer, et prendre ensuite les vœux supérieurs (soit de novice soit de moine pleinement ordonné) après l’accomplissement de la perpétuation de la lignée. Néanmoins, le *Zhabs drung*

⁹ *Ibid.*, fol. 27a.

¹⁰ *Ibid.* : *chos mdzad ma khyed ma bu'i skyid sdug nged rang gis shes mod sems ngal byed mi dgos/ de bas bu chung gi 'tsho skyong la brtson dgos ...*

¹¹ *Ibid.*, fol. 30a : *rdor gdan sras bu 'di ding sang brgyud 'dzin gyi gdung spel dgos yong pas da lam dge bsnyen tsam byed dge tshul gyi bslab pa rang ma gnang yang yod tshod yin ...*

répliqua comme suit :¹²

“Voyons, *dbu mdzad*, il s’agit du descendant authentique (de la famille des hiérarques successifs) de notre école des 'Brug pa. On ne peut pas lui accorder un rang inférieur, et il faut qu’il soit placé à la tête de la communauté des moines. Pour cela, ce n’est pas convenable qu’il n’ait même pas les vœux de novice (*dge tshul*). Il faut donc qu’il devienne au moins novice.”

Cette anecdote illustre sans aucune ambiguïté que dans le dessein du *Zhabs drung*, le garçon en question était considéré comme héritier de la lignée de Rgya et par conséquence futur hiérarque des 'Brug pa au Bhoutan.

Au premier mois de l’année bois-oiseau (*shing bya*) (= 1645), le *Zhabs drung* lui-même exécuta le rite de la tonsure et le garçon devint novice sous le nom de Ngag dbang Bstan 'dzin rab rgyas. (cf. plus haut Chapitre III, p. 83)

L’éducation de Bstan 'dzin rab rgyas fut entièrement prise en charge par la Trésorerie du gouvernement. En effet, le *Zhabs drung* devait beaucoup à Tshe dbang bstan 'dzin, le père décédé du nouveau novice. C’était presque grâce à Tshe dbang bstan 'dzin que le *Zhabs drung* avait pu s’installer sans trop de problèmes dans la vallée de Thimphu quand il arriva au Bhoutan en 1616 après sa fuite du Tibet. Tshe dbang bstan 'dzin offrit alors au réfugié qu’était le *Zhabs drung* son monastère de Rta mgo avec toute sa propriété foncière, ce qui constitua la première base du *Zhabs drung* au Bhoutan. Après la mort de Tshe dbang bstan 'dzin, le *Zhabs drung* voulut rendre à Bstan 'dzin rab rgyas les bienfaits que son père lui avait rendus auparavant.

En 1646, alors que Bstan 'dzin rab rgyas n’avait que neuf ans, le *Zhabs drung* lui dit devant une assemblée :¹³

“J’ai un grand espoir en toi, fils de Rdo rje gdan pa. Tu dois t’efforcer de répondre à mon attente.”

Le *Zhabs drung* le garda à son service pour qu’il se charge de menues tâches telles que lui apporter ses livres et ses affaires personnelles, et disposer de l’encens devant lui. Bstan 'dzin rab rgyas, bien que tout jeune, révérait le *Zhabs drung* et se réjouissait de le servir. Selon sa biographie (fol. 34a), chaque fois qu’il se rendait en présence du *Zhabs drung*, toute son existence, corps et esprit, était remplie de

¹² *Ibid.* : *dbu mdzad ci zer khong pa nged rang 'brug pa'i gdung rigs ngo ma yin pas gral gsham du 'jog pas ni mi chog/ dge 'dun gyi sde'i gral dbur bzhag dgos rgyu la sdom pa zhig med na mi 'gab pas da lam dge tshul tsam cis kyang bsgrub dgos ...*

¹³ *Ibid.* : *rdor gdan sras khyod la nged kyis re ba chen po yod pas de bzhin gyi sems khur len pa'i rtsol ba bskyed dgos ...*

joie et de béatitude comme s'il voyait le Bouddha en personne.

Le *Zhabs drung* donna l'ordre à la mère du garçon de tenir un registre des enseignements et initiations que son fils recevait, en disant :¹⁴

“Ton fils est à présent trop jeune pour saisir tous les enseignements qu'il reçoit et il risque de les oublier. *Chos mdzad ma*, tu vas donc noter au fur et à mesure tous les enseignements et initiations qu'il reçoit. Cette liste lui sera d'une grande utilité dans l'avenir.”

Depuis le début, le *Zhabs drung* accordait ainsi un soin particulier à l'éducation de Bstan 'dzin rab rgyas qui s'en souviendra plus tard avec gratitude :¹⁵

“Non seulement il m'a dispensé des enseignements et initiations, mais il veillait à ce qu'une liste des enseignements et initiations que j'ai reçus soit tenue. Son affection et son attention à mon égard ne se sont jamais relâchées d'un instant. Je lui suis extrêmement reconnaissant pour cela.”

En bref, le *Zhabs drung* le traitait en tant que “fils spirituel authentique pour les deux systèmes (c'est-à-dire religieux et politique)” (*lugs gnyis ka nas thugs kyi sras dam pa*)¹⁶ et il le considérait comme son successeur.

Au dixième jour du III^e mois de l'année fer-lièvre (*lcags yos*) (= 1651), le *Zhabs drung* entra en “réclusion stricte” (*bcad ryga dam po*) à l'âge de cinquante-huit ans à la bhoutanaïse et le règne des *sde srid* successifs dont le premier était Bstan 'dzin 'brug rgyas (1591-1656) commença. Environ trois mois après l'“entrée en retraite” du *Zhabs drung*, Bstan 'dzin 'brug rgyas convoqua un grand conseil du gouvernement civil et ecclésiastique pour annoncer d'une part que le *Zhabs drung* était entré en retraite en donnant l'ordre de ne le déranger sous aucun prétexte, et d'autre part que pendant la durée de cette retraite, il était chargé du gouvernement toujours sur l'ordre du *Zhabs drung*. Il communiqua également à cette occasion la consigne testamentaire du *Zhabs drung* concernant Bstan 'dzin rab rgyas :¹⁷

¹⁴ *Ibid.*, fol. 38b : *da lta sras bu na phra bas yid la mi zin par brjed nyan che/ chos mdzad mas bu chung gi dbang chos ji ltar thob pa rnams 'phral 'phral du zin thor 'god lugs gyis da gdod ma 'ongs pa na 'di la dgos pa chen po yong ba yod ...*

¹⁵ *Ibid.* : *'di ltar chos dbang gis rjes su bzung bar ma zad/ tha na rang gis dbang chos thob pa'i tho yig tshun chad la do gal cher mdzad de thugs kyi dbyings las nam yang brtse ba'i mi 'dor ba'i bka' 'drin chen po ...*

¹⁶ *Ibid.*, fol. 49b.

¹⁷ *Ibid.*, fol. 52b : *dpon slob rdor gdan pas nga'i bstan pa la bya ba rgya cher byas pa yin pas/ dbu mdzad kyis khong gi sras po 'di pa nged rang gi bu chung 'jam dpal rdo rje dang mtshungs pa'i gces spras gyis la/ 'phral gyi dngos po che phrag gang dgos rnams kyang phyag mdzod nas gnang ba'i mi mdun du ngo mi gnong ba mdzod las/ nar son pa dang dge 'dun gyi sde'i chos phyogs kyi bya ba chen chung thams cad kyi 'gan 'khur rnams kho rang la byed du chug dgos zhes ...*

“*Dpon slob Rdo rje gdan pa* a grandement contribué à mon école. *Dbu mdzad*, vous prendrez donc soin de son fils au même titre que mon propre fils 'Jam dpal rdo rje. Fournissez-lui de la Trésorerie tout ce dont il a besoin et n'en ayez pas de sentiment de culpabilité vis-à-vis des autres. Quand il atteindra la maturité, il faudra lui confier l'entière responsabilité de toutes les affaires, importantes ou non, de la communauté monastique.”

Le *drung* Dam chos rgyal mtshan, chambellan du *Zhabs drung*, qui assista à l'entrée en “réclusion stricte” de son maître, et qui était chargé des affaires concernant le *Zhabs drung*, confirmera plus tard de son côté à Bstan 'dzin rab rgyas cette consigne testamentaire du *Zhabs drung*. L'auteur de la biographie de Bstan 'dzin rab rgyas (fol. 53a) conclut donc :¹⁸

“Il est sûr que depuis ce moment l'Omniscient des Trois Temps *Jina* (*Rgyal ba*) Ngag gi dbang po (= le *Zhabs drung*) avait désigné (Bstan 'dzin rab rgyas) comme “successeur” du *Jina* (*rgyal tshab*).”

Ce que l'on vient de voir montre qu'à ce début du règne au nom du *Zhabs drung*, il y avait déjà un consensus général au plus haut niveau du gouvernement pour ce qui est du statut de Bstan 'dzin rab rgyas comme successeur du *Zhabs drung*.

C'est ainsi que le *sde srid* Bstan 'dzin 'brug rgyas convoqua Bstan 'dzin rab rgyas pour lui dire :¹⁹

“Vous êtes non seulement le continuateur de la lignée des 'Brug pa, mais vous êtes le seul descendant de Rdo rje gdan pa. En pensant bien (à votre future responsabilité), consacrez-vous donc à l'étude, et pas uniquement parce que le *slob dpon gnas rten* (= *rje mkhan po* = Pad dkar 'byung gnas) et moi, nous vous y exhortons.”

Pendant la période cruciale qui suivit immédiatement la mort du *Zhabs drung*, le premier *sde srid* Bstan 'dzin 'brug rgyas maintint la cohésion de l'Etat au nom du *Zhabs drung*. De plus, grâce à la campagne d'expansion dirigée par Mi 'gyur brtan pa, le futur 3^e *sde srid*, l'hégémonie des 'Brug pa s'étendit en 1655 jusqu'à Kha ling qui est situé à l'extrême est du Bhoutan actuel. Après cinq ans de règne,

¹⁸ *Ibid.*, fol. 52b-53a : *de dus nas dus gsum mkhyen pa rgyal ba ngag gi dbang pos rgyal ba'i rgyal tshab nyid du mngon par mnga' gsol ba gor ma chag go/*

¹⁹ *Ibid.*, fol. 58a : *'brug pa'i brgyud 'dzin yin par ma zad/ rin po che rdor gdan pa la yang gdung khyod rang gcig pur thug pas thugs bsam legs par dgongs te/ nged dang slob dpon gnas brtan gyis bskul ba tsam la ma ltos par slob gnyer la 'bad dgos/*

le premier *sde srid* mourut le 29^e jour du cinquième mois de l'année feu-singe (*me sprul*) (= 1656) à Lcags ri.²⁰

Peu après, dans la même année, Bstan 'dzin 'brug grags *alias* La sngon pa que l'on disait être un enfant naturel de Bstan pa'i nyi ma, et donc un demi-frère du *Zhabs drung*, monta sur le trône comme 2^e *sde srid*.²¹

A une date que la biographie de Bstan 'dzin rab rgyas ne précise pas, mais sans doute peu après son ascension sur le trône de *sde srid*, Bstan 'dzin 'brug grags appela Bstan 'dzin rab rgyas alors âgé d'environ dix-neuf ans au dzong de Punakha pour lui dire :²²

“Bien qu'il faille pour notre école des 'Brug pa quatre ou cinq descendants de la lignée (de Rgya pour assurer la succession du hiérarque), il n'y a qu'un seul descendant à l'heure actuelle. Le père et le fils (= le *Zhabs drung* et 'Jam dpal rdo rje) tous deux ne peuvent pas faire autrement que de rester en réclusion stricte.²³ Il en résulte donc que l'énorme responsabilité des affaires de la Doctrine incombe à un homme de médiocre qualité comme moi. J'en éprouve de la peine. Comme vous êtes un descendant authentique de 'Brug pa kun legs, on espère que toutes les oeuvres des Souverains *Zhabs drung*, père et fils, tous deux, seront prises par vous, et que vous vous chargerez de l'immense responsabilité de la Doctrine. Vous devez donc avoir une détermination ferme à veiller à la Précieuse Doctrine, générale et particulière, afin de répondre à cet espoir. Pour l'instant afin de vous cultiver par des efforts inlassables, restez dans l'ordre monastique. Moi aussi je vous prépare sans relâche votre programme d'éducation religieuse sans me tromper dans l'ordre des (enseignements des) divinités. Il faut qu'on puisse montrer aux Chinois,

²⁰ *Ibid.*, fol. 58b.

²¹ *Ibid.*, fol. 59b.

²² *Ibid.*, fol. 61a-b : *chos rje 'brug pa la gdung brgyud bzhi lnga tsam zhig dgos rgyu yin yang gdung gcig la thug pas yab sras gnyis sku mtshams bcad rgya dam por ma bzhugs ka med kyi dbang las/ nged lta bu'i 'khos chung gis bstan pa'i bya ba rgya chen por 'jug dgos byung bas sems ngal mod/ 'on kyang khyed 'brug pa kun legs kyi gdung rabs ngo ma yin pas/ gong sa zhabs drung yab sras gnyis ka'i 'phrin las thams cad khyed kyis mdzad pa'i re ba yin zhing bstan pa'i khur chen po babs yod pas/ re ba bzhin bstan pa rin po che spyi sgos kyi slebs rgya la dgongs pa'i thugs bskyed rgya mi chung ba zhig mdzad dgos/ re zhig slob gnyer gyi khyad tsam 'dug pas sgrigs la ngal dub kyi blo dang bsrings te bzhugs/ ding sang nged kyis thugs ngal du mi gzhug par lha gral ma nor bar rim bzhin 'jog rtsis yod pas/ de bar mdo sngags kyi phyag len sogs sku yon gang la yang thogs jugs med pa 'brug pa'i gdung rabs yin 'dug zer ba la rgya bod hor gsum du ngom chog pa zhig dgos rgyu yin pas thugs la bzhugs dgos ...*

²³ Tandis que la “réclusion stricte” du *Zhabs drung* était une mesure pour dissimuler sa mort, celle de 'Jam dpal rdo rje était sans doute une mesure pour le tenir à l'écart de toute la scène publique à cause de son infirmité.

Tibétains et Mongols, à tous les trois, que vous êtes le descendant des 'Brug pa qui apprend sans aucun obstacle les pratiques des *tantra* et des *sūtra*. Gravez bien ceci dans votre esprit.”

Ainsi le nouveau *sde srid* était également conscient du statut privilégié de Bstan 'dzin rab rgyas en tant que descendant de la lignée de Rgya et futur hiérarque des 'Brug pa. Il veilla donc à la bonne continuation de l'éducation intensive de Bstan 'dzin rab rgyas par de nombreux maîtres éminents. Il ne pensa pourtant pas immédiatement à la perpétuation de la lignée par Bstan 'dzin rab rgyas, sans doute parce que celui-ci était encore trop jeune.

Comme on l'a vu au Chapitre III, vers le milieu de son règne, un changement d'importance se produisit vis-à-vis de la prétendue “retraite stricte” du *Zhabs drung* : l'expiration de la période de douze ans pendant laquelle le *Zhabs drung* avait ordonné de garder secrète sa mort. A ce moment-là, 'Jam dpal rdo rje âgé de trente-deux ans était toujours vivant bien qu'il ait été tenu complètement à l'écart de la scène publique. Quant à Bstan 'dzin rab rgyas qui avait alors vingt-cinq ans, il était toujours dans la communauté monastique poursuivant son éducation religieuse. Cette situation expliquerait peut-être, ne serait-ce que partiellement, pourquoi la mort du *Zhabs drung* ne fut pas alors divulguée officiellement. La présence de 'Jam dpal rdo rje bien qu'infirme comptait, parce que c'était lui qui était quand même le premier dans la liste de succession ; et dans l'histoire des 'Brug pa de Ra lung, il ne s'était jamais produit auparavant que le trône du hiérarque soit passé d'un hiérarque ayant un héritier à un autre membre de la famille. D'autre part, Bstan 'dzin rab rgyas était sans doute jugé encore trop jeune pour assumer la responsabilité de hiérarque à une époque aussi difficile. Le *sde srid* Bstan 'dzin 'brug grags avait donc préféré continuer la formation religieuse de Bstan 'dzin rab rgyas tout en gouvernant le pays au nom du *Zhabs drung*.

A part l'attaque de l'armée tibéto-mongole qui eut lieu en 1657,²⁴ un an après son accession au trône de *sde srid*, le règne de Bstan 'dzin 'brug grags fut relativement calme, sans problème majeur. Il n'oubliait cependant pas que son règne n'était qu'intérimaire et vers la fin de son règne de douze ans, il pensa à faire prendre une épouse à Bstan 'dzin rab rgyas qui avait déjà atteint la majorité, pour assurer la continuation de la lignée.²⁵ Mais il mourut le 15^e jour du deuxième mois de l'année feu-mouton (*me lug*) (= 1667) sans voir son dessein se réaliser.²⁶

Tout de suite après la mort du deuxième *sde srid*, dans la première moitié du troisième mois de la même année, le *drung* Dam chos rgyal mtshan émit au nom du *Zhabs drung* l'ordre nommant Mi 'gyur brtan pa, qui était alors le *spyi bla* (*dpon*

²⁴ *Ibid.*, fol. 64b ; Aris 1979, p. 247.

²⁵ Biographie de Bstan 'dzin rab rgyas, fol. 68a.

²⁶ *Ibid.*

slob) de Tongsa, au poste de 3^e *sde srid*.²⁷ Au sujet de ce qui en résulta, M. Aris (1979, p. 247-248) écrit :

“It was presumably the new *sde srid*'s fury on discovering that he had not been made party to the secret long before which led to his clash with the chamberlain (= Dam chos rgyal mtshan) who eventually died in some kind of semi-imprisonment away from the capital at Dbang 'dus pho brang.”

Contrairement à ses deux prédécesseurs au poste de *sde srid*, Mi 'gyur brtan pa était, du vivant du *Zhabs drung*, loin du siège central du gouvernement et il avait été jusque-là en pleine campagne militaire au Bhoutan central et oriental. Néanmoins, comme on l'a vu au chapitre précédent, il est peu probable qu'en 1667, seize ans après la mort apparente du *Zhabs drung*, quelqu'un du niveau de Mi 'gyur brtan pa ait toujours ajouté foi à la prétendue “réclusion stricte” de celui-ci, et il était sans doute au courant depuis longtemps de la machination montée par le gouvernement central. Ce qui a dû se passer après l'arrivée de Mi 'gyur brtan pa à la capitale en tant que nouveau *sde srid*, fut probablement un conflit d'intérêt ou une lutte pour le pouvoir entre lui et le *drung* Dam chos rgyal mtshan. En effet, celui-ci était dès le départ, un des rares personnages qui étaient responsables de la prétendue “réclusion stricte” du *Zhabs drung* et du règne en son nom. Après la disparition des deux premiers *sde srid* qui collaborèrent avec lui à l'administration du pays au nom du *Zhabs drung*, il se retrouvait avec tout le pouvoir, à tel point qu'il émit un ordre de nomination du *sde srid*, le poste le plus élevé juste en dessous du *Zhabs drung* dans la théocratie des 'Brug pa. Tant que la prétendue “réclusion stricte” du *Zhabs drung* continuait, le *drung* Dam chos rgyal mtshan avait le pouvoir quasi total parce que la source de l'autorité suprême au nom de laquelle la théocratie fonctionnait alors n'était accessible que par son intermédiaire.²⁸ Il avait ainsi la supériorité même sur le *sde srid* qui lui devait en fait sa nomination à ce poste et dont il espérait probablement faire son pantin.

C'est dans ce contexte que l'on doit comprendre l'anecdote qui se trouve dans la biographie de Bstan 'dzin rab rgyas (fol. 69a) : quand Mi 'gyur brtan pa fut nommé *sde srid*, il pensa que son prédécesseur qui était parfait tant du point de vue de sa lignée familiale que par son intelligence, avait éprouvé quelques difficultés pour gouverner le pays du fait qu'il n'avait pas eu l'accès direct aux Seigneurs *Zhabs drung*, père et fils. Il demanda donc (au *drung* Dam chos rgyal mtshan ou

²⁷ *Ibid.*, fol. 68b-69a; Aris 1979, p. 247.

²⁸ Il y avait également un autre personnage qui avait l'accès direct au *Zhabs drung* : le *gsol dpon* Sa ga (cf. Chapitre II, p. 69).

Néanmoins après la mort du *Zhabs drung*, il semble qu'il n'exerça aucune influence au sein du gouvernement et sa tâche n'était que l'exécution du rituel journalier : apporter à la dépouille du *Zhabs drung* ses repas quotidiens.

au *Zhabs drung* par son intermédiaire, ce qui n'est pas précisé dans la source) qu'il lui soit permis d'approcher directement les Seigneurs *Zhabs drung*, père et fils, au cas où il ne serait pas en mesure de prendre tout seul une décision devant une affaire d'importance. Il est évident que Mi 'gyur brtan pa tentait de partager l'autorité suprême avec le *drung* Dam chos rgyal mtshan, sinon de la monopoliser en éliminant celui-ci. La source garde un silence absolu sur la réponse qu'il reçut à sa demande, mais l'évolution de la situation telle qu'elle est notée par les sources bhoutanaises, suggérerait que Mi 'gyur brtan pa prit le pouvoir et écarta le *drung* Dam chos rgyal mtshan du gouvernement central.

4. 1667 : *Bla ma khri pa*

En effet, peu après son accession au trône de *sde srid*, durant le quatrième mois de la même année, Mi 'gyur brtan pa prit une mesure significative vis-à-vis de Bstan 'dzin rab rgyas. Il lui dit alors :²⁹

“Je suis un vieillard et le *drung* (Dam chos rgyal mtshan) est également âgé. Il est donc inadmissible à tous les points de vue que vous soyez tenu de rester comme si vous n'aviez aucune responsabilité et que vous, le descendant irréprochable de l'ordre des 'Brug pa, restiez sans activité. Maintenant vous devez prendre en mains l'entière responsabilité de toutes les affaires religieuses et agir comme le maître de toutes les trois actions, c'est-à-dire maintien, protection et propagation des précieux enseignements.”

En l'exhortant ainsi, il lui accorda un rang aussi élevé que le sien, avec le titre *Bla ma khri pa* “*Bla ma* sur le trône (du *Zhabs drung*)”³⁰ et en même temps, il lui fit quitter la communauté monastique (*dge 'dun gyi sde nas zur bzhugs*) en vue de perpétuer la lignée familiale.³¹ Bstan 'dzin rab rgyas se vit accorder pour la première fois le statut qui lui était dû en tant que descendant de la lignée familiale de Rgya et successeur au trône de hiérarque. En effet, pendant le règne des deux premiers *sde srid*, et du *drung* Dam chos rgyal mtshan, Bstan 'dzin rab rgyas avait certes reçu une attention particulière dans la communauté monastique mais pas le

²⁹ Biographie de Bstan 'dzin rab rgyas, fol. 69b : *bdag kyang na so yar mtho zhing/ drung lags kyang sku na smin pas thugs 'gan mi theg bzhin mdzad dgos pa dang bcas/ dpon slob drung chos rje 'brug pa'i gdung gang sa nas 'os su gyur pa de dal por gnyer med du bzhugs pa 'di ga nas bsams kyang skabs ma yin pas/ da ni chos phyogs kyi thugs 'gan thams cad bzhes te bstan pa rin po che'i 'dzin skyong spel gsum gyi bdag po mdzad dgos/*

³⁰ Cf. Chapitre VII, p. 168-169 pour l'usage du titre *bla ma khri pa* au cours du dix-neuvième siècle.

³¹ Biographie de Bstan 'dzin rab rgyas, fol. 69a et 373b.

rang qu'il méritait. En 1667, il avait trente ans à la bhoutanaise mais les dispositifs pour la perpétuation de la lignée familiale n'étaient même pas mis en place. Dans ces circonstances, Mi 'gyur brtan pa ne fit que réaliser quelque chose qui aurait dû se faire plus tôt. Néanmoins, par cette mesure dont Bstan 'dzin rab rgyas lui fut grandement reconnaissant,³² il gagna de l'influence sur Bstan 'dzin rab rgyas dont l'autorité devenait suprême en tant que successeur du *Zhabs drung*. Ainsi le vrai pouvoir passa du *drung* Dam chos rgyal mtshan qui avait régné jusque-là en collaboration avec les deux premiers *sde srid* et au nom du *Zhabs drung*, à Mi 'gyur brtan pa, "régent" (*sde srid*) de Bstan 'dzin rab rgyas qu'il reconnut comme hiérarque (*khri pa*) des 'Brug pa. Mi 'gyur brtan pa commença ainsi son règne "sans déléguer le pouvoir aux autres" (*dbang mi la ma gtad pa*).³³

Cinq ans plus tard, en 1672, le *drung* Dam chos rgyal mtshan mourut à Dbang 'dus pho brang durant sa réclusion forcée,³⁴ mesure que Bstan 'dzin chos rgyal qualifia de "paiement d'ingratitude" (*drin log mjal*)³⁵ vis-à-vis du *drung* Dam chos rgyal mtshan de la part de Mi 'gyur brtan pa.

Quoi qu'il en soit, cette transition du pouvoir réel au sein de la théocratie n'affecta point la position officielle du gouvernement pour ce qui est de l'institution alors bien établie du culte du *Zhabs drung*, et de son autorité formelle qui continuait comme avant.

En exhortant Bstan 'dzin rab rgyas à poursuivre les oeuvres des *Zhabs drung*, père et fils, Mi 'gyur brtan pa le consulta pour l'exécution de toutes les affaires, intérieures et extérieures.³⁶

Quant à Bstan 'dzin rab rgyas, tout en continuant à recevoir de nombreux enseignements surtout du *drung* Dam chos rgyal mtshan et de Sbyin pa rgyal mtshan, son demi-frère, il commença enfin à entreprendre une série d'activités inhérentes au hiérarque. Tout d'abord, il ne resta plus dans la communauté monastique car il devait perpétuer la lignée familiale, tâche primordiale à accomplir. D'autre part, à partir de 1668, il commença à dispenser des enseignements³⁷ et l'année suivante il se rendit à Paro et recruta environ quatre-vingts nouveaux moines de la région de Dol po (Paro).³⁸

A partir de 1672, c'est lui qui présida toutes les cérémonies de la communauté monastique centrale³⁹ dont l'abbé (*rje mkhan po*) Pad dkar 'byung gnas, âgé de soixante-neuf ans, resta le chef nominal jusqu'à sa mort au 11^e jour du troisième

³² *Ibid.*, fol. 116a.

³³ *Ibid.*, fol. 69a.

³⁴ *Ibid.*, fol. 83a.

³⁵ *Lho'i chos 'byung*, fol. 96a.

³⁶ Biographie de Bstan 'dzin rab rgyas, fol. 70a.

³⁷ *Ibid.*, fol. 78a.

³⁸ *Ibid.*, fol. 78b.

³⁹ *Ibid.*, fol. 79b.

mois de la même année.⁴⁰

'Jam dpal rdo rje mourut, comme on l'a vu, en 1675 sans laisser de descendant, mettant ainsi fin à la lignée directe de Rgya. Si à ce moment-là la perpétuation de la lignée collatérale par Bstan 'dzin rab rgyas avait été réalisée, tout se serait passé conformément au dessein du *Zhabs drung*. Bstan 'dzin rab rgyas aurait pu être déclaré et reconnu officiellement et publiquement comme hiérarque de l'école des 'Brug pa. Néanmoins, malgré les dispositifs mis en place depuis 1667, aucun résultat n'était obtenu jusque-là en ce qui concerne la perpétuation de la lignée par Bstan 'dzin rab rgyas. C'était sans doute la raison principale pour laquelle, d'une part le gouvernement bhoutanais dut non seulement continuer à faire de la mort du *Zhabs drung* un secret d'Etat, mais aussi cacher la mort de 'Jam dpal rdo rje également et, d'autre part, Bstan 'dzin rab rgyas qui était le seul et dernier dans la lignée de succession ne pouvait pas être intronisé officiellement bien qu'il eût déjà atteint la majorité. En effet, pour que la succession continue dans la lignée familiale de Rgya, il fallait assurer d'abord la continuation de la lignée. Tant que Bstan 'dzin rab rgyas n'avait pas à son tour un fils qui fut capable de lui succéder, dévoiler le secret d'Etat était trop hasardeux et l'on risquait de gâcher tous les efforts déployés jusqu'alors. En effet, la seule présence d'un descendant majeur et en bonne santé ne constituait point une garantie pour la continuation de la lignée; le gouvernement en était pleinement conscient, surtout juste après ce qui s'était passé avec les deux dernières générations de la lignée directe de Rgya, c'est-à-dire le *Zhabs drung* qui n'avait pu avoir qu'un fils infirme et incapable de lui succéder, et 'Jam dpal rdo rje qui n'avait même pas pu perpétuer la lignée. Le gouvernement bhoutanais savait donc parfaitement bien que, même si l'on intronisait officiellement Bstan 'dzin rab rgyas comme successeur du *Zhabs drung*, tant qu'il n'arrivait pas à avoir à son tour son successeur, le même problème qui avait mis le gouvernement bhoutanais en difficulté à la mort du *Zhabs drung* en 1651 allait à nouveau se présenter dans un futur non lointain à la mort, cette fois-ci, de Bstan 'dzin rab rgyas.

Dans cette situation incertaine et imprévisible, le gouvernement bhoutanais dut juger préférable d'une part de continuer la position officielle maintenue jusque-là depuis 1651, c'est-à-dire présenter le *Zhabs drung* toujours en "réclusion stricte," et d'autre part de ne pas annoncer au public la mort de son fils unique avec qui la lignée directe de Rgya prit effectivement fin.

Vers la fin de 1675, une brouille s'éleva à nouveau entre les gouvernements tibétain et bhoutanais à cause d'un certain Mon pa A chog dans la région de Kalimpong qui se mit du côté des Tibétains.⁴¹ Au bout de deux ans, les deux gouvernements parvinrent au douzième mois de 1677 à signer un traité grâce à la médiation de Kun dga' bkra shis (1656-1711) des Sa skya pa et d'autres.⁴² Aucune

⁴⁰ *Ibid.*, fol. 82a.

⁴¹ *Ibid.*, fol. 93b.

⁴² *Ibid.*, fol. 107b.

source ne fournit la moindre indication sur le contenu de ce traité qui, d'après la biographie de Bstan 'dzin rab rgyas, établit la paix entre le Tibet et le Bhoutan pendant trente-sept ans jusqu'en 1714.⁴³ C'est un événement d'importance dans l'histoire des relations tibéto-bhoutanaises qui avaient été marquées d'une hostilité incessante. En effet, depuis l'arrivée du *Zhabs drung* au Bhoutan en 1616 jusqu'alors, on note au moins six ou sept attaques de l'armée tibétaine : deux ou trois pendant le règne des *Gtsang sde pa*, et quatre depuis la prise du pouvoir par le V^e Dalai Lama en 1642.⁴⁴

5. Le mariage avec la fille de Ngor *Zhabs drung* Klu sdings pa

C'est dans ce climat de détente avec le Tibet que le mariage de la fille de Ngor *Zhabs drung* Klu sdings pa fut arrangé en 1678 par l'intermédiaire du chef du monastère de Spyi bzhin d'obédience Sa skya pa (cf. plus haut Chapitre IV, p. 101-102). En fait, les Sa skya pa étaient depuis l'époque du *Zhabs drung* toujours bien disposés vis-à-vis des 'Brug pa au Bhoutan⁴⁵ et il leur fut permis de rester au

⁴³ *Ibid.*, fol. 108a. Cf. également Petech 1972a, p. 29-30.

⁴⁴ Depuis l'arrivée du *Zhabs drung* au Bhoutan en 1616, les sources tibétaines et bhoutanaises comptent plus de dix invasions militaires tibétaines au Bhoutan dont la dernière en date est celle de 1732. (Aris 1979, p. 212, 219, 221-223, 224, 227) Ces interventions militaires furent le plus souvent entreprises en répondant à l'appel des factions dont l'existence était menacée par l'expansion des 'Brug pa.

⁴⁵ Le *Zhabs drung* établit une relation personnelle étroite avec le chef des Sa skya pa Bsod nams dbang po (1559-1621), fils du célèbre Kun dga' rin chen (1517-1584), et il en reçut de nombreux enseignements. (Aris 1979, p. 207-208) Désormais, les chefs successifs des Sa skya pa furent toujours bien disposés à l'égard du *Zhabs drung* et des 'Brug pa au Bhoutan et jouèrent un rôle actif dans les pourparlers entre les gouvernements tibétain et bhoutanais.

Par exemple, Kun dga' bsod nams *alias* 'Jam mgon A myes zhabs (1597-1659), neveu de Bsod nams dbang po, se rendit à Paro en 1656-57 pour une médiation et, grâce à ses efforts, un traité de paix de cinq ans fut alors conclu. (sa biographie, fol. 20b-22b. Egalement celle de Bstan 'dzin rab rgyas, fol. 64b)

Son fils Bsod nams dbang phyug (1638-1685) participa également à la médiation de 1656-57 et à celle de 1676. (sa biographie, fol. 31b-33b. Egalement celle de Bstan 'dzin rab rgyas, fol. 98b-99b, 107b)

Quant à Kun dga' bkra shis (1656-1711), fils de Bsod nams dbang phyug, il se rendit à Phag ri en 1686-87 en tant que médiateur entre les deux gouvernements. (sa biographie, fol. 58a-61b. Egalement celle de Bstan 'dzin rab rgyas, fol. 191b)

Or, on sait que, comme les 'Brug pa de la famille Rgya, les Sa skya pa du clan 'Khon suivaient dès l'origine le système de succession "oncle paternel-neveu" et le maintenaient malgré la montée du système de succession par réincarnation. On peut se demander si ce point commun n'était pas une des raisons de la bienveillance, sinon de la solidarité, des Sa skya pa vis-à-vis des 'Brug pa.

Bhoutan même après l'établissement de l'hégémonie des 'Brug pa. Bien que la raison exacte du choix de cette fille reste inconnue, il est certain, comme on l'a vu plus haut, qu'elle était en réalité destinée à Bstan 'dzin rab rgyas afin qu'ils perpétuent la lignée de Rgya. Elle devint effectivement enceinte l'année suivante en 1679 et tout le monde escomptait la naissance d'un héritier tant attendu. (cf. plus haut Chapitre IV, p. 103)

Entretemps, la situation intérieure du Bhoutan commençait à évoluer et il y avait, d'après la biographie de Bstan 'dzin rab rgyas (fol. 115a, 118a), de nombreux conflits et luttes entre différentes factions au sein du gouvernement bhoutanais dont on ne peut malheureusement pas savoir les détails faute de documentation. Il est néanmoins aisé de supposer que l'autorité du *Zhabs drung* qui avait été le facteur essentiel pour la cohésion de l'Etat pendant plus d'un quart de siècle n'était alors qu'une institution tout à fait formelle, et que les personnages influents n'hésitèrent plus à recourir à la force pour gagner le pouvoir.

A la fin de cette même année 1679, tout changea brusquement. Au douzième mois, le *sde srid* Mi 'gyur brtan pa fut obligé de se retirer à cause de la pression, sinon de la révolte, de Dge 'dun chos 'phel, le *rdzong dpon* de Punakha, avec lequel il ne s'entendait pas. En fait, celui-ci gardait de la rancœur contre Mi 'gyur brtan pa depuis près de dix ans. En 1668 quand l'armée tibétaine avait attaqué le Bhoutan, Dge 'dun chos 'phel avait été envoyé par Mi 'gyur brtan pa comme commandant d'un régiment bhoutanais dans la région de Lingshi. Dans cette bataille, il avait subi une défaite totale et il avait été fait prisonnier par l'armée tibétaine. Il avait été sauvé par le père de *Byams mgon* Ngag dbang rgyal mtshan, Ngag dbang rab brtan (1630-?) qui, accompagné de son autre fils Ngag dbang phun tshogs, avait été envoyé à son secours. A son retour à Punakha, il avait été blâmé par Mi 'gyur brtan pa pour cette défaite lamentable. Il n'oublia pas cette humiliation et il méditait depuis lors une vengeance.⁴⁶ Après avoir détrôné Mi 'gyur brtan pa du poste de *sde srid*, il exécuta Ngag dbang rab brtan et expulsa certains membres de sa famille de leur fief ancestral dans la région de Punakha.⁴⁷

6. 1679 : intronisation officielle en tant que *rgyal tshab* "successeur" du *Zhabs drung*

Immédiatement après la destitution de Mi 'gyur brtan pa, Bstan 'dzin rab rgyas fut intronisé le 13^e jour du même mois comme le successeur (*rgyal tshab*) du *Zhabs drung* Ngag dbang rnam rgyal sur l'ordre (*bka' lung*) de ce dernier dont l'autorité restait toujours suprême quoique seulement sur le plan théorique.⁴⁸

⁴⁶ Biographie de *Byams mgon* Ngag dbang rgyal mtshan, fol. 46b-47b.

⁴⁷ *Ibid.*, fol. 61a-62b.

⁴⁸ Biographie de Bstan 'dzin rab rgyas, fol. 122a, 132a.

Il faut remarquer ici que Bstan 'dzin rab rgyas ne succéda pas à Mi 'gyur brtan pa en tant que *sde srid*, mais qu'il monta sur le trône de hiérarque des 'Brug pa dont le *sde srid*, quand ce poste existait, n'était qu'un subalterne. Il s'agissait là d'un changement fondamental : Bstan 'dzin rab rgyas reprenait lui-même le règne personnel et direct du hiérarque qui avait été interrompu depuis la mort du *Zhabs drung*. Comme M. Aris (1979, p. 250) le note,

“He was perhaps the only effective ruler after the great *Zhabs drung* who combined in his person complete spiritual and temporal authority; ... he was accepted without question as the ‘legitimate representative’ of the *Zhabs drung* by virtue of their distant blood relationship and because the *Zhabs drung* is supposed to have indicated before the start of his ‘retreat’ that the young Bstan 'dzin rab rgyas was to be carefully prepared for a position of authority.”

7. Le problème de la perpétuation de la lignée

Si le dessein du *Zhabs drung* était ainsi partiellement réalisé, la question essentielle restait posée, toujours sans réponse : la perpétuation de la lignée familiale. Depuis 1667, aucun résultat n'avait été obtenu. Quelques mois après l'intronisation de Bstan 'dzin rab rgyas, à la pleine lune du septième mois de 1680, la fille de Klu sdings pa donna naissance à un enfant, mais c'était une fille, ce qui dut décevoir tout le monde. (cf. plus haut Chapitre IV) A une date non précisée, Bstan 'dzin rab rgyas eut de Dbang 'dus lha mo, une autre femme originaire de Dkar spe,⁴⁹ deux enfants, un fils et une fille (?), mais ils ne survécurent malheureusement pas.⁵⁰ Aussi, sa biographie (fol. 187a) note que vers 1686 il s'était désintéressé de la perpétuation de la lignée. Néanmoins cela restait toujours l'un des devoirs que le hiérarque des 'Brug pa devait accomplir. Afin de le lui rappeler, le 2^e *rje mkhan po* Bsod nams 'od zer laissa juste avant sa mort en 1689 la consigne suivante à son

⁴⁹ Dkar spe est une vaste région fertile qui s'étend sur la partie nord des deux vallées de Thimphu et de Punakha. A cette époque, plusieurs personnages originaires de cette région occupèrent les postes-clé du gouvernement bhoutanais central et régional. Par exemple, Dge 'dun chos 'phel et Ngag dbang tshe ring qui occupèrent le poste de *sde srid*, respectivement de 1694 à 1700/01 et de 1701 à 1703, étaient tous les deux de Dkar spe. De même, à partir de la fin du dix-septième siècle, on trouve que des hommes originaires de cette région se succédèrent au poste de *dpon slob* de Paro : Bsam gtan pad dkar (attesté en 1687 : la biographie de Bstan 'dzin rab rgyas, fol. 193b, 226b, 230b), Phun tshogs (1690-1694 ... : *ibid.*, 230b, 262a, 278b, 286b, 306b, 321a) et 'Brug don grub lui-même (sans doute à partir des années 1710 jusqu'à sa mort en 1735) avec l'appui duquel le pouvoir de la faction de Dkar spe atteignit son apogée, comme on le verra plus loin au Chapitre VI.

⁵⁰ Biographie de Bstan 'dzin rab rgyas, fol. 187b.

entourage :⁵¹

“Maintenant je sollicite le Précieux Maître de bien vouloir accepter même trois femmes et de les garder chacune séparément dans les résidences d’ici et de là (= Punakha et Thimphu), et d’agir en sorte que la lignée des Glorieux 'Brug pa ne soit en aucun cas interrompue. Je formule cette pétition en pensant au bien de la Doctrine et des êtres. Transmettez-la au Précieux Maître.”

C’est sans doute sous l’effet de cette pétition formulée par Bsod nams 'od zer à la veille de sa mort, que Bstan 'dzin rab rgyas épousa l’année suivante en 1690 Da legs, une parente de sa mère.⁵² Cependant il n’eut d’elle qu’une fille nommé *Lha lcam* “Princesse” Kun legs qui naquit en 1691.⁵³

En 1693 quand il eut cinquante-cinq ans, il disait que d’après les signes d’un rêve qu’il avait eu, il aurait un héritier (*brgyud 'dzin gyi gdung zhig*).⁵⁴ Etant lui-même né quand son père avait soixante-cinq ans, il ne perdait sans doute toujours pas l’espoir.

Comme on l’a noté plus haut, il régna sans *sde srid* ou en occupant lui-même ce poste. L’homme le plus important dans son entourage, donc du gouvernement central, était sans doute le *drung* “chambellan” Nor bu. Celui-ci fut d’abord jusqu’en 1667 un serviteur de Dge 'dun chos 'phel, lorsque celui-ci était le *rdzong dpon* de Wangdiphodrang. Il fut ensuite transféré, sur l’ordre de Mi 'gyur brtan pa, au service de Bstan 'dzin rab rgyas.⁵⁵ Depuis cette époque il gagna la confiance de son nouveau maître dont il devint le bras droit. Avec l’accession de son maître au trône de hiérarque en 1679, son influence au sein du gouvernement s’accrut également. A partir de 1685 il cumula les deux postes clé : celui de chambellan du hiérarque et celui de *rdzong dpon* de Thimphu,⁵⁶ dépassant de loin son ancien maître. C’est sans doute cette ascension extraordinaire qui provoqua la jalousie et le mécontentement chez Dge 'dun chos 'phel qui était depuis 1670 toujours en poste comme *rdzong dpon* de Punakha. En 1688, Dge 'dun chos 'phel demanda à Bstan 'dzin rab rgyas la permission de prendre sa retraite, ce qui lui fut accordé. Il resta désormais à Wangdiphodrang dont le *rdzong dpon* 'Brug bstan 'dzin était en bons termes avec lui et il guetta l’occasion de prendre sa revanche sur son ancien

⁵¹ *Ibid.*, fol. 204a : *da rje rin po che la jo mo gsum tsam bsus te gdan sa phan tshun so sor bzhag la dpal ldan 'brug pa'i gdung rabs rgyun mi chad par 'byung ba zhig cis kyang mdzod cig ces bdag gis bstan pa dang 'gro ba'i don du gsol ba btab pa'i tshig don 'di dag khyed rnams kyis rje rin po che'i snyan du lhon pa dang/*

⁵² *Ibid.*, fol. 229b.

⁵³ *Ibid.*, fol. 251b.

⁵⁴ *Ibid.*, fol. 311b.

⁵⁵ *Ibid.*, fol. 70b.

⁵⁶ *Ibid.*, fol. 185b.

serviteur et le régime qui lui avait donné le pouvoir.⁵⁷

8. 1694 : le coup d'Etat de Dge 'dun chos 'phel

A l'été 1694, Bstan 'dzin rab rgyas tomba sérieusement malade et il resta à Thimphu en "réclusion stricte" (*bcad rgya dam po*) sans suivre le clergé d'Etat central qui quitta Thimphu pour regagner Punakha au début du dixième mois.⁵⁸ Aussitôt, la rumeur que Bstan 'dzin rab rgyas était mort se répandit. (cf. plus haut Chapitre III, p. 91) Dge 'dun chos 'phel ne laissa pas échapper cette occasion. Au 21^e jour du même mois, le dzong de Thimphu fut soudainement entouré par ses hommes et le *drung* Nor bu qui essayait de s'enfuir du dzong fut tué.⁵⁹ Gravement affligé par cet événement, Bstan 'dzin rab rgyas décida de se retirer à Rta mgo, sans tenter de résister, mettant ainsi fin à son long règne et Dge 'dun chos 'phel réalisa son ambition suprême : monter lui-même sur le trône de *sde srid*.

Pendant son règne, Bstan 'dzin rab rgyas qui était un homme large d'esprit maintint une attitude éclectique vis-à-vis des Rnying ma pa et des Sa skya pa, les deux écoles non 'Brug pa dans le territoire de la théocratie des 'Brug pa. On se souvient que le Bhoutan central et oriental qui fut soumis à l'autorité des 'Brug pa dans les années 1650 grâce à la campagne militaire dirigée par Mi 'gyur brtan pa, était avant tout le domaine des Rnying ma pa de la tradition de Padma gling pa (1450-1521). Un des monastères les plus importants de cette obédience, celui de Sgang steng construit par Padma 'phrin las (1564-1642), le petit-fils de Padma gling pa, se trouvait dans les Montagnes Noires qui forment la barrière naturelle entre le Bhoutan occidental, le fief confirmé des 'Brug pa, et le Bhoutan central. Ainsi, les dzongs des 'Brug pa qui furent construits à l'est des Montagnes Noires n'étaient que des îlots parmi une population d'obédience Rnying ma pa sur le plan religieux mais soumise à l'autorité des 'Brug pa sur le plan politique. Après la mort de Padma 'phrin las, Bstan 'dzin legs pa'i don grub (1645-1726) fut reconnu comme sa réincarnation immédiate, la première de l'importante lignée des *Sgang steng sprul sku* qui continue jusqu'à nos jours.⁶⁰ Il naquit dans l'illustre famille du *chos rje* de Sbon sbi(s) dans la région de Tongsa dont l'origine remonterait, d'après la tradition, à Khri srong lde btsan, l'empereur tibétain de la seconde moitié du huitième siècle.⁶¹ Quand Bstan 'dzin rab rgyas fut intronisé, Bstan 'dzin legs pa'i

⁵⁷ *Ibid.*, fol. 201a-b.

⁵⁸ *Ibid.*, fol. 322b.

⁵⁹ *Ibid.*, fol. 327b.

⁶⁰ Cf. plus haut Chapitre II, n. 97.

⁶¹ Biographie de Bstan 'dzin legs pa'i don grub, fol. 22b-24a, 100b ; Aris1979, p. 136, Table 7.

don grub se rendit à Punakha pour lui présenter des cadeaux de félicitation.⁶² En réponse, Bstan 'dzin rab rgyas lui offrit un terrain pour sa résidence d'hiver, lui permettant ainsi d'avoir deux monastères-résidences : Sgang steng pour l'été et Spy'u thog kha à une journée de marche au sud pour l'hiver, tout comme le monastère d'Etat central qui avait Punakha pour l'hiver et Thimphu pour l'été.⁶³ De plus, il conféra à Bstan 'dzin legs pa'i don grub un statut de respect à l'intérieur même du clergé 'Brug pa.⁶⁴ Dans un sens, Bstan 'dzin rab rgyas ne faisait que continuer la position doctrinale du *Zhabs drung* qui pratiquait à la fois les enseignements des 'Brug pa et ceux des Rnying ma pa, position toujours maintenue de nos jours chez les 'Brug pa du Bhoutan. Quoi qu'il en soit, sa bienveillance vis-à-vis des Rnying ma pa contribua certainement à une meilleure intégration à la théocratie des 'Brug pa de la population du Bhoutan central et oriental.

Il était également bien disposé vis-à-vis des Sa skya pa qui étaient la seule école non 'Brug pa admise au Bhoutan occidental. En 1693, il restitua aux monastères Sa skya pa leurs fiefs d'offrande (*mchod gzhis*) que le gouvernement bhoutanais leur avaient confisqués auparavant.⁶⁵

Ainsi par sa largeur d'esprit et son attitude éclectique, Bstan 'dzin rab rgyas réussit à renforcer grandement la cohésion des populations d'obédiences religieuses variées qui furent englobées sur le plan politique dans la théocratie des 'Brug pa.

Une autre oeuvre d'importance qu'il accomplit est l'application de la "taxe de moine" (*btsun khral*) à tout le Bhoutan à partir de 1681/82 :⁶⁶ toutes les familles ayant plus de trois garçons étaient obligées d'en mettre au moins un dans la communauté monastique d'Etat, ce qui garantissait un recrutement continu de novices. Ainsi le nombre des moines dans le monastère central d'Etat augmenta comme "l'eau du fleuve en été" (*dbyar gyi chu bo*),⁶⁷ et s'éleva-t-il à plus de cinq cents en 1682,⁶⁸ atteignit six cents en 1692⁶⁹ et huit cents vers la fin de son règne.⁷⁰

9. Sa mort

Après un règne de quinze ans, de 1679 à 1694, pendant lequel le Bhoutan

⁶² Biographies de Bstan 'dzin rab rgyas, fol. 125b-126a ; de Bstan 'dzin legs pa'i don grub, fol. 50a.

⁶³ Biographie de Bstan 'dzin legs pa'i don grub, fol. 51a.

⁶⁴ Biographie de Bstan 'dzin rab rgyas, fol. 135b-136a.

⁶⁵ *Ibid.*, fol. 310a.

⁶⁶ *Ibid.*, fol. 146b.

⁶⁷ *Ibid.*

⁶⁸ *Ibid.*, fol. 153a.

⁶⁹ *Ibid.*, fol. 256a.

⁷⁰ *Ibid.*, fol. 373a.

connut une période de prospérité continue et pas de conflit majeur avec ses voisins notamment avec le Tibet, Bstan 'dzin rab rgyas se retira à Rta mgo où il mourut le 25^e jour du quatrième mois de 1696 sans laisser d'héritier.⁷¹ Sa mort mit définitivement fin à la tradition familiale de Rgya en matière de succession du hiérarque de l'école des 'Brug pa. Cette tradition qui avait été strictement et jalousement gardée depuis la fondation de l'école au treizième siècle pendant quinze générations dotait chaque hiérarque d'une autorité incontestée et unanimement acceptée, avec laquelle il pouvait maintenir la cohésion de l'école. La disparition de Bstan 'dzin rab rgyas signifia donc la fin de cette autorité héréditaire traditionnelle qui était le fondement même de tout le système des 'Brug pa. La théocratie des 'Brug pa établie au Bhoutan se trouva ainsi dans une situation tout à fait nouvelle et elle dut adopter un mode différent de succession pour ses futurs hiérarques, en l'occurrence celui de la succession par réincarnations que les 'Brug pa refusaient obstinément.

⁷¹ *Ibid.*, fol. 335a.

Chapitre VI

Premières réincarnations

Après que Dge 'dun chos 'phel eut mené avec succès un coup d'Etat contre Bstan 'dzin rab rgyas, il intronisa à Punakha Mtsho skyes rdo rje, la fille putative de 'Jam dpal rdo rje, à la tête de la théocratie et en fit son jouet. Il se retranchait ainsi derrière l'autorité de la lignée familiale de Rgya pour justifier le nouveau régime dans lequel il occupait lui-même le poste de *sde srid* et avait en fait le pouvoir réel. Mtsho skyes rdo rje était certes une descendante de la lignée de Rgya, mais l'introniser à la tête de la théocratie en "la déguisant en homme" (*khyo brdzus*)¹ était un acte qui outrageait tout le monde. Cette mesure imposée par l'homme fort de l'époque, était loin de recevoir l'approbation publique.

Par exemple, Bstan 'dzin chos rgyal, qui ne compte d'ailleurs pas Mtsho skyes rdo rje dans sa liste des "successeurs" (*rgyal tshab*) du *Zhabs drung*, exprime cette désapprobation dans les termes suivants :²

"Plutôt que l'enseignement soit maintenu par (les descendants de) la lignée familiale, mieux vaut qu'il soit maintenu par (la lignée) de réincarnations seule."

De même, Bstan 'dzin rab rgyas qui était retiré à Rta mgo ne pouvait souscrire à ce subterfuge monté par son rival Dge 'dun chos 'phel, quand bien même il s'agissait de sa propre fille. Il pensa alors :³

"Dans une époque mauvaise comme la présente, (pour le maintien de notre école) l'apparition d'une réincarnation excellente (du *Zhabs drung*) ne serait-elle pas appropriée aux mérites des êtres (= Bhoutanais) ?"

On se rappelle l'attitude des 'Brug pa qui, depuis la fondation de l'école, s'attachaient obstinément à la succession "oncle paternel-neveu" afin de garder le trône dans la famille Rgya, et qui rejetaient catégoriquement les réincarnations étrangères à la famille. Or, plutôt que de voir le pays gouverné par un pantin qui était de surcroît une fille déguisée en homme, Bstan 'dzin rab rgyas songea à une

¹ *Lha'i chos 'byung*, fol. 61b et Aris 1979, p. 253.

² *Lha'i chos 'byung*, fol. 61b : *bstan pa gdung gis 'dzin pa bas sprul pa kho nas 'dzin pa dga' bar 'dug...*

³ Biographie de Bstan 'dzin rab rgyas, fol. 330b : *ding sang dus ngan pa 'di lta bu'i skabs su mchog sprul zhig 'byong thang ba la/ 'gro ba'i bsod nams la ma 'cham mam ci zhig gam*

réincarnation du *Zhabs drung* qu'on pût mettre à la tête de la théocratie. On se rend compte qu'il s'agissait d'un changement radical d'attitude. En effet, en l'absence de descendant mâle de Rgya pour le trône, les 'Brug pa se trouvèrent contraints d'adopter un autre mode de succession, en l'occurrence, celui par réincarnations.

Mtsho skyes rdo rje resta pendant trois ou quatre ans à la tête de la théocratie bhoutanaise. En 1697, ce fut d'elle que Dam chos pad dkar reçut, avec réticence, sa nomination au poste de 4^e *rje mkhan po*.⁴ La même année ou l'année suivante, Mtsho skyes rdo rje mourut, très probablement de la lèpre,⁵ mais Dge 'dun chos 'phel continua à occuper le poste de *sde srid*. Néanmoins il semble que par son comportement brutal et emporté,⁶ Dge 'dun chos 'phel s'attira une forte antipathie d'une grande partie du gouvernement et qu'il avait peu de partisans. M. Aris (1979, p. 253) décrit l'évolution de la situation après la mort de Mtsho skyes rdo rje en ces termes :

“After her death, this (= trouver une réincarnation) was the only possible solution. It was adopted the following year by the *sde srid* when he brought Kun dga' rgyal mtshan, the incarnation of her father (pas génétique, mais officiel, donc 'Jam dpal rdo rje), to the capital. Under conditions of secrecy the nine year old boy was fetched from eastern Bhutan, subjected to the usual tests and recognised to be 'Jam dpal rdo rje's rebirth. It was the first time the principle of incarnation was used to find the *Zhabs drung's* 'representative.' It must be assumed that the delay in finding the *Zhabs drung's* own incarnation was occasioned by the fact that the candidate chosen by Bstan 'dzin rab rgyas and his predecessors was still known to be alive in Tibet, or China where he eventually seems to have died.⁷ That Kun dga' rgyal mtshan was the *Zhabs drung's* 'representative' and not the heir is quite clear because the *Zhabs drung* was still in 'retreat' and it was Kun dga' rgyal mtshan himself who, on his own admission, finally disclosed the secret.”

1. Kun dga' rgyal mtshan *alias* Ghanapati (1689-1713), la première réincarnation du *Zhabs drung*

M. Aris a raison de considérer le cas de Kun dga' rgyal mtshan (1689-1713)

⁴ Biographie de Dam chos pad dkar (version courte), fol. 32b-33a.

⁵ *Ibid.*, fol. 34a. Cf. également *Lha'i chos 'brung*, fol. 61b et Aris 1979, p. 253.

⁶ Biographie de Dam chos pad dkar (version longue), fol. 58b.

⁷ La biographie de Ngag dbang 'phrin las (version longue) (fol. 130a) dit tout simplement qu'il se rendit en Chine (*rgya nag tu phebs pa*) : aucune information n'est donnée concernant le lieu où il mourut.

comme la première application de la théorie de réincarnation pour la succession du hiérarque des 'Brug pa. Cependant l'identité de Kun dga' rgyal mtshan en tant que réincarnation de 'Jam dpal rdo rje qu'il accepte comme une évidence est elle-même sujette à caution. Certes, il est toujours mentionné en premier dans toutes les listes des réincarnations de 'Jam dpal rdo rje appelées *Rgyal sras sprul sku* que l'on trouve actuellement.⁸ Néanmoins, d'après une lecture attentive des deux sources les plus importantes sur Kun dga' rgyal mtshan, la biographie de Dam chos pad dkar écrite par Kun dga' rgyal mtshan lui-même, et sa propre biographie écrite par Shākya rin chen, il s'avère plutôt que, de son vivant, il était considéré et il se considérait comme la réincarnation du *Zhabs drung* et non pas comme celle de 'Jam dpal rdo rje.

A la première lecture de la biographie de Kun dga' rgyal mtshan, on est frappé par son ambiguïté, voire par sa contradiction interne, en ce qui concerne l'identité de la personne dont il était une réincarnation immédiate. Par exemple, dans la première partie de la biographie (fol. 7a-19a), l'auteur esquisse brièvement les vies antérieures de Kun dga' rgyal mtshan : en commençant par Kun tu bzang po (Samantabhadra), et en passant par Indrabhūti,⁹ Ka ba Dpal brtsegs¹⁰ etc, il termine cette liste avec les trois générations successives de la lignée de Rgya : Bstan pa'i nyi ma, le *Zhabs drung* Ngag dbang rnam rgyal et 'Jam dpal rdo rje. Faudrait-il ainsi comprendre que dans sa dernière vie précédente, Kun dga' rgyal mtshan était 'Jam dpal rdo rje qui est mentionné en dernier ?

Dans un autre passage où il est question de l'examen que Kun dga' rgyal mtshan subit à la capitale pour vérifier son authenticité, l'auteur écrit (fol. 32a-b) que, lorsque les quelques objets qui avaient appartenu à 'Jam dpal rdo rje ainsi que les statues des Seize Arhats faites par le *Zhabs drung* lui-même furent présentés devant lui avec leurs contrefaçons, l'enfant choisit sans faute les objets authentiques et les réclama comme les siens. Ici non plus, il n'est pas aisé de savoir si on voulait vérifier l'authenticité de Kun dga' rgyal mtshan en tant que réincarnation de 'Jam dpal rdo rje ou en tant que celle du *Zhabs drung*.

Mais on lit dans un passage côtoyant ces remarques ambiguës :¹¹

“Autrefois, quand il naquit en tant que Ngag dbang 'Jam dpal rdo rje, le Précieux Continuateur de la Lignée, il resta sans se séparer de son père le saint maître Mthu chen chos kyi rgyal po (= le *Zhabs drung*).”

⁸ La liste complète des réincarnations de cette lignée est dressée en Appendice.

⁹ Roi d'Uḍḍiyāna (U rgyan /O rgyan) qui occupe une place importante dans la tradition des Rnying ma pa.

¹⁰ Célèbre traducteur (*lo tsa ba*) de la période de la “diffusion postérieure” (*phyi dar*).

¹¹ Biographie de Kun dga' rgyal mtshan, fol. 52b : *sngon gdung brgyud rin po che ngag dbang 'jam dpal rdo rjer 'khrungs pa'i skabs yab rje dam pa mthu chen chos kyi rgyal po dang 'bral med du bzhugs...*

Dans cette biographie, c'est le seul et unique passage qui affirme sans équivoque que Kun dga' rgyal mtshan était la réincarnation de 'Jam dpal rdo rje.

En revanche, à plusieurs reprises, l'auteur écrit que Kun dga' rgyal mtshan était la réincarnation du *Zhabs drung*. Par exemple :¹²

“Bien qu'elle ne soit pas encore connue ici, la rumeur que la réincarnation du *Zhabs drung* était née se répandit partout dans l'est du pays.”

“Tout le monde en fut émerveillé et pensa qu'il était sans aucun doute la réincarnation du *Zhabs drung rin po che*.”

Pour ce qui est de la fin tragique de la vie de Kun dga' rgyal mtshan que l'on va voir ci-après, l'auteur la considère comme la rétribution des actes que le *Zhabs drung* avait commis à l'égard des Gnas mying pa. (fol. 119b)

Kun dga' rgyal mtshan ne serait donc d'après ces passages la réincarnation de nul autre que du *Zhabs drung* lui-même.

L'ambiguïté et l'apparente contradiction interne que l'on vient de relever jettent un doute sur la validité de l'interprétation tardive et généralement admise de nos jours d'après laquelle Kun dga' rgyal mtshan était la réincarnation de 'Jam dpal rdo rje. Excepté le passage que l'on a cité plus haut, sa biographie donne dans l'ensemble l'impression que Kun dga' rgyal mtshan était plutôt considéré de son vivant comme la réincarnation du *Zhabs drung*, et non pas comme celle de 'Jam dpal rdo rje.

Il est certain que la seule lecture de la biographie qui contient tant de contradictions internes ne permet pas de trancher cette question. Or, Kun dga' rgyal mtshan lui-même fournit une information décisive à ce sujet dans une autre source. Il s'agit de la biographie de son maître principal Dam chos pad dkar qu'il composa peu après la mort de celui-ci en 1708. Il y décrit l'examen auquel il fut soumis quand il arriva à Punakha à l'âge de dix ans. Contrairement à la description de cet examen que l'on a vue dans sa biographie écrite par Shākya rin chen et qui était ambiguë, la sienne est tout à fait claire. On y lit :¹³

“En me montrant les statues des Seize Arhats fabriquées par le *Rje gong ma* (= le *Zhabs drung*), le *sde srid* me demanda “Qu'est-ce que c'est ?” Je lui répondis : “Ah ! Ce sont les statues des Seize Arhats que j'ai données à Ngag

¹² *Ibid.*, fol. 32a : 'di gar ma grags kyang shar phyogs lung pa kun na zhabs drung rin po che'i sprul pa 'khrungs 'dug zer ba'i sgra des ma khyab pa med... ; et fol. 87b : kun ya mtshan du gyur te zhabs drung rin po che rang gi sprul pa nyid du gdon mi za'o snyam ste...

¹³ Biographie de Dam chos pad dkar (version longue), fol. 64a : der sde pas sngon rje gong ma'i phyag bzo gnas brtan bcu drug gi sku'i snang brnyan bstan te 'di ci yin gsungs/ bdag gis he he 'di 'phags pa gnas brtan chen po bcu drug gi sku lags mod/ bdag gis ngag dbang 'jam dpal rdo rje la bsrung 'khor du byin pa lags zhus pas/

dbang 'Jam dpal rdo rje comme protection.”

Ainsi d’après son propre aveu, il est évident qu’il se considérait comme la réincarnation du *Zhabs drung* lui-même. Il faut se rappeler ici la charte émise par Kun dga' rgyal mtshan que l’on a citée plus haut au Chapitre III (p. 87). Par cette charte sur laquelle il apposait le sceau du *Zhabs drung*, il réaffirmait les privilèges que le *Zhabs drung* avait accordés à la famille de Gzar chen. Cet acte semble prouver également que Kun dga' rgyal mtshan était considéré comme la réincarnation du *Zhabs drung*. Cette identification remet en cause l’opinion de M. Aris déjà citée sur l’évolution de la situation après la prise du pouvoir par Dge 'dun chos 'phel en 1694 et surtout après la mort de Bstan 'dzin rab rgyas en 1696, et elle ouvre une nouvelle perspective sur cette période troublée et confuse de l’histoire du Bhoutan.

Si l’on récapitule la situation de l’époque d’après ce que l’on a vu plus haut, on prétendait que le *Zhabs drung* était toujours en “réclusion stricte,” mais il ne s’agissait là que d’une institution tout à fait formelle qui n’avait plus aucun effet pour cimenter la cohésion de l’Etat. D’autre part, après la mort de Bstan 'dzin rab rgyas, il ne restait plus aucun descendant de la lignée de Rgya qui fut éligible au trône de hiérarque des 'Brug pa. Enfin, l’intronisation de Mtsho skyes rdo rje, comme pantin à la solde de Dge 'dun chos 'phel, à la tête de la théocratie et le règne de celui-ci en son nom, semblent loin d’avoir été acceptés d’une façon unanime. Il n’était plus possible de continuer la tradition de la succession du hiérarque d’après le système “oncle paternel-neveu,” et il était impératif d’en adopter un autre, en l’occurrence, celui par réincarnations qui gagnait de plus en plus d’autorité dans le monde tibétain. Il est donc tout à fait compréhensible que la faction qui n’approuvait pas le règne de Dge 'dun chos 'phel se soit mise à chercher une réincarnation pour le trône. Mais cette réincarnation devait être celle de quel personnage? Dans la situation de l’époque, le choix le plus logique aurait dû tomber avant tout sur le *Zhabs drung*, fondateur de l’Etat bhoutanais, ou à la limite sur Bstan 'dzin rab rgyas qui gouverna le pays en tant que successeur légitime du *Zhabs drung*.

M. Aris (1979, p. 243, 253) dit que l’on ne pouvait pas procéder à l’époque à la découverte d’une réincarnation du *Zhabs drung* parce que celui-ci était toujours considéré en vie et en méditation. Cet argument, aussi logique qu’il soit à première vue, va à l’encontre du fait historique. En fait, quand on cachait la mort d’un moine, réincarnation ou non, c’était le plus souvent afin d’en chercher la réincarnation immédiate en devançant les autres candidats éventuels. La recherche devait donc se faire pendant que l’on gardait la mort secrète, et non pas après son dévoilement. L’annonce publique de la mort n’était faite qu’une fois le candidat approprié trouvé et approuvé. Le cas de la mort du V^e Dalai Lama et la découverte de sa réincarnation immédiate illustrent parfaitement bien ce mécanisme astucieux. Sangs rgyas rgya mtsho, régent du V^e Dalai Lama, n’annonça publiquement la mort

de son maître qu'après la découverte du futur VI^e Dalaï Lama.¹⁴

Pour revenir à la situation de l'époque, après la prise du pouvoir par Dge 'dun chos 'phel aidé par Mtsho skyes rdo rje, la faction qui n'approuvait pas son règne commença à chercher une réincarnation du *Zhabs drung* pour l'élever à la tête de la théocratie. Cette faction était sans doute composée principalement des proches de Bstan 'dzin rab rgyas : sa soeur aînée Rin chen dpal 'dzom (1634-1708), sa fille Kun legs (1691-1732/36), et 'Brug grags rgya mtsho (1665-1701) qui était la réincarnation de Tshe dbang bstan 'dzin, le père de Bstan 'dzin rab rgyas. Le choix tomba sur un garçon né dans une famille dont l'origine remontait à Thugs dam pad dkar, fils naturel de Bstan pa'i nyi ma, le père du *Zhabs drung*, qui s'était établi à La 'og yul gsum dans la région de Mon Rta dbang (= Tawang). Thugs dam pad dkar eut deux fils dont l'aîné Bla ma Rnam sras joua un rôle significatif dans la campagne d'expansion des 'Brug pa dans le Bhoutan central et oriental au temps de Mi 'gyur brtan pa.¹⁵ Chos skyong, le cadet, eut deux fils dont le cadet Dbon po Rdo rje était le père de la nouvelle réincarnation.¹⁶

Kun dga' rgyal mtshan naquit en 1689 à Bkra shis chos gling dans la région de Me rag Sag steng (= Mera Sakteng) à l'extrême est du Bhoutan actuel. Son père s'appelait, comme on vient de le dire, Dbon po Rdo rje et sa mère Karma lha mo. Quelques mois après sa naissance, deux yogis indiens arrivèrent à son village natal. Prédissant que le nouveau-né ferait le bien des êtres, ils le nommèrent Gha na pa ti (= Skt. Gaṇapati, "maître de l'assemblée"), nom sous lequel il sera connu le plus souvent. Quelques années plus tard, une rumeur qui disait qu'une "réincarnation pas pareille aux autres" (*gzhan dang mi mnyam pa'i sprul pa'i sku*) (fol. 31b) était née dans l'est parvint à la capitale. Le *rje mkhan po* Dam chos pad dkar qui ne s'entendait pas avec le *sde srid* Dge 'dun chos 'phel, se réjouit grandement de cette rumeur et lui en fit aussitôt part. Ils décidèrent alors d'envoyer une mission de reconnaissance. Cette tâche fut confiée à 'Brug grags rgya mtsho qui se rendit au village natal de l'enfant quand celui-ci avait neuf ans (= 1697) et qui confirma l'authenticité de la réincarnation. L'année suivante, le garçon ainsi que son père furent invités à la capitale afin de procéder à l'examen final. Bien que cette invitation ait été faite discrètement et soit déguisée en pèlerinage, la rumeur que le *bla ma*-réincarnation (*bla ma sprul pa'i sku*) arrivait à la capitale se répandit.¹⁷

L'examen final conduit en présence du *sde srid* Dge 'dun chos 'phel et du *rje mkhan po* Dam chos pad dkar confirma définitivement l'authenticité de la réincarnation. Dam chos pad dkar dit alors : "Le dessein du vieillard que je suis est

¹⁴ Shakabpa 1967, p. 128, Zhwa sgab pa 1976, p. 467, Dhondup 1984, p. 35-38.

¹⁵ Aris 1979 MS, p. 68-72.

¹⁶ Biographie de Kun dga' rgyal mtshan, fol. 20b-24b.

¹⁷ *Ibid.*, fol. 35b. Petech (1972b, p. 206) donne un bref exposé de la vie de Kun dga' rgyal mtshan tiré exclusivement du *Lho'i chos 'byung*.

maintenant exaucé. Je prends refuge en vous.” (*da ni mi rgan nga'i bsam pa 'grub pa yin skyabs su mchi*)¹⁸ 'Brug grags rgya mtsho fut nommé précepteur et Kun dga' rgyal mtshan resta désormais avec la communauté monastique centrale d'Etat.¹⁹

Entretemps, le règne du *sde srid* Dge 'dun chos 'phel rencontrait une opposition de plus en plus forte de la part du clergé.²⁰ L'animosité entre les deux factions atteignit son point culminant à la fin de 1700 ou au tout début de 1701 et déboucha sur une révolte contre Dge 'dun chos 'phel. Celui-ci fut assassiné à Punakha par 'Brug grags rgya mtsho qui monta alors lui-même sur le trône de *sde srid*.²¹ Néanmoins son règne fut extrêmement court et aussitôt après le départ du clergé pour Thimphu au printemps 1701, la faction de Dge 'dun chos 'phel mena une contre-attaque et détrôna 'Brug grags rgya mtsho²² qui mourra peu après le 19^e jour du cinquième mois de cette année.²³

Cette lutte pour le pouvoir se calma grâce à la médiation de Kun dga' rgyal mtshan qui était appuyé par le clergé sous le contrôle de son maître Dam chos pad dkar. Le choix du nouveau *sde srid* tomba sur Ngag dbang tshe ring, alors *rdzong dpon* de Wangdiphodrang, qui était, comme Dge 'dun chos 'phel, originaire de Dkar spe.²⁴

Au premier mois de l'année suivante (= 1702), Kun dga' rgyal mtshan prit devant Dam chos pad dkar les vœux de novice et il fut officiellement intronisé en tant que successeur du *Zhabs drung*.²⁵ Néanmoins, il semble que son intronisation ne suffit pas pour unir sous son autorité les personnages influents du gouvernement qui manquait déjà de cohésion. La biographie de Dam chos pad dkar (version longue, fol. 58b; version courte, fol. 34b) note par exemple plusieurs cas de désaccord au sein du gouvernement central qui était divisé en deux au sujet de la reconnaissance de l'authenticité de Kun dga' rgyal mtshan en tant que réincarnation du *Zhabs drung*.²⁶

Le *sde srid* Ngag dbang tshe ring mourut au cours de l'année suivante (= 1703) et fut remplacé par Bsam gtan bstan 'dzin *alias* le *drung yig* Dbon Dpal 'byor.²⁷ Sans que son règne ait été marquant, le nouveau *sde srid* se retira dès 1706

¹⁸ *Ibid.*, fol. 38b.

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ Biographie de Dam chos pad dkar (version longue), fol. 58b, 71a.

²¹ *Ibid.*, 71b. Cf. également la biographie de Kun dga' rgyal mtshan, fol. 45b.

²² Biographie de Dam chos pad dkar (version longue), fol. 72b.

²³ Biographie de Bstan 'dzin rab rgyas, fol. 346b.

²⁴ Biographies de Dam chos pad dkar (version longue), fol. 73a, et de Kun dga' rgyal mtshan, fol. 46b.

²⁵ Biographies de Dam chos pad dkar (version courte), fol. 36b, et de Kun dga' rgyal mtshan, fol. 47b-48a.

²⁶ Cf. également *Mi dbang rtogs brjod*, p. 748-749.

²⁷ Biographie de Dam chos pad dkar (version longue), fol. 77a.

étant impuissant devant la lutte pour le pouvoir à laquelle se livraient les *rdzong dpon* de Punakha et de Thimphu, le nouveau *sde srid* se retira dès 1706.²⁸ Après son départ, Kun dga' rgyal mtshan prit l'entière responsabilité de la théocratie. Il réprimanda les deux *rdzong dpon* qui semaient la zizanie dans le gouvernement central, et les destitua. Néanmoins, 'Brug rab rgyas, le *rdzong dpon* de Thimphu, s'insinua dans les bonnes grâces de la mère de Kun dga' rgyal mtshan et grâce à l'intervention de cette dernière, il parvint au poste de *sde srid* en 1707.²⁹ Aussitôt après, il fit assassiner son ancien rival Bstan pa dbang phyug, le *rdzong dpon* de Punakha, et cela déplut fort à Kun dga' rgyal mtshan.³⁰ A partir de ce moment, une animosité se développa entre Kun dga' rgyal mtshan et le nouveau *sde srid* qui prit peu à peu un pouvoir de plus en plus grand. Il avait comme partisan le plus fidèle 'Brug don grub de Dkar spe³¹ qu'il nomma au poste de *gzhung mgron gnyer* "maître des cérémonies du gouvernement central," puis à celui de *dpon slob* de Paro.

2. La divulgation de la mort du *Zhabs drung*

C'est vers cette période : c. 1705 d'après M. Aris (1979, p. 254, 258), 1707 d'après Padma la (*Rgyal rabs*, p. 162), que la divulgation de la mort du *Zhabs drung* eut lieu. Ayant donné à Kun dga' rgyal mtshan les vœux de moine pleinement ordonné au 15^e jour du premier mois, le *rje mkhan po* Dam chos pad dkar le prit avec lui pour se rendre en présence de la dépouille du *Zhabs drung* dans le dzong de Punakha. Après avoir fait des offrandes, Dam chos pad dkar s'adressa au *Zhabs drung* :³²

"Précieux *bla ma*, regardez ce vieillard que je suis. (Désormais) de la sphère de *dharma* qu'est le paradis d'Akaniṣṭha ('Og min), veillez de près au bien de la Doctrine et des êtres avec votre regard miséricordieux."

Il s'adressa ensuite à Kun dga' rgyal mtshan :³³

²⁸ Padma la, *Rgyal rabs*, p. 161. Cf. également la biographie de Kun dga' rgyal mtshan, fol. 80a-b.

²⁹ Biographie de Kun dga' rgyal mtshan, fol. 91a.

³⁰ *Ibid.*, fol. 94a.

³¹ Cf. plus haut la note 49 du Chapitre V.

³² Biographie de Dam chos pad dkar (version courte), fol. 40a : *bla ma rin po che da ni mi rgan nga'i chos nyid 'di lta bur song ba la gzigs nas/ 'og min chos kyi dbyings nas dmigs pa med pa'i thugs rje'i spyang gyis bstan pa dang sems can la nye bar gzigs shig*. Cf. également la version longue, fol. 99b.

³³ *Ibid.* : *da ni sprul pa'i sku rin po che la bstan pa'i khur chen po babs 'dug pas/ thugs snyoms las su ma bzhugs par bstan pa dang sems can gyi don du thugs kyi go cha chen po zhes bar zhu*

“Maintenant (que le *Zhabs drung* est parti dans la sphère de *dharmā*), la grande responsabilité de la Doctrine incombe à vous qui (en) êtes la précieuse réincarnation. Ne restez donc pas inactif et revêtez une grande armure spirituelle pour le bien de la Doctrine et des êtres.”

Ce passage constitue une preuve de plus pour étayer la thèse proposée plus haut d’après laquelle Kun dga' rgyal mtshan était la réincarnation immédiate du *Zhabs drung*.

En ce qui concerne la raison de cette divulgation à cette période particulière, le texte dit tout simplement “par la force des circonstances, il devint nécessaire de divulguer le secret de la retraite du Glorieux Ngag gi dbang po (= le *Zhabs drung*)” (... rien 'brel gyi dbang zhig las dpal ngag gi dbang po'i sku mtshams kyi gsang brtol dgos byung ba ...).³⁴ Bien que l’on n’ait aucune source écrite pour les étayer, voici les conjectures les plus plausibles que l’on puisse proposer.

D’après sa biographie et d’autres sources, il n’y a aucun doute que Dam chos pad dkar était l’un des personnages responsables de la reconnaissance de Kun dga' rgyal mtshan en tant que réincarnation immédiate du *Zhabs drung*, et il s’efforça durant toute sa vie de l’élever à la tête de la théocratie en lui offrant tout l’appui du clergé central dont il était l’abbé et dont l’influence était considérable. Il espérait sans doute établir à nouveau une cohésion des 'Brug pa sous l’autorité de Kun dga' rgyal mtshan. Celui-ci fut ainsi officiellement intronisé en 1702 sur le trône de hiérarque des 'Brug pa, en tant que successeur-réincarnation du *Zhabs drung*, sans néanmoins mettre un terme à la “réclusion stricte” du *Zhabs drung* qui ne recouvrait depuis longtemps qu’une pure formalité. Pourtant cette formalité qui était la position officielle avait une répercussion négative sur l’autorité de Kun dga' rgyal mtshan et surtout sur sa reconnaissance en tant que réincarnation du *Zhabs drung*. En effet, pour qu’une réincarnation du *Zhabs drung* soit reconnue en tant que telle, la mort du *Zhabs drung* était une nécessité préalable absolue. Dans ces circonstances, ce fut sans doute afin de renforcer l’autorité de Kun dga' rgyal mtshan que Dam chos pad dkar décida de dévoiler le secret de la mort du *Zhabs drung*.

Initialement, la mort du *Zhabs drung* avait été gardée secrète pour maintenir la cohésion de l’Etat jusqu’à la majorité de Bstan 'dzin rab rgyas. Après la mort de celui-ci et l’extinction de la lignée familiale de Rgya vers la fin du dix-septième siècle, cette simulation qui durait déjà depuis presque un demi-siècle perdit tout son sens initial.

Néanmoins, une fois mise dans le contexte imprévu de la recherche de sa réincarnation qui venait alors de commencer, elle reprenait de la valeur comme si elle avait été conçue dès le départ à cet effet. En pleine connaissance de cause, Dam chos pad dkar en tira profit. En divulguant alors lui-même la mort du *Zhabs drung*,

³⁴ *Ibid.*, fol. 39b.

il devança les autres afin de déclarer, avec son autorité religieuse en tant qu'abbé de la communauté monastique centrale d'Etat, que Kun dga' rgyal mtshan était la réincarnation immédiate du *Zhabs drung*.

Cette déclaration officielle de Kun dga' rgyal mtshan en tant que réincarnation du *Zhabs drung* faite par le *rje mkhan po* Dam chos pad dkar ne semble pas avoir eu l'effet escompté et Dam chos pad dkar mourut le 10^e jour du dixième mois de 1708,³⁵ juste neuf jours après Rin chen dpal 'dzom, soeur aînée de Bstan 'dzin rab rgyas.³⁶ Attristé par la mort de son maître et protecteur, Kun dga' rgyal mtshan entra quelque temps après en réclusion de *lo gsum phyogs gsum* (trois ans, trois mois et trois jours).³⁷ Il devait s'agir plutôt d'une retraite imposée par son vieil ennemi le *sde srid* 'Brug rab rgyas qui, comme on le verra ci-après, avait entretemps trouvé son propre candidat à la réincarnation du *Zhabs drung*, Phyogs las nam rgyal. En effet, quand Kun dga' rgyal mtshan sortit de la retraite en 1713, il fut aussitôt mis en prison au dzong de Wangdiphodrang par le *sde srid* 'Brug rab rgyas.³⁸ Au 9^e jour du dixième mois, il s'évada avec un serviteur mais il fut rattrapé peu après. Il fut alors empoisonné et mourut le 27^e jour du douzième mois de 1713 à l'âge de vingt-cinq ans.³⁹

En fait, la divulgation de la mort du *Zhabs drung* par Dam chos pad dkar vers 1705-07 offrit l'opportunité à tous de se porter candidat à la réincarnation du *Zhabs drung*, ou plus précisément dans la pratique, à chaque faction de trouver son propre candidat. Désormais la lutte pour le pouvoir se transforma, pour ainsi dire, en une course à la découverte et la reconnaissance de la réincarnation. En effet, dans le système de la succession par les réincarnations, le pouvoir suprême, inhérent à la réincarnation sur le plan théorique, revient dans les faits à la faction qui soutient la réincarnation, parce que celle-ci n'est d'habitude âgée que de quelques années au moment de sa reconnaissance ou de son intronisation. Ainsi, devancé par Dam chos pad dkar qui déclara en premier son disciple Kun dga' rgyal mtshan comme réincarnation du *Zhabs drung*, le *sde srid* 'Brug rab rgyas ne se soumit pas à l'autorité de cette réincarnation sans pourtant en nier formellement l'authenticité, et il présenta lui-même Phyogs las nam rgyal, son propre candidat à la réincarnation du *Zhabs drung*.

La théocratie bhoutanaise se trouva ainsi dans la même situation que celle dans laquelle les 'Brug pa de Ra lung s'étaient trouvés un siècle auparavant : la pré-

³⁵ *Ibid.*, fol. 46b ; la version longue, fol. 104a ; Biographie de Kun dga' rgyal mtshan, fol. 102b.

³⁶ Biographie de Bstan 'dzin rab rgyas, fol. 351a.

³⁷ Biographie de Kun dga' rgyal mtshan, fol. 105a-109a.

³⁸ *Ibid.*, fol. 113b. Cf. également celle de *Byams mgon* Ngag dbang rgyal mtshan, fol. 173a.

³⁹ Biographie de Kun dga' rgyal mtshan, fol. 114b-122b. Cf. également celle de *Byams mgon* Ngag dbang rgyal mtshan, fol. 174b.

sence de deux candidats pour la réincarnation de Padma dkar po, ce qui engendra la scission de l'école. En réalité, on se trouve devant un problème qui est inévitable dans le système de succession par réincarnations. Bien que cette institution soit purement de caractère religieux pour ce qui est de son fondement doctrinal, ce sont des motivations et intérêts politiques et familiaux qui prédominent dans son application dans la pratique. L'impossibilité d'arriver à un accord des différentes factions sur la reconnaissance d'une réincarnation entraîne inévitablement un affaiblissement voire une scission de la communauté, qu'elle soit un Etat ou une école, dont l'autorité suprême réside dans la personne de la réincarnation. La confrontation de Kun dga' rgyal mtshan soutenue par le clergé central d'Etat et de Phyogs las rnam rgyal appuyé par la faction de 'Brug rab rgyas marqua ainsi le début du processus de l'affaiblissement progressif du pouvoir central de la théocratie bhoutanaise.

3. Phyogs las rnam rgyal (1706-1734), l'autre réincarnation du *Zhabs drung*

Phyogs las rnam rgyal naquit en 1706⁴⁰ dans la région de Dagana dans une famille de paysans. Aussitôt reconnu par le *sde srid* 'Brug rab rgyas comme réincarnation du *Zhabs drung*, il fut invité à l'âge de six ans (= 1711) à Wangdiphodrang et ensuite à Punakha. Ngag dbang rgya mtsho, le neveu de 'Brug rab rgyas qui lui succédera plus tard au poste de *sde srid*, fut nommé comme précepteur de la jeune réincarnation qui resta désormais avec le clergé central d'Etat.⁴¹ A cette époque, Kun dga' rgyal mtshan était en retraite "forcée" de trois ans (cf. plus haut p. 141), et dès l'année suivante Phyogs las rnam rgyal officia pour le rite de tonsure, une des prérogatives réservées au hiérarque de l'école. (cf. plus haut Chapitre III, p. 86)

Après avoir détrôné de force Kun dga' rgyal mtshan et après l'avoir empoisonné en 1713, 'Brug rab rgyas intronisa officiellement au printemps 1714 son propre candidat Phyogs las rnam rgyal en tant que réincarnation du *Zhabs drung*.⁴² De même que 'Brug rab rgyas n'avait pas lui-même reconnu l'authenticité de Kun dga' rgyal mtshan soutenu par Dam chos pad dkar, celle de Phyogs las rnam rgyal que 'Brug rab rgyas intronisa ne semble pas avoir été approuvée par le clergé du monastère central d'Etat où se trouvaient de nombreux disciples du feu Kun dga' rgyal mtshan. Cette dernière faction n'était alors sans doute pas suffisamment puissante pour renverser 'Brug rab rgyas qui régnait au nom de Phyogs las rnam rgyal, mais ce régime se maintint tout juste par un subtil jeu de balance entre les forces

⁴⁰ Biographie de Phyogs las rnam rgyal, fol. 4a.

⁴¹ *Ibid.*, fol. 6a-8b.

⁴² *Ibid.*, fol. 9a. Cf. également biographie de *Byams mgon* Ngag dbang rgyal mtshan, fol. 175a.

des deux parties.⁴³ En 1719, 'Brug rab rgyas se retira au monastère de Dbang 'dus rtse qu'il construisit sur une colline qui domine la vallée de Thimphu, et il nomma son neveu Ngag dbang rgya mtsho au poste de *sde srid*.⁴⁴ Il ne s'agissait là que d'un simple geste formel et il continua à exercer le vrai pouvoir. L'animosité entre les deux factions s'intensifia de plus en plus jusqu'à la crise de 1729 qui déboucha sur une guerre civile nécessitant l'intervention des forces tibétaines et de l'autorité mandchoue.

4. La situation au Tibet

Afin de mieux situer le Bhoutan dans le contexte historique de la région à cette époque, il est nécessaire de passer rapidement en revue la situation du Tibet qui traversait également une période troublée.⁴⁵

Au Tibet, la seconde moitié du dix-septième siècle et la première moitié du dix-huitième siècle avaient vu d'abord l'émergence des Dge lugs pa des Dalaï Lamas, vainqueurs des autres écoles religieuses, et ensuite la perte de l'indépendance du pays devant l'expansion de la dynastie mandchoue (Qing).

En 1642, grâce à l'appui militaire de Gushri Khan (1582-1654), prince des Qoshots, le V^e Dalaï Lama Ngag dbang blo bzang rgya mtsho (1617-1682) triompha définitivement sur les Karma pa qui avaient comme patrons les gouverneurs (*sde pa*) du Gtsang. Le V^e Dalaï Lama reçut alors de Gushri Khan le pouvoir sur tout le Tibet, ce qui marqua le début de la souveraineté des Dalaï Lamas successeurs, reconnue par tous les Tibétains. Tandis que le pouvoir des Qoshots diminuait graduellement sous les successeurs de Gushri Khan, le V^e Dalaï Lama qui était réellement un grand homme d'Etat, réussit à gagner le contrôle réel du gouvernement tibétain.

Sa mort en 1682 fut gardée secrète par le régent Sangs rgyas rgya mtsho (1653-1705) pendant environ quinze ans. Durant cette période, celui-ci se mit à la recherche de la réincarnation immédiate de son maître. Le choix tomba sur un garçon né dans la région de Mon Tawang dans une famille dont l'origine remontait à Padma gling pa (1450-1521), le célèbre "découvreur des trésors cachés" du Bhoutan central. Ce garçon qui devint le VI^e Dalaï Lama Tshangs dbyangs rgya

⁴³ C'est sans doute dans ce contexte qu'il faut situer l'intervention de l'armée de Lha bzang Khan qui eut lieu en 1714. Il n'est pas impossible que c'était en répondant à l'appel de la faction du feu Kun dga' rgyal mtshan que Lha bzang Khan décida d'envoyer son armée. En tout cas, la situation troublée dans laquelle se trouvait le Bhoutan à cette époque était plus que favorable à une tentative d'intervention militaire de la part des Tibétains. Cf. également *Mi dbang rtogs brjod*, p. 228, Petech 1972a, p. 29-30, Aris 1979, p. 259.

⁴⁴ Biographie de Phyogs las rnam rgyal, fol. 12a-b.

⁴⁵ Shakabpa 1967, p. 100-139; Dhondup 1984, p. 1-72.

mtsho (1683-1706 ou 1746) ne semblait pas destiné à la vie monastique et sa personnalité et son comportement engendrèrent des difficultés pour Sangs rgyas rgya mtsho et servirent de prétexte aux Chinois et aux Mongols pour interférer dans les affaires tibétaines.

Lha bzang Khan (? -1717), l'arrière-petit-fils de Gushri Khan, assassina Sangs rgyas rgya mtsho en 1705 et détrôna le controversé VI^e Dalaï Lama l'année suivante. Il mit à sa place un jeune moine appelé Ngag dbang Ye shes rgya mtsho (1686- ? 1725) et déclara qu'il était le vrai VI^e Dalaï Lama. Cette mesure de Lha bzang Khan ne fut pas reçue favorablement par les Tibétains et la situation devint extrêmement tendue. L'empereur chinois envoya un fonctionnaire à Lhassa pour y suivre de près l'évolution de la situation avec l'ordre de le tenir au courant. D'après L. Petech, cette mission a été la première tentative chinoise d'établir un protectorat au Tibet. Quoi qu'il en soit, un certain calme se rétablit et Lha bzang Khan continua à gouverner le Tibet avec son VI^e Dalaï Lama fantoche. En 1714, il essaya même de conquérir le Bhoutan, sans succès.

Entretemps, la rumeur qui disait que le VI^e Dalaï Lama détrôné, le vrai Dalaï Lama pour les Tibétains, s'était réincarné comme un garçon né à Li thang (Litang 理塘, Sichuan) en 1708 se répandit. Sur l'ordre de l'empereur chinois, ce garçon qui deviendra le VII^e Dalaï Lama Skal bzang rgya mtsho (1708-1757) fut amené en 1715 au monastère de Sku 'bum (Taersi 塔爾寺, Qinghai) et placé sous protection chinoise.

Tshe dbang rab brtan, chef des Dzungars de la région d'Ili (Xinjian), suivait avec inquiétude l'interférence chinoise croissante dans les affaires tibétaines. Il comprenait parfaitement bien l'intention politique déguisée en intérêt religieux des Chinois. En fait, celui qui se conciliait les bonnes grâces du Dalaï Lama était certain d'avoir à sa disposition l'appui de l'école des Dge lugs pa qui exerçait alors une influence primordiale dans le monde tibétain et mongol. Afin de redresser la situation, Tshe dbang rab brtan conçut alors deux opérations complémentaires : il envahirait Lhassa pour mettre fin au règne de Lha bzang Khan, et afin de justifier cette opération et gagner l'approbation des Tibétains, il reprendrait l'enfant-réincarnation aux Chinois et l'installerait à Lhassa en tant que le Dalaï Lama authentique. En 1717, il exécuta son dessein mais n'obtint qu'un succès partiel. En effet, s'il renversa bien le régime de Lha bzang Khan et détrôna son Dalaï Lama fantoche, il ne réussit pas à amener avec lui l'enfant-réincarnation de Sku 'bum à Lhassa. Ainsi son invasion militaire perdit-elle toute justification vis-à-vis des Tibétains et ne devint aux yeux de ces derniers qu'un acte de pure cruauté. Il en résulta que le régime des Dzungars reçut peu d'appui de la part des dirigeants tibétains et des moines des trois grands monastères Dge lugs pa dans la région de Lhassa.

Les Chinois, à l'appel des Tibétains mécontents du régime des Dzungars, décidèrent alors de tirer le plus grand profit de leur otage ce qui justifierait à leur tour leur invasion du Tibet. L'invasion militaire des Chinois se présenta alors comme

une marche sainte pour installer à Lhasa le Dalai Lama légitime.

Escorté par l'armée chinoise, le VII^e Dalai Lama arriva enfin à Lhasa en automne 1720 et il fut intronisé au palais du Potala. L'armée chinoise resta à Lhasa afin d'y maintenir la paix et l'ordre et l'empereur commanda de dresser à Lhasa un monument pour commémorer la "conquête du Tibet," ce qui fut réalisé sous la forme de la célèbre stèle dont le texte se trouve dans la majorité des ouvrages chinois sur le Tibet.⁴⁶ Une étape décisive fut ainsi franchie dans l'établissement du protectorat chinois. Sous la supervision de commandant de l'armée chinoise à Lhasa, une nouvelle forme du gouvernement tibétain fut alors établie avec un conseil de ministres à sa tête. A cause de la rivalité et de la mésentente entre les membres du conseil et d'autres personnages influents dont le père du VII^e Dalai Lama, les quelques années qui suivirent furent une période troublée au terme de laquelle Pho lha nas Bsod nams stobs rgyas (1689-1747) sortit vainqueur en 1728.

5. 'Jigs med nor bu (1717-1735), réincarnation de 'Jam dpal rdo rje et Mi pham dbang po (1709-1738), réincarnation de Bstan 'dzin rab rgyas

C'est vers cette époque où Pho lha nas contrôlait le Tibet de façon plus ou moins ferme, qu'il entra en contact avec le Bhoutan alors plongé dans la guerre civile. En 1729 un coup d'Etat avait été monté à Punakha par le clergé qui avait installé le *Rgyal sras sprul sku* 'Jigs med nor bu (1717-1735), réincarnation de 'Jam dpal rdo rje, à la tête de la théocratie et son frère aîné le *Khri sprul* Mi pham dbang po (1709-1738), réincarnation de Bstan 'dzin rab rgyas, sur le trône de *sde srid*. Ces deux frères-réincarnations étaient les petits-neveux du *Sgang steng sprul sku* Bstan 'dzin legs pa'i don grub que l'on a déjà mentionné au chapitre précédent. Ils appartenaient donc à l'importante famille de Sbon sbi qui, par son autorité religieuse, inspirait le respect de la population du Bhoutan central et oriental aussi bien que celui du clergé 'Brug pa.

6. La guerre civile (1729-1730) et la médiation par les Tibétains

Ne pouvant pas leur faire face, l'ex-*sde srid* 'Brug rab rgyas, accompagné de Phyogs las rnam rgyal, s'enfuit de Thimphu pour se réfugier chez Dkar spe 'Brug don grub, leur allié qui était alors le *dpon slob* de Paro. Au cours de cette guerre intestine, l'armée tibétaine intervint, répondant à l'appel de la faction de 'Brug rab

⁴⁶ Petech 1972a, p. 81, n. 3. Pour le texte tibétain de cette stèle et sa traduction en anglais, cf. Richardson 1974, p. 5-16.

rgyas et de 'Brug don grub. En se fondant sur le *Mi dbang rtogs brjod*, biographie de Pho lha nas, L. Petech (1972a, p. 162-163) résume cette guerre ainsi :

“As the Ka(= Dkar) spe forces were weaker than the enemies, the Lama sent to Pho lha nas an urgent request for help. The Tibetan ruler replied with an encouraging letter; however, at first he did not think of granting armed support. But soon matters passed out of his hands. The commanders of the Tibetan frontier forces thought this a fine occasion for submitting Bhutan to Tibetan suzerainty, and crossed the border. The Bhutanese forces were not able to withstand their onslaught, and soon the united Ka(= Dkar) spe and Tibetan troops occupied Rin chen spung(s), the capital of the Spa gro (Paro) region, and 'Brug rgyal rdzong. But the enemy was really undefeated and remained encamped in the neighbourhood. The situation soon became dangerous for the Tibetan forces, who could neither advance nor retreat; and then at last Pho lha nas decided to send them help. It was a rather substantial force of Tibetan troops stiffened by some Mongol soldiers and commanded by the three *mda' dpon* of Dbus and Gtsang and by Bstan 'dzin Noyan of 'Brong dkar rtse (Drongtse). At their approach the enemy fled, and some of their forces took refuge in a fort called Stag gong rgyal; but soon they were all dispersed or massacred. At this moment the Paṅ chen, the abbot of Sa skya and the heads of the Karma pa sect intervened with Pho lha nas, begging him to stop the war. Pho lha nas at once acquiesced.”

'Brug rab rgyas ainsi que son neveu Ngag dbang rgya mtsho qui étaient respectivement les *sde srid* à la retraite et en exercice, furent tués pendant cette guerre. Grâce à la médiation des Karma pa “Chapeau Noir” Byang chub rdo rje (1703-1732) et “Chapeau Rouge” Chos kyi don grub (1695-1732) qui se rendirent en personne au Bhoutan,⁴⁷ un fragile compromis fut atteint le 14^e jour du dixième mois de l'année suivante (1730). Aucune source bhoutanaise ou tibétaine ne fournit le contenu exact de ce traité, et tout ce que l'on apprend est que :

– D'une part, la position du *Rgyal sras sprul sku* 'Jigs med nor bu fut confirmée à Punakha comme tête de la théocratie bhoutanaise avec son frère aîné le *Khri sprul* Mi pham dbang po comme *sde srid*.

– D'autre part, Dkar spe 'Brug don grub, le *dpon slob* de Paro, obtint l'autonomie vis-à-vis du gouvernement central jusqu'à la fin de son existence.⁴⁸

⁴⁷ Biographies de Phyogs las rnam rgyal, fol. 17b; de Mi pham dbang po, fol. 15b-16a; de Shākya rin chen, nga, fol. 15b; de *Byams mgon* Ngag dbang rgyal mtshan, fol. 218a-219a. Cf. également *Mi dbang rtogs brjod*, p. 754.

⁴⁸ *Mi dbang rtogs brjod*, p. 756; Padma la, *Rgyal rabs*, p. 178; biographie de Phyogs las rnam rgyal, fol. 18b; Aris 1979, p. 259.

Enfin les deux factions acceptèrent d'envoyer chacune une mission à Lhasa pour présenter des cadeaux et rendre hommage à Pho lha nas et par extension à l'empereur chinois. Ainsi du côté du gouvernement de Punakha, Tshe ring dbang chen, oncle des deux frères-réincarnations, fut envoyé à Lhasa.⁴⁹ Quant à la faction de Dkar spe 'Brug don grub, elle délégua 'Brug don grub lui-même.⁵⁰

Pho lha nas informa l'empereur chinois de ces événements et des mesures qu'il avait prises vis-à-vis des dirigeants bhoutanais. Son messenger arriva à la capitale chinoise au printemps 1731 et l'empereur chinois approuva l'acte de Pho lha nas et lui accorda en signe d'appréciation le rang de *beile* 貝勒.⁵¹ L. Petech (1972a, p. 163) conclut donc que,

“Thus Pho lha nas succeeded with a minimum of exertion in imposing his suzerainty on Bhutan, by cleverly exploiting the dissensions in the country. ... Tibetan suzerainty over Bhutan gradually became purely nominal, ...”

D'après M. Aris (1979, p. 259) :

“It was perhaps the only truly successful invasion by the Tibetans against the Bhutanese; it led to a formal acceptance of Manchu suzerainty in Bhutan (never implemented by the Chinese and soon repudiated by the Bhutanese) and to the establishment of a regular diplomatic mission to the Tibetan capital which eventually helped to place Bhutan on an independent footing equal to that of Nepal and Ladakh in Tibetan eyes.”

“Suzeraineté” n'est sans doute pas le mot approprié pour qualifier la relation qui fut établie alors entre le Bhoutan d'une part et le Tibet et la Chine d'autre part. Les missions bhoutanaises qui furent envoyées alors à Lhasa étaient, aux yeux des Bhoutanais, simplement destinées à exprimer leur gratitude pour les bons offices que les Tibétains avaient rendus pour mettre fin aux hostilités. L'autorité tibétaine se considérait certes supérieure aux Bhoutanais, mais ni le Tibet ni la Chine n'acquiescèrent le statut de ce que l'on pourrait appeler suzerain. En même temps, ces missions marquèrent la fin de l'état de guerre entre le Tibet et le Bhoutan qui durait depuis l'arrivée du *Zhabs drung* au Bhoutan en 1616, et comme M. Aris le note, l'établissement de relations diplomatiques entre ces deux pays. Depuis lors, une ambassade bhoutanaise appelée *lo chags pa* par les Bhoutanais se rendit chaque

⁴⁹ Padma la, *Rgyal rabs*, p. 178.

⁵⁰ *Mi dbang rtogs brjod*, p. 757.

⁵¹ *Shizong shilu* 世宗實錄, quan 卷 103, fol. 8b; Petech 1972a, p. 164. Beile est un titre mandchou : “ruler, prince of the third rank” (Jerry Norman, *A Concise Manchu-English Dictionary*, Seattle and London : University of Washington Press, 1978, p. 27).

année à Lhassa à l'occasion du Nouvel An pour exprimer leur respect et présenter des cadeaux au gouvernement tibétain.⁵²

7. Le Bhoutan divisé en deux "Etats" (1730-1735)

Le Bhoutan était en fait divisé en deux Etats en 1730, chacun clamant que l'autorité suprême de la théocratie des 'Brug pa était inhérente à sa propre réincarnation : le clergé central de Punakha avec 'Jigs med nor bu, réincarnation de 'Jam dpal rdo rje, et la faction de Dkar spe 'Brug don grub, le gouverneur (*dpon slob*) de la région de Paro, avec Phyogs las rnam rgyal, réincarnation du *Zhabs drung*. C'est dans ce contexte que s'insère le passage suivant de la biographie de Phyogs las rnam rgyal :⁵³

“(Le gouvernement central invita Phyogs las rnam rgyal à Punakha et à ce moment-là,) Ngag dbang pad dkar (1680-1759, maître de Phyogs las rnam rgyal) dit à celui-ci :

“J’ai quelque chose à vous demander, précieux *bla ma*. Répondez-moi sans vous mettre en colère. Voici la question : Certains disent que vous êtes la réincarnation du (3^e) *rje mkhan po* Pad dkar lhun grub. D’autres disent que vous êtes la réincarnation du *Zhabs drung*. Dans ce monde où tout est comme un rêve (et rien n’est certain) pour nous (les êtres ordinaires), vous êtes éveillé. Si vous êtes (la réincarnation de) Pad dkar lhun grub, (dites “oui”). Par un mot, vous pouvez être libéré de toutes les fautes (= accusations). Je vous prie donc de répondre franchement.”

Phyogs las rnam rgyal répondit :

“Depuis l’enfance, j’ai juré (que je suis la réincarnation du *Zhabs drung*). Même maintenant, je pense que je suis (la réincarnation de) Ngag dbang rnam rgyal et je n’ai pas la moindre pensée de ne pas l’être.”

⁵² *Ibid.*

⁵³ fol. 16a-b : *bla ma rin po che la bdag zhu ba 'ga' zhig mchis na/ dgongs 'khrel dang sba bsri mi mnga' bar lung bstan du gsol/ zhu ba'i don ni/ rje nyid la skye ba kha cig gis ni mkhan chen pad dkar lhun grub kyi skye ba yin zer yang yod/ la las ni zhabs drung rin po che rang gi sprul pa kho nar gleng ba yang yod pas/ gnas 'di la bdag cag rmi lam lta bu dang/ rje nyid rang sad pa'i gnas skabs lta bu lags pas/ gal te pad dkar lhun grub yin na tshig gcig gis skyon kun las grol bar nus pas drang por gsung du gsol/ zhes zhus pas/ rje'i bka' las/ ngas byis pa'i dus su khas 'ches 'dug cing/ da lta yang ngag dbang rnam rgyal yin bsam ma gtogs min bsam pa med ces gsungs pas/ chos rje pa lhag par dga' ches shing/ 'o na yin pas yin pa dang min pas min pa bya dgos mod kyil/ 'on kyang spungs thang du bla ma rgyal sras sprul sku dang/ sku gzhogs rin po che gnyis la phyag 'bul ba ghang dgos zhus pas/*

Ngag dbang pad dkar en fut grandement réjoui et dit :

“Alors, (si vous jurez que) vous êtes (la réincarnation du *Zhabs drung*), vous l’êtes. (Si) non, vous ne l’êtes pas. Il faut que vous vous comportiez conformément (à votre conviction). Cependant à Punakha, vous devrez vous prosterner devant le *Bla ma Rgyal sras sprul sku* (= 'Jigs med nor bu) et le *Sku gzhogs rin po che* (= Mi pham dbang po).”

Ce passage est révélateur de la tentative que le clergé central fit pour n’avoir à la tête de la théocratie bhoutanaise qu’une réincarnation à laquelle l’autorité suprême était inhérente, ne serait-ce que sur le plan théorique. En fait, à partir de 1714 jusqu’en 1729 où le coup d’Etat fut monté, Phyogs las rnam rgyal était à la tête de la théocratie bhoutanaise en qualité de réincarnation du *Zhabs drung*. Néanmoins, sa reconnaissance en tant que telle et son intronisation qui avaient été en réalité imposées de force par le *sde srid* 'Brug rab rgyas, n’avaient pas reçu l’approbation unanime. La faction opposée à 'Brug rab rgyas qui régnait au nom de Phyogs las rnam rgyal en tant que réincarnation du *Zhabs drung* réussit à mener avec succès un coup d’Etat et installa à la tête de la théocratie 'Jigs med nor bu qu’elle présentait comme réincarnation de 'Jam dpal rdo rje. Après l’intronisation de 'Jigs med nor bu, la présence de Phyogs las rnam rgyal qui avait régné jusque-là en tant que réincarnation du *Zhabs drung* devint incompatible avec le nouveau régime qui soutenait 'Jigs med nor bu pour justifier son ambition. Les dirigeants du nouveau régime essayèrent alors de s’accommoder de Phyogs las rnam rgyal en le faisant passer désormais pour la réincarnation de Pad dkar lhun grub, le 3^e *rje mkhan po*, et non pas celle du *Zhabs drung* lui-même, afin de faire de 'Jigs med nor bu la seule et unique réincarnation suprême. Ce compromis leur permettait aussi de ne pas recourir à une mesure radicale comme celle que 'Brug rab rgyas avait prise en 1713 à propos de Kun dga' rgyal mtshan : destitution et empoisonnement.

Quoi qu’il en soit, cette tentative pour n’avoir qu’une seule réincarnation comme source ultime de l’autorité gouvernementale théocratique échoua devant le refus catégorique de Phyogs las rnam rgyal. Celui-ci, que 'Brug don grub soutenait toujours, ne fut alors pas autorisé à rester avec son protecteur à Paro, mais il fut obligé de résider, très probablement en tant qu’otage, avec le clergé central sous la surveillance du gouvernement de Punakha. Néanmoins, peu à l’aise dans cette situation irrégulière et humiliante, Phyogs las rnam rgyal réussit à s’évader de Punakha le 9^e jour du onzième mois de 1732 pour prendre refuge chez son protecteur à Paro.⁵⁴ Cet incident embrasa à nouveau la rivalité entre les deux factions qui, loin d’être tranchée, continuait à subsister même après l’accord de 1730. Comme les sources tibétaines et bhoutanaïses ne présentent chacune qu’un récit très fragmentaire et partiel de l’évolution de la situation qui en résulta, il est extrêmement

⁵⁴ Biographie de Phyogs las rnam rgyal, fol. 20b.

difficile, sinon impossible, d'en avoir une vue d'ensemble et d'établir une chronologie continue des événements de cette période mouvementée et complexe.

8. Les sources chinoises

Dans ce contexte, les quelques ouvrages chinois de l'époque s'avèrent des documents précieux grâce à la précision de leur chronologie. Tout d'abord, dans le *shilu* 實錄 "Chroniques véritables" des empereurs Shizong 世宗 (= Yongzheng 雍正, règne 1723-1735) et Gaozong 高宗 (= Qianlong 乾隆, règne 1736-1795), on trouve trois références au Bhoutan (années 1731 et 1736).⁵⁵ D'autre part, après l'expédition chinoise qui escorta le VII^e Dalaï Lama à Lhassa en 1720, on voit apparaître une importante littérature chinoise sur le Tibet et les quelques pays et tribus qui l'avoisinent dont le Népal⁵⁶ et le Bhoutan. Le premier ouvrage en date est certainement le *Zangcheng jilüe* 藏程紀略, daté de l'été 1721 et écrit par Jiao Yingqi 焦應旂 (1665-?). Il s'agit d'un récit de l'expédition chinoise de 1720 dont l'auteur faisait partie. Le prince Guo 果 (1697-1738), dix-septième fils de l'empereur Kangxi 康熙, qui escorta le VII^e Dalaï Lama de Mgar thar (Gada 噶達, Sichuan), son lieu d'exil depuis 1730, à Lhassa en 1735, laissa également un journal de voyage intitulé *Xizang riji* 西藏日記.

D'autre part, à partir de 1720, il y eut toujours des fonctionnaires chinois stationnés à Lhassa qui faisaient des tournées dans le pays. En se fondant sur leurs propres observations et sur les informations qu'ils recueillirent sur place, quelques ouvrages de genre encyclopédique furent compilés l'un après l'autre. Le *Xizang kao* 西藏攷 (anonyme) dont la description s'arrête en 1736 est sans doute le plus ancien et le prototype de ce genre de littérature. Les deux autres ouvrages le *Xizang zhi* 西藏志⁵⁷ et le *Xizang ji* 西藏記, écrits respectivement en 1741 et 1751, tous les deux anonymes, sont, pour ainsi dire, des versions remises à jour du *Xizang kao*. Le *Wei-Zang tongzhi* 衛藏通志, compilé par Song Yun 松均 (1752-1835) en 1795,⁵⁸ représente la somme de la connaissance chinoise à la fin du dix-huitième siècle sur le Tibet et les pays adjacents, et restera désormais chez les Chinois comme un ouvrage de référence sur ce sujet.⁵⁹

Jusqu'à présent, L. Petech (1972a et 1972b) est le seul chercheur qui ait remarqué l'importance de ces ouvrages chinois pour l'étude de l'histoire du Bhoutan. En recoupant et confrontant les nombreuses sources tant chinoises (le *Xizang zhi* et le

⁵⁵ Recensés et utilisés par L. Petech 1972a et b.

⁵⁶ Pour la littérature chinoise concernant le Népal de l'époque, cf. Boulnois et Chen 1972.

⁵⁷ Pour cet ouvrage, cf. Wu 1943.

⁵⁸ Pour l'identification de l'auteur de cet ouvrage, cf. Wu 1936.

⁵⁹ Cf. Imaeda 1978 pour certains ouvrages chinois des dix-huitième et dix-neuvième siècles sur le Tibet.

Wei-Zang tongzhi qui le reproduit) que tibétaines et bhoutanaises à sa disposition, il a dégagé les grandes lignes de l'histoire du Bhoutan de cette époque. Néanmoins, comme on remarque une confusion dans la chronologie des événements qu'il a établie,⁶⁰ on se propose de suivre ci-après le cours des événements en se fondant sur le *Xizang kao*. En fait, ce texte que L. Petech n'a pas utilisé est le plus ancien texte chinois sur le Bhoutan (désigné sous le nom de Bulukepa 布魯克巴 (= 'Brug pa) et il présente un récit mieux ordonné que les autres ouvrages chinois.⁶¹

9. Les conflits internes (1732-1735)

“(En 1732) Chukelai namuzhaer 楚克賴納木查爾 (= Phyogs las rnam rgyal) arriva dans la région de Gabi 噶畢 (= Dkar spe) (= se réfugia chez Dkar spe 'Brug don grub). Dkar spe ('Brug don grub) le retint et ne le laissa pas repartir. Les paysans de deux villages, Dina 地納 et Diwa 地瓦,⁶² qui dépendaient du *nuoyan* 諾彥 (= Mong. *noyan* “chef”) Linqin 林親, (= Rin chen =

⁶⁰ Aucune source ne donne un récit complet des événements qui eurent lieu pendant cette période très troublée qui va de 1729 à 1735.

Par exemple, Phyogs las rnam rgyal s'enfuit de Thimphu deux fois (en 1729 et en 1732) pour prendre refuge chez Dkar spe 'Brug don grub à Paro. Tandis que les sources bhoutanaises font état de ces deux fuites, les sources chinoises ne mentionnent que celle de 1732.

De même, il y eut au moins deux missions de bons offices qui se rendirent à Rgyal rtse et qui avaient comme porte-paroles du gouvernement tibétain des officiels originaires de 'Brong (dkar) rtse (Drongtse) : celle de 1729 dirigée par Bstan 'dzin Noyan et celle de 1733 dont le chef était Dbang rgyal rab brtan. Or, le *Bka' blon rtogs brjod* et le *Stag lung gdung rabs* ne mentionnent que la première (cf. plus haut p. 146), tandis que la seconde n'est mentionnée que dans les sources chinoises (cf. plus loin p. 152 et n. 64).

En comparant et recoupant les sources tibétaines, bhoutanaises et chinoises qui n'en donnent chacune qu'un récit partiel, L. Petech considère à tort que les deux événements que l'on vient de mentionner n'eurent lieu chacun qu'une seule fois, d'où sa chronologie confuse.

⁶¹ Le *Xizang kao* fournit dans l'ensemble un récit mieux ordonné que celui des autres ouvrages tels que le *Xizang zhi*, le *Xizang ji* et le *Wei-Zang tongzhi* (qui sont d'ailleurs identiques à quelques caractères près). On a donc pris le *Xizang kao* comme base pour établir le texte critique qui est donné en Appendice. Néanmoins, pour les passages où les autres sources présentent une meilleure lecture, on a remplacé la lecture du *Xizang kao* par celle des autres ouvrages en l'indiquant en note.

⁶² On ne peut pas savoir à quelles localités bhoutanaises ces deux termes chinois se réfèrent.

Mi pham dbang po⁶³ = le Gouvernement central) s'enfuirent secrètement chez Dkar spe ('Brug don grub) et changèrent de côté. Cet incident engendra un désaccord entre les deux factions qui se livrèrent (à nouveau) une bataille.

La faction de Dkar spe ('Brug don grub) étant à bout, dans l'an dix de l'ère Yongzheng 雍正 (= 1732), elle supplia le *beile* 貝勒 Poluonai 頗噶鼐 (= Pho lha nas) d'expédier (à nouveau) une armée pour vaincre la faction du *noyan* Rin chen, (ce qui ne fut pas accordé).

Le *noyan* Rin chen envoya alors pour sa part un émissaire auprès de l'amban (zhu-Zang daren 駐藏大人) pour exprimer sa volonté de se mettre sous l'autorité impériale et demanda l'autorisation d'aller payer tribut à la capitale (chinoise). Etant donné que les deux factions étaient en pleine bataille à l'époque, l'amban garda l'émissaire au Tibet. Il envoya d'abord (à la capitale) un rapport détaillé sur l'arrivée (au Tibet) de l'émissaire (bhoutanais) qui exprimait la volonté de se rattacher (à la Chine) et de payer tribut, et sur la bataille à laquelle les deux factions se livraient.

Au printemps, au deuxième mois de l'année suivante (=1733), une mission fut envoyée (au Bhoutan) pour réconcilier les deux factions, mais en vain.

En hiver, au dixième mois, une mission composée de Heshang 和尚, général de la troupe de Shanxi 陝西 qui était en charge des affaires des barbares, (nommé par l'amban), et Zhongzi 中子 (= 'Brong (dkar) rtse ba Dbang rgyal rab brtan),⁶⁴ Galong 噶隆 (= *bka' blon*), nommé par Pho lha nas, et d'autres fonctionnaires furent envoyés à un endroit approprié : le château-fort de Jiangze 江則 (= Rgyal rtse). Grâce à leur médiation, les deux factions se réconcilièrent.

Les deux factions envoyèrent leurs émissaires (à la capitale). Au premier mois de l'an jia-yin 甲寅 (= 1734), recevant de l'aide matérielle tout au long du trajet et accompagnés d'une escorte, ils partirent du Tibet pour la capitale chinoise, chacun avec une lettre adressée à l'empereur.

(Traduction chinoise des deux lettres est insérée ici)

En été de l'an treize de l'ère Yongzheng (= 1735), un décret impérial fut

⁶³ Le nom complet donné dans les sources chinoises est Linqin ji (lai) labuji = Rin chen 'phrin las rab rgyas (cf. plus loin p. 155). Il s'agit là d'un des noms de Mi pham dbang po. Tandis que les sources bhoutanaises se réfèrent à lui le plus souvent sous le nom de Mi pham dbang po qui lui avait été donné par le 6^e *rje mkhan po* Ngag dbang lhun grub (sa biographie, fol. 8a), les sources tibétaine (*Mi dbang rtogs brjod*, p. 756) et chinoises l'appellent Rin chen 'phrin las rab rgyas, nom donné par le 12^e Karma pa (sa biographie, fol. 12a-b).

⁶⁴ Bien que les sources chinoises ne donnent pas son nom personnel, il s'agit de 'Brong (dkar) rtse ba Dbang rgyal rab brtan qui fut en effet nommé *bka' blon* entre 1732 et 1733. cf. Petech 1972, p. 171-172.

accordé à chacune des factions.

Juste à ce moment-là, Gabi Donglubu 噶畢東魯卜 (= Dkar spe ('Brug) don grub) mourut de maladie.”

Pour plus de clarté, on va récapituler brièvement les événements qui se déroulèrent après 1730 en y ajoutant les informations supplémentaires que les sources tibétaines et bhoutanaises fournissent. L'accord conclu cette année-là entre les deux factions grâce à la médiation des Karma pa n'avait donc pas mis un terme à leur rivalité et dès l'année suivante d'autres missions sino-tibétaines furent envoyées pour les réconcilier. D'après les sources tibétaines,⁶⁵ en 1731 Tshe ring dbang rgyal⁶⁶ se rendit à Rgyal rtse avec un certain Go lo ye,⁶⁷ fonctionnaire chinois représentant de l'empereur chinois (*gong ma'i sku tshab*), pour une mission de bons offices qui n'eut apparemment qu'un succès éphémère. Avec la fuite de Phyogs las rnam rgyal en 1732 de Punakha à Paro, la guerre intestine recommença aussitôt. (C'est avec cet événement que le récit du *Xizang kao* cité ci-dessus commence). Les deux factions se valent plus ou moins en puissance, aucune d'entre elles ne pouvait emporter une victoire décisive sur l'autre. Dans ces circonstances, chacune se tourna vers le Tibet afin d'obtenir une aide : la faction de Dkar spe vers Pho lha nas, et la faction du clergé central vers l'amban chinois stationné à Lhasa.

Grâce à la médiation tibéto-chinoise en 1733 dont 'Brong (dkar) rtse ba Dbang rgyal rab brtan fut le porte-parole avec le général chinois Heshang,⁶⁸ un arrêt des

⁶⁵ *Bka' blon rtogs brjod*, p. 32-33 et *Stag lung gdung rabs*, fol. 401b-402a. Cf. également Petech 1972a, p. 163, n. 3.

⁶⁶ Auteur du *Mi dbang rtogs brjod*. Le *Bka' blon rtogs brjod* est son autobiographie.

⁶⁷ L. Petech (1972a, p. 163) identifie à tort ce Go lo ye à Heshang qui est mentionné dans le *Xizang kao* (cf. plus haut p. 152). Mais, le chef de la mission de 1733 dont Heshang faisait partie était 'Brong (dkar) rtse ba Dbang rgyal rab brtan, tandis que c'était Mdo mkhar ba Tshe ring dbang rgyal, accompagné de Go lo ye, qui dirigea la mission de 1731. Cf. la note 60 plus haut et la suivante. Il mentionne successivement la mission de Tshe ring dbang rgyal de 1731 et celle de 'Brong (dkar) rtse ba Bstan 'dzin Noyan en 1729, comme si les deux missions étaient parties pour la même négociation l'une après l'autre, ce qui est faux.

D'autre part, L. Petech (1972a, p. 163, n. 3) pense qu'après sa mission de 1731, Tshe ring dbang rgyal resta à Rgyal rtse pour surveiller de près l'évolution de la situation bhoutanaïse et que ce fut pendant son séjour à Rgyal rtse qu'il composa le *Mi dbang rtogs brjod*.

S'il est vrai que Tshe ring dbang rgyal acheva cet ouvrage à Rgyal rtse au 1^{er} jour du dixième mois de 1733 (colophon, p. 860), il n'avait pas toujours résidé à Rgyal rtse depuis 1731. En effet, d'après le *Bka' blon rtogs brjod*, son autobiographie (p. 35), que L. Petech n'a pas utilisé, il était entretemps revenu à Lhasa en 1732. Nous pensons donc que Tshe ring dbang rgyal partit au moins deux fois pour une mission de médiation.

⁶⁸ *Xizang kao*, fol. 4b. Cf. également plus haut p. 152 et n. 64.

hostilités entre les deux factions fut brièvement établi. Elles envoyèrent alors chacune à Lhasa une mission qui fut ensuite autorisée à aller jusqu'à la capitale chinoise pour jurer leur soumission à l'autorité impériale. D'après les lettres adressées à l'empereur dont on n'a que la traduction chinoise, les émissaires du gouvernement central et de la faction de Dkar spe étaient respectivement Gulong Baerchong 格隆巴爾冲 et Shangnako nuoberbu 商納克諾爾布. Ce dernier dont on pourrait peut-être reconstituer le nom comme Phyang na nor bu⁶⁹ ne semble pas être attesté dans les sources tibétaines et bhoutanaises. En revanche, le premier correspond parfaitement au *dge slong* (= moine) Bar cung que la biographie de Mi pham dbang po (fol. 19a) mentionne, sans date, comme l'émissaire qui se rendit en Chine. Ceci corrobore une fois de plus l'authenticité du récit chinois.

Au deuxième jour du premier mois de l'année 1735, une mission chinoise dont le chef était le général (qianzong 千總) Li Renlai 季仁賚, partit de la capitale chinoise pour donner les sceaux impériaux aux dirigeants bhoutanais.⁷⁰ La section Lhasa-Thimphu de l'itinéraire que cette mission suivit est également notée avec une brève notice de chaque étape.⁷¹ L'émissaire note également que le Zhashi quzong 札什曲宗 (= Bkra shis chos rdzong à Thimphu) était la résidence d'été du *noyan* Rin chen et qu'à deux jours de marche de là, on arrivait à Bengtang 崩幣 (= Spungs thang = Punakha), son autre résidence. De plus, il écrit qu'à Xibuduo 西不多 (= Srin mo rdo kha = Simtokha), il y avait un grand monastère (= dzong) dans lequel habitait un grand lama appelé Jisai 吉賽 (= Rgyal sras) gushu 古書 (= sku gzhogs) qui était le frère du *noyan* Rin chen. Il s'agit certainement du *Rgyal sras sprul sku* 'Jigs med nor bu qui était le frère cadet de Mi pham dbang po. Au sujet de Paro que l'émissaire désigne par le nom du dzong, Renjinbu 仁進步 (= Rin chen spungs), comme dans le cas de Thimphu, il ne donne aucune explication supplémentaire. Ce silence est d'autant plus étonnant que c'était le siège de la faction de Dkar spe 'Brug don grub qui avait envoyé à l'empereur chinois une mission en même temps que le gouvernement central de Punakha. Néanmoins ce silence s'expliquerait peut-être par le brusque changement qui eut lieu entre le départ des missions bhoutanaises et l'arrivée de l'émissaire chinois au Bhoutan. En effet, entretemps Phyogs las rnam rgyal était mort le 21^e jour du quatrième mois de 1734,⁷² et son protecteur 'Brug don grub l'avait suivi de près en 1735.⁷³ Ainsi est-il hautement probable que, lorsque l'émissaire chinois passa par Paro, la faction de Dkar spe n'avait plus de chef ni spirituel ni temporel.

⁶⁹ Il n'a pas été possible de restituer le mot tibétain rendu par le caractère ko 克.

⁷⁰ Cette mission n'est mentionnée que dans le *Xizang kao*.

⁷¹ *Xizang kao*, fol. 46b-48a.

⁷² Biographies de Phyogs las rnam rgyal, fol. 23a ; de Shākya bstan 'dzin, fol. 25b.

⁷³ *Xizang kao*, fol. 7a ; biographie de Shākya bstan 'dzin, fol. 30b ; Petech 1972a, p. 163.

10. La réunification du Bhoutan (1735)

Pour le développement de la situation jusqu'en 1736, on va également suivre d'abord le récit du *Xizang kao*, et on y ajoutera ensuite des informations plus détaillées à partir des sources bhoutanaises et tibétaines. Le *Xizang kao*⁷⁴ continue donc ainsi :

“(Après la mort de Dkar spe 'Brug don grub,) le territoire et la population sous sa juridiction furent rattachés au *noyan* Rin chen (= le gouvernement central de Punakha).

Plus de cent foyers qui n'acceptèrent pas ce changement de rattachement adressèrent une pétition (au gouvernement tibétain qui) en conséquence leur donna des vaches et de la terre, et les installa dans la juridiction de Jiangze (= Rgyal rtse).

Au printemps dans le troisième mois de l'an de l'ère Qianlong 乾隆 (= 1736), le *noyan* Linqin jilai labuji 林親齊類拉卜濟 (= Rin chen 'phrin las rab rgyas = Mi pham dbang po) se rendit au Tibet. Il fut reçu en audience par le (VII^e) Dalaï Lama et les ministres. Il (quitta le Tibet) en automne au 5^e jour du huitième mois pour retourner dans son pays.”

Comme on vient de le voir, Phyogs las rnam rgyal, réincarnation du *Zhabs drung* et chef spirituel de la faction de Dkar spe, mourut en 1734. Mais étant donné la situation critique de l'époque, sa mort ne fut pas annoncée publiquement et on prétendait qu'il était “en réclusion stricte” (*bcad rgya*),⁷⁵ mesure fréquemment prise dans une situation similaire comme on l'a vu à plusieurs reprises. Aussitôt après sa mort, la recherche de sa réincarnation fut entreprise discrètement et un fils d'une nièce de 'Brug don grub qui naquit le 15^e jour du troisième mois de l'année suivante fut reconnu comme sa réincarnation.⁷⁶ Néanmoins, comme on vient de le voir, dans cette même année, 'Brug don grub mourut également.

L'autonomie de cette faction, accordée par l'accord de 1730, expirant avec la mort de celui-ci, le gouvernement central de Punakha reprit le territoire qui était sous la juridiction de la faction de Dkar spe. Ceux qui ne voulurent pas être mis sous l'autorité de Punakha, une centaine de foyers d'après le *Xizang kao*, prirent alors avec eux l'enfant-réincarnation appelé Shākya bstan 'dzin (1735-1775) et partirent au Tibet pour y demander asile.⁷⁷ Cette lignée de réincarnations sera considérée plus tard, comme on le verra, comme celle de la parole du *Zhabs drung* :

⁷⁴ Cf. le texte chinois en Appendices.

⁷⁵ Biographie de Phyogs las rnam rgyal, fol. 23a.

⁷⁶ Biographie de Shākya bstan 'dzin, fol. 29a

⁷⁷ *Ibid.*, 30a-32b.

Zhabs drung gsung srpul ou *Phyogs las sprul sku* d'après le nom de la première réincarnation de la lignée.

Dans cette même année de 1735, à Punakha, 'Jigs med nor bu, réincarnation de 'Jam dpal rdo rje, qui était la source ultime du régime, mourut également.⁷⁸ Ainsi, le gouvernement théocratique central qui avait repris l'intégralité du territoire bhoutanais se retrouvait sans réincarnation à sa tête. Néanmoins, une fois de plus, cette mort fut gardée secrète jusqu'en 1737/38, date à laquelle la crémation fut exécutée.⁷⁹

11. 'Jigs med grags pa (1724-1761), réincarnation tibétaine du *Zhabs drung*

Au début de l'année 1736, Mi pham dbang po, frère aîné du feu 'Jigs med nor bu, demanda à son oncle Dpal 'byor de le remplacer au poste de *sde srid*, et quitta le Bhoutan pour se rendre au Tibet.⁸⁰ Pendant son séjour qui dura jusqu'au huitième mois, il fut reçu à Lhasa par le VII^e Dalaï Lama qui venait de rentrer l'année précédente de son exil à Mgar thar⁸¹ et par Pho lha nas.⁸² Peu après Mi pham dbang po, le nouveau chef de la faction de Dkar spe appelé Ngag dbang 'brug pa se rendit également à Lhasa où il fut reçu en audience par le VII^e Dalaï Lama.⁸³

Malheureusement le récit du *Xizang kao* s'arrête en 1736. Le *Xizang zhi* et le *Xizang ji* qui contiennent des informations supplémentaires sur le Tibet jusqu'en 1741 et 1751 respectivement, ainsi que les ouvrages chinois postérieurs sur le Tibet, n'ajoutent rien pour ce qui est du Bhoutan. Quoi qu'il en soit, l'exactitude des informations contenues dans le *Xizang kao* prouve que les Chinois étaient fort bien au courant de ce qui se passait au Bhoutan au milieu des années 1730. Cette source, où l'on retrouve le souci de la chronologie bien connu des Chinois, était restée jusqu'à maintenant non exploitée. Elle a permis d'améliorer considérablement nos connaissances de cette période de l'histoire du Bhoutan qui étaient, si l'on s'en tient aux seules sources bhoutanaises et tibétaines, extrêmement confuses.

Cependant, quant aux motifs des missions bhoutanaises qui se rendirent au Tibet en 1736, ces mêmes sources ne fournissent aucune explication. Il est cependant évident que les deux factions bhoutanaises tentèrent chacune d'obtenir l'appui

⁷⁸ Biographies de Shākya rin chen, ca, fol. 12b; de Ngag dbang 'phrin las (version longue), fol. 94b.

⁷⁹ Biographie de Ngag dbang 'phrin las (version longue), fol. 101b.

⁸⁰ Biographie de Mi pham dbang po, fol. 19b; de Bstan 'dzin chos rgyal, fol. 44b; de Shākya rin chen, ca, fol. 13b. Cette visite est également notée dans les sources chinoises : *Gaozong shilu* 高宗實錄 卷 17, fol. 21b; *Xizang kao*, fol. 7a.

⁸¹ Biographie du VII^e Dalaï Lama, p. 432-452. Petech 1972a, p.178; 1972b, p. 211.

⁸² Biographie de Mi pham dbang po, fol. 21a.

⁸³ Biographie du VII^e Dalaï Lama, p. 451. Petech 1972a, p. 178.

du gouvernement tibétain afin de consolider leur position respective : le gouvernement de Punakha pour affirmer son hégémonie sur tout le Bhoutan, et la faction de Dkar spe pour regagner son territoire perdu. Les sources ne fournissent non plus aucun détail sur le résultat de ces démarches diplomatiques au terme desquelles le gouvernement de Punakha sortit apparemment gagnant. A en juger d'après le cours pris par l'histoire, il semble que Mi pham dbang po obtint le consensus et l'appui du gouvernement tibétain pour gouverner le Bhoutan en tant que *rgyal tshab* "successeur" du *Zhabs drung*. Cette mesure était en soi acceptable, étant donné qu'il était lui-même la réincarnation immédiate de Bstan 'dzin rab rgyas qui avait gouverné le pays en tant que premier *rgyal tshab*. Néanmoins cet appui avait naturellement son prix. En échange, Mi pham dbang po dut reconnaître l'enfant que le gouvernement tibétain lui présenta comme réincarnation officielle du *Zhabs drung*.⁸⁴ Il s'agissait sans doute de la réincarnation suivant celle que le gouvernement tibétain avait essayé, comme on l'a vu au Chapitre III (p. 91-92), de faire reconnaître par Bstan 'dzin rab rgyas. Cet enfant né en 1724 à Grwa nang⁸⁵ au Tibet central deviendra sous le nom de 'Jigs med grags pa la première réincarnation de la lignée appelée *Zhabs drung thugs sprul* "Réincarnations de la pensée du *Zhabs drung*."

Le jeu du gouvernement tibétain dans l'affaire des réincarnations du *Zhabs drung* reste à première vue ambigu. Pourquoi donner asile à une réincarnation bhoutanaise du *Zhabs drung* et en même temps en proposer une autre? En fait, on voit ici un changement fondamental de la politique tibétaine vis-à-vis du Bhoutan. Depuis plus d'un siècle, les régimes tibétains successifs, de celui des *sde srid* du Gtsang jusqu'à celui de Pho lha nas, en passant par ceux du V^e Dalai Lama et de Lha bzang Khan, avaient essayé de soumettre par la force armée la théocratie des 'Brug pa. Pendant cette période, on compte au total onze ou douze invasions militaires tibétaines ou tibéto-mongoles dont aucune n'eut de succès. Avec l'introduction du système de succession par réincarnations chez les Bhoutanais, le régime du VII^e Dalai Lama et de Pho lha nas changea de tactique et, toujours en vue de gagner plus d'influence sur le Bhoutan, utilisa des moyens détournés et diplomatiques qui pouvaient être plus efficaces. Ainsi le gouvernement tibétain présenta son propre candidat à la réincarnation du *Zhabs drung*. En même temps, il protégea l'autre réincarnation bhoutanaise du *Zhabs drung* contre la réincarnation de 'Jam dpal rdo rje au nom duquel le gouvernement central de Punakha dirigeait la théocratie. D'une part, la multiplication des lignées de réincarnations augmentait inévitablement les chances de discordes au sein de la théocratie bhoutanaise. D'autre part, si le gouvernement bhoutanais se décidait à trancher en faveur de l'une ou l'autre des réincarnations soutenues ou protégées par le gouvernement tibétain, ce

⁸⁴ Biographie de Ngag dbang 'phrin las (version longue), fol. 130b.

⁸⁵ *Lho'i chos 'byung*, fol. 66b. Cf. également Chapitre VII, p. 162-163.

dernier serait nécessairement dans une position forte. Le résultat serait dans les deux cas une plus grande ingérence du gouvernement tibétain dans les affaires du Bhoutan.

Quoi qu'il en soit, après quelques mois de séjour au Tibet pendant lesquels il rencontra le candidat tibétain à la réincarnation du *Zhabs drung*, Mi pham dbang po rentra au Bhoutan à l'automne de la même année de 1736. La biographie de Shākya rin chen décrit son retour ainsi :⁸⁶

“Alors, le *Khri rin po che* Mi pham dbang po revint comme s'il avait été à nouveau nommé au trône de lion des hiérarques des Glorieux 'Brug pa par le Gouverneur du Tibet, Grand Seigneur des Hommes (= Pho lha nas), et il resta dans la grande Tour Centrale de Punakha.”

Il assumait ainsi le poste du *rgyal tshab* “successeur” du *Zhabs drung* qui avait été laissé vacant après la mort de son frère cadet 'Jigs med nor bu l'année précédente. Il essaya alors de persuader le gouvernement bhoutanais d'accepter le candidat tibétain comme réincarnation authentique du *Zhabs drung* et d'inviter celui-ci au Bhoutan, mais sans succès. On peut facilement imaginer la réaction négative du clergé bhoutanais à l'idée d'avoir une réincarnation tibétaine du *Zhabs drung* à la tête de la théocratie. L'attitude de Mi pham dbang po qui sollicita l'appui du gouvernement tibétain pour gouverner le pays et consentit à accepter la réincarnation tibétaine du *Zhabs drung*, provoqua au sein du gouvernement bhoutanais une vive réaction et il fut empoisonné le 5^e jour du cinquième mois de 1738, à peine un an et demi après son retour du Tibet.⁸⁷ Une fois encore, sa mort fut gardée secrète pendant plus d'un an.⁸⁸ Cette mesure avait sans doute un double objectif. D'une part, afin d'éviter une nouvelle scission de l'Etat, il était impératif pour le gouvernement central de Punakha de s'assurer l'accord, sinon l'appui, du gouvernement tibétain, d'autant plus que la faction de Dkar spe guettait toujours une opportunité pour regagner son importance au Bhoutan et continuait à faire des démarches auprès de l'autorité tibétaine à cet effet.⁸⁹ Dans ces circonstances, il était préférable de continuer le règne au nom de Mi pham dbang po auquel l'appui tibétain était acquis. D'autre part, la prolongation du prétendu règne de Mi pham dbang po permit au gouvernement bhoutanais de disposer de plus de temps pour la recherche et la reconnaissance de la réincarnation immédiate de 'Jigs med nor bu dont la mort

⁸⁶ Fol. 18a : *bod rje mi dbang chen pos/ slar dpal ldan 'brug pa'i gdan rabs seng ge'i khrir mnga' gsol ba bzhin chabs bsgyur gnang nas spungs thang dbu rtse chen mor bzhugs 'dug pa...*

⁸⁷ Biographies de Mi pham dbang po, fol. 29a ; de Shākya rin chen, ja, fol. 10a.

⁸⁸ Biographie de Shākya rin chen, ja, fol. 10a-b.

⁸⁹ A cette époque, la faction de Dkar spe envoyait régulièrement une mission à Lhasa, cf. Biographie du VII^e Dalai Lama, p. 451, 519. Cf. également Petech 1972a, p. 178.

était gardée secrète. Le choix tomba sur 'Brug sgra nam rgyal né en 1737 dans la famille du *chos rje* de Dung dkar dans la région de Skur stod (Kurtoe), dont l'origine remonte à Kun dga' dbang po, un des fils de Padma gling pa, et dont la famille royale actuelle sera issue.⁹⁰ 'Brug sgra nam rgyal fut aussitôt installé en 1740 à la tête de la théocratie comme *rgyal tshab* "successeur" du *Zhabs drung*.

Quant à la faction de Dkar spe qui se réfugia au Tibet avec Shākya bstan 'dzin, réincarnation de Phyogs las nam rgyal, elle resta quelques mois dans la région de Phari (Phag ri, Vallée de Chumbi) et elle s'installa ensuite à Brda ling (district de Kalimpong de nos jours) qui était situé à l'extrême ouest du territoire du Bhoutan de l'époque. Quand Shākya bstan 'dzin eut cinq ans (= 1739), grâce aux bons offices de Shes rab dbang phyug (1697-1765), le *dpon slob* de Paro de l'époque et futur 13^e *sde srid*, ces familles furent autorisées à regagner leur fief à Paro.⁹¹

Néanmoins il semble que le 12^e *sde srid* Ngag dbang rgyal mtshan qui succéda à Dpal 'byor l'année suivante en 1740, était fort sectaire et qu'il était déterminé à diriger la théocratie sous l'autorité d'une seule réincarnation, en l'occurrence celle du *Rgyal sras sprul sku* 'Brug sgra nam rgyal.⁹² Il n'invita donc pas 'Jigs med grags pa, la réincarnation tibétaine du *Zhabs drung*, à venir du Tibet. D'autre part, Shākya bstan 'dzin ne fut pas autorisé à rester avec le clergé central d'Etat et son maître Ngag dbang pad dkar fut exilé à Dagana.⁹³ Son authenticité ainsi que celle de son prédécesseur Phyogs las nam rgyal en tant que réincarnations du *Zhabs drung* furent même mises en doute.⁹⁴

Entretemps, la réincarnation immédiate de Mi pham dbang po fut également retrouvée, comme celui-ci, dans la même famille du *chos rje* de Sbon sbi. Il s'agissait de 'Jigs med seng ge né en 1742.

Enfin, il y avait un prince sikkimais qui était considéré également comme une réincarnation du *Zhabs drung* mais ni son nom ni ses dates ne sont connus et on ne sait pas s'il joua un rôle quelconque sur la scène politique.⁹⁵

⁹⁰ *Smyos rabs* (révisé), p. 261-296.

⁹¹ Biographie de Shākya bstan 'dzin, fol. 32b-36a.

⁹² *Ibid.*, fol. 37a.

⁹³ *Ibid.*, fol. 40b.

⁹⁴ *Ibid.*, fol. 43a-b.

⁹⁵ On ne trouve malheureusement aucune mention de ce prince sikkimais dans la généalogie royale du Sikkim composée en 1908 par Mthu stobs nam rgyal (1860-1914), roi du Sikkim, et son épouse, la reine Ye shes sgröl ma, qui est la source disponible la plus détaillée et authentique pour l'histoire du Sikkim de cette époque.

12. Les multiples réincarnations

Ainsi au début des années 1740, on comptait cinq réincarnations dont trois du *Zhabs drung*, une de 'Jam dpal rdo rje, et une de Bstan 'dzin rab rgyas :

1) 'Jigs med grags pa (né en 1724), le candidat tibétain à la réincarnation du *Zhabs drung*, qui était toujours au Tibet.

2) Shākya bstan 'dzin (né en 1735), réincarnation de Phyogs las rnam rgyal et donc également du *Zhabs drung*, qui habitait à Paro.

3) Un prince sikkimais, le troisième candidat à la réincarnation du *Zhabs drung*, qui était au Sikkim.

4) Le *Rgya sras sprul sku* 'Brug sgra rnam rgyal (né en 1737), réincarnation de 'Jigs med nor bu et donc de 'Jam dpal rdo rje, que le gouvernement central de Punakha avait installé à la tête de la théocratie.

5) Le *Khri sprul* 'Jigs med seng ge (né en 1742), réincarnation de Mi pham dbang po et donc de Bstan 'dzin rab rgyas.

Sur le plan théorique, les cinq réincarnations, ou plus précisément toutes les factions au nom de leur réincarnation respective, pouvaient prétendre à la position de l'autorité suprême de la théocratie des 'Brug pa. A ce moment-là, c'était le *Rgyal sras sprul sku* 'Brug sgra rnam rgyal que le gouvernement bhoutanais central avait installé à Punakha. Comme on ne possède que la biographie de Shākya bstan 'dzin, bien des points de cette période compliquée restent obscurs, et en particulier la position du gouvernement bhoutanais vis-à-vis des quatre autres réincarnations contemporaines qui résidaient au Bhoutan, au Tibet et au Sikkim.

D'après ce que l'on vient de voir, on peut dire qu'à partir de la fin du dix-septième siècle quand les lignées directe et collatérale de Rgya furent définitivement éteintes, la théocratie des 'Brug pa ne trouva plus personne en son sein qui pouvait unir tout le pays. Les 'Brug pa avaient perdu l'élément central qui garantissait traditionnellement leur cohésion, c'est-à-dire les hiérarques descendants de la lignée de Rgya se succédant l'un après l'autre d'après le système de succession "oncle paternel-neveu." Dans cette nouvelle situation, les 'Brug pa furent obligés d'adopter le système de succession par réincarnations pour leurs hiérarques. Ils n'arrivèrent néanmoins pas à s'entendre unanimement au sujet de la réincarnation qui dirigerait la théocratie.

Ainsi dans les quarante premières années du dix-huitième siècle, on vit cinq réincarnations, chacune soutenue par une faction différente au sein du gouvernement central, se succéder en tant que *rgyal tshab* "successeurs" du *Zhabs drung* : Kun dga' rgyal mtshan, Phyogs las rnam rgyal, 'Jigs med nor bu, Mi pham dbang po et 'Brug sgra rnam rgyal, les deux premiers étant détrônés tour à tour par la faction qui soutenait le candidat suivant. Ces factions rivales se livrèrent en fait à une

lutte pour l'hégémonie de la théocratie, déguisée en reconnaissance et soutien de leur propre candidat à la réincarnation suprême. Grâce à la médiation des autorités tibétaine et chinoise auxquelles les Bhoutanais firent appel, ces querelles intestines furent brièvement calmées. Cependant en 1730 le Bhoutan fut divisé en deux Etats, chacun avec une réincarnation à sa tête pour justifier sa légitimité. Une instabilité perpétuelle causée par cette rivalité au sujet des réincarnations s'ensuivit et elle entraîna peu à peu l'affaiblissement de la théocratie bhoutanaise. Ces circonstances donnèrent même au gouvernement tibétain l'occasion d'interférer davantage dans les affaires bhoutanaises par l'intermédiaire de son propre candidat à la réincarnation du *Zhabs drung*. Ainsi l'adoption du système de succession par réincarnations créa-t-elle dès le départ de tels problèmes à la théocratie bhoutanaise que sa souveraineté vis-à-vis du gouvernement tibétain fut mise en jeu.

Il fallut attendre encore quelques années pour qu'une nouvelle politique fondée sur une autre théorie soit mise en place afin de sortir de cette situation inextricable, confus et dangereux.

Chapitre VII

La position officielle : les réincarnations multiples

En 1744, il y eut un grand changement au sein du gouvernement central bhoutanais. Tout d'abord, Shes rab dbang phyug (1697-1765) monta sur le trône comme 13^e *sde srid* à la place de Ngag dbang rgyal mtshan qui était mort à la fin de 1743.¹ Ensuite, Shākya rin chen (1710-1759), l'un des plus grands savants de toute l'histoire du Bhoutan, succéda à Bstan 'dzin nor bu au poste de 9^e *rje mkhan po*.² Ce nouveau gouvernement sous la direction de Shes rab dbang phyug choisit une politique bien plus éclectique en ce qui concerne les différentes réincarnations, et la situation subit un revirement fondamental : deux ans après, en 1746, toutes les réincarnations, sauf le candidat sikkimais à la réincarnation du *Zhabs drung* qui semble être mort avant cette date, furent pour la première fois réunies ensemble à Punakha.

1. La théorie officielle de la triple réincarnation du *Zhabs drung*

C'est sans doute à cette époque que la théorie officielle de la triple réincarnation du *Zhabs drung* fut élaborée pour justifier la présence des trois réincarnations différentes du *Zhabs drung*. Voici comment cette théorie est exposée par Bstan 'dzin chos rgyal dans son *Lho'i chos 'byung*³ composé entre 1737 et 1757 et imprimé en 1759 :⁴

“Autrefois, quand le secret de la retraite du *Zhabs drung rin po che* fut dévoilé, aussitôt que (le *Zhabs drung*) sortit de sa méditation, trois rayons de lumière émanèrent de son corps, de sa parole et de sa pensée et ils atteignirent le Sikkim, Dar dkar nang (Bhoutan) et Grwa nang dans la province de Dbus (Tibet).”

¹ Biographies de Shes rab dbang phyug, fol. 24a ; de Shākya rin chen, ta, fol. 9b ; du VII^e Dalaï Lama, ka, fol. 338b. Cf. également Petech 1972b, p. 211-212.

² Biographie de Shākya rin chen, tha, fol. 3a.

³ Pour la table des matières détaillée et les dates de compilation et d'édition, cf. Yamaguchi 1970, n° 508-3053 (p. 159-162).

⁴ Fol. 66b : *sngon zhabs drung rin po che'i sku mtshams kyi gsang brtol ba'i skabs/ ting 'dzin du bzhugs pa las bzhengs ma thag tu/ sku gsung thugs las 'od zer gsum 'phros te/ 'bras ljongs/ dar dkar nang/ bod kyi dbus grwa nang zhes pa gsum du lung/*

La division tripartite : corps, parole et pensée est une théorie bien connue et fréquemment employée pour représenter le Bouddha et d'autres divinités et maîtres bouddhiques. Cette théorie se prêtait commodément à la justification de la présence de trois différentes réincarnations. Ainsi, les trois réincarnations qui apparurent à trois endroits différents furent-elles considérées comme réincarnations du corps, de la parole et de la pensée du *Zhabs drung*.

Il semble que la réincarnation du corps qui naquit au Sikkim dans la personne d'un prince décéda avant 1746 et sa réincarnation ne fut plus retrouvée. Il en résulta que la lignée des réincarnations du corps du *Zhabs drung* – le *Zhabs drung sku sprul* – ne fut jamais instituée au Bhoutan.

Quant à la réincarnation de la parole née à Dar dkar nang (Dagana), il s'agissait de Phyogs las nam rgyal qui était mort depuis longtemps et en 1746 c'était Shākya bstan 'dzin, sa réincarnation immédiate, qui était de ce monde.

La réincarnation de la pensée née à Grwa nang au Tibet était 'Jigs med grags pa.

Il faut remarquer que cette théorie officielle prit comme point de départ pour les réincarnations du *Zhabs drung* non pas sa mort en 1651 mais le dévoilement du secret de sa mort vers 1705-07. Le résultat est que Kun dga' rgyal mtshan né en 1689 bien avant le dévoilement de la mort du *Zhabs drung* ne fut inclus dans aucune des trois lignées de ses réincarnations. Cependant, d'après ce que l'on a vu au chapitre précédent (p. 136), Kun dga' rgyal mtshan était bien, de son vivant, considéré comme une réincarnation du *Zhabs drung*. On va donc voir maintenant la place que la théorie officielle lui accorda.

Tout d'abord, quand Bstan 'dzin chos rgyal résume dans le *Lho'i chos 'byung* (fol. 61b-63a) la vie de Kun dga' rgyal mtshan qu'il qualifie de deuxième *rgyal tshab* du *Zhabs drung*, il ne dit mot sur l'identité de la personne dont celui-ci était la réincarnation immédiate. D'autre part, dans le résumé de la vie du quatrième *rgyal tshab* 'Jigs med nor bu, réincarnation de 'Jam dpal rdo rje, l'auteur revient à Kun dga' rgyal mtshan en disant :⁵

“(L'apparition de 'Jigs med nor bu) s'accorde parfaitement avec la prophétie d'U rgyan (= Padmasambhava) et la vie (*rnam thar*) du *rje* Kun dga' rgyal mtshan.”

Ce passage révèle que Bstan 'dzin chos rgyal considérait implicitement Kun dga' rgyal mtshan, non pas comme réincarnation du *Zhabs drung* lui-même, mais comme celle de 'Jam dpal rdo rje. En changeant ainsi rétroactivement le statut de Kun dga' rgyal mtshan dont la vie s'étendit de 1689 à 1713, Bstan 'dzin chos

⁵ Fol. 67b : ... u rgyan gyi lung bstan pa dang/ rje kun dga' rgyal mtshan gyi rnam thar dang shin tu mthun pa'o/

rgyal remplit parfaitement bien le vide entre la mort de 'Jam dpal rdo rje en 1675 et la naissance de 'Jigs med nor bu en 1717, et ceci afin d'avoir une lignée de réincarnations bien continue. En même temps, en niant à Kun dga' rgyal mtshan le statut de réincarnation du *Zhabs drung*, il put arranger toutes les autres réincarnations du *Zhabs drung* dans les trois lignées qu'il justifia du point de vue doctrinal. Désormais Kun dga' rgyal mtshan figurera dans la liste des *Rgyal sras sprul sku* "Réincarnations de 'Jam dpal rdo rje."

Dès le départ, seules deux lignées de réincarnations du *Zhabs drung* furent instituées au Bhoutan. La lignée dont 'Jigs med grags pa était la première réincarnation fut appelée *Zhabs drung thugs sprul* "Réincarnations de la pensée du *Zhabs drung*," et celle dans laquelle Shākya bstan 'dzin était la deuxième réincarnation, *Zhabs drung gsung sprul* "Réincarnations de la parole du *Zhabs drung*." Néanmoins le plus souvent dans les textes, les réincarnations de la première lignée sont mentionnées comme *Zhabs drung sprul sku* "Réincarnations du *Zhabs drung*" tout court, tandis que celles de la seconde lignée sont appelées *Phyogs las sprul sku* ou *Phyogs rnam sprul sku* "Réincarnations de Phyogs las rnam rgyal," à cause du nom de la première réincarnation de cette lignée.

Ainsi la présence de multiples réincarnations du *Zhabs drung* était-elle justifiée du point de vue doctrinal, et toutes les réincarnations qui étaient apparues jusque-là furent bien classées dans les quatre lignées de réincarnations auxquelles, sur le plan théorique et seulement sur ce plan, l'autorité suprême de la théocratie des 'Brug pa était inhérente. Il s'agissait là moins d'une solution qui, mettant un terme à la situation chaotique qui durait depuis longtemps, faisait espérer à nouveau l'unification du pays sous l'autorité d'une réincarnation quelconque, que d'un pis-aller pour légitimer la situation de l'époque qui était le résultat du cours historique inextricable que la théocratie des 'Brug pa venait de prendre. En effet, aucune réincarnation n'assumait alors l'autorité suprême religieuse et politique avec laquelle le *Zhabs drung* Ngag dbang rnam rgyal et Bstan 'dzin rab rgyas avaient dirigé la théocratie. Les réincarnations n'étaient plus que les jouets des différentes factions rivales bhoutanaises et du gouvernement tibétain pour obtenir le pouvoir suprême. Tout ce que ces réincarnations possédaient était une position honorifique en tant que réincarnation et une certaine autorité dans le domaine religieux, tandis que le vrai pouvoir politique était exercé par le *sde srid* du gouvernement central. Ainsi furent établis en ce milieu du dix-huitième siècle, le principe doctrinal et la position officielle qui dirigeront la nouvelle période de la théocratie bhoutanaise jusqu'à sa fin en 1907.

On se propose de continuer ci-après l'examen de la question de la succession des réincarnations à la tête, ne serait-ce que purement nominale, de la théocratie bhoutanaise, mais on se heurte à un problème majeur. En effet, du point de vue de la documentation, la période qui suit l'adoption de la position officielle des multiples réincarnations se distingue nettement de celle qui la précède. Tandis que

l'histoire du Bhoutan avant le milieu du dix-huitième siècle est connue exclusivement à travers des sources bhoutanaises et tibétaines, à quelques exceptions près, cette nouvelle période de la théocratie bhoutanaise n'est que pauvrement documentée par ces mêmes sources. Par exemple, parmi les réincarnations des quatre lignées – une vingtaine au total – qui sont apparues à partir du milieu du dix-huitième siècle, on ne possède que les biographies de trois réincarnations successives de la lignée *Zhabs drung thugs sprul* : 'Jigs med grags pa II (on ajoute "II" pour le différencier de la réincarnation tibétaine du même nom) (1791-1830), 'Jigs med nor bu (1831-1861) et 'Jigs med chos rgyal (1862-1904). Quant aux réincarnations des autres lignées, le nom même de certaines d'entre elles, sans parler d'autres éléments de la vie tels que le lieu de naissance et les dates de naissance et de mort, n'est pas mentionné par Dge 'dun rin chen, auteur du *Lho'i chos 'byung gsar pa*, la nouvelle histoire officielle de l'histoire du bouddhisme au Bhoutan composée en 1972.

Il en est de même pour les *sde srid*. En fait, le 13^e *sde srid* Shes rab dbang phyug est le dernier occupant de ce poste dont la biographie existe. De la quarantaine de ses successeurs à ce poste qui exista jusqu'en 1907, les sources bhoutanaises ne donnent que des bribes d'informations sporadiques, dans la plupart des cas sur les oeuvres pieuses qu'ils ont accomplies pour le clergé ou pour les temples etc.

Pour ce qui est de la quarantaine de *rje mkhan po* qui se sont succédés pendant cette période, on n'en possède que quelques biographies. En outre, comme c'est le plus souvent le cas, la préoccupation de leurs auteurs étant entièrement d'ordre religieux, elles ne fournissent presque pas d'informations du genre recherché.

Ainsi ces sources sont bien insuffisantes pour mener à bien la poursuite de la présente quête centrée sur la succession des réincarnations à la tête de la théocratie. Il faut donc se tourner vers des sources complémentaires d'un autre type.

2. Les relations anglo-bhoutanaises

L'apparition d'un élément nouveau de nature complètement différente mais d'importance primordiale coïncida en fait avec le début de cette nouvelle période de la théocratie bhoutanaise. En effet, les contacts que le Bhoutan avait eus jusque-là étaient presque exclusivement avec le monde tibétain, au sens large, qui se situait au nord. Or, à partir du milieu du dix-huitième siècle, le Bhoutan élargit son horizon vers le sud et entra en contact direct avec le monde indien sur lequel les Britanniques commençaient à établir leur hégémonie. Il s'agit là d'un changement significatif qui laissera son empreinte décisive sur le cours de l'histoire.

Il existait à l'époque en Inde une principauté appelée Cooch (/Couch) Bihar qui se situait entre le Bengale et l'Assam, et qui était séparée du Bhoutan par

une zone appelée Duars, “portes.”⁶ Quelques contacts occasionnels existaient en fait entre cette principauté et le Bhoutan depuis le temps du *Zhabs drung* Ngag dbang nam rgyal.⁷ Profitant de l’affaiblissement de la principauté due à une rivalité interne entre les trois branches de la famille royale, les Bhoutanais exercèrent graduellement une influence de plus en plus grande dans les affaires du Cooch Bihar. A partir de 1765, le Bhoutan posta à la capitale de la principauté son représentant appelé *Rgya spyi bla*, “Gouverneur du territoire en Inde,” avec une petite armée pour surveiller et diriger l’administration du pays. En 1772, il y eut un désaccord au sujet de la succession au trône royal et un membre de la famille royale, mécontent de l’installation du roi fantoche soutenu par les Bhoutanais, s’enfuit de la principauté pour demander l’aide des Britanniques. Répondant à son appel, ces derniers envoyèrent en 1773 leurs troupes et expulsèrent l’armée bhoutanaise. Les hostilités cessèrent grâce à la médiation du 3^e Panchen Lama Blo bzang dpal ldan ye shes (1737-1780) auquel les Bhoutanais firent appel.⁸ Warren Hastings (1732-1818), le premier Gouverneur général de l’Inde, saisit cette occasion pour envoyer son premier émissaire George Bogle (1748-1781) au Tibet et au Bhoutan pour tenter d’établir la route de commerce trans-himalayenne.

C’était, tant pour les Bhoutanais que pour les Tibétains, le début des contacts directs avec les Britanniques. Les relations avec les Britanniques qui dureront jusqu’à l’indépendance de l’Inde en 1947 sont d’une importance capitale pour l’histoire du Bhoutan à partir de la seconde moitié du dix-huitième siècle. L’établissement de la monarchie héréditaire qui remplaça le régime théocratique en 1907, et même le statut du Bhoutan de nos jours, ne peuvent pas être compris

⁶ Pour l’histoire de cette principauté encore mal connue, cf. Sen 1942, Introduction, p. iii-x, Deb 1976, p. 72-74. Pour la liste complète des rois de cette principauté, cf. Calcutta Coin Society 1974, frame 5 (part A).

Le droit d’exploitation des Duars sera la raison principale des conflits entre le Bhoutan et les Britanniques qui culmineront en 1864-65 sous la forme de la guerre des Duars, cf. Deb 1976, Chapter III. The New Frontier–Assam Duars, p. 95-111 et Chapter IV. The New Frontier–Bengal Duars, p. 112-132.

⁷ *Lho'i chos 'byung*, fol. 28a-b : rā dza (= rāja) Padma Nara (= Prama Naran, la biographie de Bstan 'dzin rab rgyas, fol. 127b = Pran Narayan, règne 1632-1665, Calcutta Coin Society 1974) envoya au *Zhabs drung* Ngag dbang nam rgyal des cadeaux dont une copie de l’*Astasāhasrikā-prajñāpāramitā* (*Brgyad stong pa*). Les relations entre le Bhoutan et le Cooch Bihar seront maintenues désormais : la biographie de Bstan 'dzin rab rgyas mentionne à plusieurs reprises les émissaires du Cooch Bihar : fol. 127b : en 1679, l’arrivée de l’émissaire de Moghu Naran (= Moda Narayan, règne 1665-1680); fol. 161b-162b : en 1683, conflit avec le Cooch Bihar; fol. 231b : en 1690 l’arrivée de l’émissaire de Rub Naran, neveu de Pran Narayan (? = futur roi Roopa Narayan, règne 1704-1714).

⁸ Pour cet incident, Turner 1800, p. v-vii, Markham 1879, p. lxxvii, Deb 1976, p. 74, Kohli 1982, p. 12-17.

La lettre du Panchen Lama est traduite en anglais dans Turner 1800, p. ix-xii, Markham 1879, p. 1-3.

hors de ce contexte.

Il existe pour cette période un nombre considérable de documents contemporains de première main, écrits en bengali et en anglais. Ces documents dont la quasi-totalité est inédite et dont l'inventaire même reste à établir, sont conservés dans des archives en Inde et en Grande Bretagne : the National Archives à New Delhi et the India Office Library and Records à Londres.⁹ Une étude de cette époque nécessitera donc un dépouillement minutieux et une lecture attentive de ces documents. Une telle entreprise ne peut être menée à bien que dans le cadre d'un projet pluridisciplinaire à long terme, avec la collaboration de plusieurs chercheurs tant bhoutanais qu'étrangers, et elle dépasse le cadre de la présente étude.

Il existe néanmoins des sources d'un autre genre qui sont facilement accessibles depuis longtemps : les récits des émissaires britanniques qui ont tous été des témoins oculaires privilégiés du Bhoutan de l'époque.¹⁰ En effet, bien que leurs récits ne soient pas fondés sur les sources de première main écrites dans la langue du pays, ils sont tous des témoignages contemporains fondés sur les propres observations des émissaires, et/ou les informations orales qu'ils ont recueillies sur place, bien entendu par l'intermédiaire de leurs interprètes. Malgré leur subjectivité et

⁹ Les chercheurs indiens ont récemment commencé à se servir de ces archives afin d'étudier les relations entre le Bhoutan et l'Inde britannique de cette période : Barpujari 1970-1981, Deb 1976, Hasrat 1980, Kohli 1982. Il est regrettable néanmoins que ces chercheurs se fondent uniquement sur les matériaux écrits en anglais et ne fassent aucun usage des sources bhoutanaises et tibétaines, ni des documents en bengali. Si on ne lit pas le bengali, on ne peut pas évaluer à juste titre l'importance des documents écrits dans cette langue. Néanmoins on peut d'ores et déjà citer une publication qui, malgré son importance, semble n'avoir pas été utilisée jusqu'ici. Il s'agit d'une édition de 169 correspondances officielles en bengali, chacune accompagnée d'un résumé en anglais (Sen 1942). On y trouve treize lettres datant de 1779 à 1815 qui ont trait au Bhoutan. D'autre part, la Bodleian Library, Oxford, possède deux albums reliés (cotes : Ms. Tibet. a. 8 et Ms. Asiat. Misc. a. 4) de documents écrits en bengali, en tibétain (dont Ms. Tib. a. 8, fol. 13 est l'original de la planche X reproduite dans Turner 1800, p. 324) et en anglais, qui ont trait à la mission de Turner en 1783. Comme Turner (1800, p. 69) le notait :

“The Bengalese language is the only one, differing from their own, in which any business or correspondence is carried on; and in this, their commercial intercourse with Bengal, as well as what relates to the territory situated on its borders, is always and exclusively transacted.”

Le bengali était à l'époque la langue diplomatique entre le Bhoutan et l'Inde, et les nombreux documents en bengali qui subsistent de nos jours semblent tous des documents de première importance. Malheureusement, aucune recherche n'a été entreprise dans ce domaine jusqu'à présent. Il faut espérer que les documents en bengali concernant le Bhoutan seront systématiquement recensés et exploités pour faire avancer l'étude de l'histoire du Bhoutan, et en particulier celle des relations du Bhoutan avec l'Inde.

¹⁰ Turner 1800, p. 68-69.

les déformations éventuelles subies au cours de la traduction, souvent double,¹¹ les informations que ces récits contiennent sont d'une grande valeur pour l'étude de l'histoire du Bhoutan. Les récentes études, y compris celle de M. Aris, semblent n'avoir pas apprécié à leur juste valeur l'importance de ces récits, et certains passages d'une perspicacité remarquable qu'ils contiennent n'ont même pas été remarqués.

Ces récits et les quelques sources bhoutanaises que l'on a mentionnées plus haut se recoupent et se complètent de sorte qu'ils permettent de dégager d'ores et déjà les grandes lignes, quoique tout à fait sommaires et lacunaires à bien des regards, de la succession des réincarnations à la tête de la théocratie.

3. Les réincarnations du milieu du dix-huitième siècle

Pour en revenir à la situation en 1746, quatre réincarnations furent réunies pour la première fois à la capitale bhoutanaise.

- 'Jigs med grags pa (1724-1761), réincarnation de la pensée du *Zhabs drung*, le *Zhabs drung thugs sprul*,
- Shākya bstan 'dzin (1735-1775), réincarnation de la parole du *Zhabs drung*, le *Zhabs drung gsung sprul*,
- 'Brug sgra rnam rgyal (1737-1762), réincarnation de 'Jam dpal rdo rje, le *Rgyal sras sprul sku* et
- 'Jigs med seng ge (1742-1789), réincarnation de Bstan 'dzin rab rgyas, le *Khri sprul*.

Quant à la hiérarchie entre les quatre réincarnations, question d'importance capitale sur le plan pratique et politique, il semble qu'il y eut un accord implicite pour accorder à la réincarnation de la lignée appelée *Zhabs drung thugs sprul* "Réincarnation de la pensée du *Zhabs drung*," plus souvent mentionnée comme *Zhabs drung sprul sku* "Réincarnation du *Zhabs drung*" tout court, le rang suprême. On reconnut aux trois autres réincarnations le droit inhérent d'accéder au trône suprême de la théocratie bhoutanaise, et les titres de *bla ma khri pa*, "bla ma éligible au trône"¹² ou de *khri rin po che*, "Précieux éligible au trône," leur furent

¹¹ Pour une revue critique de ces récits, cf. Imaeda 1986.

¹² Cf. Chapitre V, p. 122 pour la première application de ce titre à Bstan 'dzin rab rgyas en 1676. Il faut noter que ce même titre est utilisé à partir du dix-huitième siècle avec une subtile différence de sens. Quand le titre *bla ma khri pa* fut appliqué à Bstan 'dzin rab rgyas, il désignait le seul *bla ma* qui occupait réellement le trône (*khri*) du *Zhabs drung*. Par contre, quand ce titre réapparaît dans cette seconde moitié du dix-huitième siècle, il fut appliqué à plusieurs *bla ma* "éligibles" sur le trône.

appliqués indifféremment. Ainsi, 'Jigs med grags pa, nouvellement invité du Tibet à Punakha, partagea le rang suprême avec 'Brug sgra nam rgyal, réincarnation de 'Jam dpal rdo rje qui était jusqu'alors à la tête de la théocratie. Tous les deux étaient désignés comme *mchog gi sprul sku* "réincarnations suprêmes." Au-dessous de ces deux réincarnations se situait 'Jigs med seng ge, réincarnation de Bstan 'dzin rab rgyas, et Shākya bstan 'dzin, réincarnation bhoutanaise de la "parole" du *Zhabs drung*, se vit accorder la place la plus basse.

Cet ordre hiérarchique est bien illustré par les sommes distribuées à chacune de ces quatre réincarnations en 1747 : cette année-là, Shes rab dbang phyug fit exécuter, sans doute pour fêter la réunion des quatre réincarnations à Punakha, une grande cérémonie et il fit une grande distribution à tous les participants. Voici les sommes que les quatre réincarnations reçurent à ce moment-là :¹³

'Brug sgra nam rgyal (<i>Rgyal sras</i>) (né en 1737)	2 290 <i>ma tam</i> ¹⁴
'Jigs med grags pa (<i>Zhabs drung</i>) (né en 1724)	2 290
'Jigs med seng ge (<i>Khri sprul</i>) (né en 1742)	1 000
Shākya bstan 'dzin (<i>Phyogs sprul</i>) (né en 1734)	200

Dans cette année qui suit son arrivée au Bhoutan, ne serait-ce que sur le plan officiel, 'Jigs med grags pa était, avec 'Brug sgra nam rgyal, à la tête de la théocratie bhoutanaise. Néanmoins dans cette même année de 1747, il entra, ou plus probablement on lui ordonna d'entrer, en réclusion stricte de trois ans, et il quitta ainsi complètement la scène publique jusqu'en 1750.¹⁵ Après cette retraite, bien qu'il continuât à être appelé conjointement avec 'Brug sgra nam rgyal par le titre de *sprul pa'i sku mchog rnam gnyis* "Les deux réincarnations suprêmes,"¹⁶ on remarque une nette différence dans l'importance de la place que le gouvernement bhoutanais leur accordait. Une fois de plus, les sommes offertes à ces réincarnations à l'occasion de deux autres distributions en 1753 et 1760 le montrent d'une façon évidente :

¹³ Biographie de Shes rab dbang phyug, fol. 32a-34a.

¹⁴ Pour cette unité monétaire, cf. Rhodes 1974 et 1977, Boulnois 1983, p. 132-134. Au départ, le Bhoutan ne frappait pas ses propres monnaies. Le Bhoutan envoyait de l'argent-métal au Cooch Bihar qui fabriquait avec cet argent les monnaies utilisées par le Bhoutan. Or, en 1603, un accord avait été signé entre Akbar, l'empereur Mogol et le roi du Cooch Behar, Lakshmi Narayan ; par cet accord ce roi s'engageait à ne plus fabriquer de roupies entières, mais seulement des demi-roupies. Ceci expliquerait sans doute pourquoi une pièce de monnaie bhoutanaise est appelée *phye tam* "demi-*tam*" et il faut deux pièces de monnaies pour constituer l'unité de base *ma tam*.

¹⁵ Biographie de Shes rab dbang phyug, fol. 49b.

¹⁶ *Ibid.*, fol. 65a.

	année 1753 ¹⁷	année 1760 ¹⁸
'Brug sgra rnam rgyal	1 640 <i>ma tam</i>	1 612 <i>ma tam</i>
'Jigs med grags pa	1 340	897
'Jigs med seng ge	200	346
Shākya bstan 'dzin	136	100

De plus, 'Jigs med grags pa ne resta pas, ou plus probablement il ne fut pas autorisé à résider, avec le clergé central. Quand il séjourna à Simtokha, on tenta même de l'empoisonner.¹⁹ Comme il ne se sentait plus en sécurité dans la région de la capitale, il resta désormais dans la région de Wangdiphodrang dont le *rdzong dpon* Bsod nams lhun grub (? -1773) *alias* Bzhi dar, qui deviendra 16^e *sde srid*, était bien disposé envers lui. Il mourut en 1761 au monastère de Sku rjes, Bumthang au Bhoutan central.²⁰

Ainsi la première réincarnation de la lignée *Zhabs drung thugs sprul* qui aurait dû occuper le rang suprême dans la théocratie bhoutanaise n'eut en réalité qu'une place peu significative. En fait, il s'agissait d'un agent tibétain imposé par le gouvernement tibétain. D'après la biographie du VII^e Dalāi Lama (ka, fol. 363b), celui-ci semble avoir donné à 'Jigs med grags pa, au moment de son départ du Tibet en 1746, la simple consigne de faire tout son possible pour apporter des bénéfices à la Doctrine (*bstan par gang phan dgos pa*). Néanmoins, ce que le gouvernement tibétain voulait faire par l'intermédiaire de cette réincarnation du *Zhabs drung* était évident : contrôler davantage, sinon soumettre, la théocratie bhoutanaise. Tout en sauvant la face de la réincarnation tibétaine et, par extension, celle du gouvernement tibétain, les Bhoutanais réussirent habilement à écarter cette réincarnation complètement de la scène publique et à ne lui donner aucune opportunité pour influencer sur les affaires intérieures du pays.

De même, bien que son authenticité en tant que réincarnation du *Zhabs drung* ait été finalement reconnue par le gouvernement central,²¹ Shākya bstan 'dzin ne fut pas non plus autorisé à rester avec le clergé central d'Etat. Il séjourna donc le plus souvent dans la région de Paro où il fonda le monastère de Gsang sngags chos 'khor qui deviendra désormais le siège des réincarnations de cette lignée.²²

Quand le *Rgyal sras* 'Brug sgra rnam rgyal mourut en 1762²³ juste un an après le *Zhabs drung sprul sku* 'Jigs med grags pa, la place du chef de la théocratie devint vacante pour la première fois depuis l'adoption de la position officielle des

¹⁷ *Ibid.*, fol. 66a-b.

¹⁸ *Ibid.*, fol. 76a-b.

¹⁹ Biographie de 'Jigs med grags pa II, fol. 10a.

²⁰ *Ibid.*, fol. 10a-11b.

²¹ Biographie de Shākya bstan dzin, fol. 53b.

²² *Lho'i chos 'byung*, fol. 127a.

²³ Biographies de Yon tan mtha' yas, fol. 60b; de Shes rab dbang phyug, fol. 79a-b.

multiples réincarnations. Par conséquent, l'année suivante en 1763, parmi les deux réincarnations qui étaient vivantes alors, c'est-à-dire le *Khri sprul 'Jigs med seng ge* et le *Phyogs las sprul sku* Shākya bstan 'dzin, le premier qui était supérieur dans l'échelle hiérarchique fut choisi pour être intronisé à la tête de la théocratie et pour assurer l'intérim jusqu'à ce que la nouvelle réincarnation "suprême" soit retrouvée.²⁴

La réincarnation du *Zhabs drung thugs sprul 'Jigs med grags pa* fut retrouvée rapidement et encore une fois au Tibet. Ce garçon né en 1762 à Yar klungs qui s'appelait Chos kyi rgyal mtshan fut invité au Bhoutan ou plutôt imposé par le gouvernement tibétain en 1772.²⁵ A son arrivée à la capitale bhoutanaise, la nouvelle réincarnation du *Zhabs drung* trouva un appui dans la personne de Bzhi dar *alias* Bsod nams lhun grub qui occupait depuis 1768 le trône de 16^e *sde srid*, et qui, comme on l'a vu plus haut, avait été bien disposé à l'égard de sa précédente réincarnation. Bzhi dar nomma son neveu Don grub comme chambellan (*gzim dpon*) de la nouvelle réincarnation.²⁶ Il voulait sans doute mettre le *Zhabs drung thugs sprul* à la tête de la théocratie et gouverner le pays sous son autorité.

Le passage suivant de la biographie du 13^e *rje mkhan po* Yon tan mtha' yas (1724-1784, règne 1771-1775) fait état de ce qui se passa à ce moment-là :²⁷

“Quant à l'actuelle réincarnation du *Zhabs drung rin po che* (Chos kyi rgyal mtshan, 1762-1788), comme le moment n'était pas encore venu pour lui d'énoncer clairement les réminiscences de ses vies antérieures, je me tenais coi (sans me prononcer au sujet de son authenticité). Néanmoins, j'ai été contraint de prendre le parti du *sde pa* “régent” Bzhi dar et de déclarer qu'il s'agissait là de la réincarnation authentique. A cause de cela, je m'attirai la défiance de tous ceux qui n'aimaient pas le *sde pa* Bzhi dar et ceux-ci se référèrent à moi comme le *dge bshes* (“maître”) qui, ayant pris la cause du *sde pa* Bzhi dar, déclara authentique une fausse réincarnation. J'ai été ainsi l'objet d'un tas de médisances.”

²⁴ Biographie de Shes rab dbang phyug, fol. 85a : *dkar brgyud rin po che'i chos kyi 'khor los bsgyur ba chen po'i khri chen por mnga' gsol* ; Biographie de Bstan 'dzin chos rgyal, fol. 95a : *dkar brgyud dri ma med pa'i gser gyi khirir phebs*.

²⁵ Biographie de 'Jigs med grags pa II, fol. 11b-12b.

²⁶ Biographie de Yon tan mtha' yas, fol. 79a.

²⁷ Fol. 123a : *da lta zhabs drung rin po che'i skye ba gsal por dran pa bshad pa'i dus la ma babs par thabs mkhas kyis bsdad pa yin pa de/ sde pa bzhi dar la 'gros nas yin zer dgos pa byung/ de'i dbang gis sde pa bzhi dar la mi dga' mi thams cad kyis nga la/ sde pa bzhi dar gyi ngo gzung nas sku skyes min par sku skyes lung bstan pa'i dge bshes zhes dad pa log/ tshig ngan sna tshogs smra ba byung ba dang/*

Aris (1982, p. 118-121) a traduit ce passage dans un contexte tout à fait différent. Notre interprétation du texte diffère à plusieurs endroits de sa traduction.

A en juger d'après ce passage, l'authenticité de la nouvelle réincarnation imposée par le gouvernement tibétain et soutenue par le *sde srid* Bzhi dar semble loin d'avoir fait l'unanimité dans le gouvernement bhoutanais. Sous la pression du *sde srid*, le *rje mkhan po* Yon tan mtha' yas fut obligé de se prononcer en faveur de la réincarnation tibétaine. Néanmoins, la faction du *Khri sprul* qui dirigeait pour l'instant la théocratie n'accepta pas son authenticité et voulut continuer à gouverner. En fait, on se trouvait devant le perpétuel problème de la reconnaissance de la réincarnation qui était inhérent à ce système et qui pouvait se poser à l'apparition de chaque réincarnation. Quoi qu'il en soit, avec l'arrivée de la nouvelle réincarnation du *Zhabs drung*, le gouvernement central fut ainsi à nouveau divisé en deux factions.

Dans cette même année, le Bkra shis chos rdzong de Thimphu brûla et la tâche de sa reconstruction incombait au *sde srid* Bzhi dar. Abandonnant l'ancien site qui se trouvait sur une colline, il choisit un nouveau site dans un champ près de la rivière. En imposant une forte corvée au peuple, il réussit à construire le nouveau dzong en un an et demi et il nomma le nouveau dzong : Bsod nams pho brang, d'après son propre nom Bsod nams lhun grub.²⁸ Pendant que la reconstruction du dzong était en cours, un conflit commença au Cooch Bihar et, ayant recruté une armée, il dut partir lui-même en campagne militaire.²⁹ La reconstruction du dzong de Thimphu et la campagne militaire au Cooch Bihar qui pesèrent lourd provoquèrent un fort mécontentement du peuple. Profitant de cette atmosphère et de l'absence de Bzhi dar de la capitale, en 1773 le *Khri sprul* déclara qu'il le détrônait et il nomma son protégé Rud pa Kun dga' rin chen au poste de *sde srid*.³⁰

4. Le récit de Bogle (1773)

C'est peu après ces événements que George Bogle (1746-1781),³¹ le premier envoyé britannique, arriva à Thimphu en route vers Bkra shis lhun po (Tashilunpo) au Tibet. Il passa à la capitale bhoutanaise quelques mois en été 1774 et laissa une description précieuse de la situation troublée du Bhoutan de l'époque, contenant des éléments que les sources bhoutanaises ne fournissent pas.

Avant de commencer l'examen de son récit, on a d'abord établi en Appendices, pour la clarté de l'exposé, un tableau comparatif des différentes nomenclatures par lesquelles Bogle et les émissaires anglais successifs désignent les principaux

²⁸ Biographie de Yon tan mtha' yas, fol. 75b-77a, 81b. Cf. également Bogle 1879, p. 38.

²⁹ *Ibid.*, fol. 82a. Bogle, *Ibid.*

³⁰ *Ibid.*, fol. 82b. Bogle, *Ibid.*

³¹ Pour sa vie, cf. Markham 1879, p. cxxxv-cliv. Pour les références à sa mission qui se trouvent dans les textes tibétains, cf. Petech 1950, p. 331-344.

personnages et titres/fonctions du Bhoutan des époques respectives. En effet, ils ne notaient pas tous de la même façon les noms et titres bhoutanais, et un seul et même terme apparaît dans leurs récits sous différentes transcriptions phonétiques, souvent déformées, dont il n'est pas toujours aisé de deviner et de reconstituer la forme originelle ni de reconnaître l'identité.

Bogle est certes le premier Anglais qui essaya de présenter un aperçu historique du Bhoutan :

“In ancient times this hilly country was parcelled out among a number of independent chieftains. A lama from the north united them under one government, and introduced his religion among them.”³²

“About two hundred and sixty years ago, this country, which I shall distinguish by the name of Bhutan, is said to have been united under one government by Noanumgay, a disciple of the Lamas of Tibet. Before that time it was parcelled out among a number of petty and independent chieftains, who were engaged in perpetual wars and commanded fierce and barbarous vassels. Noanumgay, by forming laws and introducing religion, in concurrence with other causes, rendered the people obedient to a strict and regular administration. He was revered by his subjects during his lifetime as a great Lama, and is still worshipped by his descendants.”³³

Malgré une petite inexactitude chronologique (deux cent soixante ans doivent être une erreur pour cent soixante ans), le Noanumgay en question désigne Ngag dbang rnam rgyal (1594-1651). Bogle résume ainsi succinctement mais correctement l'histoire du Bhoutan jusqu'à l'époque de Ngag dbang rnam rgyal : présence de plusieurs écoles religieuses qui dominaient chacune différentes vallées du pays, et ensuite unification du pays par Ngag dbang rnam rgyal sous l'ordre des 'Brug pa dans la première moitié du dix-septième siècle.

Bogle continue :

“His death gave birth to three lamas. His body fell to the share of one; his heart to another; and his mouth or word to a third. Upon the death of these holy men, their souls pass into bodies of children, who, after a strict examination into their identity, are recognized; and thus a succession of saints under

³² Bogle 1879, p. 33. Sa mort prématurée ne lui a malheureusement pas permis d'éditer lui-même le récit de sa mission. C'est grâce à C. Markham que les manuscrits de Bogle furent réunis et édités un siècle plus tard (Markham 1879, p. clvi-clviii) ce qui explique le caractère répétitif du récit de Bogle.

³³ *Ibid.*, p. 191-192.

various forms, but animated by the same spirit, have continued, at different intervals, to enlighten this corner of the world. The periodical return of the lamas to the earth is undeterminate. At present, there are only two, viz. the body and the heart. The word died about twelve years ago, and having never since appeared, it is uncertain whether his soul may not be swallowed up in that ineffable spirits, of which it is only an emanation.”³⁴

“Upon his death his soul was supposed to be divided into equal portions, and to animate three different children, who were regarded as Lamas, and the supreme power was jointly vested in them, assisted by the clergy, to whom they owed their education. The same ingenious device furnished them with successors, and this form of government still continues. One of these Lamas, named Lama Giassa-tu, died about twelve years ago, but the person into whom his soul passed is not yet discovered; another, Lama Shabdong, is a boy of seven years of age, so that the whole authority of this priestly government at present resides in Lama Rimboché.”³⁵

Il faut remarquer d’abord que Bogle, ainsi que tous les autres émissaires suivants, n’avait en fait pas la moindre idée de l’intention du *Zhabs drung* Ngag dbang rnam rgyal qui voulait, conformément à la tradition des 'Brug pa, que sa succession soit assurée par son fils (et ainsi de suite par la lignée familiale), et des efforts que les 'Brug pa avaient déployés à cet effet durant le dix-septième siècle, finalement en vain. L’institution des réincarnations à la tête de la théocratie bhoutanaise ne lui semblait donc point étonnante, d’autant plus que le Panchen Lama chez qui il se rendait était lui-même une réincarnation. Le seul point qui ait dû l’intriguer quelque peu était la présence simultanée de trois réincarnations, et non pas d’une seule. Devant ce phénomène, il trouva une explication appropriée et qui le satisfaisait dans la théorie officielle de la triple réincarnation du *Zhabs drung* : celles du corps, de la parole et de la pensée. (cf. plus haut, p. 162-163) Il présente donc les trois réincarnations comme celles du *Zhabs drung* lui-même. Néanmoins comme on l’a vu, le gouvernement bhoutanais ne réussit pas à faire venir et à installer la réincarnation du corps qui fut trouvée dans la personne d’un prince du Sikkim. Comme on l’a montré, il n’y avait donc dès l’origine que deux lignées de réincarnations du *Zhabs drung* qui furent installées au Bhoutan : celles de la pensée (*Zhabs drung thugs sprul*) et de la parole (*Zhabs drung gsung sprul*, ou *Phyogs las sprul sku*). Au moment de la visite de Bogle en 1773, ces deux réincarnations étaient respectivement Chos kyi rgyal mtshan né à Yar klungs au Tibet qui a vécu de 1762 à 1788, et Shākya bstan 'dzin né à Dkar spe (Bhoutan) qui a

³⁴ *Ibid.*, p. 33.

³⁵ *Ibid.*, p. 192.

vécu de 1736 à 1780. L'identification que Bogle a établie de ces trois réincarnations comme étant celles du *Zhabs drung* : Lama Shabdong et Lama Rimboché qu'il a rencontrés en personne et Lama Giassa-tu dont il a entendu parler, ne correspond donc pas à la réalité historique.³⁶ Il faut examiner de plus près les informations de Bogle afin d'y voir plus clair et d'établir la vraie identité des trois réincarnations qu'il mentionne.

Tout d'abord, Bogle résume la situation du Bhoutan peu avant son arrivée dans les termes suivants :

“The palace of Tassisudon was burned to ashes; and Deb Judhur, in order to render himself famous by rebuilding it in one year, pushed on the work with a severity little suited to the distressed situation of the country. The people everywhere gave vent to their complaints; and the Lama's party, seizing the opportunity of his being absent with the army, deprived him of the government, ... and elected the present chief in his stead.”³⁷

Son récit correspond parfaitement à ce que l'on vient de voir d'après les sources bhoutanaises. On peut donc d'emblée reconnaître que Tassisudon et Deb Judhur sont les transcriptions phonétiques légèrement déformées de Bkra shis chos rdzong et du *sde pa* (= *sde srid*) Bzhi dar respectivement. Néanmoins pour établir l'identité de la réincarnation qu'il désigne par le terme général “Lama” (= *bla ma*) et qu'il applique d'ailleurs aux trois réincarnations, il faut examiner son récit plus en détails.

Bogle (p. 39) note :

“Lama Shabdong, a child of seven years old, who had been revived by

³⁶ En fait, aucun émissaire britannique n'a établi correctement l'identité des réincarnations rencontrées au Bhoutan. Egarés par la théorie officielle de la triple réincarnation du *Zhabs drung*, tous les émissaires font état, à tort, de trois réincarnations du *Zhabs drung*, alors qu'il n'en existait que deux. Ainsi, au début du vingtième siècle, White (1909, p. 104) écrivait toujours :

“After his (= le *Zhabs drung*) death, three reincarnations appeared; that of his body became the Dharma Raja, that of his voice the Chole Tulku, and that of his mind the Thi Rimpochi – an incarnation now dying out, owing to the misconduct of the present incumbent.”

Tandis que les deux premières étaient les réincarnations du *Zhabs drung* : le Dharma Raja, réincarnation de la pensée (et non pas du corps, comme White et avant lui Bogle et Eden le disent) (= *Zhabs drung thugs sprul*), et Chole Tulku (= *Phyogs las sprul sku* = *Zhabs drung gsung sprul*), celle de la parole du *Zhabs drung*, la troisième et dernière réincarnation Thi Rimpochi (= *Khri rin po che*) n'était pas réincarnation du *Zhabs drung*, mais sans doute celle de Bstan 'dzin rab rgyas.

³⁷ *Ibid.*, p. 38.

Teshu Lama (= *Bkra shis bla ma*, ou “Lama de Bkra shis (lhun po)” = Panchen Lama) about twelve months before as a check upon Lama Rimboché, was tutored to declare for Deb Judhur (= *sde pa* Bzhi dar)’s restoration, and to refuse all sustenance unless it was agreed to.”

Tout d’abord, ce passage est extrêmement intéressant parce qu’il fait état pour un cas concret de la façon dont l’autorité tibétaine, en l’occurrence le Panchen Lama, essaya d’influer sur les affaires bhoutanaises par l’intermédiaire de la réincarnation tibétaine du *Zhabs drung*. De plus, ces informations supplémentaires qui sont bien situées dans un contexte historique précis permettent d’établir l’identité des trois réincarnations que Bogle mentionne.

Lama Shabdong qui est d’ailleurs la transcription phonétique de *bla ma zhabs drung* n’est personne d’autre que Chos kyi rgyal mtshan, 2^e *Zhabs drung thugs sprul*, né à Yar klungs au Tibet qui a vécu de 1762 à 1788. L’âge que Bogle lui donne, c’est-à-dire sept ans, n’est néanmoins pas correct : Chos kyi rgyal mtshan avait alors onze ans (à l’européenne)/ douze (à la bhoutanaise). Ce n’est là qu’un détail mineur.

Quant à Lama Rimboché, transcription phonétique de *bla ma rin po che* qui veut dire simplement “Précieux Lama,” il s’agit de ‘Jigs med seng ge (1742-1788). Il n’est pourtant pas la réincarnation du *Zhabs drung*, mais de Bstan ‘dzin rab rgyas (1638-1696), et est la deuxième réincarnation de cette lignée appelée *Khri sprul*.

Pour ce qui est de la troisième et dernière réincarnation nommée Lama Giassa-tu, Bogle dit qu’elle était la réincarnation de la parole du *Zhabs drung* et que depuis sa mort il y a environ douze ans, sa réincarnation suivante n’était à l’époque pas encore retrouvée. L’identification de cette réincarnation et les éléments d’informations que Bogle donne à son sujet ne s’accordent pas avec les données historiques. La réincarnation de la parole du *Zhabs drung* (*Zhabs drung gsung sprul*) appelée Phyogs las rnam rgyal qui était morte avant la visite de Bogle en 1773 était la première de cette lignée mais sa mort remontait à 1736, soit presque quarante ans avant sa visite. D’autre part la réincarnation suivante de cette lignée, Shākya bstan ‘dzin, était née en 1736 et elle était toujours en vie en 1773 lors du passage de Bogle. Il en résulte donc que le Lama Giassa-tu de Bogle ne peut pas être la réincarnation de la parole du *Zhabs drung*. Or, on remarque que le nom Giassa-tu correspond parfaitement à *rgyal sras sprul (sku)* qui est le nom des réincarnations de ‘Jam dpal rdo rje. La troisième réincarnation de cette lignée appelée ‘Brug sgra rnam rgyal (né en 1735) était en effet morte en 1762. Le Lama Giassa-tu dont Bogle dit que la mort remonte à environ douze ans (c’est-à-dire vers 1761) et dont la réincarnation n’était pas encore retrouvée (= reconnue ou installée officiellement) ne peut donc être autre que le 3^e *Rgyal sras sprul sku* ‘Brug sgra rnam rgyal (1735-1762).

Ainsi, les trois réincarnations que Bogle croyait être toutes les trois celles

du *Zhabs drung* étaient en réalité celles de trois personnes différentes. Seul Lama Shabdong était la réincarnation du *Zhabs drung*, dite celle de la pensée (*thugs sprul*). (L'autre réincarnation du *Zhabs drung*, dite celle de la parole (*gsung sprul*) n'est en réalité pas mentionnée). Les deux autres réincarnations étaient respectivement celles de Bstan 'dzin rab rgyas (= le *Khri sprul*) et de 'Jam dpal rdo rje (= le *Rgyal sras sprul sku*).

Au sujet de ces trois réincarnations dont on vient de restituer la véritable identité, Bogle note :

“The lamas (= les trois réincarnations) are first in rank and nominally first in power. They enjoy a *joint* and *coequal*³⁸ authority; and in all their deliberations are assisted by the clergy.”³⁹

“... the supreme power was *jointly* vested in them (= les trois réincarnations), assisted by the clergy, to whom they owed elevation.”⁴⁰

Néanmoins, il note que lors de sa visite, à cause de l'absence de Lama Giassatu (= le *Rgyal sras sprul sku*) et du jeune âge de Lama Shabdong (= le *Zhabs drung thugs sprul*), “toute l'autorité de ce gouvernement ecclésiastique réside à présent en Lama Rimboché (= *Khri sprul*).” (cf. *supra*, p. 173-174 où ce passage est cité en anglais)

Il faut retenir également la remarque suivante de Bogle qui est extrêmement perspicace :

“The lamas, though nominally supreme in the government, yet, as they owe their appointment (= il faut comprendre ici reconnaissance et intronisation) to the priests, are tutored by them from their earliest infancy, and deriving all their knowledge of public affairs from them, are entirely under their management.”⁴¹

Ce passage atteste bien de l'influence que le clergé exerçait dans les faits sur les réincarnations.

Pour ce qui est du *sde srid*, “régent,” Bogle note :

“But the time and attention of these holy men being engaged in the duties of religion, the executive part of the government is entrusted to a person styled Kushu Dēbu (= *sku gzhogs sde pa*).”⁴²

³⁸ Mis en italiques par nous, ainsi que plus loin.

³⁹ Bogle 1879, p. 33.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 192.

⁴¹ *Ibid.*, p. 35.

⁴² *Ibid.*, p. 33.

“The executive administration is entrusted to an elective officer, styled Cusho Debo (= Kushu Dēbu), who is known in Bengali by the name of the Deb Raja.”⁴³

“The right of electing the Deb Raja is vested in the superior of their order (= clergé), jointly with the lamas (= les trois réincarnations que nous venons de voir). ... But although the Deb Raja is liable to be deposed by the clergy, instances of this seldom occur; and his authority in the internal government of the country appears to be very complete.”⁴⁴

Ainsi sur le rôle du *sde srid* “régent” dans le gouvernement, l’observation de Bogle corrobore bien les résultats des récents travaux tels que ceux de M. Aris et M. de Montmollin.

Si on récapitule la situation d’après ce que l’on vient de voir, en 1773 l’autorité suprême politique et religieuse de la théocratie bhoutanaise était reconnue, ne serait-ce que nominale, en trois grandes réincarnations. Néanmoins, ce n’était pas, comme les récents travaux auraient incité à s’y attendre, le *Zhabs drung thugs sprul* Chos kyi rgyal mtshan qui exerçait l’hégémonie. Le *Khri sprul* 'Jigs med seng ge qui avait été intronisé en 1763 à la tête de la théocratie bhoutanaise, avait réussi à détrôner en 1772 le *sde srid* Bzhi dar qui appuyait le *Zhabs drung sprul sku* nouvellement invité du Tibet, et il maintenait alors toujours sa position suprême. Il faut remarquer également que Bogle n’applique le titre de Dharma Rāja à aucune des réincarnations.

Juste après le départ de Bogle du Bhoutan, l’ex-*sde srid* Bzhi dar se réfugia au Tibet où il fut aussitôt assassiné par des nomades.⁴⁵

5. Les récits de Turner et de Davis (1783)

Dix ans plus tard en 1783, une autre mission britannique dont le chef était Samuel Turner (1749-1802)⁴⁶ arriva au Bhoutan toujours en route vers le Tibet. Samuel Davis (1760-1819)⁴⁷ qui faisait partie de cette mission ne put cependant pas se rendre au Tibet et il resta pendant quelques mois au Bhoutan en attendant le retour de la mission du Tibet. Pendant ce temps-là, il peignit quelques dizaines d’aquarelles qui ont été récemment réunies et reproduites par M. Aris sous le titre : *Views of Medieval Bhutan. The Diary and Drawings of Samuel Davis 1783*

⁴³ *Ibid.*, p. 192.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 35-36.

⁴⁵ Padma la, *Rgyal rabs*, p. 263.

⁴⁶ Pour une brève notice sur sa vie, cf. Markham 1879, p. lxxi, note 2. Pour les références à sa mission qui se trouvent dans les textes tibétains, cf. Petech 1950, p. 344-345.

⁴⁷ Pour sa vie, cf. Markham 1879, p. lxx-lxxii, note 3 et surtout Aris 1982, p. 30-38.

(London/Washington, 1982). Comme le sous-titre l'indique, des extraits du journal que Davis tenait pendant la mission ont été également reproduits dans le livre avec des notes. On y retrouve, dans les termes suivants, les trois lamas que Bogle mentionnait dix ans plus tôt :

“The regeneration of the three principal Lamas, Lam-Sebdo, Lam-Geysey, and the Rajah Lam-Rimbochy.”⁴⁸

“No monarch on earth is more absolute, or has fewer actual restraints on his will than the present Raja, owing partly to the infancy of the superior Lamas. (Note de Davis lui-même: Lam Shabda (= Sebdo), said to be twelve years of age, and Lam Geysey, seven years).”⁴⁹

Dans le récit de Turner qui était le chef de la mission, on ne trouve que deux des trois réincarnations mais Turner donne des informations supplémentaires à leur propos. D'après Turner, Lam' Rimbochay était le Daeb Raja de l'époque⁵⁰ et le Lama suprême. Il continue :

“The present Daeb Rajah, who is related by blood to a very numerous and powerful family, was solicited, it is said, on the decease of Daeb Ruba,⁵¹ to take upon himself the cares of government. He complied with the application; and, by a coalition of officers, became at once the civil and religious ruler. Having now possessed an undivided and uncontrolled influence, as head of affairs, both ecclesiastical and political, for five years, he has had the opportunity of placing many of his relations in the most important offices under that government. He has besides taken care to settle the reversion of the administration in his own family, by having lately nominated his nephew, Lam' Ghassatoo, who is now an infant in arms, for his successor, and causing him to be publicly invested with the Raaj. However he is yet looked up to as the real ruler, and doubtless will continue to be so, during the minority of the infant Raja; and indeed, as Lama, he will always have a right to inspect and direct the conduct of the reigning Raja.”⁵²

L'identification de ces trois réincarnations par M. Aris semble assez confuse. En effet, d'après lui, Lam-Sebdo/ Shabda (= Lam Shabdong de Bogle; non mentionné par Turner) est la réincarnation du “corps” (‘physical principle’) de Ngag

⁴⁸ Aris 1982, p. 45.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 52 et note 27.

⁵⁰ Turner 1800, p. 91.

⁵¹ Il s'agit du 17^e *sde srid* Kun dga' rin chen (règne 1773-1776) qui était originaire de Shar (Wangdiphodrang) Rud pa, d'où cette appellation de Daeb Ruba.

⁵² Turner 1800, p. 376-377.

dbang nam rgyal,⁵³ Lam-Geysey (= Lam' Ghassatoo de Turner = Lama Giassa-tu de Bogle), probablement Ye shes rgyal mtshan (1781-1830), réincarnation de la "parole" ('verbal principle') du *Zhabs drung*,⁵⁴ et Rajah Lam-Rimbochy (= Lam' Rimbochay de Turner = Lama Rimboché de Bogle), 'Jigs med seng ge (1742-1789), réincarnation de Bstan 'dzin rab rgyas.⁵⁵

En ce qui concerne Lam-Sebdo, bien que selon M. Aris, il ait été la réincarnation du corps du *Zhabs drung* qui n'existait que sur le plan théorique, comme on l'a vu plus haut (p. 162-163), juste quelques lignes plus loin dans la même page, il identifie le "young Lama from Lhasa" à Chos kyi rgyal mtshan (1762-1789) qui était la réincarnation de la pensée, et non pas du corps du *Zhabs drung*. On suppose donc que 'physical principle' (*sku sprul*) doit être une erreur pour 'mental principle' (*thugs sprul*) et que M. Aris identifie Lam Sebdo à Chos kyi rgyal mtshan, seconde réincarnation de la pensée du *Zhabs drung* (*Zhabs drung thugs sprul*).

Pour ce qui est de Lam-Geysey (= Lam' Ghassatoo de Turner = Lama Giassa-tu de Bogle), bien que M. Aris (1982, p. 94) reconstitue ce nom/titre comme *bla ma rgyal sras sprul sku* qui désigne la lignée des réincarnations de 'Jam dpal rdo rje, fils du *Zhabs drung* Ngag dbang nam rgyal, il pense plutôt que la réincarnation désignée par Turner et Davis sous ce titre est Ye shes rgyal mtshan (1781-1830), réincarnation de la parole du *Zhabs drung* (*Zhabs drung gsung sprul*). En effet, comme M. Aris (*ibid.*) le note, les descriptions de Turner qui présente cette réincarnation comme "un enfant dans les bras," et de Davis qui dit que cette réincarnation avait sept ans, correspondent difficilement au *Rgyal sras sprul sku* de l'époque 'Jigs med nam rgyal (1763-1795) qui avait alors vingt (à l'européenne)/vingt et un (à la bhoutanaise) ans. Par contre, Ye shes rgyal mtshan qui n'avait alors que deux (à l'européenne) /trois (à la bhoutanaise) ans correspondrait mieux à Lam-Geysey, du point de vue uniquement de l'âge. Néanmoins l'âge que les émissaires attribuent à ces réincarnations ne constitue pas à notre avis un critère fiable pour leur identification. Comme on vient de le voir, Bogle donnait sept ans à Lama Shabdong (= Chos kyi rgyal mtshan) qui avait alors onze (à l'européenne) / douze (à la bhoutanaise) ans et Davis lui-même note que Lam Shabda était supposé avoir douze ans, alors que celui-ci avait en réalité vingt-et-un/vingt-deux ans déjà. On pense que ce décalage d'âge n'a pas un poids tel qu'il autorise à rejeter l'identification de Lam-Geysey au *Rgyal sras sprul sku* de l'époque. En revanche, on doit retenir un autre point que Turner précise : Lam-Geysey était un neveu de Lam' Rimbochay. Cette information corroborera, comme on le verra, l'identification de Lam Geysey au *Rgyal sras sprul sku*.

Laissant de côté pour l'instant l'identification de Lam-Geysey (= Lam'

⁵³ Aris 1982, p. 45, note 15.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 45, note 15 et p. 94, la légende de la planche 33.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 45, note 15 et p. 118-119.

Ghassatoo), on va maintenant passer à Lam' Rimbochay. M. Aris identifie Lam' Rimbochay (*bla ma rin po che*)⁵⁶ à 'Jigs med seng ge (1742-1788), réincarnation de Bstan 'dzin rab rgyas. Néanmoins, il dit d'emblée, sans en préciser la raison, que ce 'Jigs med seng ge ne doit pas être confondu avec le Deb Raja de l'époque qui portait le même nom.⁵⁷ En effet, il existait une confusion au sujet de la personne du 18^e *sde srid* 'Jigs med seng ge. D'après certains auteurs,⁵⁸ il était la réincarnation de 'Jam dpal rdo rje (*Rgyal sras sprul sku*) et le frère de Mi pham dbang po (1709-1738), première réincarnation de Bstan 'dzin rab rgyas (*Khri sprul*). Néanmoins cette identification comporte une contradiction interne. Le *Rgyal sras sprul sku* qui était le frère de Mi pham dbang po s'appelait 'Jigs med nor bu et non pas 'Jigs med seng ge. D'autre part, aucun *Rgyal sras sprul sku* ne s'appelle 'Jigs med seng ge. En revanche, d'après Dge 'dun rin chen⁵⁹ et Lopon Padma la,⁶⁰ le 2^e *Khri sprul* 'Jigs med seng ge et le 18^e *sde srid* 'Jigs med seng ge ne sont qu'une seule et même personne. Cette identité est confirmée par Turner qui dit :

“Lam' Rimbochay, the present Daeb Raja.”⁶¹

L'identité de Lam' Rimbochay étant ainsi établie d'une façon certaine, il faut revenir maintenant à Lam' Ghassatoo (Geysey) qui était, d'après Turner, neveu de Lam' Rimbochay. Celui-ci est né dans la famille du *chos rje* de Sbon sbi au nord de Tongsa au Bhoutan central (cf. plus haut Chapitre VI, p. 159). Comme on l'a vu au Chapitre VI (p. 145), cette famille avait produit avant lui plusieurs réincarnations d'importance telles que Mi pham dbang po (1709-1738), 1^{er} *Khri sprul* et 10^e *sde srid*, et 'Jigs med nor bu (1717-1735), 2^e *Rgyal sras sprul sku*, et était alors, comme Turner (1800, p. 377) le dit, “a very numerous and powerful family.” C'est également dans cette lignée familiale de Sbon sbis que le 4^e *Rgyal sras sprul sku* 'Jigs med rnam rgyal était né. Bien que les sources bhoutanaises ne fournissent pas plus de précisions, il est tout à fait possible, à en juger d'après leurs âges, que 'Jigs med rnam rgyal ait été le neveu de 'Jigs med seng ge, comme Turner le note. En revanche, le lieu de naissance de Ye shes rgyal mtshan, réincarnation de la parole du *Zhabs drung* est Kha gsar dans la région de Thimphu au Bhoutan occiden-

⁵⁶ Turner 1800, pl. X (insérée entre les pages 324-325) n° 3 où *bla ma rin po che* est écrit en écriture tibétaine *dbu can* (caractères d'imprimerie) et p. 325 où ses prononciation et traduction sont données : “Lama Rimbochy; High Pontiff, Chief Priest.”

⁵⁷ Aris 1982, p. 22 et 118.

⁵⁸ *Brug gi lo rgyus*, p. 42 et Hasrat 1980, p. 69. Celui-ci n'est qu'une traduction approximative de l'original en dzongkha.

⁵⁹ *Lho'i chos 'byung gsar pa*, fol. 131b-132a.

⁶⁰ *Rgyal rabs*, p. 215.

⁶¹ Turner 1800, p. 91.

tal⁶² et il est difficile de voir entre lui et 'Jigs med seng ge une relation familiale quelconque. Tous ces éléments semblent permettre d'identifier Lam-Geysey au 4^e *Rgyal sras sprul sku* 'Jigs med nam rgyal, et non pas à Ye shes rgyal mtshan, réincarnation de la parole du *Zhabs drung* (*Zhabs drung gsung sprul*), comme M. Aris le fait, mais le problème posé par son âge demeure.

Ainsi ce qui ressort de la lecture des témoignages de Turner et de Davis en 1783 est encore une fois l'hégémonie du *Khri sprul* 'Jigs med seng ge (Lam' Rimbochay, Lam-Rimbochy) qui cumulait alors cette position avec le poste de *sde srid* "régent." Il était le chef à la fois religieux et temporel.

Quant au *Zhabs drung thugs sprul*, il n'est même pas mentionné par Turner, mais Davis en a laissé la description suivante extrêmement intéressante :

"The name of the young Lama from Lhasa is certainly in the mouth of every one, even of the children of Boutan, and he is without exception acknowledged to possess an inherent right to the absolute domination of the whole country, and that the Deib (= Deb) Rajah is no more than his prime minister, vizier, or dewan;⁶³ and this claim was no doubt sufficiently enforced when Boutan was more dependent on Tibet, and obliged to receive both chief priest and governor in the person of the young Lama; but at present, I am persuaded to think that the Rajah would not be inclined to admit the temporal control, or to share any part of the real authority with another, nor is it likely that the young Lama will at any time hereafter find himself in a condition to assert such a claim. He is occasionally present at ceremonials, but at other times seldom conversed with or seen; and as he grows up to manhood, there is little doubt that the policy of the government will provide that he be still secluded from any interference in public concerns, and wholly confined to the contemplation of his spiritual dignity. He does not even reside at Tacissudon (= Bkra shis chos rdzong, prononcé "tashitchödzung," de Thimphu), but is kept at a small castle in an unfrequented place, about a day's journey from thence, among the mountains."⁶⁴

Il faut se rappeler que Bogle en 1773 notait que Chos kyi rgyal mtshan fut ranimé (= reconnu comme *Zhabs drung thugs sprul*) par le Panchen Lama et installé comme frein aux ambitions du *Khri sprul* 'Jigs med seng ge et qu'il fut dirigé de façon à déclarer la restauration du *sde srid* Bzhi dar que 'Jigs med seng ge avait détrôné. Malgré cette interférence tibétaine qui s'exerçait par l'intermédiaire du *Zhabs drung thugs sprul*, le *Khri sprul* 'Jigs med seng ge prit la situation en main

⁶² *Lho'i chos 'byung gsar pa*, fol. 129b.

⁶³ Yule 1903, p. 967 : "vizier, 'a minister,' and usually the principal minister, under a (Mohammedan) prince"; et p. 309 : "dewaun, the prime minister of a native State."

⁶⁴ Aris 1982, p. 45.

et consolida sa position en tant que chef à la fois politique et religieux du Bhoutan. Ainsi dix ans plus tard en 1783 lorsque Davis en entendit parler, le *Zhabs drung thugs sprul*, “agent” tibétain pour ainsi dire à la cour bhoutanaise, était tenu complètement à l’écart de la scène politique et le Bhoutan semblait avoir alors établi plus d’indépendance vis-à-vis du Tibet.

Quant à la fonction du *sde srid* = Deb Raja, aucun des deux émissaires de 1783 ne donne d’information précise. Ceci est certainement dû à la situation particulière de l’époque : le *Khri sprul* 'Jigs med seng ge, l’un des principaux “Lamas,” occupait également ce poste si bien que la fonction de celui-ci n’était pas distinctement discernable. Néanmoins, Davis précise clairement que face au *Zhabs drung thugs sprul* dont la souveraineté absolue était reconnue uniquement sur le plan théorique à l’époque, le *sde srid* n’était aussi théoriquement que son premier ministre.

Dans son journal, Davis donne également une description détaillée d’une fête religieuse annuelle célébrée pendant environ vingt jours dans le dzong de Thimphu par le clergé d’Etat.⁶⁵ En fait il s’agit là de deux fêtes distinctes mais qui font suite l’une à l’autre : “Thimphu Dromtcö” (*thim phug sgrub mchod*) et “Thimphu Tsetcu” (*thim phug tshes bcu*).⁶⁶ Au cours de cette festivité, Davis mentionne Lam-keb qui vient à la tête de la procession des moines et qui s’assoit au milieu d’eux.⁶⁷ Comme M. Aris (1982, p. 56, n. 39) le note, Lam-keb est la transcription phonétique de *bla ma mkhan po* (prononcé à la bhoutanaise “lam khemp”) et désigne l’abbé, chef du clergé d’Etat, plus couramment appelé *rje mkhan po*.

Ainsi d’après les témoignages des deux émissaires britanniques de 1783 que l’on vient d’examiner, on peut remarquer les quatre points suivants concernant la hiérarchie suprême de la théocratie bhoutanaise de l’époque :

- Ne serait-ce que sur le plan théorique, le *Zhabs drung thugs sprul* détenait un droit inhérent à la souveraineté absolue sur tout le pays. Il avait été reconnu et installé à la cour bhoutanaise par l’autorité tibétaine. Il n’exerçait pourtant aucun pouvoir politique et il était tenu à l’écart par le gouvernement bhoutanais.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 57-59.

⁶⁶ La cérémonie *sgrub mchod* de Thimphu qui fut instituée par Kun dga' rgyal mtshan et qui est célébrée au huitième mois du calendrier bhoutanais est dédiée à la déesse féminine Dpal ldan lha mo (Shrī-devī = Mahākālī) tandis que celle de Punakha commencée par le *Zhabs drung* et célébrée au premier mois est dédiée à la divinité masculine Mgon po (Mahākāla). Pour ces cérémonies, cf. Aris 1976. La fête *tshes bcu* est célébrée dans presque tous les dzongs du Bhoutan en l’honneur de Guru rin po che Padmasambhava; celle de Thimphu a lieu au huitième mois juste après la cérémonie *sgrub mchod*. Pour l’évolution historique de cette fête, cf. Imaeda 1984b.

Pour les danses religieuses (*cham*) qui sont représentées au cours de ces fêtes, cf. Nag 'phel, *Brug gzhung 'cham gyi bshad pa*, et Tashi Wangmo, 1982, 1983 et 1986.

⁶⁷ Aris 1982, p. 56-57.

- Le titre de Dharma Raja n’était appliqué à aucune réincarnation.
- Le pouvoir réel était exercé par le *Khri sprul*, réincarnation de Bstan 'dzin rab rgyas, qui réussit à gagner plus d’indépendance vis-à-vis du Tibet et qui officiait aussi en tant que *sde srid*.
- Le *rje mkhan po*, “abbé,” était à la tête du clergé d’Etat.

Ainsi, tandis que le *Zhabs drung sprul sku* Chos kyi rgyal mtshan n’occupait qu’une place tout à fait symbolique dépourvue de tout pouvoir, le *Khri sprul* 'Jigs med seng ge était le vrai chef de la théocratie bhoutanaise depuis son intronisation en 1763. Pendant son règne qui durera jusqu’à sa mort en 1789, il construisit le grand monastère de Gsang sngags chos gling à Talo (Rta log) dans la vallée de Punakha.

Pour la période qui suit sa mort, les sources sont des plus maigres et on ne peut pas savoir quelle réincarnation lui succéda à la tête de la théocratie. Ce qu’il faut noter est un grand changement qui eut lieu dans la lignée des *Zhabs drung thugs sprul* : après les deux premières réincarnations, 'Jigs med grags pa et Chos kyi rgyal mtshan qui étaient tibétaines, on trouva pour la première fois une réincarnation bhoutanaise. Il s’agit de 'Jigs med grags pa II (1791-1831) né à 'Bum sde gling dans la région de Bkra shis yang rtse (Tashiyangtse) au Bhoutan oriental. Ainsi, pour la première fois, toutes les réincarnations des quatre lignées furent bhoutanaises. Les trois autres réincarnations de l’époque étaient le *Phyogs las sprul sku* Ye shes rgyal mtshan (1781-1830), le *Rgyal sras sprul sku* 'Jam dpal rdo rje (1798-1832) et le *Khri sprul* Tshul khirms grags pa (1790-1820).

Contrairement à ses deux réincarnations précédentes qui, à cause de leur origine tibétaine, rencontrèrent une forte opposition de la part du gouvernement bhoutanais, 'Jigs med grags pa II fut bien admis à la tête de la théocratie bhoutanaise, place qui était due à cette lignée de réincarnations. Vers 1807, il prit possession du monastère de Gsang sngags chos gling à Talo qui avait été fondé par le *Khri sprul* 'Jigs med seng ge (cf. plus haut) et qui, de son vivant, avait dirigé le pays comme chef spirituel et temporel. Il semble que ce transfert de la propriété du *Khri sprul* au *Zhabs drung thugs sprul* marqua également le changement de position entre ces deux lignées des réincarnations. Tandis que le *Khri sprul* avait été jusque-là *de facto* la tête de la théocratie bhoutanaise, désormais le *Zhabs drung thugs sprul* apparut réellement comme la réincarnation suprême du Bhoutan.

6. Le récit de Bose (1815)

La situation est bien reflétée dans le rapport de Kishen Kant Bose qui se rendit au Bhoutan en 1815. Bose ne mentionne comme réincarnation que Lam Septo (*bla*

ma zhabs drung) *alias* le Dhurma (= Dharma) Raja⁶⁸ qui était “le guide spirituel, la Déesse incarnée et le Prince Souverain”⁶⁹ des Bhoutanais. Bose note également à son sujet :

“From the cares of Government the Dhurma Raja is almost entirely free, and he has no great number of attendants for the purpose of State.”⁷⁰

En fait, c’est la première fois que le titre Dharma Raja apparaît dans les récits des émissaires britanniques et Bose applique ce titre au *Zhabs drung* Ngag dbang nman rgyal et à ses réincarnations de la pensée (*Zhabs drung thugs sprul*) successives. Après avoir mentionné l’unification du pays par le *Zhabs drung* Ngag dbang nman rgyal, Bose note :

“After that the Dhurma Raja died, and in the course of time the child of a poor man in Lhasa began to say, in the third year of his age, “I am the Dhurma Raja, my country is Lulumba (= *Lho lung pa*, “Pays du Sud”),⁷¹ or Bootan; my house and property are there.”⁷²

Cette réincarnation doit faire référence au premier *Zhabs drung thugs sprul* 'Jigs med grags pa (1724-1762), né à Grwa nang dans la province centrale (Dbus) du Tibet.

Pour ce qui est du Dharma Raja de l’époque, Bose note :

“The present Dhurma Raja was not regenerated in Lhasa. The reason of which is as follows: previously to the death of the late Dhurma Raja, the Deb Raja and other counsellors of State entreated the Dhurma saying “You have hitherto been regenerated in Lhasa, and in bringing you here a great expense is unnecessarily incurred.” Upon which the Dhurma replied, “I will become regenerated in the Shasheb caste, and in Tongso,” and accordingly he re-appeared in Tongso, and is of the Shasheb caste.”⁷³

Tongso est sûrement Tongsa (Krong gsar) situé au centre du Bhoutan qui était

⁶⁸ Bose 1865, p. 339.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 341.

⁷⁰ *Ibid.*

⁷¹ Cf. Eden 1865, p. 108 : “Lah-Lumpa (South country).”

⁷² Bose 1865, p. 340.

⁷³ *Ibid.*, p. 341. Cf. également Biographie de 'Jigs med grags pa II (fol. 13a de la deuxième partie), où on trouve un certain Shes rab seng ge qui supplie trois fois Chos kyi rgyal mtshan (1762-1788) sur son lit de mort de renaître au Bhoutan et non pas au Tibet dans les termes suivants :

le siège du puissant Tongsa Penlop, gouverneur du Bhoutan central et oriental.⁷⁴ Quant à Shasheb, c'est à première vue un terme incompréhensible d'autant plus que le système de caste n'existe pas au Bhoutan. Pourtant dans le présent contexte, il doit être une notation phonétique approximative et légèrement déformée de *shar phyogs pa* (prononcé "shartchop"), terme qui désigne la population du Bhoutan oriental. Il est probable que Bose veut ainsi expliquer que le Dharma Raja de l'époque naquit parmi les Shartchops qui étaient sous la juridiction du Tongsa Penlop. Dans ce cas, la description de Bose fait correctement état de la situation de l'époque. Le *Zhabs drung thugs sprul 'Jigs med grags pa II* (1791-1830) était en effet né à 'Bum sde gling dans la région de Tashiyangtse au Bhoutan oriental.⁷⁵

Ensuite Bose mentionne le *rje mkhan po* dans les termes suivants :

"The Chief of the Gylongs (= *dge slong*)⁷⁶ is called Lamkhem (*bla ma mkhan po*). He is next in rank to the Dhurma Raja, and when the latter dies the Lamkhem performs the funeral obsequies."⁷⁷

Ainsi Bose confirme ici la position du *rje mkhan po* en tant que chef de la communauté monastique.

Pour ce qui est du *sde srid*, Bose note que le *Zhabs drung Ngag dbang rnam rgyal nomma* son premier ministre et l'appela Deb Raja.⁷⁸ Néanmoins lors de sa visite,

"The Booteahs consider the Dhurma Raja as their spiritual guide, incar-

"Puisque vous ne consentez en aucun cas à rester sur cette terre, si votre réincarnation apparaît dans une grande famille du Tibet, nous les "Méridionaux," nos moyens ne nous permettront pas de vous inviter (au Bhoutan). Veuillez donc venir (= renaître) au Bhoutan même afin de soumettre les "Trois Mondes.""

(*cis kyang mi bzhugs na sprul sku bod kyi mi chen gyi nang du phebs na nged lho pa'i 'khos ka 'dis gdan mi 'drons pas/ lho rang du phebs nas khams gsum zil gyis gnon pa zhig mdzad nas phebs dgos*)

⁷⁴ Cf. Chapitre II, p. 71-72.

⁷⁵ Biographie de 'Jigs med grags pa II (deuxième partie), fol. 9b et 16b. Tshe ring rdo rje dans son *Lho'i chos 'byung gсар pa* (fol. 124a), dit néanmoins qu'il naquit à Won kha, près de Mongar (Bhoutan oriental) (information orale de *Drag shos Bstan 'dzin rdo rje*). Padma la dans son *Rgyal rabs* (p. 223) dit pour sa part qu'il naquit à Dgra med rtse dans le Bhoutan oriental.

⁷⁶ Tandis que le terme *dge slong* n'est appliqué au sens strict qu'au moine pleinement ordonné qui observe les deux cent cinquante trois règles monastiques du *Vinaya*, ce même terme désigne, dans le contexte bhoutanais, tous les moines admis dans la communauté monastique indépendamment des vœux qu'ils ont pris. Cf. plus haut, Chapitre I, p. 34-36.

⁷⁷ Bose 1865, p. 349.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 340.

nate Deity, and Sovereign Prince; but in respect to the internal government of the country or to its relations with any Foreign States, he has no authority whatever; and, with exception to spiritual and religious matters, the administration of the Government of the country is conducted by the Deb Raja.”⁷⁹

“The Deb Raja is the Prime Minister.”⁸⁰

Ainsi, bien que le Deb Raja ne soit théoriquement que le Premier Ministre, il exerçait un pouvoir discrétionnaire dans tous les domaines excepté celui des affaires spirituelles et religieuses où le Dharma Raja détenait l’autorité suprême.

Du récit de Bose, on peut retenir les deux points suivants :

- Le 3^e *Zhabs drung sprul sku* 'Jigs med grags pa II était la plus importante réincarnation de la théocratie bhoutanaise. C’était la première fois qu’une réincarnation de cette lignée occupait cette place. L’émissaire britannique lui applique le titre Dharma Raja.
- Malgré les expressions telles que “le Dharma Raja est le Prince Souverain” et que “le Deb Raja est le Premier Ministre,” la souveraineté absolue exercée par le *Zhabs drung* Ngag dbang rnam rgyal de son vivant et reconnue, au moins sur le plan théorique, au dix-huitième siècle comme on vient de le voir, ne semble plus avoir cours au dix-neuvième siècle. Bose ne fait plus état de la structure “pyramidale” de la direction de la théocratie bhoutanaise, avec, à la tête, le *Zhabs drung* (ou une réincarnation à laquelle l’autorité suprême était reconnue inhérente) en tant que chef temporel et spirituel, et en dessous de lui deux délégués : le *sde srid* “régent” en charge des affaires temporelles et le *rje mkhan po* “abbé” en charge des affaires religieuses. En revanche, ce qui ressort du rapport de Bose était la structure dualiste de l’Etat. Le pouvoir était partagé entre deux chefs (“Raja”) : le Dharma Raja (= le *Zhabs drung thugs sprul*) et le Deb Raja (= le *sde srid*). Il n’y avait pas de relation hiérarchique entre eux mais une répartition distincte des domaines. Tandis que le Dharma Raja était le chef spirituel revêtu de la plus haute autorité pour les affaires religieuses (et dans ce domaine le *rje mkhan po* “abbé” du clergé venait second en rang juste après le Dharma Raja), le Deb Raja exerçait un pouvoir discrétionnaire dans tous les autres domaines.

En 1830, le *Zhabs drung thugs sprul* 'Jigs med grags pa II et le *Phyogs sprul* Ye shes rgyal mtshan moururent tous deux.⁸¹ A ce moment-là, comme il n’y avait

⁷⁹ *Ibid.*, p. 341.

⁸⁰ *Ibid.*, p. 343.

⁸¹ Biographie de Shes rab rgyal mtshan, fol. 37b.

pas non plus de *Khri sprul* (Tshul khrims grags pa était mort en 1820⁸² et sa réincarnation immédiate 'Phrin las rgya mtsho ne naïtra qu'en 1835), le *Rgyal sras sprul sku* 'Jam dpal rdo rje fut intronisé mais il mourut aussitôt en 1832.⁸³

Après la mort de cette réincarnation, sa réincarnation ne fut plus retrouvée et la lignée des *Rgyal sras sprul sku* s'éteignit.⁸⁴ Quant à la lignée *Khri sprul*, comme on vient de le voir, 'Phrin las rgya mtsho né en 1835 fut reconnu comme réincarnation immédiate de Tshul khrims grags pa mort en 1820. Néanmoins cette réincarnation ne semble pas avoir joué un rôle quelconque dans le gouvernement central. 'Phrin las rgya mtsho mourut, à une date que l'on ne peut pas préciser, alors qu'il était l'abbé du monastère de Rta mgo, siège de Bstan 'dzin rab rgyas qui était à l'origine de cette lignée de réincarnations.⁸⁵ La réincarnation suivante appelée Mi pham rnam rgyal (dates de naissance et de mort inconnues) ne fut même pas intronisée en tant que telle et elle mena une vie de laïc.⁸⁶ Ainsi la lignée des réincarnations *Khri sprul* s'éteignit également. Il en résulta donc que vers le milieu du dix-neuvième siècle, il ne restait en fait que les deux lignées de réincarnations du *Zhabs drung* qui avaient une importance au sein du gouvernement bhoutanais.

7. Le récit de Pemberton (1838)

En 1838, vingt-trois ans après la visite de Bose, R. Boileau Pemberton (1798-1840) se rendit au Bhoutan. D'après lui, le Dhurma (= Dharma) Raja était la personne qui possédait la suprématie spirituelle et il était considéré comme une perpétuelle incarnation de la Dêité.⁸⁷ Le Dharma Raja de l'époque naquit dans un petit village appelé Dinnsee (Dgra med rtse ou Sbran ma'i rtse, dans le Bhoutan oriental).⁸⁸ Il avait alors environ neuf ans (huit à dix ans d'après William Griffith (1810-1845) qui accompagna Pemberton)⁸⁹ et il était sur le trône depuis quatre ans.⁹⁰ Cette description correspond parfaitement au 4^e *Zhabs drung thugs sprul* 'Jigs med nor bu (1831-1861).

Pemberton continue :

⁸² *Lho'i chos 'byung gsar pa*, fol. 132b.

⁸³ Biographie de Shes rab rgyal mtshan, fol. 37b et 39b.

⁸⁴ *Lho'i chos 'byung gsar pa*, fol. 130b.

⁸⁵ *Ibid.*, fol. 132b-133a.

⁸⁶ *Ibid.*, fol. 133a.

⁸⁷ Pemberton 1865, p. 201.

⁸⁸ *Ibid.*, p. 210.

⁸⁹ Griffith 1847, p. 282 et Griffith 1865, p. 297. Pour la vie de Griffith, cf. Griffith 1847, p. i-iii.

⁹⁰ Pemberton 1865, p. 202.

“Subordinate to the Dhurma Raja, who is the Supreme Pontiff of this favored class, and who is also known by the titles of Lam Teekoo (= *bla ma sprul sku*), Noya Namjee (Ngag dbang rnam rgyal), and Lam Suddoon (= *bla ma zhabs drung*), there are three or four Lamas whose sacerdotal rank places them in public estimation at an immeasurable distance above the general class of religious professors who bear the same title. The first of these is Lam Tip (= *bla ma khri pa*), the name of that Lama or Priest who occupies the Dhurma’s seat during the annual interregnum which follows his death. ...

The other most celebrated Lama is known as Lam Kheng (= *bla ma mkhan po* = *rje mkhan po*) who appears to be regarded as the senior Lama of all those in Bhutan, and the visible head of the hierarchy. Whether he succeeds *ex-officio* to the temporary seat which may be vacated by the death of the Dhurma, I have not been able clearly to ascertain, though it is generally believed to be the case; and he may probably on this occasion assume the title of Lam Tip.”⁹¹

Le titre Lam Tip (= *bla ma khri pa*) qui apparaît pour la première fois ici dans les récits des émissaires britanniques a en réalité une origine qui remonte à la seconde moitié du dix-septième siècle. Comme on l’a vu au Chapitre V (p. 122), le titre *Bla ma khri pa* était à l’origine appliqué à Bstan 'dzin rab rgyas parce que celui-ci monta, pour la première fois après l’entrée en réclusion stricte du *Zhabs drung* en 1651, sur le trône (*khri*) du *Zhabs drung* en tant que son “successeur” (*rgyal tshab*).

Après l’adoption de la théorie de la triple réincarnation du *Zhabs drung*, le même titre *bla ma khri pa* ou *khri rin po che* ne désignait pas une réincarnation particulière mais fut appliqué aux réincarnations des trois lignées auxquelles le droit de monter sur le trône du *Zhabs drung* fut reconnu inhérent (voir plus haut, p. 168-169).

Pemberton n’a pas pu déterminer la fonction exacte du *Bla ma khri pa* et, d’après les informations qu’il a recueillies sur place, il a supposé, à tort cependant, que c’était le *rje mkhan po* qui assumait ce titre pendant qu’il assurait l’intérim entre deux Dhurma Raja c’est-à-dire entre deux *Zhabs drung thugs sprul*.

En 1838, il n’y avait très probablement que le *Zhabs drung gsung sprul* 'Jigs med rdo rje (1831-1850) qui portait le titre de *bla ma khri pa*, étant donné que le *Rgyal sras sprul sku* ne fut plus retrouvé après 1832 et que le *Khri sprul* 'Phrin las rgya mtsho né en 1835 n’était sans doute pas encore retrouvé et reconnu. En effet, dans la biographie du *rje mkhan po* Shes rab rgyal mtshan (1772-1848), le *Zhabs drung gsung sprul* 'Jigs med rdo rje est bien désigné à plusieurs reprises par le titre *bla ma khri pa* ou *khri rin po che*.

⁹¹ *Ibid.*, p. 209-210.

Pemberton confirme aussi les récits des émissaires précédents en ce qui concerne la fonction du *sde srid*. Il dit :

“The secular head of the Government of Bootan is generally known as an Officer called Deb or Deba.”⁹²

8. Le récit d’Eden (1864)

On va maintenant passer au récit du dernier émissaire. Il s’agit d’Ashley Eden (1831-1887) qui était le chef de la mission britannique de 1864 qui se termina d’une façon tragique. C’est sur ses recommandations que le gouvernement britannique en Inde déclara contre le Bhoutan ce qui est appelé “la Guerre des Duars (1864-65).”⁹³

La situation du Bhoutan qui ressort du rapport d’Eden reste dans les grandes lignes identique à celle décrite en 1815 et 1838 lors des visites de Bose et de Pemberton.

Au sujet du système de la succession du Dharma Raja, Eden nous fournit une information intéressante et détaillée. D’après lui,

“The Dhurma Raja ... succeeds by incarnations. During the interval between his death and re-appearance, or rather until he arrived at years of discretion after his last birth, the office is held by a spiritual Chief named Lam Thepoo (= *bla ma khri pa*). This Officer is supposed to be the incarnation of one Choler Tigou (= *Phyogs las sprul sku*) who half a century ago, claimed to be the avatar of the body of Doopgein Shepton (*brug sgom zhabs drung*),⁹⁴ whilst the Dhurma Raja was the avatar of his spirit. The two avatars fought a pitched battle, and after much loss of life they came to a compromise, Choler Tigou, under the name of Lam Thepoo, being made head of the Lamas, being allowed a perpetual regency through his avatars, during the periodical disappearance from the world of the Dhurma Raja, while the Dhurma Raja remained supreme spiritual head of the country.”⁹⁵

“The Dhurma Raja whom we saw was a boy of about eighteen years of

⁹² *Ibid.*, p. 201.

⁹³ Pour cette guerre, cf. Rennie 1866.

⁹⁴ On remarque ici une confusion où *Pha jo* 'Brug sgom zhig po (1184-1251) qui introduisit l'école des 'Brug pa pour la première fois au Bhoutan est identifié au *Zhabs drung* Ngag dbang rnam rgyal qui établit la théocratie des 'Brug pa au Bhoutan quatre siècles plus tard. D'autre part le *Phyogs las sprul sku* n'est pas la réincarnation du corps du *Zhabs drung*, comme le présente Eden, mais il est celle de la parole (*gsung sprul*).

⁹⁵ Eden 1865, p. 114.

age, a mere puppet, and the form of consulting him on affairs of State is not even followed. He is not really the Dhurma Rajas, who is properly supposed to be an incarnation of the first Dhurma Raja Farchoo (*pha jo*) Doopgein Shepton⁹⁶.”⁹⁷

“The person with whom we had an interview was the Lam Thepoo. Under the Lam Thepoo again the Lam Khempoo, who is nominated from time to time by the Dhurma Raja, and administrates the affairs and regulates the religious exercises of the 275 Lamas⁹⁸ attached to the Durbar.”⁹⁹

En effet, la visite d’Eden en 1864 coïncida avec l’inter règne entre 'Jigs med nor bu (1831-1861) et 'Jigs med chos rgyal (1862-1904), les 4^e et 5^e *Zhabs drung thugs sprul*. En l’absence de la réincarnation suprême, c’était le *Zhabs drung gsung sprul* avec le titre de *bla ma khri pa* qui était le chef spirituel de la théocratie. Cette réincarnation qui, d’après Eden, avait alors dix-huit ans, était Ye shes dgnos grub (1851-1917), la 5^e de la lignée.

Dans le domaine spirituel, Eden confirme la position du *rje mkhan po* qui, sous le Dharma Raja ou le *Bla ma khri pa*, dirigeait la communauté monastique d’Etat.

Pour ce qui est de la fonction du Deb Raja, Eden corrobore également les récits de ses prédécesseurs :

“The next Dhurma Raja, considering that the temporal and spiritual powers were incompatible, confined himself entirely to the latter and appointed a Dewan or Vizier to wield the former. This Dewan by degrees became the Deb Raja and temporal ruler of Bootan.”¹⁰⁰

⁹⁶ Cf. plus haut la note 93.

⁹⁷ Eden 1985, p. 99.

⁹⁸ Quand Eden donne à la page 125 le chiffre de 276, c’est certainement deux cent soixante-quinze moines plus le *rje mkhan po*. Pour ce qui est du nombre des moines, quand le *Zhabs drung* Ngag dbang rnam rgyal établit à Lcags ri en 1620 sa première communauté monastique au Bhoutan, il n’y avait qu’une trentaine de moines qui étaient vraisemblablement venus du Tibet avec le *Zhabs drung*. En 1627, Cacella comptait cent moines. Dix ans plus tard en 1637 quand le *Zhabs drung* commença la construction du dzong de Punakha, celui-ci était conçu pour contenir plus de six cents moines (Aris 1979 MS, p. 141 et p. 170, n. 8) et en effet au temps de Bstan 'dzin rab rgyas, le monastère d’Etat central de Punakha et Thimphu comptait six à huit cents moines (cf. plus haut, Chapitre V, p. 130). Les chiffres que les émissaires britanniques donnent varient sensiblement : Bose. (1865, p. 349), 500 en 1815 ; Pemberton (1865, p. 209), 2 000 en 1838 et Eden, 175/276 en 1864. Actuellement le Central Monk Body (*Gzhung grwa tshang*) compte environ mille cent moines.

⁹⁹ Eden 1865, p. 99.

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 111.

Mais il ajoute :

“In practice he is the mere nominee of whichever of the two Penlows (= *dpon slob*, Gouverneurs régionaux) of East and West Bootan happens for the time to be the most powerful. He is a complete puppet, and is never consulted on any matter of State.”¹⁰¹

Ainsi d’après le rapport d’Eden, la structure dualiste de l’Etat bhoutanais avec le Dharma Raja comme chef spirituel et le Deb Raja comme chef temporel que l’on avait déjà remarquée en lisant le rapport de Bose en 1815, était toujours maintenue.¹⁰²

Dans le domaine religieux, le *Zhabs drung thugs sprul*, réincarnation de la pensée du *Zhabs drung*, était le chef spirituel du Bhoutan et portait le titre Dharma Raja. La succession se faisait par une série de réincarnations. L’intérim qui s’étendait de la mort d’un *Zhabs drung thugs sprul* à la maturité de sa réincarnation suivante était assuré par une incarnation de l’autre lignée appelée *Zhabs drung gsung sprul* – ou *Phyogs las sprul sku* – réincarnation de la parole du *Zhabs drung* qui portait le titre de *Bla ma khri pa*. Le *rje mkhan po*, “abbé” de la communauté monastique d’Etat, avait le second rang dans le domaine spirituel.

Dans le domaine temporel, c’était le *sde srid* = Deb Raja qui était le chef du Bhoutan. Mais le vrai pouvoir était partagé à cette époque entre les deux Penlps (= *dpon slob*) de Tongsa et Paro, Gouverneurs du Bhoutan oriental et central et du Bhoutan de l’ouest respectivement.

En fait, depuis le début du dix-huitième siècle, il y avait au sein du gouvernement central une perpétuelle rivalité d’influences entre différentes factions. Eden remarqua cette situation en disant que “these internal commotions are the normal condition of the country.”¹⁰³ Au bout de ce siècle et demi de luttes intestines, le gouvernement central était grandement affaibli à tel point qu’Eden écrit :

¹⁰¹ *Ibid.*, p. 115.

¹⁰² En écrivant le passage suivant, White (1909, p. 103) ressentait, sans doute inconsciemment, ce changement structurel de la théocratie bhoutanaise qui eut lieu entre sa fondation par le *Zhabs drung* Ngag dbang nam rgyal et le début du vingtième siècle :

“For the better ecclesiastical and temporal administration, he (= le *Zhabs drung*) appointed two of the monks who had come with him from Ralong (Ra lung), one ... to be the chief Khempo, or abbot, whose duties were to enforce the strict observance of priestly vows among the priests, direct their studies, and preside at the ceremonies; the other ... who was the first Dug (‘Brug) Desi or Deb Raja, whose duties were to attend to the general administration of the State, to deal with foreign Powers, to manage income, revenue, and other resources of the State, to provide the lamas with food, and, in short, to look after the State, while the Dharma Raja and the Khempo devoted themselves to the Church. This dual administration must be borne in mind ...”

¹⁰³ *Ibid.*, p. 106.

“we know that there is in point of fact no Gouvernement in the country.”¹⁰⁴

“It was admitted that the Deb and Dhurma Rajas were mere names.”¹⁰⁵

Profitant de l'affaiblissement du pouvoir central, les deux gouverneurs régionaux de Paro et de Tongsa accrurent leur autorité et lors de la visite d'Eden en 1864, ce dernier était le “*de facto* Ruler of Bootan.”¹⁰⁶ Il faut ajouter que le *dpon slob* de Tongsa était alors 'Jigs med rnam rgyal (1825-1881), fin politicien et père du fondateur de la monarchie héréditaire U rgyan dbang phyug (1862-1926).

Après la visite d'Eden, une nouvelle réincarnation de la lignée des *Zhabs drung thugs sprul* fut retrouvée et intronisée à Punakha : 'Jigs med chos rgyal (1862-1904) dont l'autorité ne fut, comme celle de sa réincarnation précédente, que nominale. En tout cas, il fut officiellement la dernière réincarnation du *Zhabs drung*,¹⁰⁷ donc le chef suprême ne fût-ce que théoriquement, de la théocratie des 'Brug pa qui prit fin en 1907 quand U rgyan dbang phyug fut élu premier roi du Bhoutan et fonda une monarchie héréditaire.

¹⁰⁴ *Ibid.*

¹⁰⁵ *Ibid.*, p. 101.

¹⁰⁶ *Ibid.*

¹⁰⁷ Même après l'établissement de la monarchie héréditaire en 1907, la lignée des *Zhabs drung thugs sprul* continue jusqu'à présent (cf. Appendice). Néanmoins, le statut, quoi que tout à fait théorique, du chef d'Etat que les réincarnations pouvaient réclamer jusqu'en 1907 n'est désormais plus reconnu par la monarchie. Les relations des réincarnations (deux jusqu'à présent) avec les monarques ou leur place dans la monarchie sont extrêmement complexes et dépassent le cadre de la présente étude.

Quant à l'autre lignée de réincarnations du *Zhabs drung*, celle de la parole, après la mort de Ye shes dgnos grub en 1917, un certain 'Jigs med bstan 'dzin fut considéré comme sa réincarnation. Néanmoins, le gouvernement bhoutanais ne le reconnut pas en tant que tel. Cette lignée s'est donc éteinte avec lui.

Conclusion

L'histoire des 'Brug pa que l'on vient d'étudier est, en premier lieu du treizième siècle jusqu'au début du dix-septième siècle, celle des 'Brug pa, une des écoles du bouddhisme tibétain fondée et maintenue par le clan Rgya, et ensuite, de 1616 à 1907, celle d'un Etat théocratique des 'Brug pa établi au Bhoutan. Ce dernier faisant partie de l'aire politico-culturelle tibétaine au sens large, toute cette histoire se passa, et ne peut être comprise que, dans le cadre général de l'histoire du monde tibétain. Les données bhoutanaises doivent donc être mises en parallèle avec celles du Tibet proprement dit. Néanmoins cette comparaison, aussi nécessaire soit-elle, est prématurée pour l'instant. En effet, les informations que l'on possède sur l'histoire du Tibet sont trop fragmentaires et insuffisantes pour entreprendre une telle comparaison. Toutefois, au terme de cette étude, il est déjà possible de remarquer quelques traits particuliers des 'Brug pa et de la théocratie bhoutanaise.

Pour ce qui est de la première période, l'histoire des 'Brug pa du clan Rgya présente un intérêt particulier dans toute l'histoire du monde tibétain. En effet, il s'agit là de l'un des exemples les mieux documentés du mode de succession "oncle paternel-neveu" (*khu dbon*) qui avait été le mode prédominant dans les écoles tibétaines avant que le mode de succession par réincarnations ne fasse fortune et ne le remplace au cours des quinzième-seizième siècles. Il a été possible de suivre de près la succession au trône des 'Brug pa à partir du fondateur jusqu'au *Zhabs drung* Ngag dbang nam rgyal, c'est-à-dire pendant quinze générations sur plus de quatre siècles.

La seule autre école dont l'histoire, pour avoir été relativement bien étudiée, peut être mise en parallèle avec celle des 'Brug pa est celle des Sa skya pa du clan 'Khon. Cette célèbre école représente un cas unique dans le monde tibétain dans ce qu'elle a pu maintenir, depuis sa fondation au onzième siècle jusqu'à présent, à la fois la lignée familiale par le mode de succession "oncle paternel-neveu," et son identité en tant qu'école religieuse. Elle atteignit le pouvoir suprême au Tibet grâce à l'appui des empereurs mongols de la dynastie des Yuan. Même après cette période d'apogée politique, elle garda une organisation particulière (*gzhung* : gouvernement) à l'intérieur du monde politique tibétain dont la place primordiale fut successivement prise par les Phag mo gru pa du clan Rlangs, les Rin spungs pa, les *sde srid* du Gtsang et finalement par les Dge lugs pa des Dalaï Lamas.

L'organisation administrative des Sa skya pa a déjà fait l'objet d'une étude par C. W. Cassinelli et R. B. Ekvall qui se sont fondés principalement sur les informations orales des membres contemporains du clan 'Khon dont Ngag dbang kun dga' bsod nams (né en 1929), fils aîné de Ngag dbang mthu thub dbang phyug (1900-1950) qui occupa de 1936 à 1950 le poste de *Khri chen*, "the hereditary head of the Sa skya sect and the Sa skya polity" (Cassinelli et Ekvall 1969, p. x).

Les données des 'Brug pa ainsi recueillies pourront s'ajouter à celles des Sa skya pa pour former les bases d'un autre travail qui sera une étude comparée de l'administration des biens des écoles religieuses fondées et maintenues par les clans particuliers.

D'ores et déjà, il faut noter que tandis que les autres clans y compris ceux des Rgya des 'Brug pa et des Rlangs des Phag mo gru pa qui suivaient le mode de succession "oncle paternel-neveu" s'éteignirent les uns après les autres, seul le clan 'Khon a pu maintenir la cohésion de l'école des Sa skya pa au cours de plus de neuf siècles extrêmement mouvementés. Une des raisons de ce fait exceptionnel se trouve dans le fait que le clan 'Khon fut divisé en plusieurs branches rivales. Au début du quatorzième siècle, il se scinda en quatre branches dont trois ne survécurent pas au delà de six générations. Cinq siècles plus tard au début du dix-neuvième siècle, la seule branche survivante fut à son tour divisée en deux lignées qui continuent jusqu'à nos jours. (Cassinelli et Ekvall 1969, p. 17, 21-22) La présence de plusieurs branches et sous-branches qui étaient toutes aptes à fournir tour à tour le hiérarque de l'école, assura de meilleures chances pour la continuation de la lignée 'Khon. Leur rivalité interne inévitable s'avéra ainsi le facteur providentiel qui permit au clan d'échapper à la mort naturelle à laquelle les autres clans furent voués.

On se rappelle que chez les 'Brug pa du Rgya, après le quatrième hiérarque Nyi ma seng ge (1251-1287), la lignée principale qui avait produit jusque-là trois hiérarques successifs s'éteignit. Néanmoins, ce fut la présence d'une autre lignée collatérale qui permit au clan Rgya de continuer la tradition familiale; le trône passa alors de Nyi ma seng ge à son cousin issu de germain Spos skya pa Seng ge rin chen (1258-1313). Après l'établissement de la théocratie des 'Brug pa au Bhoutan, la lignée du *Zhabs drung* Ngag dbang nram rgyal (1594-1651) s'éteignit avec son fils unique 'Jam dpal rdo rje (1631-1675). Une fois de plus, la lignée Rgya put continuer en passant de cette branche principale à une autre branche collatérale. Quand cette dernière, à son tour, ne produisit plus de descendant mâle au delà de Bstan 'dzin rab rgyas (1638-1696), ce fut la fin définitive de l'ancien et prestigieux clan Rgya. La théocratie des 'Brug pa que ce dernier avait établie au Bhoutan lui survécut néanmoins jusqu'en 1907.

Le simple fait que l'établissement de la théocratie des 'Brug pa au Bhoutan coïncida avec la prise du pouvoir au Tibet par le V^e Dalaï Lama incite à faire une comparaison entre ces deux régimes dans une même aire politico-religieuse. Ici aussi, une étude comparative s'impose et se fera avec un grand profit pour une meilleure compréhension du mécanisme de l'appareil politique théocratique qui est caractéristique du monde tibétain à partir du dix-septième siècle.

Notre examen de la situation bhoutanaise a déjà fait ressortir, en même temps qu'une certaine similitude entre l'organisation du gouvernement du V^e Dalaï Lama et celle de la théocratie des 'Brug pa établie par le *Zhabs drung* Ngag dbang nram

rgyal, une grande différence entre les régimes tibétain et bhoutanais. Il est bien connu que dans le vrai sens du mot “indépendant,” le Tibet ne le fut que pendant la période impériale (septième-neuvième siècles) qui correspond à celle de la diffusion antérieure (*snga dar*) de la chronologie bouddhique. Comme A. M. Blondeau (1977, p. 19) le remarque :

“Si l’on peut penser que les écoles religieuses n’ont fait que reprendre à leur compte les luttes qui opposaient les seigneurs de l’époque royale, de nouveaux éléments qui détermineront des constantes dans l’histoire jusqu’à nos jours font cependant leur apparition avec les Sa skya pa. Le plus important est l’appel à des princes étrangers comme protecteurs laïcs.”

Cette relation particulière entre les écoles religieuses tibétaines et les pouvoirs laïcs étrangers qui caractérise l’histoire du Tibet à partir du treizième siècle, est désignée par le terme tibétain de *mchod yon* “chapelain et patron.” Ce terme explique parfaitement comment les Tibétains interprétaient pour leur part la relation qu’ils établirent d’abord avec les Mongols des Yuan, les Ming, ensuite à nouveau les princes mongols, les Mandchous des Qing, et enfin avec les régimes chinois successifs jusqu’à nous jours. Quand le *Zhabs drung* Ngag dbang rnam rgyal s’enfuit du Tibet en 1616 à la suite de la querelle politico-religieuse concernant sa reconnaissance en tant que réincarnation de Padma dkar po, le fait le plus significatif fut en fin de compte qu’il sortit entièrement du cadre politique du monde tibétain qui régissait toutes les écoles. Il lançait en effet un défi à l’autorité régnante, ce qui risquait d’ébranler dans ses fondements mêmes le monde tibétain qui était une congrégation d’écoles religieuses d’obédiences doctrinales différentes mais acceptant une seule et même autorité séculière. Il est donc aisé de comprendre la vigueur avec laquelle les régimes tibétains successifs, ceux des *sde srid* du Gtsang et ensuite des Dalaï Lamas, essayèrent en vain de réprimer cet acte de révolte, et les 'Brug pa réussirent à établir leur théocratie au Bhoutan. Comme M. Aris le note (1979, p. 259) l’établissement d’une mission diplomatique bhoutanaise dans la capitale tibétaine dans la première moitié du dix-huitième siècle, signifia que la théocratie bhoutanaise des 'Brug pa avait acquis son indépendance, comme ce fut le cas du Ladakh, vis-à-vis du gouvernement tibétain des Dalaï Lamas.

La théocratie des 'Brug pa établie au Bhoutan se heurta aussitôt au problème inattendu de la succession du chef de l’Etat dû à l’infirmité de 'Jam dpal rdo rje, le fils unique du *Zhabs drung* et l’héritier du trône des 'Brug pa d’après la tradition familiale des Rgya. Pendant presque un demi-siècle après la mort du *Zhabs drung*, la cohésion de la jeune nation fut maintenue grâce à deux stratagèmes : tout d’abord la mort du *Zhabs drung* fut gardée comme un secret d’Etat et les décisions étaient prises au nom du *Zhabs drung*; ensuite Bstan 'dzin rab rgyas, descendant direct de la lignée collatérale du clan Rgya put établir son autorité en tant que successeur du

Zhabs drung pour gouverner le Bhoutan.

Quand les lignées de clan Rgya, directe et collatérale, furent définitivement éteintes, il ne restait à la théocratie des 'Brug pa qui suivait jusque-là le mode de succession "oncle paternel-neveu" que la succession par réincarnations pour assurer la direction de l'Etat. Néanmoins, il n'y eut pas de consensus unanime sur l'identité de la personne dont la réincarnation devait être reconnue comme chef suprême de la théocratie. Ainsi, dans la première moitié du dix-huitième siècle, apparaissent plusieurs lignées de réincarnations, tant bhoutanaises que tibétaines. En effet, à ce stade le gouvernement tibétain changea radicalement sa tactique afin de poursuivre un seul et même but : anéantir l'autorité des 'Brug pa en tant qu'unité politique indépendante. Depuis 1616, les Tibétains envoyèrent à maintes reprises leurs armées pour attaquer le régime des 'Brug pa au Bhoutan, mais sans aucun succès. Quand la théocratie bhoutanaise fut contrainte d'adopter le mode de succession par réincarnations, ce dernier offrit aux Tibétains un nouveau moyen d'interférer dans les affaires bhoutanaises. Ainsi le gouvernement tibétain réussit-il à faire accepter par le régime bhoutanais deux candidats successifs comme les deux premières réincarnations de la pensée du *Zhabs drung* (*Zhabs drung thugs sprul*) : 'Jigs med grags pa (1724-1761) et Chos kyi rgyal mtshan (1762-1788). Le gouvernement tibétain ne put pas gagner le contrôle direct de la théocratie bhoutanaise par le biais de ces réincarnations qui étaient pour ainsi dire ses agents. Néanmoins il l'affaiblit considérablement en contribuant à l'établissement de plusieurs lignées de réincarnations dont chacune réclamait la position de chef de l'Etat. En effet, l'Etat bhoutanais fut désormais plongé dans une lutte perpétuelle pour le pouvoir entre plusieurs factions, chacune soutenant une réincarnation qu'elle essayait de légitimer pour gouverner le pays. L'échec d'un consensus unanime sur une seule lignée de réincarnations de la théocratie fut en fait l'un des facteurs primordiaux qui rendit le gouvernement central impuissant à diriger le pays d'une façon efficace.

La théocratie des 'Brug pa ne put ainsi résoudre l'un des problèmes majeurs inhérents à l'institution du mode de succession par réincarnations. Par exemple, on sait qu'à la disparition de certains Dalaï Lamas, plusieurs candidats se présentèrent pour être reconnus comme la réincarnation immédiate. La lutte entre les différentes factions soutenant chacune un candidat fut intense mais elle ne dura que pendant la période relativement courte allant de la mort d'un Dalaï Lama jusqu'à la reconnaissance officielle de sa réincarnation. Une fois l'un des candidats reconnu comme réincarnation authentique, l'autorité absolue en tant que chef du régime lui était acquise toute sa vie, et son nom garantissait la stabilité du régime.

Or, la théocratie bhoutanaise pour laquelle l'institution de la succession par réincarnations n'était qu'un pis-aller adopté par nécessité à l'extinction de la lignée du clan Rgya, ne réussit pas dès le départ à avoir ce consensus unanime. Ceci entraîna la reconnaissance officielle de plusieurs lignées de réincarnations ayant toutes droit à la place suprême. Les luttes intestines qui résultèrent de cette fai-

blesse institutionnelle furent la raison majeure de son déclin rapide.

En 1907 le régime théocratique fut évincé par la monarchie héréditaire des Wangchuck dont le roi actuel Jigme Singye Wangchuck est le quatrième de la lignée. Il ne s'agit plus là d'une famille qui réunit en elle l'autorité à la fois séculière et religieuse, comme ce fut le cas avec le clan Rgya. A l'heure actuelle, le Bhoutan sous le régime de la monarchie héréditaire est, dans toute l'aire culturelle tibétaine, le seul pays indépendant, et l'école des 'Brug pa y occupe la place de la religion d'Etat. La situation actuelle du Bhoutan rappelle à certains égards la période dite "diffusion antérieure" (*snga dar*) qui correspond à la période impériale des *btsan po* tibétains (septième-neuvième siècles). Sous le patronage de ces derniers, le bouddhisme fut adopté comme religion d'Etat et connut une prospérité remarquable. Du seul point de vue de la relation entre le bouddhisme et l'Etat, la monarchie bhoutanaise a fait renaître ce glorieux passé.

Appendices

I. Cartes

1. Bhoutan et Tibet central
2. Vallée de Paro
3. Vallée de Thimphu
4. Vallée de Punakha/Wandiphodrang
5. Vallée de Bumthang (Jakar)

II. Tableaux généalogiques

1. Généalogie du clan Rgya (1-3)
2. Généalogie de Bstan 'dzin rab rgyas
3. Généalogie de la famille 'Obs mtsho

III. Texte chinois

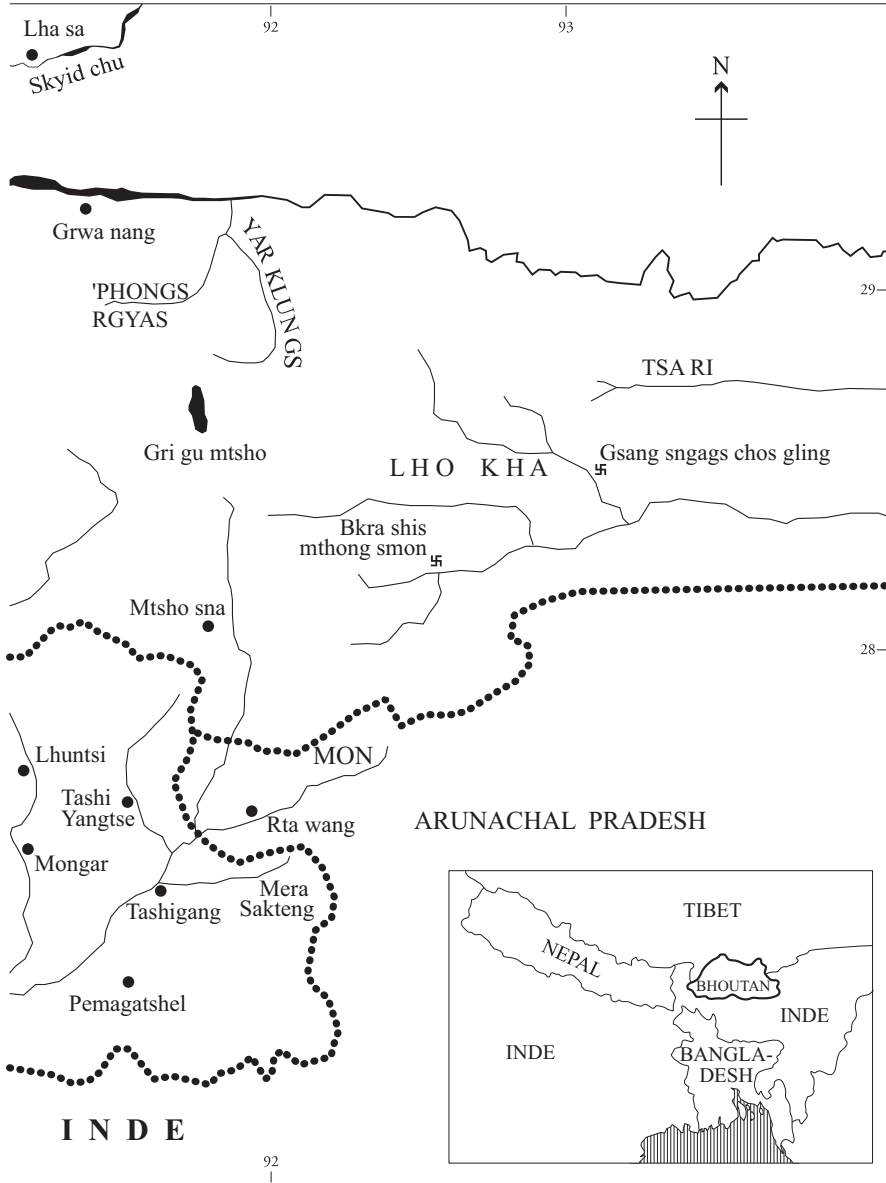
IV. Tableau comparatif des nomenclatures employées par les missionnaires britanniques

V. Listes des *rgyal tshab*, des quatre principales lignées de réincarnations, des *sde srid* et des *rje mkhan po*

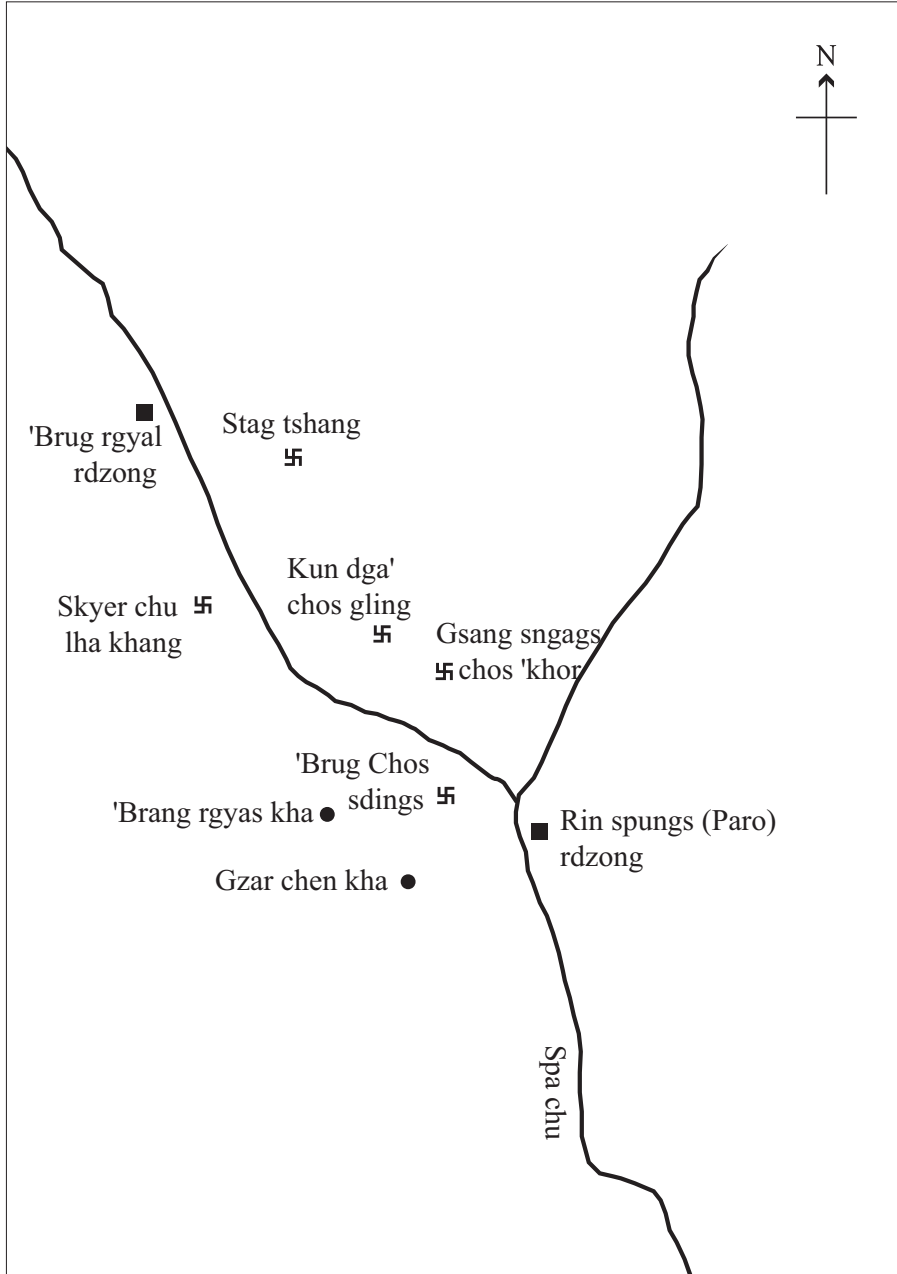
1. Les *rgyal tshab* “successeurs” du *Zhabs drung* Ngag dbang nam rgyal (1594-1651)
2. Les *Zhabs drung thugs sprul* “réincarnations de la pensée” du *Zhabs drung*
3. Les *Zhabs drung gsung sprul* (ou *Phyogs las sprul sku*) “réincarnations de la parole” du *Zhabs drung*
4. Les *Rgyal sras sprul sku*, réincarnations de 'Jam dpal rdo rje (1631-1675)
5. Les *Khri sprul*, réincarnations de Bstan 'dzin rab rgyas (1638-1696)
6. Les *sde srid*
7. Les *rje mkhan po*

I-1. Bhoutan et Tibet central

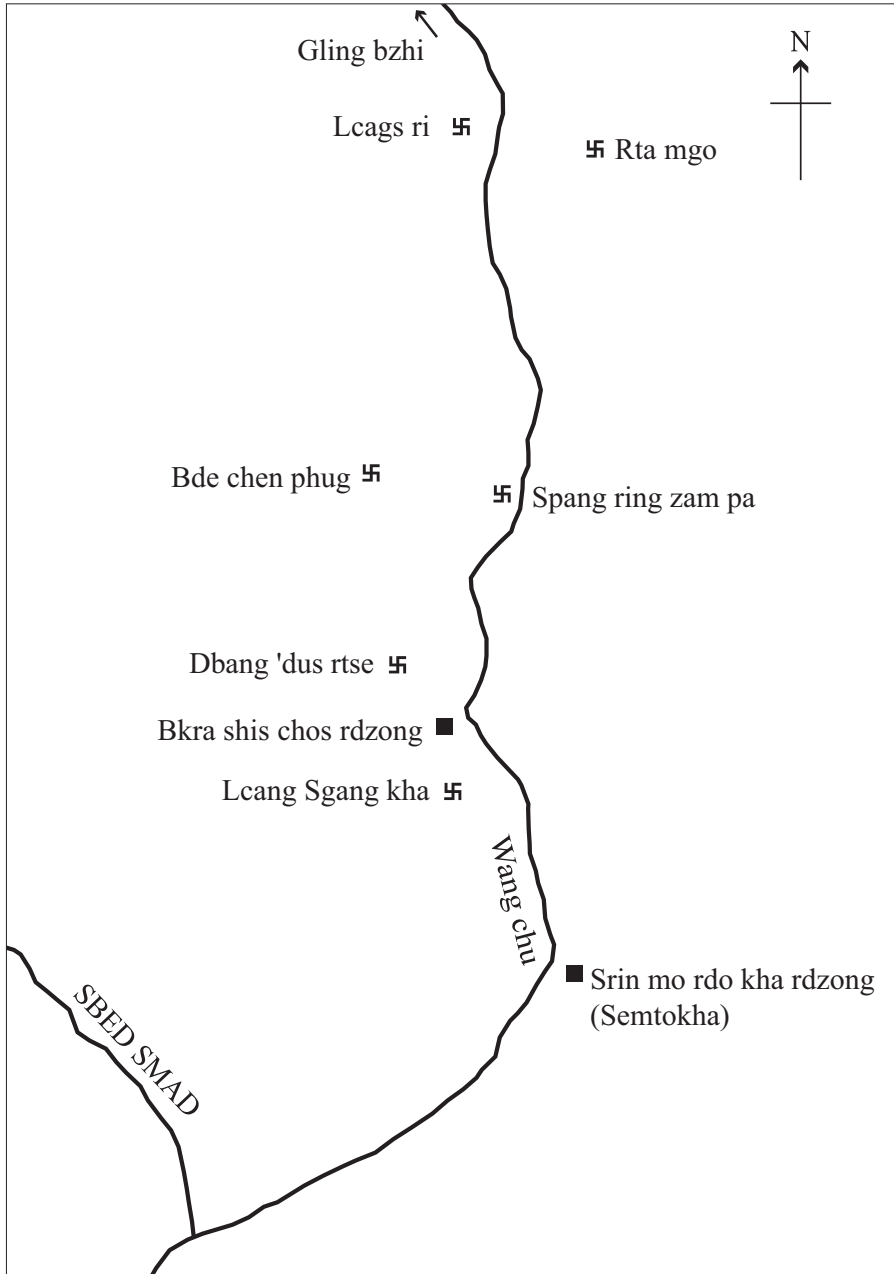




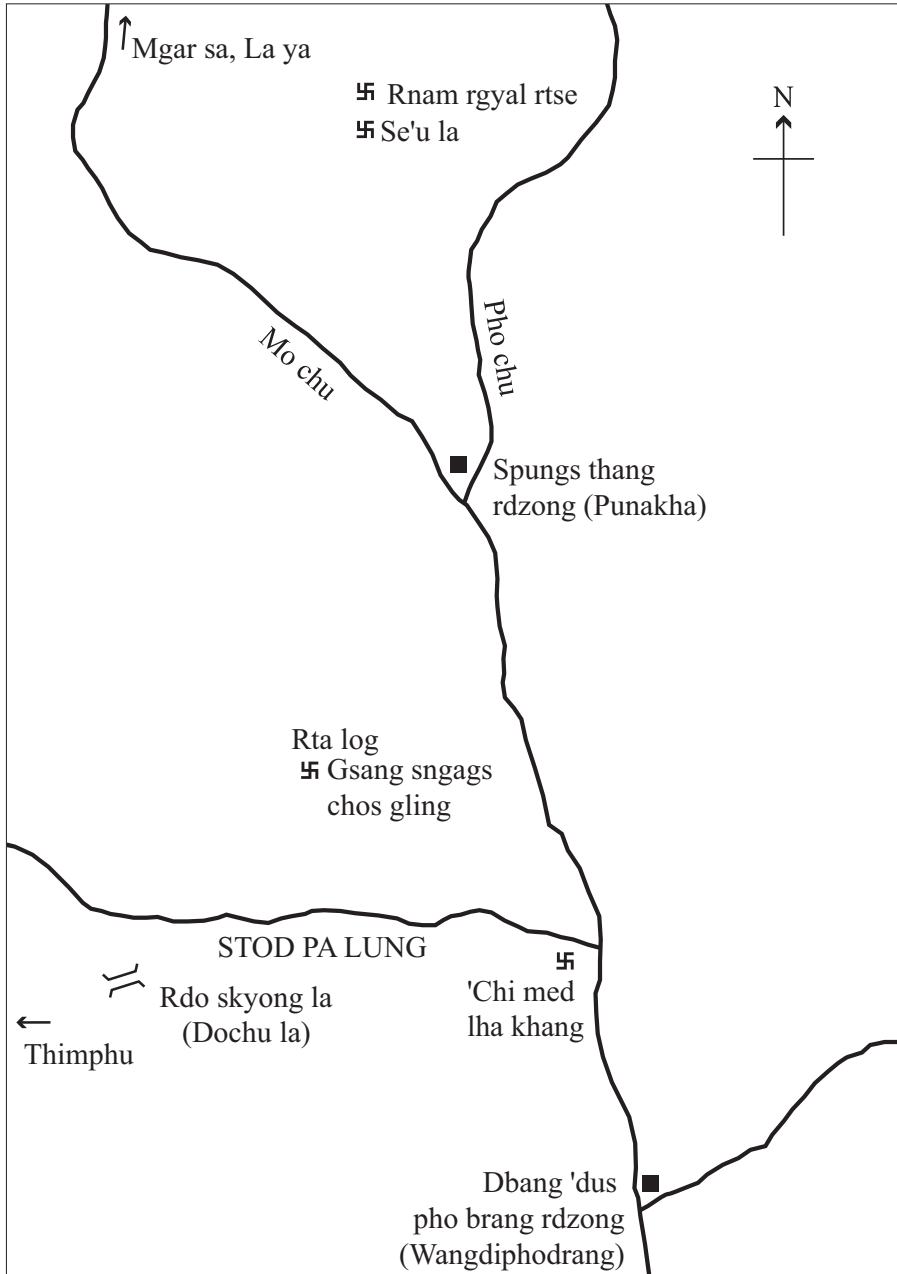
I-2. Vallée de Paro



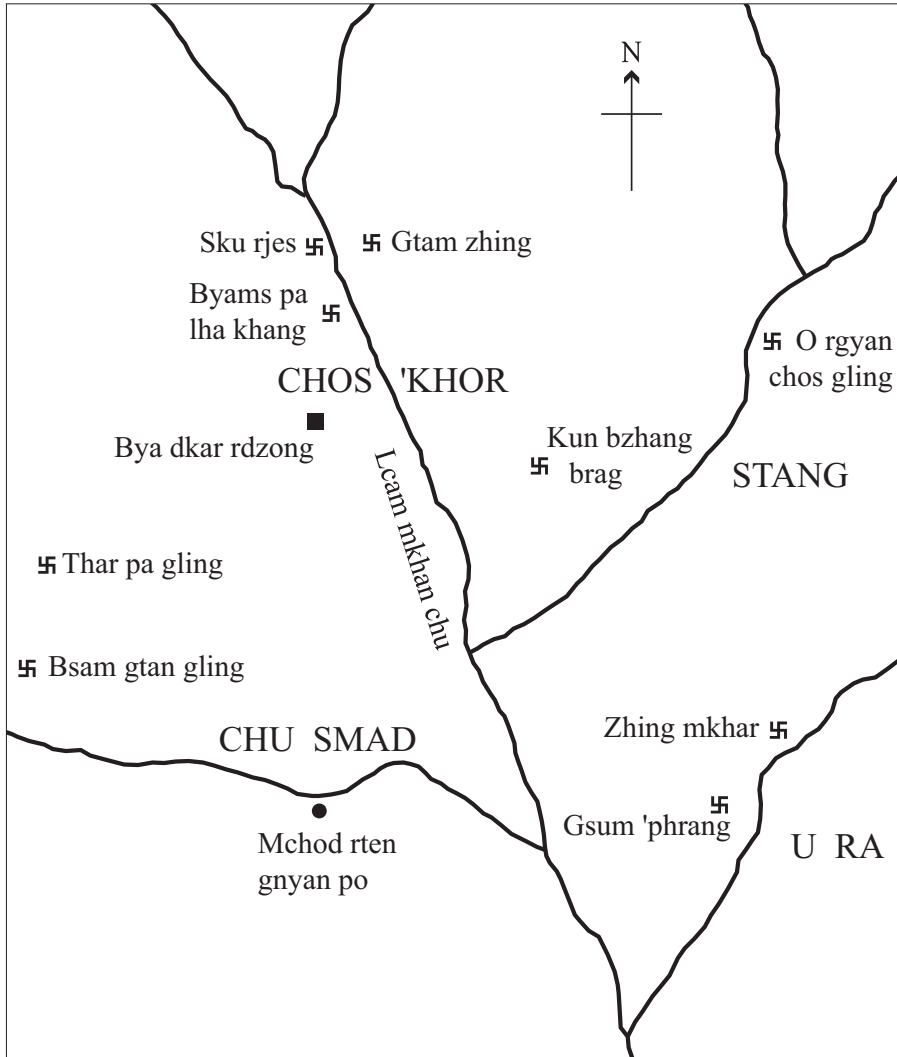
I-3. Vallée de Thimphu



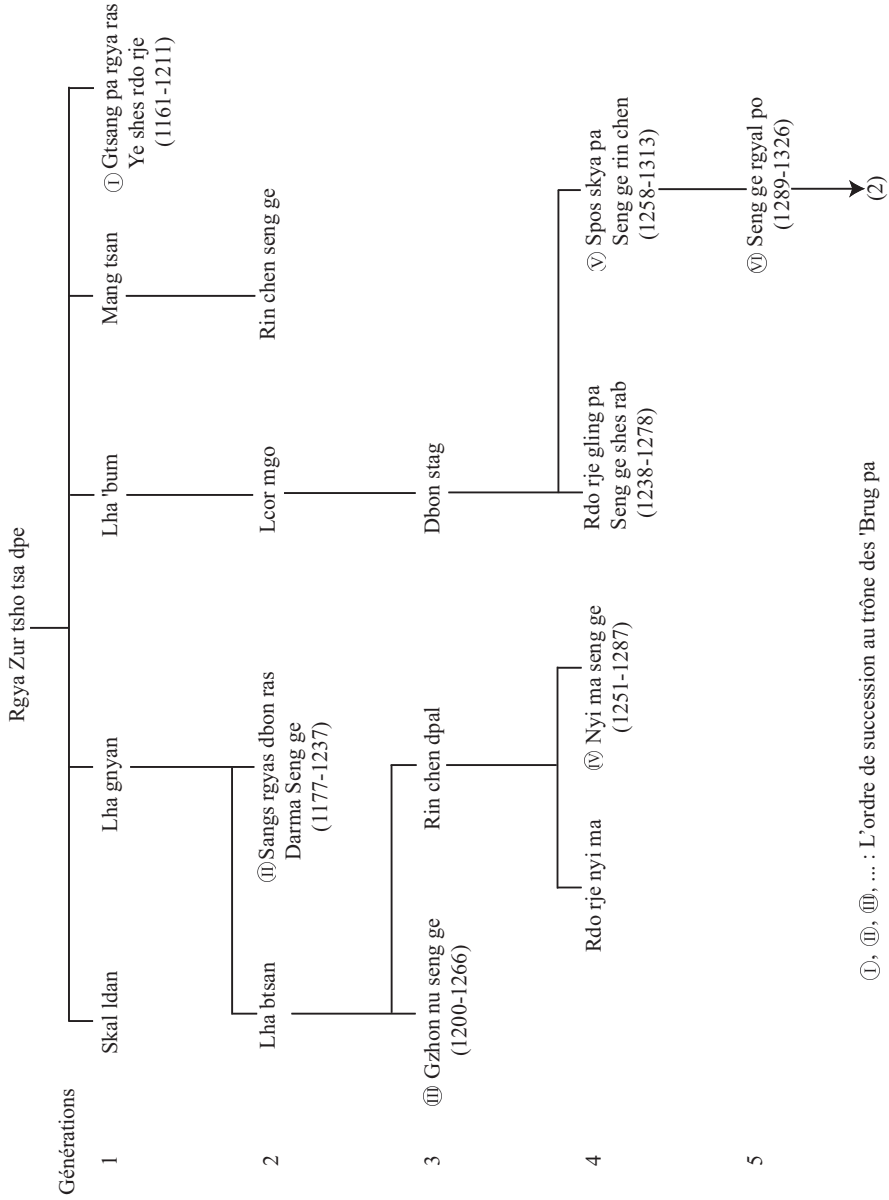
I-4. Vallée de Punakha/Wangdiphodrang



I-5. Vallée de Bumthang (Jakar)

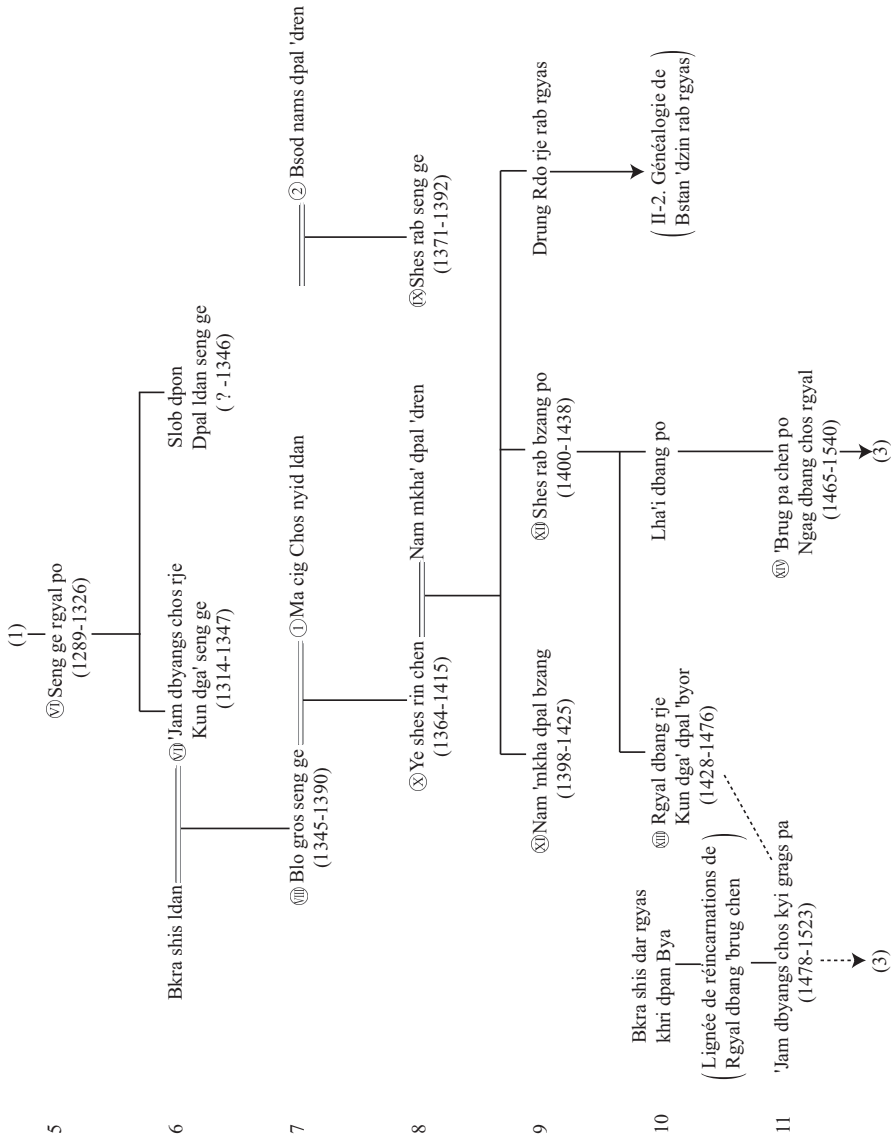


II-1. Généalogie du clan Rgya (1)



①, ②, ③, ... : L'ordre de succession au trône des 'Brug pa

II-1. Généalogie du clan Rgya (2)



5

6

7

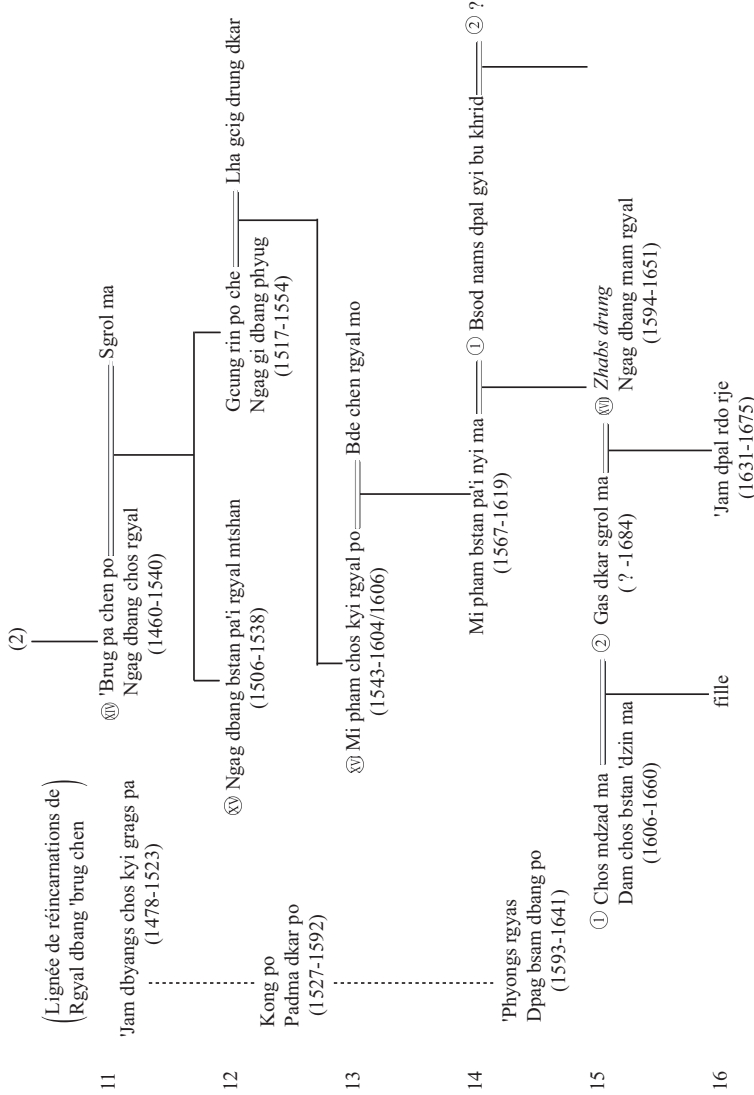
8

9

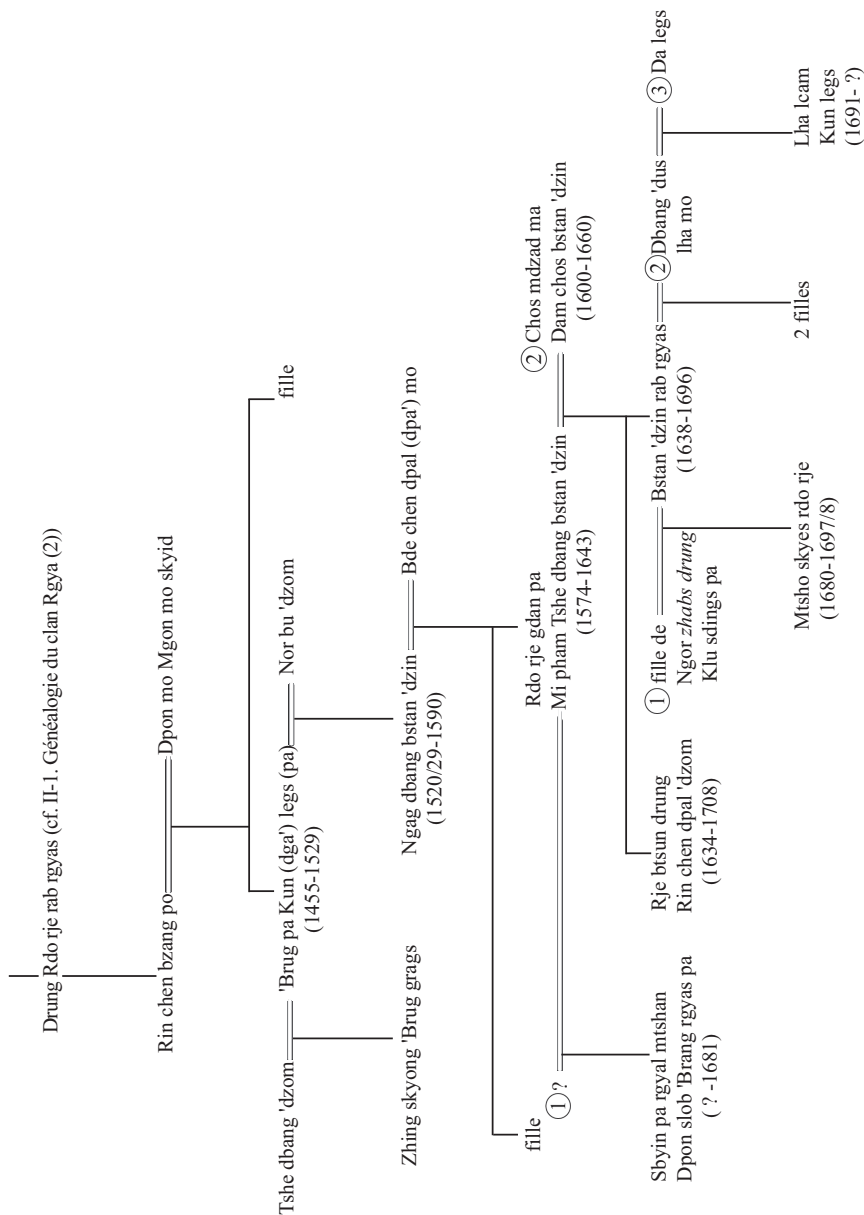
10

11

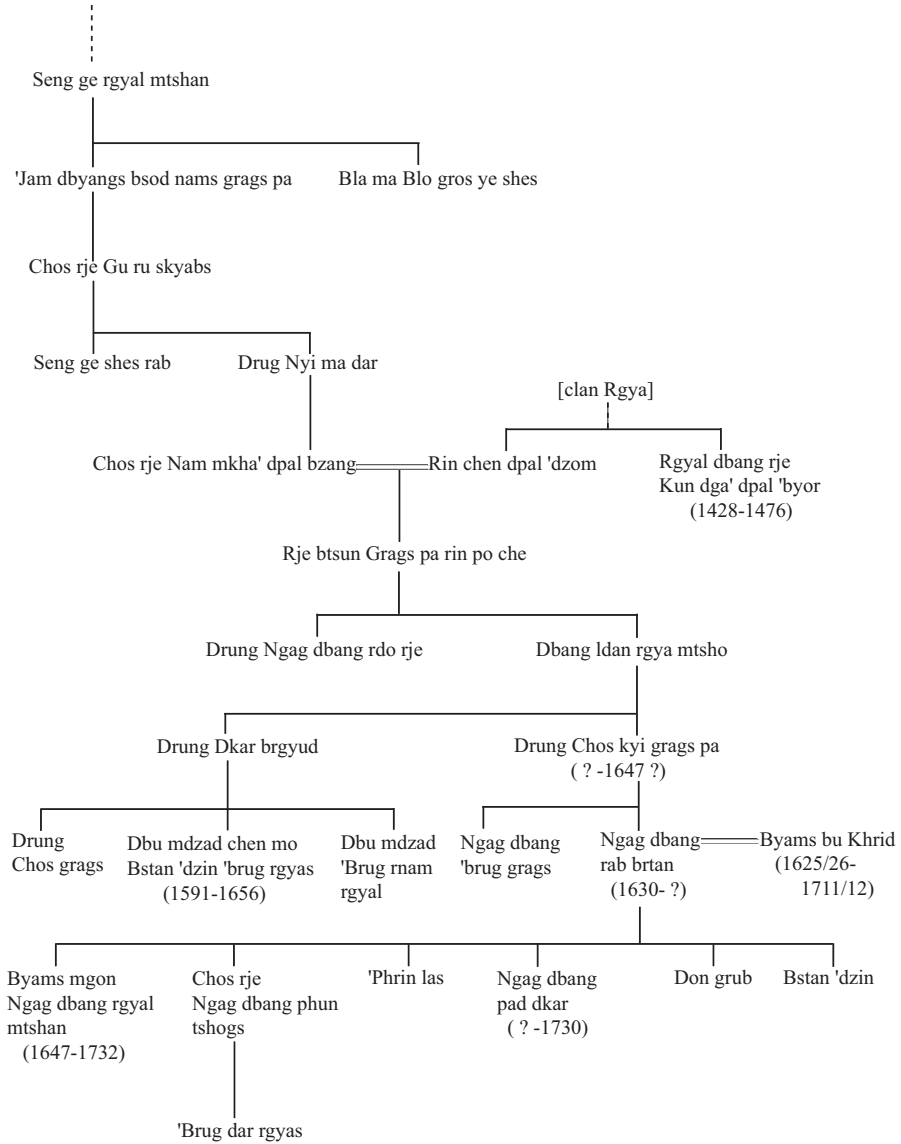
II-1. Généalogie du clan Rgya (3)



II-2. Généalogie de Bstan 'dzin rab rgyas



II-3. Généalogie de la famille 'Obs mtsho



III. Texte chinois

(4a) 楚克賴納木查爾¹至噶畢地方。噶畢留不放歸²。諾彥林親屬下之地納地瓦二處百姓潛赴噶畢朝拜。由是兩家成隙互相仇殺。噶畢力窮。於雍正十年投歸貝勒頗羅鼐請兵助之敗諾彥兵於界地。於是諾彥林親亦遣使至駐藏大臣處歸順竝請赴都進貢。大臣因其兩家正相仇殺暫來使在藏。先將投誠進貢竝兩造仇殺緣由起奏。於十一年春二月差官前赴排解不就。復於冬 (4b) 十月又遣辦理夷情之陝西督標遊擊和尚竝貝勒頗羅鼐所差噶隆中子以外漢員前赴適中之江則城解和各取永和印契帶兩家貢使。於甲寅年正月始回藏沿途供恰糧駝前赴京都。各有奏書

(traduction chinoise des deux letters)

(7b) 於雍正十三年夏賞恰敕書各一道。適噶畢東魯卜喇嘛已病卒。於是將地土人民仍歸諾彥林親管轄。內有不愿歸附之民一百餘家乃給與牛隻耕種安插於適中江則地方。乾隆元年春三月諾彥林親齋類拉卜濟親身赴藏謁達賴喇嘛竝謁各大臣。畢于是年秋八月五日³回伊國。

¹ Le *Xizang kao* : 楚克喇嘛大查兒 .

² Le *Xizang kao* : ajoute ici 再 .

³ Cette indication de la date manque au *Xizang kao*.

IV. Tableau comparatif des nomenclatures employées par les missionnaires britanniques

Termes bhoutanais	Bogle (1774)	Turner (1783)	Davis (1783)	Bose (1815)	Pemberton (1838)	Eden (1864)
<i>Zhabs drung</i> Ngag dbang mnam rgyal	Noanungay	—	—	—	Noya Namjee	Shepton
<i>Zhabs drung</i> thugs sprul (= Dharma Raja)	Lama Shabdong	—	Lam-Sebdo Lam Shabda	Lam Septo Dhurma Raja	Lam Suddoon Dhurma Raja	Lam Sapto Dhurma Raja
<i>Zhabs drung</i> gsung sprul <i>alias</i> Phyogs las sprul sku	—	—	—	—	—	Choler Tigou
Rgyal sras sprul sku	Lama Giassa-tu	Lam' Ghassatoo	Lam-Geysey	—	(? Lam Gooroo)	—
Khri sprul	Lama Rimboché	Lam' Rimbochay	Rajah Lam-Rimbochy	—	—	—
Bla ma khri pa	—	—	—	—	Lam Tip	Lam Thepoo
Rje mkhan po	—	—	Lam-keb	Lamkhem	Lam Kheng	Lam Khempoo
Sde srid/pa (= Deb Raja)	Deb Rajah Kushu Dëbu Cusho Debo	Daeb Raja	Deib Rajah	Deb Raja	Deb Rajah	Deb Raja

V. Listes des *rgyal tshab*, des quatre principales lignées de réincarnations, des *sde srid* et des *rje mkhan po*

V-1. Les *rgyal tshab* “successeurs” du *Zhabs drung Ngag dbang rnam rgyal* (1594-1651)

	règne
1) Bstan 'dzin rab rgyas (1638-1696), le <i>Bla ma khri pa</i>	1679-1694
-) Mtsho skyes rdo rje (1680-1697/98)	1694-1697/98
2) Kun dga' rgyal mtshan (1689-1713)	1698/1702-1711/13
3) Phyogs las rnam rgyal (1706-1734)	1711/14-1729
4) 'Jigs med nor bu (1717-1735)	1729-1735
5) Mi pham dbang po (1709-1738)	1736-1738
6) 'Brug sgra rnam rgyal (1737-1762)	1740-1762
6 bis) 'Jigs med grags pa (1724-1761)	1744-1761

V-2. Les *Zhabs drung thugs sprul* “réincarnations de la pensée” du *Zhabs drung*

-) Réincarnation sans nom ('Gos yul, Tibet)	? -?
1) 'Jigs med grags pa (Grwa nang, Tibet)	1724-1761
2) Chos kyi rgyal mtshan (Yar klungs, Tibet)	1762-1788
3) 'Jigs med grags pa II ('Bum sde gling, Tashiyangtse, Bhoutan oriental)	1791-1830
4) 'Jigs med nor bu (Dgra med rtse, " ")	1831-1861
5) 'Jigs med chos rgyal (" " , " ")	1862-1904
6) 'Jigs med rdo rje (Dwags po sdom dkar, Bhoutan oriental)	1905-1931

V-3. Les *Zhabs drung gsung sprul* (ou *Phyogs las sprul sku*) “réincarnations de la parole” du *Zhabs drung*

1) Phyogs las rnam rgyal (Dar dkar nang)	1706-1734
2) Shākya bstan 'dzin (Dkar spe)	1735-1775
3) Ye shes rgyal mtshan (Thimphu)	1781-1830
4) 'Jigs med rdo rje (Bumthang)	1831-1850
5) Ye shes dngos grub (Bumthang)	1851-1917
6) 'Jigs med bstan 'dzin (origine inconnue)	? -?

V-4. Les *Rgyal sras sprul sku*, réincarnations de 'Jam dpal rdo rje (1631-1675)

1) Kun dga' rgyal mtshan <i>alias</i> Gha na pa ti (Mera Sakteng, Bhoutan oriental)	1689-1713
----------------------------------------------------------------------------------------	-----------

2) 'Jigs med nor bu (Sbon sbi, Tongsa)	1717-1735
3) 'Brug sgra rnam rgyal (Dung dkar, Kurtoe)	1737-1762
4) 'Jigs med rnam rgyal (Sbon sbi, Tongsa)	1763-1795
5) 'Jam dpal rdo rje (origine inconnue)	1798-1832

V-5. Les *Khri sprul*, réincarnations de Bstan 'dzin rab rgyas (1638-1696)

-) Réincarnation sans nom née à Dar dkar nang	? -?
1) Mi Pham dbang po (Sbon sbi, Tongsa)	1709-1738
2) 'Jigs med seng ge (" ", ")	1742-1789
3) Ngag dbang 'Jam dpal rgya mtsho <i>alias</i> Tshul khri ms grags pa (origine inconnue)	1790-1820
4) 'Phrin las rgya mtsho (" ")	1835-?
5) Mi pham rnam rgyal (" ")	? -?

V-6. Les *sde srid*

1) Bstan 'dzin 'brug rgyas (1591-1656) <i>alias</i> Dbu mdzad chen mo	1651-1656
2) Bstan 'dzin 'brug grags (1607-1667) <i>alias</i> La sngon pa	1656-1667
3) Mi 'gyur brtan pa (1613-1680)	1667-1679
4) Bstan 'dzin rab rgyas (1638-1696)	1679-1694
5) Dge 'dun chos 'phel (? -1700/01)	1694-1700/01
5 bis) 'Brug sgra rgya mtsho (1665-1701)	1700/01-1701
6) Ngag dbang tsho ring (? -1703)	1701-1703
7) <i>Drung yig</i> Dbon Dpal 'byor <i>alias</i> Bsam gtan bstan 'dzin	1703-1706
8) <i>Dbu mdzad</i> 'Brug rab rgyas (? -1729/30)	1707-1719
9) Ngag dbang rgya mtsho (? -1729/30)	1719-1729
10) <i>Khri sprul</i> Mi pham dbang po (1709-1738)	1729-1736
11) Khu bo Dpal 'byor	1736-1739
12) Ngag dbang rgyal mtshan (? -1743)	1740-1743
13) Shes rab dbang phyug <i>alias</i> Sri thub (1697-1765)	1744-1763
14) 'Brug phun tshogs	1763-1765
15) 'Brug bstan 'dzin	1765-1768
16) Bzhi dar <i>alias</i> Bsod nams lhun grub (? -1773)	1768-1773
17) Rud pa Kun dga' rin chen	1773-1776
18) <i>Khri sprul</i> 'Jigs med seng ge (1742-1789)	1776-1788
19) 'Brug bstan 'dzin	1788-1792
20) Bkra shis rnam rgyal <i>alias</i> Bsod nams rgyal mtshan (? -1805)	1792-1799
21) 'Brug rnam rgyal	1799-1803

22) Bkra shis nmam rgyal <i>alias</i> Bsod nams rgyal mtshan (? -1805) (à nouveau)	1803-1805
23) Sangs rgyas bstan 'dzin	1805-1807
24) <i>Dbu mdzad</i> Spa gro pa	1807-1809
25) Chos grags	1807-1809
26) <i>Khri sprul</i> Tshul khrims grags pa (1790-1820)	1809-1810
27) <i>Thugs sprul</i> 'Jigs med grags pa II (1791-1830)	1810-1811
28) <i>Phyogs sprul</i> Ye shes rgyal mtshan (1781-1830)	1810-1811
29) Tsha phug pa Rdo rje	1811
30) Bsod nams 'brug rgyal (? -1826)	1812-1817
31) Bstan 'dzin 'brug sgra	1817-1822
32) Phur rgyal <i>alias</i> Chos kyi rgyal mtshan (? -1851)	1822-1831
33) Rdo rje nmam rgyal	1831-1832
34) 'Phrin las	1832-1835
35) Phur rgyal <i>alias</i> Chos kyi rgyal mtshan (? -1851) (à nouveau)	1835-1838
36) Rdo rje nor bu	1838-1847
37) Bkra shis rdo rje	1847-1850
38) Dbang phyug rgyal po (? -1850)	1850
39) <i>Thugs sprul</i> 'Jigs med nor bu (1831-1861)	1850-1852
40) Lcags pa sangs rgyas	1851-1852
41) Dam chos lhun grub <i>alias</i> Bar cung pa	1852-1856
42) 'Jam dbyangs bstan 'dzin (1831-1855)	1854-1855
43) Kun dga' dpal ldan <i>alias</i> Bsod nams stobs rgyas (? -1861)	1856-1861
44) U ma de ba <i>alias</i> Shes rab mthar phyin (? -1857)	1856-1857
45) Don grub <i>alias</i> Gnag rdzi pa sangs, <i>alias</i> Phun tshogs nmam rgyal	1861-1864
46) Tshe dbang sri thub	1864-1866
47) Tshul khrims yon tan	1864-?
48) Dkar brgyud dbang phyug	1864-?
49) Brtson 'grus pad dkar	1866-1870
50) 'Jigs med nmam rgyal (1825-1881)	1870-1873
51) Skyid tshal pa Rdo rje nmam rgyal (? -1879)	1873-1879
52) Chos rgyal bzang po (? -1881)	1879-1882
53) <i>Bla ma</i> Tshe dbang (? -1884)	1882-1884
54) Dga' ba bzang po	1884-1886
55) <i>Dbyangs slob</i> Sangs rgyas rdo rje (1839-1903)	1886-1903
56) <i>Phyogs sprul</i> Ye shes dngos grub (1851-1917)	1903-1905

V-7. Les rje mkhan po

1) Pad dkar 'byung gnas (1604-1672)	? -1656
2) Bsod nams 'od zer (1613-1689)	1672-1689
3) Pad dkar lhun grub (1640-1699)	1690-1696
4) Dam chos pad dkar (1639-1708)	1697-1708
5) Bzod pa 'phrin las (1648-1732)	1708-1724
6) Ngag dbang lhun grub (1673-1730)	1724-1730
7) Ngag dbang 'phrin las (1671-1746)	1730-1738
8) Bstan 'dzin nor bu (1689-1744)	1738-1744
9) Shākya rin chen (1710-1759)	1744-1755
10) Bstan 'dzin chos rgyal (1701-1767)	1755-1762
11) <i>Byams mgon chos rje</i> Ngag dbang 'phrin las (1712-1770)	1762-1769
12) Kun dga' rgya mtsho (1722-1772)	1769-1771
13) Yon tan mtha' yas (1724-1784)	1771-1775
14) Bstan 'dzin rnam rgyal (1733-1781)	1775-1781
15) Kun bzang chos kyi rgyal mtshan (1729-1786)	1781-1784
16) Shes rab seng ge (1724-1793)	1784-1791
17) <i>Byams sprul</i> Ye shes rdo rje (1757-1805)	1791-1797
18) 'Jam dbyangs rgyal mtshan (1743-1802)	1797-1802
19) Ngag dbang chos rgyal (1756-1816)	1803-1807
20) <i>Phyogs sprul</i> Ye shes rgyal mtshan (1781-1830)	1807-1811
21) 'Jam dpal grags pa (1766-1834)	1811-1816
22) 'Jigs med rgyal mtshan (1752-1826)	1816-1826
23) 'Jam dpal grags pa (1766-1834) (à nouveau)	1826-1831
24) <i>Byams mgon chos rje</i> Shākya rgyal mtshan (1790-1836)	1831-1836
25) Shes rab rgyal mtshan (1772-1848)	1836-1839
26) Yon tan rgya mtsho (1780-1840)	1839-1840
27) Padma bzang po (1779-1850)	1840-1847
28) Rin chen bzang po (1777-1848)	1847-1848
29) Padma bzang po (1779-1850) (à nouveau)	1848-1850
30) 'Jam dpal rgya mtsho (1798-1858)	1850-1851
31) Yon tan rgyal mtshan (1804-1870)	1851-1858
32) Tshul khriims rgyal mtshan (1802-1860)	1858-1860
33) Kun dga' dpal 'byor (1806-1861)	1860-1861
34) Bshad sgrub 'od zer (1810-1872)	1861-1865
35) Shākya rgyal mtshan (1813-?)	1865-1869
36) Yon tan dpal bzang (1811-1877)	1869-1873
37) Kun dga' seng ge (1815-1875)	1873-1875
38) Shākya rgyal mtshan (1813-?) (à nouveau)	1875

39) Blo gros rgyal mtshan (1826-1884)	1875-1878
40) Pad dkar 'od zer (1833-1881)	1878-1881
41) Ngag dbang don ldan (1818-1886)	1881-1886
42) <i>Byams mgon chos rje</i> 'Phrin las rgyal mtshan (1839-1898)	1886-1888
43) Bstan 'dzin lhun grub (1827-1892)	1888-1889
44) <i>Byams mgon chos rje</i> 'Phrin las rgyal mtshan (1839-1898) (à nouveau)	1889-1891
45) 'Phrin las rgya mtsho (1844-1894)	1891-1894
46) Dam chos rgyal mtshan (1866-1899)	1894-1899
47) Shes rab lhun grub (1842-1902)	1899-1901
48) 'Jam dbyangs rin chen (1845-1905)	1901-1903
49) Rig 'dzin snying po (1853-1907)	1903-1907
50) 'Jam dbyangs bshes gnyen (1861-1916)	1907-1909
51) Byams pa'i rtogs bzang (1851-1916)	1909-1912
52) Dpal ldan seng ge (1857-1921)	1912-1915
53) <i>Phyogs sprul</i> Ye shes dngos grub (1851-1917)	1915-1917
54) Ye shes zla ba (1866-1918)	1917-1918
55) Dpal ldan seng ge (1857-1921) (à nouveau)	1918
56) Mi pham dbang po (1864-1924)	1919-1922
57) Ngag dbang rgyal mtshan (1865-1939)	1922-1927
58) Srid zhi nam rgyal (1875-1935)	1927-1931
59) Chos kyi dbang phyug (1860-1940)	1931-1940
60) <i>Byams mgon chos rje</i> Ngag dbang 'phrin las (1916-1946)	1940-1946
61) Bsam gtan rgya mtsho (1883-1956)	1946-1955
62) Yon tan brtson 'grus (1891-1956)	1955-1956
63) 'Phrin las lhun grub (1897-?)	1956-1961
64) Bsam gtan dpal bzang (1901-1965)	1961-1965
65) Ye shes seng ge (1906-1969)	1965-1968
66) Kun dga'	1968-1971
67) <i>Nyi zer sprul sku</i> 'Phrin las lhun grub	1971-1986
68) Bstan 'dzin don grub <i>alias</i> Kun legs (né en 1925)	1986-

Bibliographie

I. Sources bhoutanaises et tibétaines

(La majorité des sources utilisées étant des biographies, on a choisi de les classer d'après le nom de la personne qui est le sujet de la biographie. Pour le reste, l'entrée précédée par un astérisque (*) indique l'auteur et l'entrée en italique le titre)

Kun dga' bkra shis (1656-1711)

- *Khyab bdag 'khor lo'i mgon po sa skya pa chen po sngags 'chang ngag dbang kun dga' bkra shis grags pa rgyal mtshan dpal bzang po'i rtogs brjod rin po che 'dus pa'i rgya mtsho*. Ms. 160 fol.
- Auteur inconnu.
- Collection E. G. Smith.

Kun dga' rgya mtsho, Ngag dbang — (1702-1776)

- *'Jam mgon bla ma ngag dbang kun dga' rgya mtsho'i zhabs kyi rtogs brjod rgyal sras rgya mtsho'i 'jug ngogs*. Ms. 58 fol. Marg. kha.
- Ecrit par Ngag dbang Chos kyi rgya mtsho (1759-1812).
- Reproduit dans *The Works of Ngag dbang chos kyi rgya mtsho (an incomplete manuscript from the National Library)*, Thimphu, 1985, p. 221-335.

Kun dga' rgya mtsho, Ngag dbang — (1722-1772), 12^e *rje mkhan po*

- *Rje btsun dam pa ngag dbang kun dga' rgya mtsho'i rtogs pa brjod pa mchog gi dang po'i rba rlabs*. Xyl. 63 fol. Ed. de Bkra shis sgang (Thimphu).
- Ecrit par Yon tan mtha' yas (1724-1783) et Ngag gi dbang phyug Tshangs sras bzhad pa.

Kun dga' rgyal mtshan (1689-1713), 1^{er} *Rgyal sras sprul sku*

- *Byang chub sems dpa' chen po kun tu dga' ba'i rgyal mtshan dpal bzang po'i rtogs pa brjod pa dpag bsam yongs 'du'i snye ma*. Ms. 126 fol. Marg. pa.
- Ecrit par Shākya rin chen (1710-1759), 9^e *rje mkhan po*.
- Reproduit dans *The Lives of Three Bhutanese Religious Masters*, Thimphu, 1976, p. 59-309.

Kun dga' seng ge (1314-1347)

- *'Jam dbyangs kun dga' seng ge'i rnam thar*. Ms. 41 fol. Marg. wa.
- Ecrit par Bsam rgyal kha che en 1350.

– Reproduit dans *Ra lung gser 'phreng*, vol. II, p. 119-199.

- * Kun bzang bstan pa'i nyi ma (1843-1891), 8^e *Pad gling gsung sprul*
 – *Pad gling 'khrungs rabs kyi rtogs brjod nyung gsal dad pa'i me long*
 (Biographies des sept premières réincarnations de Padma gling pa). Ms.
 45 fol. Ecrit en 1873.
 – Publié dans *Rig 'dzin pad gling pa yi/ zab gter chos mdzod rin po che/ The
 Rediscovered Teachings of the Great Pema Lingpa*, vol. 14 (pha), New
 Delhi, 1976, p. 511-600.

- * Kun bzang shes rab, Rig 'dzin
 – *Rdzogs pa chen po'i 'od gsal rdo rje snying po'i lam mchog sdom gsum
 bstan pa'i sgron me*. Xyl. 120 fol. Marg. ka. Ed. de Dpal yul Rnam rgyal
 byang chub gling.
 – Reproduit dans *Sdom gsum bstan pa'i sgron me*, Thimphu, 1981.

Bka' blon rtogs brjod (Autobiographie de Mdo mkhar ba Tshe ring dbang rgyal,
 1697-1763). Chendu (Chine), 1981.

- * Mkhas btsun bzang po
 – *Biographical Dictionary of Tibet & Tibetan Buddhism* (en tibétain). 11 vols.
 Dharamsala, 1973-79.

Grags pa rgya mtsho (1646-1719)
 – *Byang chub sems dpa' grags pa rgya mtsho'i rnam par thar pa rgyal sras
 kun tu dga' ba'i zlos gar*. Ms. 56 fol.
 – Ecrit par Shākya rin chen (1710-1759), 9^e *rje mkhan po*.
 – Reproduit dans *The Collected Works (gsung 'bum) of Rje Shākya rin chen*,
 vol. 1, Thimphu, 1976, p. 493-605.

Gling ras pas Padma rdo rje (1128-1188)
 – *Grub chen gling ras pa'i rnam thar*. Ms. 27 fol. Marg. tha.
 – Auteur inconnu.
 – Reproduit dans *Ra lung gser 'phreng*, vol. I, p. 325-378.

Rgyal dbang rje Kun dga' dpal 'byor (1428-1476)
 – *Dpal ldan bla ma dam pa'i mdzad pa rmad du byung ba bcu'i tshul du gsal
 bar ston pa ngo mtshar bdud rtsi'i thig pa*. Ms. 47 fol. Marg. la.
 – Autobiographie (jusqu'à l'âge de 36 ans) complétée par Bsod nams mchog
 ldan.
 – Reproduit dans *Ra lung gser 'phreng*, vol. II, p. 329-421.

- Ngag dbang rgyal mtshan (1647-1732), *Byams mgon*
- *Sku bzhi'i dbang phyug rje btsun ngag dbang rgyal mtshan gyi rnam par thar pa thams cad mkhyen pa'i rol mo*. Xyl. 234 fol. Ed. de Se'u la (Punakha).
 - Ecrit par Shākya rin chen (1710-1759), 9^e *rje mkhan po*, en 1735.
- Ngag dbang chos rgyal, 'Brug pa chen po — (1465-1540)
- *Dpal ldan bla ma dam pa ngag dbang chos kyi rgyal po'i rnam par thar pa ngo mtshar 'od brgya pa*. Ms. 44 fol. Marg. sha.
 - Ecrit par Padma dkar po (1527-1592) en 1549.
 - Reproduit dans *Ra lung gser 'phreng*, vol. II, p. 423-511.
- Ngag dbang bstan pa'i rgyal mtshan (1506-1538)
- *Mtshungs med rje'i rnam par thar pa yid bzhin nor bu'i 'phreng ba dgos grub rgya mtsho'i byin 'bebs*. Ms. 46 fol. Marg. khi.
 - Ecrit par Chos rgyal Bsod nams rgyal mtshan en 1543.
 - Reproduit dans *Ra lung gser 'phreng*, vol. III, p. 41-132.
- Ngag dbang rnam rgyal (1594-1651), *Zhabs drung*
- *Dpal 'brug pa rin po che ngag dbang rnam rgyal gyi rnam par thar pa chos kyi sprin chen po'i dbyangs*. Xyl. 370 fol. Marg. ka - ca.
 - Ecrit par Gtsang mkhan chen 'Jam dbyangs dpal ldan rgya mtsho (1610-1684).
 - Reproduit dans *The Detailed Biography of the First Zhabs drung Rin po che of Bhutan, Ngag dbang rnam rgyal*, Dolanji (Inde), 1974, p. 1-739.
- Ngag dbang pad dkar (1680-1759)
- *Byang chub sems dpa' ngag dbang pad dkar gyi rtogs pa brjod pa drang srong dgyes pa'i glu dbayngs gzhan phan bdud rtsi'i rlabs 'phreng*. Ms. 70 fol.
 - Ecrit par Shākya bstan 'dzin (1735-1775), 2^e *Zhabs drung gsung sprul*.
 - Reproduit dans *The Lives of Three Bhutanese Religious Masters*, Thimphu, 1976, p. 311-449.
- Ngag dbang 'phrin las (1671-1746), 7^e *rje mkhan po*
- *Rdo rje 'chang chen po rje btsun ngag dbang 'phrin las kyi rnam par thar pa rgyas pa rgyal sras rtse dga'i 'khri shing*. Ms. 147 fol. (version longue)
 - Ecrit par Shākya rin chen (1710-1759), 9^e *rje mkhan po*.
 - Reproduit dans *The Collected Works (gsung 'bum) of Rje Shākya rin chen*, vol. 3, Thimphu, 1976, p. 1-293. Egalement dans *Biographies of Three Bhutanese Prelates*, Thimphu, 1976.

- Ngag dbang 'phrin las (1671-1746), 7^e rje mkhan po
 – *Rje bisun ngag dbang 'phrin las kyi rnam par thar pa rgyal sras rtse dga'i 'khri shing bsodus pa*. Ms. 39 fol. (version courte)
 – Ecrit par Shākya rin chen (1710-1759), 9^e rje mkhan po.
 – Reproduit dans *The Collected Works (gsung 'bum) of Rje Shākya rin chen*, vol. 2, Thimphu, 1976, p. 263-338.

- Ngag dbang blo bzang rgya mtsho (1617-1682), V^e Dalai Lama
 – *Ban de ngag dbang blo bzang rgya mtsho'i 'di snang 'khrul pa'i rol rtsod rtogs brjod kyi tshul du bkod pa du kū la'i gos bzang*. Xyl. 3 vols (Marg. ka, kha et ga). Ed. de 'Bras spungs.
 – Autobiographie.

* *Idem*

- *Gangs can yul gyi sa la spyod pa'i mtho ris kyi rgyal blon gtso bor brjod pa'i deb ther rdzogs ldan gzhon nu'i dga' ston dpyid kyi rgyal mo'i glu dbyangs*. (Chronique du V^e Dalai Lama écrit en 1643. Traduction abrégée en anglais dans Tucci 1949, p. 625-651) Varanasi, 1967.

- Ngag dbang 'brug pa (1682-1748), Mtshams brag bla ma
 – *Rgyal kun brtse ba'i spyi gzugs sems dpa' chen po gsung dbang sprin dbyangs kyi rtogs pa brjod pa rig 'dzin kun tu dga' ba'i zlos gar*. Ms. 119 fol.
 – Ecrit par Shākya rin chen (1710-1759), 9^e rje mkhan po.
 – Reproduit dans *Biographies of Two Bhutanese Lamas of the Padma gling pa Tradition*, Thimphu, 1975, p. 247-483. Egalement dans *The Collected Works (gsung 'bum) of Rje Shākya rin chen*, vol. 2, Thimphu, 1976, p. 487-586.

- Ngag dbang lhun grub (1673-1730), 6^e rje mkhan po
 – *Rgyal ba thams cad kyi khyab bdag chos kyi rje ngag dbang lhun grub kyi rnam par thar pa rlabs chen bdud rtsi'i rol mtsho*. Ms. 51 fol. Marg. pha.
 – Ecrit par Bstan 'dzin chos rgyal (1701-1767), 10^e rje mkhan po.
 – Collection National Library of Bhutan.

- Ngag dbang bsam gtan (1631-1709)
 – *Rje grub pa'i dbang phyug ngag dbang bsam gtan gyi rnam par thar pa skal bzang bung ba dga' byed utpala dkar po'i 'khri shing*. Ms. 62 fol.
 – Ecrit par Gsang snags rgya mtsho.
 – Reproduit dans *The Biography of Grub dbang ngag dbang bsam gtan*,

Thimphu, 1984, p. 1-123.

Gcung rin po che Ngag gi dbang phyug (1517-1554)

- *Rgyal sras gcung rin po che'i rnam par thar pa snyan dngags kyi bum pa rnam par rtse ba*. Ms. 11 fol. Marg. gi.
- Ecrit par Padma dkar po (1527-1592).
- Reproduit dans *Ra lung gser 'phreng*, vol. III, p. 133-153.

Bca' yig

- *Zhabs drung ngag dbang rnam rgyal gyis mdzad pa'i bca' yig* (Code de discipline de la communauté monastique du monastère de Ra lung). Composé par le *Zhabs drung* Ngag dbang rnam rgyal en 1614.
- Reproduit dans *'Brug gi chos dang chos pa'i ngang tshul ston pa*, Thimphu, 1985, p. 65-71.

Chos kyi rgya mtsho, Ngag dbang — (1759-1812)

- *Rje btsun bdag nyid chen po ngag dbang chos kyi rgya mtsho'i rnam par thar pa byang chen spyod pa'i me long*. Ms. 98 fol. Marg. e.
- Ecrit par Ngag dbang Shes rab rgyal mtshan (1772-1848), 25^e *rje mkhan po*.
- Reproduit dans *The Works of Ngag dbang chos kyi rgya mtsho (an incomplete manuscript from the National Library)*, Thimphu, 1985, p. 9-203.

'Jam mgon A myes zhabs Kun dga' bsod nams (1597-1659)

- *Rigs brgya'i cod paṅ sa skya pa chen po sngags 'chang ngag dbang kun dga' bsod nams grags pa rgyal mtshan dpal bzang po'i rtogs pa brjod pa ngo mtshar rgya mtsho'i rba rlabs kyi 'phros gleng ba dad pa'i chu rgyun*. Ms. 64 fol. (couvre la période de 1652 à 1659)
- Ecrit par Kun dga' blo gros.
- Collection E. G. Smith.

'Jam dpal grags pa (1766-1834), 21^e et 23^e *rje mkhan po*

- *Rje btsun dpal ldan bla ma'i gsang gsum mi zad rgyan gyi 'khor lo'i rtogs brjod rags tsam bkod pa dad pa rgya mtsho'i sgra dbyangs*. Ms. 45 fol. (incomplet)
- Auteur inconnu.
- Collection National Library of Bhutan.

'Jam dbyangs rgyal mtshan (1743-1802), 18^e *rje mkhan po*

- *Skyabs mgon rdo rje 'chang ngag dbang 'jam dbyangs rgyal mtshan gyi rnam par thar pa grub rigs bzhad pa'i rgyud mangs thugs rjes bskul*

ba'i chu 'dzin 'khrigs pa'i rang sgra. Xyl. 229 fol. Ed. de Mdo sde brag (Thimphu).

- Ecrit par 'Jigs med grags pa II (1791-1830), 3^e *Zhabs drung thugs sprul*.
- Collection National Library of Bhutan.

'Jam dbyangs chos kyi grags pa (1478-1523)

- *Khams gsum chos kyi rgyal po ngag dbang sprul pa'i sku'i rnam par thar pa legs bshad ngo mtshar gyi gter chen*. Ms. 61 fol. Marg. sa.
- Ecrit par Ngag gi dbang po en 1525.
- Reproduit dans *Ra lung gser 'phreng*, vol. II, p. 513-633.

'Jigs med grags pa II (1791-1830), 3^e *Zhabs drung thugs sprul*

- *Dpal ldan bla ma thams cad mkhyen gzigs chen po ngag dbang 'jigs med grags pa'i rnam par thar pa byang chen spyod pa rgya mtshor 'jug pa'i gam/ snyan pa'i yan lag 'bum ldan rdzogs ldan dga' char sbyin pa'i sprin chen po'i dbyangs*. Ms. 349 fol.
- Ecrit par Byang chub nor bu en 1831.
- Reproduit dans *The Biography of Zhabs drung sprul sku III 'Jigs med grags pa phyi ma*, Thimphu, 1985, p. 1-735.

'Jigs med nor bu (1831-1861), 4^e *Zhabs drung thugs sprul*

- *Rig pa 'dzin pa rang nyid kyi tshul gsal bar brjod pa'i gam thar 'dod yid kyi gdung sel*. Ms. 41 fol. Marg. ka.
- Autobiographie (s'arrête en 1852).
- Reproduit dans *Collected Works (gsung 'bum) of Zhabs sprul 'Jigs med nor bu*, Thimphu, 1985, p. 1-81.

Nyi ma seng ge (1251-1287)

- *Byang sems nyi ma seng ge'i rnam thar*. Ms. 14 fol. Marg. ma.
- Ecrit par Shākya rin chen.
- Reproduit dans *Ra lung gser 'phreng*, vol. I, p. 585-612.

Stag lung gdung rabs

- *Dpal stag lung ga zi'i gdung rabs kyi rnam thar ngo mtshar nor bu'i do shal* (Généalogie de Stag lung). Ms. 448 fol. (Chapitre 36 : *Bka' blon zhabs drung tshe ring dbang rgyal gi le'u* (Biographie de Tshe ring dbang rgyal), fol. 387a-442a).
- Collection E. G. Smith.

Bstan 'dzin grags pa (1536-1597), 2^e *Pad gling gsung sprul*

- *Dpal bstan 'dzin grags pa'i rnam thar dad pa'i shing rta bzang po*. Ms. 56

fol.

- Auteur inconnu.
- Collection National Library of Bhutan.

Bstan 'dzin chos rgyal (1701-1767), 10^e *rje mkhan po*

- *Paṇḍita bstan 'dzin chos kyi rgyal po'i rtogs pa brjod pa sgyu ma chen po'i gar stabs*. Xyl. 110 fol. Ed. de Dpal ri Rdo rje gdan (= ? Rta mgo, Thimphu).
- Ecrit par Yon tan mtha' yas (1724-1783), 13^e *rje mkhan po*, en 1768.
- Reproduit dans *The Life of the Tenth Rje mkhan po of Bhutan Bstan 'dzin chos rgyal*, Thimphu, 1985, p. 1-219.

Bstan 'dzin don grub (1680-1728)

- *Rje btsun sku bzhi'i dbang phyug bstan 'dzin don grub kyi rnam par thar pa rgyal sras klu dbang rol mtsho*. Ms. 71 fol.
- Ecrit par Bstan 'dzin chos rgyal (1701-1767), 10^e *rje mkhan po*, en 1729.
- Reproduit dans *Masterpieces of Bhutanese Biographical Literature*, New Delhi, 1970, p. 103-243.

* Bstan 'dzin rdo rje, *Drag shos*

- *Pad gling sku phreng rim byon gyi rnam thar 'khrungs gshegs lo tshigs dang bcas pa'i lo rgyus mdor bsdu nges rnyed gsal ba'i me long* (Collection des biographies des réincarnations de la lignée de *Pad gling gsung sprul*). 21 p. Thimphu, c. 1980.

Bstan 'dzin rnam rgyal (1733-1781), 14^e *rje mkhan po*

- *Dpal ldan bla ma dam pa thams cad mkhyen gzigs byang chub sems dpa' sems dpa' chen po ngag dbang bstan 'dzin rnam rgyal gyi rtogs pa brjod pa 'jam dpal bzhad pa'i sgra dbyangs*. Ms. 109 fol.
- Ecrit par 'Jigs med grags pa II (1791-1830), 3^e *Zhabs drung thugs sprul*, en 1824.
- Collection National Library of Bhutan.

Bstan 'dzin rab rgyas (1638-1696)

- *Mtshungs med chos kyi rgyal po rje rin po che'i rnam par thar pa bskal bzang legs bris 'dod pa'i re skong dpag bsam gyi snye ma*. Xyl. 383 fol. Ed. de Rta mgo (Thimphu).
- Ecrit par Ngag dbang lhun grub (1670-1730), 6^e *rje mkhan po*.

Bstan 'dzin legs pa'i don grub (1645-1726), *Sgang steng sprul sku*

- *Rgyal kun khyab bdag 'gro ba'i bla ma bstan 'dzin rin po che legs pa'i don*

grub zhabs kyi rnam par thar pa ngo mtshar nor bu'i mchod sdong. Ms. 123 fol.

- Ecrit par Bstan 'dzin chos rgyal (1701-1767), 10^e rje mkhan po.
- Reproduit dans *Biographies of Two Bhutanese Lamas of the Padma gling pa Tradition*, Thimphu, 1975, p. 1-245.

Bstan 'dzin lhun grub (1827-1892), 43^e rje mkhan po

- *Shākya'i dge sbyongs bla dags 'chang ba bstan 'dzin lhun grub kyi (= kyi) gtam blo gsal kun dga' bskyed pa'i rol mtsho*. Ms. 16 fol.
- Auteur inconnu.
- Collection National Library of Bhutan.

Dam chos pad dkar (1639-1708), 4^e rje mkhan po

- *Mtshungs med dpal ldan bla ma dam pa/ dam chos padma dkar po'i sde'i rnam par thar pa yon tan nor bu'i 'od kyi dkyil 'khor*. Ms. 117 fol. (version longue)
- Ecrit par Kun dga' rgyal mtshan (1689-1713), 1^{er} Rgyal sras sprul sku.
- Reproduit dans *Biography of the Fourth Rje mkhan po Dam chos pad dkar*, Thimphu, 1985, p. 1-233.

Idem

- *Mtshungs med chos kyi rgyal po rje btsun dam chos pad dkar gyi rnam par thar pa thugs rje chen po'i dri bsung*. Ms. 51 fol. (version courte)
- Ecrit par Kun dga' rgyal mtshan (1689-1713), 1^{er} Rgyal sras sprul sku.
- Reproduit dans *Masterpieces of Bhutanese Biographical Literature*, New Delhi, 1970, p. 1-101.

Darma seng ge (1177-1237)

- *Sangs rgyas dbon ras dar ma seng ge'i rnam thar*. Ms. 23 fol. Marg. pha.
- Ecrit par Rin chen seng ge.
- Reproduit dans *Ra lung gser 'phreng*, vol. I, p. 511-556.

* Bdud 'joms rin po che Ye shes rdo rje (né en 1904)

- *Pad gling 'khrungs rabs rtogs brjod dad pa'i me long gi kha skong mos pa'i ze'u 'bru* (Supplément à la collection des biographies des réincarnations de Padma gling pa compilée par Kun bzang bstan pa'i nyi ma). Ms. 15 fol.
- Ecrit en 1975.
- Publié dans *Rig 'dzin pad gling pa yi/ zab gter chos mdzod rin po che/ The Recovered Teachings of the Great Pema Lingpa*, vol. 14 (pha), New Delhi, 1976, p. 601-629.

* Nag 'phel

- *'Brug gzhung 'cham gyi bshad pa* (Explication des danses sacrées ('cham) bhoutanaises). Thimphu, 1971.

Nam mkha' dpal bzang (1398-1425)

- *Bde bar gshegs pa nam mkha'i mtshan can pa'i rnam thar*. Ms. 4 fol. Marg. ya.
- Ecrit par Shes rab bzang po (1400-1438) en 1432.
- Reproduit dans *Ra lung gser 'phreng*, vol. II, p. 307-313.

* Gnag mdog, slob dpon (= Nado, Lopon)

- “‘Brug lu skad yig tshu gi 'byung khungs dang rgyu mtshan kha gsal,” dans *'Brug blo gsal*, 1983, vol. V, n° 2, p. 3-12.

Gnas rnying chos 'byung

- *Skyes bu dam pa rnams kyi rnam par thar pa rin po che'i gter mdzod* (Collection de biographies des moines de l'école des Gnas rnying pa). Xyl. 17 et 88 fol. Marg. ka et kha. Lieu d'édition inconnu.
- Auteur inconnu. Compilé et édité dans la première moitié du seizième siècle.
- Collection Ariane Macdonald.

Pad dkar rgya mtsho, *Gzar chen chos rje* (dix-huitième siècle)

- *Spa sgro'i chos rje pad dkar chos kyi rgya mtsho'i nyams mgur gyi rtogs pa brjod pa'i gnam bcad lhug spel ma'i do shal ces bya ba ri khrod pa'i mdzes rgyan du 'os pa*. Ms. 325 et 232 fol.
- Autobiographie.
- Reproduit dans *Gzar chen chos rje'i nyams mgur*, 2 vols., Thimphu, 1984.

Pad dkar bstan 'dzin (1750-1798)

- *Sku bzhi'i dbang phyug 'jam pa'i dbyangs pad dkar bstan 'dzin gyi rtogs brjod cha tsam brjod pa skal bzang 'dod 'jo'i khri shing*. Ms. 115 fol.
- Ecrit par Yon tan rgya mtsho en 1799.
- Reproduit dans *The Biography of Pad dkar bstan 'dzin*, Thimphu, 1984, p. 135-363.

Pad dkar lhun grub (1640-1699), 3^e rje mkhan po

- *Mtshungs med rdo rje 'dzin pa mkhan rin po che pad dkar lhun grub kyi rnam par thar pa ngo mtshar shel gyi mchod sdong*. Ms. 48 fol.
- Ecrit par Bstan 'dzin chos rgyal (1701-1767), 10^e rje mkhan po, en 1744.
- Collection National Library of Bhutan.

Padma dkar po (1527-1592)

- *Sems dpa' chen po padma dkar po'i rnam thar thugs rje chen po'i zlos gar*. Ms. 81 fol. Marg. ci.
- Autobiographie (jusqu'en 1575).
- Reproduit dans *Ra lung gser 'phreng*, vol. III, p. 165-346.

Idem

- *Dpal 'brug pa phyogs las rnam rgyal gyi rnam thar thugs rje chen po'i zlos gar gyi 'phro 'thud*. Ms. 62 fol. Marg. chi.
- Ecrit par Sureshamatibhadra (= Lha dbang blo gros, 1549/50-1632) (biographie qui fait suite à l'autobiographie).
- Reproduit dans *Ra lung gser 'phreng*, vol. III, p. 347-469.

Idem

- *Chos 'byung bstan pa'i padma rgyas pa'i nyin byed* (Histoire des 'Brug pa Bka' brgyud pa). Xyl. 310 fol. Marg. ka-cha. Ed. de Se ba Byang chub chos gling.
- Reproduit dans *Tibetan Chronicle of Padma dkar po, Śata-piṭaka*, vol. 75, New Delhi, 1968.

Padma gling pa (1450-1521), *gter ston*

- *Bum thang gter ston padma gling pa'i rnam thar 'od zer kun mdzes nor bu'i phreng ba zhes bya ba skal ldan spro ba skye ba'i tshul du bris pa*. Ms. 254 fol.
- Autobiographie complétée par Rgyal ba don grub.
- Reproduit dans *Rig 'dzin padma gling pa yi/ zab gter chos mdzod rin po che/ The Recovered Teachings of the Great Pema Lingpa*, vol. 14 (pha), New Delhi, 1976, p. 3-510.

Padma 'phrin las (1564-1642), 1^{er} *Sgang steng sprul sku*

- *Rnam thar byang chub sems kyi me tog bstan pa mdzes par byed pa'i rgyan gcig*. Ms. 33 fol.
- Ecrit par Tshul khriims rdo rje en 1658.
- Collection National Library of Bhutan.

* Padma la(gs), *slob dpon* (né en 1926)

- *Rdzong rnam's chags rabs* (Liste chronologique de la fondation des dzong au Bhoutan). Ms. 3 p. Ecrit en 1984.

* *Idem*

- *'Brug gi rgyal rabs* (Histoire du Bhoutan). Ms. dactylographié, 326 p.

Achévé en 1986.

Spos skya pa Seng ge rin chen (1258-1313)

- *Rje spos skya pa seng ge rin chen gyi rnam thar*. Ms. 31 fol. Marg. tsha.
- Ecrit par Sūrya ri (= ? rā) dzā (= Nyi ma rgyal po).
- Reproduit dans *Ra lung gser 'phreng*, vol. II, p. 1-61.

Spyil dkar ba (1227-1300)

- *Chos rje rin po che spyil dkar ba'i rnam thar chen mo bstan pa'i byung tshul*. Ms. 30 et 43. Marg. kha et ga (§ XI à XXVIII) (§ I à X manquent).
- Autobiographie complétée en 1306 par un disciple dont le nom se termine par Mgon.
- Reproduit dans *The Autobiography and Instructions of Chos rje Spyil dkar ba*, Thimphu, 1985.

Pha jo 'brug sgom zhig po (1184-1251)

- *Pha jo 'brug sgom zhig po'i rnam par thar pa thugs rje'i chu rgyun*. Xyl. 44 fol. Marg. ka. Lieu d'édition inconnu.
- Ecrit par Tshe dbang bstan 'dzin (1574-1643).

Pho lha nas Bsod nams stobs rgyas (1689-1747)

voir *Mi dbang rtogs brjod*

Phyogs las rnam rgyal (1706-1734), 1^{er} *Zhabs drung gsung sprul*

- *Sprul pa'i sku mchog ngag dbang phyogs las rnam rgyal gyi rnam par thar pa skal bzang 'jug ngo*. Ms. 23 fol.
- Ecrit par Shākya rin chen (1710-1759), 9^e *rje mkhan po*.
- Reproduit dans *The Collected Works (gsung 'bum) of Rje Shākya rin chen*, vol. 2, Thimphu, 1976, p. 441-486.

Blo gros seng ge (1345-1390)

- *'Jam dbyangs blo gros seng ge'i rnam thar*. Ms. 32 fol. Marg. zha.
- Ecrit par A na rā dzā.
- Reproduit dans *Ra lung gser 'phreng*, vol. II, p. 201-263.

Blo bzang Skal bzang rgya mtsho (1708-1757), VII^e Dalaī Lama

- *Rgyal ba'i dbang po thams cad mkhyen gzigs rdo rje 'chang blo bzang skal bzang rgya mtsho dpal bzang po'i zhal snga nas kyi rnam par thar pa mdo tsam brjod pa dpag bsam rin po che'i snye ma*. Xyl. 423 et 186 fol. Marg. ka et kha. Ed. de 'Bras spungs en 1945.
- Ecrit par Lcang skya Rol pa'i rdo rje (1717-1786) en 1758-59.

- Reproduit dans *The Collected Works (gsung 'bum) of the Seventh Dalai Lama Blo bzang skal bzang rgya mtsho*, vols. XII et XIII, Gangtok, 1977.

'Brug gi lo rgyus

- *'Brug gi lo rgyus sde srid khri rabs dang rgyal rabs/ History of Deb Rajas of Bhutan*. Thimphu, The Department of Education, His Majesty's Government of Bhutan, 1969.

'Brug pa kun legs (1455-1529)

- *'Gro ba'i mgon po chos rje kun dga' legs pa'i rnam thar rgya mtsho'i snying po mthong ba don ldan*. 82 fol. Kalimpong, 1971.
- Ecrit par Dge 'dun rin chen (né en 1926), *dge bshes* Brag phug.

Mi pham chos kyi rgyal po (1543-1604/1606)

- *Mi pham chos gyi rgyal po'i rnam thar zin bris*. Ms. 33 fol. Marg. ji.
- Auteur inconnu (esquisse d'une biographie qui ne couvre que jusqu'en 1596).
- Reproduit dans *Ra lung gser 'phreng*, vol. III, p. 471-535.

Mi pham dbang po (1709-1738), 1^{er} Khri sprul et 10^e sde srid

- *Byang chub sems dpa' sems dpa' chen po ngag gi dbang phyug bstan 'dzin mi pham 'jigs med thub bstan dbang po'i sde'i rtogs pa brjod pa dbyangs can rgyud mang*. Ms. 83 fol. (version longue)
- Ecrit par Shākya rin chen (1710-1759), 9^e *rje mkhan po*.
- Reproduit dans *The Biographies of Shes rab 'byung gnas and Others*, Thimphu, 1976, p. 233-396.

Idem

- *Sprul pa'i sku ngag dbang bstan 'dzin mi pham dbang po'i rnam par thar pa skal bzang rna rgyan*. Ms. 31 fol. (version courte)
- Ecrit par Shākya rin chen (1710-1759), 9^e *rje mkhan po*.
- Reproduit dans *The Collected Works (gsung 'bum) of Rje Shākya rin chen*, vol. II, Thimphu, 1976, p. 379-440.

Mi dbang rtogs brjod

- *Dpal mi'i dbang po'i rtogs pa brjod pa 'jig rten kun tu dga' ba'i gtam* (Biographie de Pho lha nas Bsod nams stobs rgyas, 1689-1747).
- Ecrit par Tshe ring dbang rgyal (1697-1763), Mdo mkhar ba, en 1733.
- Reproduit dans *Mi dbang rtogs brjod*, Chendu (Chine), 1981.

Smyos rabs (version originelle)

- *'Od gsal lha yi gdung rabs sman ljongs 'di nang 'gyed lugs kyi smyos rabs gsal ba'i me long* (Généalogie du clan Smyos au Bhoutan). Thimphu, 1979. 179 fol.
- Ecrit par Bla ma gsang sngags (né en 1934).

Smyos rabs (version révisée)

- *'Brug ti 'od gsal lha'i gdung rabs 'byung tshul brjod pa smyos rabs gsal ba'i me long*. Thimphu, 1983. 469 p.
- Ecrit par Bla ma gsang sngags (né en 1934).

Gtsang pa rgya ras Ye shes rdo rje (1161-1211)

- *Chos rje gtsang pa rgya ras kyi rnam thar*. Ms. 27 fol. Marg. da.
- Ecrit par Sangs rgyas 'bum, 'Bras mo jo btsun.
- Reproduit dans *Ra lung gser 'phreng*, vol. I, p. 379-431.

Tshangs dbyangs rgya mtsho (1683-1706 ou 1746), VI^e Dalai Lama

- *Thams cad mkhyen pa drug pa blo bzang rin chen tshangs dbyangs rgya mtsho'i thun mong phyi'i rnam par thar pa du kū la'i 'phro 'thud rab gsal gser gyi snye ma*. Xyl. 514 fol. (s'arrête en 1701)
- Ecrit par Sangs rgyas rgya mtsho (1653-1705), *sde srid*.
- Reproduit dans *The Life of the Sixth Dalai Lama*, 2 vols., Gangtok, 1980.

Idem

- *Tshangs dbyangs rgya mtsho'i gsang ba'i rnam thar*. (biographie secrète)
- Ecrit par Ngag dbang lhun grub dar rgyas, en 1757.
- Reproduit dans *Rig 'dzin tshangs dbyangs rgya mtsho'i gsung mgur dang gsang ba'i rnam thar*, Pékin, 1981, p. 45-226.

Tshe dbang bstan 'dzin (1574-1643), *Rdo rje gdan pa*

- *Chos kyi sprin chen po'i dbyangs kyi yan lag rnal 'byor gyi dbang phyug dpal rdo rje gdan pa'i rnam par thar pa*. Xyl. 34 fol. Marg. cha.
- Ecrit par Gtsang mkhan chen 'Jam dbyangs dpal ldan rgya mtsho (1610-1684).
- Reproduit dans *The Detailed Biography of the First Zhabs drung Rin po che of Bhutan, Ngag dbang rnam rgyal*, Dolanji (Inde), 1974, p. 741-807.

* Tshe ring rdo rje (1896-1983), *Gnyer chen bgres pa*

- *Rang re'i lho ljongs tsandan bkod pa'i zhing 'di na lugs kyi bstan pa chags tshul dpyis phyin bkod pa'i cha rdzogs bstan rtsis dang sbyar ba'i 'od gsal byed brjod bya stong pa'i ra ris dben pas sngon med bstan bcos zla*

- ba. Ms. 439 p. Ecrit entre 1961 et 1965.
– Collection National Library of Bhutan.

Tshe ring dbang rgyal, Mdo mkhar ba (1697-1763)
voir *Bka' blon rtogs brjod*

- Tshul khriims rdo rje (1598-1669), 3^e *Pad gling gsung sprul*
– *Sprul sku tshul rdor gyi rnam par thar tshul sgrib med ston pa'i me long.*
Ms. 42 fol.
– Auteur inconnu.
– Collection National Library of Bhutan.

- * Zhwa sgab pa Dbang phyug bde ldan
– *Bod kyi srid don rgyal rabs/ An Advanced Political History of Tibet.* 2vols.
Kalimpong, 1976.

- Gzhon nu seng ge (1200-1266)
– *Chos rje gzhon nu seng ge'i rnam thar.* Ms. 14 fol. Marg. ba.
– Ecrit par Nyi ma seng ge (1251-1287).
– Reproduit dans *Ra lung gser 'phreng*, vol. I, p. 557-583.

- Ye shes dngos grub (1641-1727)
– *Dpal ldan bla ma dam pa grub pa'i dbang phyug rdo rje 'chang chen po ye shes dngos grub zhabs kyi rtogs brjod baidurya'i mchod sdong ngo mtshar 'od brgya'i 'byung gnas.* Ms. 292 fol.
– Ecrit par Phyogs las rnam rgyal (1706-1734), 1^{er} *Phyogs sprul*, en 1732.
– Reproduit dans *The Biography of Kom 'phrang chos rje Ye shes dngos grub*, Thimphu, 1978, p. 1-783.

- Ye shes rin chen (1364-1413)
– *'Jam dbyangs ye shes rin chen pa'i rnam thar.* Ms. 15 fol. Marg. 'a.
– Ecrit par Pradznābhadra (Shes rab bzang po) (1400-1438).
– Reproduit dans *Ra lung gser 'phreng*, vol. II, p. 277-305.

- Yon tan rgyal mtshan (1804-1870), 31^e *rje mkhan po*
– *Dpal ldan bla ma dam pa rje btsun gu na dhwa dza'i rtogs pa brjod pa rmad byung ye shes sgyu ma'i rol gar zab mo gsang ba mchog gi gtam skal bzang rna ba'i bcud len.* Ms. 73 fol.
– Ecrit par Bstan 'dzin phun tshogs.
– Reproduit dans *Biographies of Three Bhutanese Prelates*, Thimphu, 1976, p. 451-595.

Yon tan mtha' yas (1724-1783), 13^e rje mkhan po

– *Khyab bdag rdo rje 'chang ngag dbang yon tan mtha' yas kyi gsang gsum mi zad rgyan gyi 'khor lo rnam par rol pa'i rtogs pa brjod pa skal bzang mos pa'i padmo rgyas byed ye shes 'od stong 'phro ba'i nyi ma*. Xyl. 136 fol. Marg. ā. Ed. de Mdo sde brag (Thimphu).

– Ecrit par 'Jam dbyangs rgyal mtshan (1743-1802), 18^e rje mkhan po.

Ra lung gser 'phreng

– *Bka' brgyud gser gyi 'phreng ba* (en tibétain)/ *Rwa lung gser 'phreng* (en anglais) (Collection des biographies des moines du monastère de Ra lung). 3 vols. Thimphu, 1982.

Shākya bstan 'dzin (1736-1780), 2^e Zhabs drung gsung sprul

– *Dpal ldan 'brug pa rin po che ngag dbang 'jam dbyangs shākya bstan 'dzin gyi rnam par thar pa legs byas rgya mtsho'i sprin gyi sgra dbyangs*. Ms. 206 fol.

– Ecrit par Karma dpal 'bar.

– Reproduit dans *The Biography of the Second gsung sprul Shākya bstan 'dzin*, Thimphu, 1984, p. 1-412.

Shākya rin chen (1710-1759), 9^e rje mkhan po

– *Lhag pa'i bsam pa bskul zhing byang chub kyi spyod pa la 'jug pa'i gtam dam pa'i chos kyi gandhi'i sgra dbyangs snyan pa'i yan lag rgya mtsho*. Xyl. 260 fol. Marg. ka - pa. Ed. de Pha jo lding (Thimphu).

– Autobiographie complétée par Kun dga' rgya mtsho (1722-1772), 12^e rje mkhan po et Yon tan mtha' yas (1724-1783), 13^e rje mkhan po.

– Reproduit dans *The Autobiography and the Selected Writings of Shākya rin chen, the Ninth Rje mkhan po of Bhutan*, vol. 1, Delhi, 1974, p. 1-519.

Shes rab rgyal mtshan (1772-1847), 25^e rje mkhan po

– *Rje bla ma rin po che'i rnam par thar pa zhal gsung ma bden gnyis 'grub pa'i shing rta*. Ms. 78 fol. Marg. ka.

– Autobiographie complétée par 'Jigs med nor bu (1831-1861), 4^e Zhabs drung thugs sprul.

– Reproduit dans *Biographies of Three Bhutanese Prelates*, Thimphu, 1976, p. 195-449.

Shes rab dbang phyug (1697-1765), 13^e sde srid

– *Chos rgyal chen po shes rab dbang phyug gi dge ba'i cho ga rab tu gsal ba'i gtam mu tig do shal*. Xyl. 95 fol. Ed. de Mdo sde brag (Thimphu).

– Ecrit par Yon tan mtha' yas (1724-1783), 13^e rje mkhan po.

- Reproduit dans *Masterpieces of Bhutanese Biographical Literature*, New Delhi, 1970, p. 431-617.

Shes rab 'byung gnas (1689-?)

- *Mtshungs med 'gro ba'i bla ma chos kyi rje shes rab 'byung gnas kyi rnam par thar pa skal bzang klu dbang mdzes rgyan*. Ms. 113 fol.
- Ecrit par Bstan 'dzin chos rgyal (1701-1766), 10^e rje mkhan po.
- Reproduit dans *The Biographies of Shes rab 'byung gnas and Others*, Thimphu, 1976, p. 1-231.

Shes rab bzang po (1400-1438)

- *Rje rin po che shes rab bzang po'i rnam thar*. Ms. 7 fol. Marg. ra.
- Ecrit par Ngag dbang chos rgyal (1465-1540) en 1518.
- Reproduit dans *Ra lung gser 'phreng*, vol. II, p. 315-328.

Shes rab seng ge (1371-1392)

- *Chos rje shes rab seng ge'i rnam thar*. Ms. 6 fol. Marg. za.
- Ecrit par Shes rab bzang po (1400-1438) en 1427.
- Reproduit dans *Ra lung gser 'phreng*, vol. II, p. 265-275.

Shes rab seng ge (1724-1793), 16^e rje mkhan po

- *Rje btsun dpal ldan bla ma dam pa'i rtogs pa brjod pa skal bzang dad pa'i 'dod 'jo dpag bsam yongs 'du'i 'khri shing*. Ms. 63 fol.
- Ecrit par Shes rab rgyal mtshan (1772-1848), 25^e rje mkhan po.
- Reproduit dans *The Life of Shes rab seng ge*, Thimphu, 1976, p. 1-125.

Seng ge rgyal po (1289-1326)

- *Rje bcu gsum pa seng ge rgyal po'i rnam thar*. Ms. 28 fol. Marg. dza.
- Ecrit par Kun dga' seng ge en 1322.
- Reproduit dans *Ra lung gser 'phreng*, vol. II, p. 63-117.

Seng ge shes rab (1238-1278)

- *Rdo rje gling pa seng ge shes rab kyi rnam thar*. Ms. 18 fol. Marg. tsa.
- Ecrit par Grags pa seng ge.
- Reproduit dans *Ra lung gser 'phreng*, vol. I, p. 613-648.

Bsod nams rgyal mtshan (1466-1540)

- *Shar ka: thog pa bsod nams rgyal mtshan dpal bzang po'i rnam par thar pa/ dri med yid bzhin nor bu'i phreng ba*. Ms. 97 fol.
- Autobiographie écrite en 1539.
- Reproduit dans *The Autobiography of Kah-thog-pa Bsod-nams-rgyal-mtshan*,

Gangtok, 1979, p. 45-236.

Bsod nams dbang phyug (1638-1685)

- *Yab rje dam pa khams gsum chos kyi rgyal po dpal sa skya pa chen po sgnags 'chang bla ma thams cad mkhyen pa ngag dbang bsod nams dbang phyug bkra shis grags pa rgyal mtshan dpal bzang po'i rnam par thar pa dad pa'i me tog byin rlabs char 'bebs*. Ms. 59 fol.
- Ecrit par Ngag dbang Kun dga' bkra shis (1656-1711).
- Collection E. G. Smith.

Bsod nams 'od zer (1613-1689), 2^e rje mkhan po

- *Rdo rje 'dzin pa chen po bsod nams 'od zer gyi rnam thar snyan tshig 'dod 'jo'i khri shing*. Ms. 29 fol.
- Ecrit par Ngag dbang dpal ldan bzang po.
- Reproduit dans *The Lives of Three Bhutanese Religious Masters*, Thimphu, 1976, p. 1-57.

Hūm ral gdung rabs

- *Grub mchog hūm ral drung drung yab sras kyi rnam thar mdo tsam gleng ba rin po che do shal* (Généalogie du clan Hūm ral). Ms. 77 fol.
- Ecrit par Kun dga' dbang phyug, *alias* O rgyan tshe dbang en 1766.
- Collection National Library of Bhutan.

Lha rtse ba Ngag dbang bzang po (1546-1615)

- *Nyams med lha rtse ba chen po'i rnam par thar pa rab bsngags snyan pa'i sgra dbyangs brgya pa*. Ms. 66 fol. Marg. ka.
- Ecrit par Ngag dbang sangs rgyas rdo rje.
- Collection E. G. Smith.

Lho'i chos 'byung

- *Lho'i chos 'byung bstan pa rin po che'i 'phro mthud 'jam mgon smon mtha'i 'phreng ba zhes bya ba/ gtso bor skyabs mgon rin po che rgyal sras ngag dbang rnam rgyal gyi rnam thar kun gyi go bde gsal bar bkod pa* (Histoire du bouddhisme au Bhoutan). Xyl. 151 fol. Ed. de Nor bu sgang (Punakha) en 1759.
- Ecrit par Bstan 'dzin chos rgyal (1701-1767), 10^e rje mkhan po, en 1731-1757.

Lho'i chos 'byung gсар pa

- *Dpal ldan 'brug pa'i gdul zhing lho phyogs nags mo'i ljongs kyi chos 'byung blo gсар rna ba'i rgyan* (Nouvelle histoire du bouddhisme au Bhoutan). Xyl. 182 fol. Ed. de Rta mgo (Thimphu).
- Ecrit par Dge 'dun rin chen (né en 1926), Dge bshes Brag phug, en 1972.

O rgyan gling dkar chag

- *O rgyan gling rten brten gсар bskrun nges gsang zung 'jug bsgrub pa'i 'dus sde tshugs pa'i dkar chag 'khor ba'i rgya mtsho sgröl ba'i gru chen*. Ms. 115 fol.
- Ecrit par Tshangs dbyangs rgya mtsho (1683-1706), VI^e Dalaï Lama.
- Réimpression : Thimphu, 1979.

II. Autres sources

Aris, Michael

- 1976 “‘The Admonition of the Thunderbolt Cannon-ball’ and Its Place in the Bhutanese New Year Festival,” *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, vol. XXXIX, part 3, p. 601-635.
- 1978 “Some Considerations on the Early History of Bhutan,” dans *Tibetan Studies Presented at the Seminar of Young Tibetologists. Zürich, June 26–July 1, 1977*, Zürich, Völkerkundemuseum der Universität Zürich, p. 5-38.
- 1979 *Bhutan. The Early History of a Himalayan Kingdom*. Warminster, Aris & Philips.
- 1979MS *Bhutan. The Early History of a Himalayan Kingdom*. Part Five: *Four Important Sources*. Microfiche Supplement. Warminster. (Réimpression : *Sources for the History of Bhutan*. Wien, Arbeitskreis für Tibetische und Buddhistische Studien, Universität Wien, *Wiener Studien zur Tibetologie und Buddhismuskunde*, Heft 14, 1986)
- 1982 *Views of Medieval Bhutan. The Diary and Drawings of Samuel Davis 1783*. London, Serindia Publications/ Washington, Smithsonian Institution Press.
- 1985 “New Light on an Old Clan of Bhutan. The *Smyos-rabs* of Bla-ma gSang-sngags.” (Texte de la communication au “Seminar of the International Association for Tibetan Studies” à Munich)

Barpujari, H. K.

- 1970/81 *Problems of the Hill Tribes. North-East Frontier*. Vol. I: 1822–42 (1970); vol. II: 1843–72 (1976); vol. III: 1873–1962 (1981). Gauhati, Lawyer’s Book Stall/United Publishers/Spectrum Publications.

Bechert, Heinz et Richard Gombrich (éd.)

- 1984 *The World of Buddhism*. London, Thames and Hudson.

Blondeau, Anne-Marie

1976 "Les religions du Tibet," dans *Histoire des religions*, vol. III, Paris, Gallimard, *Encyclopédie de la Pléiade*, p. 233-329.

1977 "Le Tibet. Aperçu historique et géographique," dans *Essais sur l'art du Tibet*, Paris, Jean Maisonneuve, p. 1-22.

Blue Annals (The)

Roerich, George N. (tr.), *The Blue Annals*. Part I (1949); part II (1953). Calcutta, Asiatic Society. (Réimpression : Delhi, Motilal Banarsidass, 1976)

Bogle, George

1879 "Narrative of the Mission of Mr. George Bogle to Tibet (1774)," dans Clements R. Markham, *Narratives of the Mission of George Bogle to Tibet and the Journey of Thomas Manning to Lhasa*, London, Trübner and Co., p. 1-210.

Bose, Kishen Kant

1865 "Account of Bootan," traduit par D. Scott, dans Anonyme, *Political Missions to Bootan*, Calcutta, Bengal Secretariat Office, p. 339-358. (Réimpression : New Delhi, Mañjuśrī Publishing House, *Bibliotheca Himalayica*, series I, volume 7, 1972)

Boulnois, L. et Chen Ho-chia

1972 "Le Népal et la Chine en 1732-1734. A propos de trois lettres des rois newar à l'empereur de Chine," *Journal Asiatique*, p. 131-154.

Boulnois, L.

1983 *Poudre d'or et monnaies d'argent au Tibet*. Paris, Editions du CNRS.

Butten kaidai jiten

Mizuno Kōgen 水野弘元 (comp.), *Butten kaidai jiten* 仏典解題事典 (*Bibliographie raisonnée de textes bouddhiques*). Tokyo, Shunjū-sha 春秋社, 1980.

Calcutta Coin Society (The)

1974 *An Exhibition of Indian Coins on 19, 20, 21 & 22nd December, 1974 at the Asiatic Society*. Calcutta.

Cassinelli, C. W. et Robert B. Ekvall

1969 *A Tibetan Principality. The Political System of Sa skya*. Ithaca, Cornell University Press.

Chandra, Lokesh

1963 *Materials for a History of Tibetan Literature*. 3 vols. New Delhi, International Academy of Indian Culture, *Śata-Piṭaka*, vols. 28-30. (Réimpression : Kyoto, Rinsen Shoten 臨川書店, 1981)

Dargyay, Eva K.

1982 *Tibetan Village Communities*. New Delhi, Vikas.

- Davidson, Ronald M.
 1981 "The Litany of Names of Mañjuśri," dans *Tantric and Taoist Studies in Honour of R. A. Stein*, vol. 1, Bruxelles, Institut Belge des Hautes Etudes Chinoises, p. 1-69.
- Deb, Arabinda
 1976 *Bhutan and India. A Study in Frontier Political Relations (1772-1865)*. Calcutta, Firma KLM.
- Dhondup, K.
 1984 *The Water-Horse and Other Years. A History of 17th and 18th Century Tibet*. Dharamsala, Library of Tibetan Works & Archives.
- Douglas, Nik et Meryl White
 1976 *Karmapa. The Black Hat Lama of Tibet*. London, Luzac.
- Dowman, Keith
 1980 *The Divine Madman. The Sublime Life and Songs of Drukpa Kunley*. Traduit par Keith Dowman et Sonam Paljor. London, Rider.
 1982 *Le fou divin. Drukpa Kunley yogi tantrique tibétain du XVI^e siècle*. Paris, Albin Michel. (Traduction française de Dowman 1980)
- Eden, Ashley
 1865 "Report of the Mission of 1863-64," dans Anonyme, *Political Missions to Bootan*, Calcutta, The Bengal Secretariat Office, p. 1-149.
- Ferrari, Alfonsa
 1958 *Mk'yen brtse's Guide to the Holy Places of Central Tibet*. Roma, IsMEO, Serie Orientale Roma, XVI.
- Fletcher, Harold R.
 1975 *A Quest of Flowers. The Plant Explorations of Frank Ludlow and George Sheriff*. Edinburgh, Edinburgh University Press.
- Goldstein, M. G.
 1971 "Taxation and the Structure of a Tibetan Village," *Central Asiatic Journal*, XV, p. 1-27.
- Guigo, Denis
 1984 *Le système de parenté dans les sociétés tibétaines*. (Mémoire présenté en vue d'obtenir la maîtrise spécialisée en ethnologie) Université de Paris X, Nanterre. (Non publié)
- Griffith, William
 1847 (*Journals of Travels in Assam, Burma, Bootan, Affghanistan and the Neighbouring Countries*. Calcutta, Bishop's College Press. (Réimpression : Delhi, Mittal, 1982)
 (Les chapitres XI, XII et XIII (p. 197-312) sont réimprimés sous le titre : *Bhutan 1837-1838*. Kathmandu, Ratna Pustak Bhandar, *Bibliotheca Himalayica*, series I, volume 19, 1975)
 (Résumé de la partie sur le Bhoutan en "Journal of the Mission to Bootan,

- in 1837–38. Part I: Proceedings of the Mission from Gowhatty to Poonakh, and from Poonakh to Gawalparah,” dans Anonyme, *Political Missions to Bootan*, Calcutta, The Bengal Secretariat Office, 1865, p. 275-303)
- 1865 “Journal of the Mission to Bootan, in 1837–38,” dans Anonyme, *Political Missions to Bootan*, Calcutta, The Bengal Secretariat Office, p. 275-336. (Part I (p. 275-303) est un résumé de *Travels ...*, 1847, chapitres XI, XII et XIII)
- Hasrat, Bikrama Jit
- 1980 *History of Bhutan*. Thimphu, Education Department, Royal Government of Bhutan.
- Huang Mingxien 黄明信 et Zhen Jiuqing 陈久金
- 1981/82 “Zang li yuanli yanjiu” 藏历原理研究 (Studies in the principles of the Tibetan calendar), *Xizang yanjiu* 西藏研究 (*Tibetan studies*), vol. 1, p. 51-64; vol. 2, p. 21-30.
- Imaeda, Yoshiro
- 1978 “Une note sur le rite de Glud-'goñ rgyal-po,” *Journal Asiatique*, p. 333-339.
- 1983 “Celestial Praise of Guru Rinpoche. Tshechu Festivals,” *Asian Culture*, n° 35, p. 20-29.
- 1984a *Bhoutan. Un royaume de l'Himalaya*. Genève, Olizane/ Paris, Vilo. (En collaboration avec F. Pommaret-Imaeda et G. Van Strydonck)
- 1984b “Note historique sur le Tshecu (*tshes-bcu*) de Thimphu (Bhoutan),” dans *Koten no hen'yō to shinsei* 古典の変容と新生 (*Transformation et renaissance des classiques*), Tokyo, Meiji Shoin 明治書院, p. 1237-1250.
- 1984c “Memento chronologique (*bstan-rtsis*) du calendrier bhoutanais,” dans *Tibetan and Buddhist Studies Commemorating the 200th Anniversary of the Birth of Alexander Csoma de Kőrös*, Budapest, Akadémiai Kiado, p. 303-320.
- 1986 “La théocratie bhoutanaise du XVII^e au XIX^e siècle. Une lecture critique des récits des Européens,” dans *Chibetto no bukkyō to shakai* チベットの仏教と社会 (*Buddhism et société tibétains*), Tokyo, Shunjū-sha 春秋社, p. 647-682.
- Jackson, David P.
- 1984 *The Mollas of Mustang. Historical, Religious and Oratorical Traditions of the Nepalese-Tibetan Borderland*. Dharamsala, Library of Tibetan Works & Archives.
- Jagchid, Sechin et Paul Hyer
- 1979 *Mongolia's Culture and Society*. Boulder, Westview Press/ Folkestone, Dawson.
- Jamyang Namgyel (= E. G. Smith)
- 1973 “Vie et chants de 'Brug-pa Kun-legs le yogin, a review,” *Kailash*, vol. 1, n°

- 1, p. 91-99.
- Karma Thinley
1980 *The History of the Sixteen Karmapas of Tibet*. Boulder, Prajñā.
- Klafkowski, Piotr
1979 *The Secret Deliverance of the Sixth Dalai Lama as Narrated by Dharmatāla*.
Wien, Arbeitskreis für Tibetische und Buddhistische Studien, Universität
Wien, *Wiener Studien zur Tibetologie und Buddhismuskunde*, Heft 3.
- Kohli, Manorama
1982 *India and Bhutan. A Study in Interrelations 1772–1910*. New Delhi,
Munshiram Manoharlal.
- Kretschmar, Andreas
1981 *'Brug-pa kun-legs. Das wundersame Leben eines verrückten Heiligen*. Sankt
Augustin, VGH Wissenschaftsverlag, *Beiträge zur Zentralasiensforschung*,
vol. 5.
- Kunga Legpa
1983 *Guide to Tango Monastery*. Thimphu.
- Kvaerne, Per
1984 “Le Tibet. Grandeur et décadence d’une tradition monastique,” dans Heinz
Bechert et Richard Gombrich (éd.), *Le monde du bouddhisme*, Paris,
Bordas, p. 253-270.
- Labh, Kapileshwar
1974 *India and Bhutan*. New Delhi, Sindhu Publications.
- Lhundup Sopa, Geshe
1983 *Lectures on Tibetan Religious Culture*. 2 vols. Dharamsala, Library of
Tibetan Works & Archives.
- Macdonald, Ariane
1974 “Histoire et philologie tibétaines,” *Annuaire 1973/1974*, Ecole Pratique des
Hautes Etudes, IV^e section : sciences historiques et philologiques, p. 753-
755.
1977 “Un portrait du Cinquième Dalai-Lama,” dans *Essais sur l’art du Tibet*,
Paris, J. Maisonneuve, p. 119-156. (En collaboration avec Dvags-po
Rinpoche et Yon-tan rgya-mtsho)
- Mahāvvyutpatti*
Sakaki Ryōzaburō 榊亮三郎 (éd.), *Bonzō Kan-Wa shiyaku taikō hon'yaku
myōgi taishū* 梵藏漢和四譯對校翻譯名義大集 (*Mahāvvyutpatti*). 2 vols.
Kyoto, Shingonshū Kyōto Daigaku 眞言宗京都大學, *Kyōto Teikoku Daigaku
Bunka Daigaku sōsho* 京都帝國大學文科大学叢書, 3, 1916. (Réédition :
Tokyo, Suzuki Gakujutsu Zaidan 鈴木學術財団, 1962)
- Markham, Clements R.
1879 *Narratives of the Mission of George Bogle to Tibet, and of the Journey
of Thomas Manning to Lhasa*. 2^e édition. London, Trübner & Co.

- (Réimpression : New Delhi, Mañjuśrī Publishing House, *Bibliotheca Himalayica*, series I, volume 6, 1971)
- Martin du Gard, Irène
1971 “Génies et démons au Tibet,” dans *Génies, anges et démons*, Paris, Editions du Seuil, *Sources Orientales* 8, p. 385-402.
- Montmollin, Marceline de
1982 *Collection du Bhoutan. Catalogue*. Neuchâtel, Musée d’Ethnographie. (Extrait de *Etudes Asiatiques*, vol. XXXV, n° 2, 1981)
1985 “The Bhutanese Collection in Neuchâtel,” dans *Soundings in Tibetan Civilization*, New Delhi, Manohar, p. 54-64.
- Nado, Lupon
1982 “The Development of Language in a Buddhist Kingdom,” *Druk Losel*, vol. 4, n° 2, p. 4-8. (Version anglaise de *Gnag mdog, *slob dpon* 1983)
- Nakai Hideki 中井英基
1970 “Chibetto ni okeru bukkyō kyōdan-shu no sōzoku keitai. dukku-ha (ḥBrug-pa) ni okeru ku.on (khu-dbon) sōzoku wo megutte” チベットにおける仏教々団主の相続形態—ドゥク派 (ḥBrug-pa) におけるク・オン (khu-dbon) 相続をめぐる— (Le mode de succession “*khu dbon*” chez les 'Brug pa), *Hitotsubashi ronsō* 一橋論叢, vol. LXIII, n° 6, p. 774-793.
- Ngawang Tenzin
1984 *Guide to Chari Monastery*. Thimphu.
- Olschak, Blanche C.
1979 *Ancient Bhutan. A Study of Early Buddhism in the Himālayas*. Zürich, Swiss Foundation for Alpine Research.
- Pemala (= Padma la(gs), *slob dpon*)
1983 “Land of the Peaceful Dragon. Past and Present—a Brief History—,” *Asian Culture*, n° 35, p. 2-6.
- Pemberton, R. Boileau
1839 *Report on Bootan, with an Appendix and Maps 1838*. Calcutta, G. H. Huttman. (Reproduit dans *Indian Studies. Past and Present*, vol. II, n° 4, 1961, p. 665-723; vol. III, n° 1, p. 31-82; Réimpression : New Delhi, Today & Tomorrow’s Printers and Publishers, 1976)
1865 “Report on Bootan (Dated, Calcutta, November 30, 1838),” dans Anonyme, *Political Missions to Bootan*, Calcutta, The Bengal Secretariat Office, p.151-273. (Texte identique à Pemberton 1839)
- Petech, Luciano
1950 “The Missions of Bogle and Turner According to the Tibetan Texts,” *T’oung Pao*, XXXIV, p. 330-346.
1972a *China and Tibet in the Early XVIIIth Century. History of the Establishment of Chinese Protectorate in Tibet*. 2^e édition révisée. Leiden, E. J. Brill. (1^{ère} édition : 1950)

- 1972b "The Rulers of Bhutan c. 1650–1750," *Oriens Extremus*, XIX, 1-2, p. 203-213.
- Pommaret-Imaeda, Françoise
voir Tashi Wangmo
- Rennie, David Field
1866 *Bhotan and the Story of the Dooar War*. London, John Murray.
(Réimpression : New Delhi, Mañjuśrī Publishing House, *Bibliotheca Himalayica*, series I, volume 5, 1970)
- Rhodes, N. G.
1974 "The Coinage of Cooch Behar," *Oriental Numismatic Society Information Sheet*, n° 10, p. 1-13.
1977 "The Coinage of Bhutan," *Oriental Numismatic Society Information Sheet*, n° 16, p. 1-14.
- Richardson, Hugh E.
1974 *Ch'ing Dynasty Inscriptions at Lhasa*. Roma, IsMEO, *Serie Orientale Roma*, XLVII.
1980 "The Fifth Dalai Lama's Decree Appointing Sangs-rgyas rgya-mtsho as Regent," *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, vol. XLIII, part 2, p. 329-344.
- Rigzin Dorji
1983 "Spiritual Living; Enthusiastic Enjoyment. Daily Life and Entertainment," *Asian Culture*, n° 35, p. 8-15.
- Rinchen Dolma Taring
1978 *Daughter of Tibet*. New Delhi, Allied Publishers. (1^{ère} édition : London, Murray, 1970)
- Rose, Leo E.
1977 *The Politics of Bhutan*. Ithaca/London, Cornell University Press.
- Sarkar, Niranjana
1975 "Historical Account of the Introduction of Buddhism among the Monpas and Sherdukpens," *Resarun*, vol. 1, n° 1, p. 23-44.
1980 *Buddhism among the Monpas and Sherdukpens*. Shillong, Directorate of Research, Government of Arunachal Pradesh.
- Satō Hisashi 佐藤長
1986 *Chūsei Chibetto-shi kenkyū* 中世チベット史研究 (*Studies on the mediaeval history of Tibet*). Kyoto, Dōhō-sha 同朋社.
- Schuh, Dieter
1973 *Untersuchungen zur Geschichte des tibetischen Kalenderrechnung*. Wiesbaden, F. Steiner, *Verzeichnis der Orientalischen Handschriften in Deutschland*, Supplementband 16.
- Sen, S. N. (éd.)
1942 *Records in Oriental Languages*. Vol. 1: *Bengali Letters*. Calcutta, Calcutta

- University Press.
- Shakabpa, W. D.
 1967 *Tibet. A Political History*. New Haven/London, Yale University Press.
 (Version anglaise abrégée de *Zhwa sgab pa Dbang phyug bde ldan 1976)
- Smith, E. Gene (cf. également Jamyang Namgyel)
 1968 “Foreword,” dans *Tibetan Chronicle of Padma-dkar-po*, New Delhi,
 International Academy of Indian Culture, *Śata-piṭaka*, vol. 75, p. 1-8.
 1969 “Introduction,” dans *The Autobiography of the First Panchen Lama,*
Blo-bzang-chos-kyi-rgyal mtshan, New Delhi, *Geden Sungrab Minyam*
Gyunphel, vol. 12, p. 1-13.
- Snellgrove, David et Hugh E. Richardson
 1968 *A Cultural History of Tibet*. London, Weidenfeld and Nicolson.
- Stein, R. A.
 1972 *Vie et chants de 'Brug-pa Kun-legs le Yogin*. Paris, G.-P. Maisonneuve et
 Larose.
 1974 “Vocabulaire tibétain de la biographie de 'Brug-pa Kun-legs,”
Zentralasiatische Studien, 8, p. 129-178.
 1981 *La civilisation tibétaine*. Réédition revue et augmentée. Paris, Le Sycomore/
 l'Asiathèque.
- Tashi Wangmo (= Françoise Pommaret-Imaeda)
 1982 *Thimphu Tsechu Programme*. Thimphu, Department of Tourism.
 1983 *Paro Tsechu Programme*. Thimphu, Department of Tourism.
 1986 *Wangdiphodrang Tshechu Festival Programme*. Thimphu, Department of
 Tourism.
- Tenzin Gyatso, XIV^e Dalaï Lama
 1980 *Universal Responsibility and the Good Heart*. Dharamsala, Library of
 Tibetan Works & Archives.
- Thuktsé Rinpoché
 1984 “Origine et transmission de la lignée Drukpa Kagyüpa,” *La Nouvelle Revue*
Tibétaine, n° 8, p. 3-15.
- Tohoku Imperial University 東北帝國大學
 1934 *A Complete Catalogue of the Tibetan Buddhist Canons (Bka' 'gyur and*
Bstan 'Gyur). 2 vols. Sendai 仙臺, Tohoku Imperial University.
- Trungpa, Chögyam
 1980 *The Rain of Wisdom*. Traduit par the Nālandā Translation Committee.
 Boston/London, Shambhala.
- Turner, Samuel
 1800 *An Account of an Embassy to the Court of the Teshoo Lama, in Tibet.*
Containing a Narrative of a Journey through Bootan, and Part of Tibet.
 London, G. & W. Nicol. (Réimpression : New Delhi, Mañjuśrī Publishing
 House, *Bibliotheca Himalayica*, series I, volume 4, 1971)

- Tucci, Giuseppe
 1949 *Tibetan Painted Scrolls*. 3 vols. Rome, Libreria dello Stato.
 1956 *To Lhasa and beyond*. Rome, Istituto Poligrafico dello Stato.
 1980 *The Religions of Tibet*. London, Allied Publishers.
- Uebach, Helga
 1980 "Notes on the Tibetan kinship term *dbon*," dans *Tibetan Studies in Honour of Hugh Richardson*, Warminster, Aris & Phillips, p. 301-309.
- Wayman, Alex
 1985 *Chanting the Names of Mañjuśrī. The Mañjuśrī Nāma-Saṃgīti Sanskrit & Tibetan Texts*. Boston/London, Shambhala.
- White, J. Claude
 1909 *Sikkim and Bhutan. Twenty-one Years of the North-East Frontier, 1887-1908*. London, E. Arnold. (Réimpression : Delhi, Vivek Publishing House, 1971)
- Wu Fengpei 吳豐培
 1936 "Wei-Zang tongzhi zhuzhe kao" 衛藏通史著者攷 (Note sur l'auteur du *Wei-Zang tongzhi*), *Guoli Beiping yanjiuyuan shixue jikan* 國立北平研究院史學集刊, 1, p. 123-125.
 1943 "Xizang-zhi banben yitong kao" 西藏志版本異同考 (Die verschiedenen Ausgaben des *Hsi-tsang-chih* (Landeschronik von Tibet)), *Zhong-De xuezhì* 中德學誌, vol. V, n° 4, p. 661-665.
- Yamaguchi Zuihō 山口瑞鳳
 1970 *Catalogue of the Toyo Bunko Collection of Tibetan Works on History*. Vol. 1. Tokyo, The Toyo Bunko.
 1973 "Chibetto no rekigaku" チベットの暦学 (Les computations du calendrier tibétain), *Suzuki gakujutsu zaidan kenkyū nenpō* 鈴木学術財団研究年報, vol. 10, p. 77-94.
 1982 "Chibetto shiryō no nenji keisan-hō" チベット史料の年次計算法 (Methods of chronological calculation in Tibetan historical sources), *Tōyō gakuhō* 東洋學報, vol. 63, n° 3 & 4, p. 141-168.
- Xizang kao* 西藏攷 (*Etude sur le Tibet*). Ouvrage anonyme compilé en c. 1736. (Ed. Huocan congshu 霍叁叢書, 1880)
Xizang ji 西藏記 (*Notes sur le Tibet*). Ouvrage anonyme compilé en c. 1751. (Ed. Longwei bishu 龍威秘書, 1794)
Xizang zhi 西藏志 (*Notes sur le Tibet*). Ouvrage anonyme compilé en c. 1741. (Ed. 1792)
- Yule, Henry et A. C. Burnell
 1903 *Hobson-Jobson. A Glossary of Colloquial Anglo-Indian Words and Phrases, and of Kindred Terms, Etymological, Historical, Geographical and Discursive*. Editée par W. Crooke. Nouvelle édition. London, J. Murray. (1^{ère} édition : 1886)

Anonyme

- 1865 *Political Missions to Bootan, Comprising the Reports of Hon'ble Ashley Eden, 1864. Capt. R. B. Pemberton, 1837, 1838, with Dr. W. Griffith's Journal. And the Account by Baboo Kishen Kant Bose.* Calcutta, Bengal Secretariat Office. (Réimpression : New Delhi, Mañjuśrī Publishing House, *Bibliotheca Himalayica*, series I, volume 7, 1972)
- 1972 "Summary Translation of His Holiness The Je Khenpo's Notification Regarding the Traditional Calendar of Thimphu," *Kuensel*, vol. VII, n° 8 & 9, October 1 & 8, p. 4. (Reproduit dans *Druk Losel*, August 1985, p. 18)

INDEX

- A**
- amban (zhu-Zang daren) 152, 153
 armée tibétaine/mongole 61, 62, 99,
 120, 125, 126, 143,
 145, 146, 152, 157, 197
 Arunachal Pradesh 1, 64
 Assam 1, 165, 166
 Añisha (982-1054) 4, 54
 A'u Tshe ring *alias* Bstan 'dzin dpal
 'bar (1621-1685) 71
- B**
- 'Ba' ra ba 5, 60, 61
 Baerchong, v. Bar cung
 'bangs (*mnga'*-, *chab'*-, *bka'*-) 56
 Bar cung (Baerchong), *dge slong* 154
bar ma rab byung 25, 26, 83, 115
Bca' yig 69
bcad rgya dam po "réclusion stricte"
 78, 83, 84, 88, 90-93, 105,
 108, 111, 112, 117-119, 121,
 124, 129, 136, 140, 155, 169, 189
 Bde chen dpal (/dpa') mo 43
 Bde chen sding 41
 Bde chen phug 27
 Bde mchog 45, 46
 Bdud 'joms rdo rje, v. Ngag dbang
 rnam rgyal, *Zhabs drung*
 Bdud 'joms rin po che Ye shes rdo rje
 (1904-1987) 15
beile 147, 152
 bengali 167, 178
 Bengale 1, 4, 60, 165
 Bengtang, v. Spu na kha
bhikṣu, v. *dge slong*
bhikṣuñī, v. *dge slong ma*
- Bjop, v. 'brog pa
bka' blon 70, 152
Bka' blon rtogs brjod 153
 Bka' brgyud pa 5, 20, 44
 Bka' gdams pa 4, 22
bka' khrims 55-60, 72, 73
 Bkra shis bstan 'dzin (1651-?) 17
 Bkra shis chos gling 137
 Bkra shis chos rdzong (= Thimphu
 dzong, Tacissudon, Tassisudon et
 Zhashi quzong) 51, 62,
 154, 172, 175
 Bkra shis dar rgyas, Bya 30, 33
 Bkra shis dpal bzang, Bya 30
 Bkra shis ldan 27, 28, 40
 Bkra shis lhun po (Tashilunpo) 22,
 172, 175
 Bkra shis mthong smon 31, 33
 Bkra shis sgang (Tashigang) 64, 72
 Bkra shis yang rtse (Tashiyangtse)
 184, 186
bla ma khag lnga 61, 62
Bla ma khri pa (Lam Thepoo/Tip)
 122, 123, 168, 189, 190-192
 Bla ma Rnam sras 137
bla ma'i gzim dpon 68
 Blo bzang dpal ldan ye shes, v. Panchen
 Lama III^e
 Blo bzang grags pa, v. Tsong kha pa
 Blo gros rgya mtsho 64
 Blo gros rgyal mtshan, v. 'Phags pa
 Blo gros seng ge (1345-1390) 21,
 27-29, 40, 41, 48
 Blo ldan rgyal po 27
 Bogle, George (1748-1781) 166,
 172-180, 182
 Bose, Kishen Kant 184-188, 190-192
 'Brang rgyas kha 113

- 'Brang rgyas pa, v. Sbyin pa rgyal mtshan
Brda ling 60, 159
- 'Bri gung pa 5, 16, 44, 45, 50, 74
- 'brog pa (Drokpa, Bjop) 1
- 'Brong (dkar) rtse (= Zhongzi,
Drongtse) 146, 151-153
- 'Brong (dkar) rtse ba Bstan 'dzin
Noyan 146, 151, 153
- 'Brong (dkar) rtse ba Dbang rgyal rab
brtan, *bka' blon* 151-153
- Brtan pa 46
- 'Brug 20, 21, 28, 29
- 'Brug bstan 'dzin 128
- 'Brug don grub (Donglubu) (? -1735),
Dkar spe 139, 145-155
- 'Brug grags rgya mtsho (1665-1701)
..... 137, 138
- 'Brug pa, *passim*
- 'Brug pa chen po, v. Ngag dbang chos
rgyal
- 'Brug pa kun legs (1455-1529) 42,
50, 81, 112, 119
- 'Brug pa mthu chen (= *Zhabs drung*
Ngag dbang rnam rgyal) 53-55
- 'Brug rab rgyas (? -1729/30), *sde srid*,
..... 139, 141-143, 145, 146, 149
- 'Brug rgyal rdzong 60, 146
- 'Brug rnam rgyal, *mgron gnyer* 60, 70
- 'Brug sgom zhig po, v. *Pha jo*
- 'Brug Sgra rnam rgyal (1737-1762),
Rgyal sras sprul sku 82, 159, 160,
168-170, 176
- 'Brug yul 6
- Bsam gtan bstan 'dzin *alias Drung yig*
Dbon Dpal 'byor, *sde srid* 138
- Bsam gtan gling 62
- bsnyen rdzogs (upasampanna)* 22-24,
69, 95, 96
- Bsod nams dbang phyug (1638-1685),
Sa skya pa 125
- Bsod nams dbang po (1559-1621), Sa
skya pa 125
- Bsod nams dpal 'dren 40
- Bsod nams lhun grub, v. Bzhi dar
- Bsod nams 'od zer (1613-1689), *rje*
mkhan po 100, 103, 105, 127, 128
- Bsod nams pho brang 172
- Bsod nams rgyal mtshan (1466-1540),
Ka: thog pa 74
- Bsod nams stobs rgyas, v. Pho lha nas
- Bstan 'dzin 'brug *alias* La sngon pa
(1607-1667), *sde srid* 42, 60, 71,
72, 119, 120
- Bstan 'dzin 'brug rgyas (1591-1656),
sde srid 50, 68, 71, 77,
108, 109, 117, 118
- Bstan 'dzin chos rgyal (1701-1767), *rje*
mkhan po 55, 73, 86, 96,
123, 132, 162, 163
- Bstan 'dzin don grub (1680-1728) 85
- Bstan 'dzin dpal 'bar, v. A'u Tshe ring
- Bstan 'dzin grags pa (1536-1597), *Pad*
gling gsung sprul 15
- Bstan 'dzin legs pa'i don grub (1645-
1726), *Sgang steng sprul sku* 84,
129, 130, 145
- Bstan 'dzin nor bu 45
- Bstan 'dzin nor bu (1689-1744), *rje*
mkhan po 162
- Bstan 'dzin Noyan, v. 'Brong (dkar)
rtse ba
- Bstan 'dzin rab rgyas (1638-1696) 8,
9, 44, 81-83, 85, 89-91, 93, 94, 98,
99, 106, 109, 110, 112, 113, 115-133,
136, 137, 140, 164, 189, 195, 196
- Bstan 'dzin rdo rje, *drag shos* 2,
15, 186
- Bstan pa dbang phyug 139
- Bstan pa phrin las 72
- Bstan pa'i nyi ma (1567-1619), Mi
pham 35, 36, 41, 45, 119, 134, 137

- Bstan pa'i nyin byed, *Sgang steng sprul sku* 66
btsan po 3, 4, 198
btsun khral 58, 84, 130
bu gte 53
 Bulukepa (= 'Brug pa) 151
 'Bum sde gling 184, 186
 Bum thang (Bumthang) 41, 62, 63
 Bya 30, 31, 33, 41
 Bya dkar 72
 Byams bu khrid (1625/26-1711/12) 49
Byams mgon, v. Ngag dbang rgyal mtshan
 Byams pa lha khang 3
 Byang chub rdo rje, v. Karma pa Zhwa nag XII^e
 Byang chub rgyal mtshan, v. Ta'i Si tu
 Byar 30, 33
bye ba mchod rten 77, 78
 Bzhi dar (Judhur) *alias* Bsod nams lhun grub (? -1773), *sde srid* 170-172, 175, 176, 178, 182
 Bzod pa 'phrin las (1648-1732), *rje mkhan po* 86
- C**
- Cabral 2, 52
 Cacella 2, 52, 68, 70, 74, 77, 95, 98, 191
 calendrier bhoutanais 8-10
 Chapcha, v. Skra(bs) kra
 Cheri, v. Lcags ri
 Chole Tulku, v. *Phyogs las sprul sku*
 Choler Tigou, v. *Phyogs las sprul sku*
 Chos don dbang mo 64-66
 Chos grags rgya mtsho, v. Karma pa Zhwa nag VII^e
chos gzhis 31, 55, 59
 Chos 'khor 64, 72, 170
- Chos kyi blo gros, v. Mar pa
 Chos kyi rgya mtsho, Lha btsun 45
 Chos kyi rgyal mtshan (1762-1788), *Zhabs drung thugs sprul* ... 171, 174, 176, 178, 180, 182, 184, 185, 197
chos mdzad ma, v. Dam chos bstan 'dzin
 Chos nyid rgyal mo 22
 Chos rdzong 28, 68
 Chos rgyal nor bu 46
chos rje 40
 Chos skyong 137
 Chu smad 41, 72
 Chukelai namuzhaer, v. Phyogs las rnam rgyal
 Chumbi, v. Phag ri
chung gnyan 49
 Cooch (Couch) Bihar 57, 165, 166, 169, 172
- D**
- Da legs 128
dad 'bul 75
 Daeb Raja, v. Deb Raja
 Dagana, v. Dar dkar nang
 Dalai Lama 4, 13, 143, 194-197
 Dalai Lama V^e Ngag dbang blo bzang rgya mtsho (1617-1682) 4, 33, 35, 64, 68, 70, 71, 125, 136, 143, 157, 195
 Dalai Lama VI^e Tshangs dbyangs rgya mtsho (1683-1706 ou 1746) .. 17, 64, 137, 144
 Dalai Lama VII^e Skal bzang rgya mtsho (1708-1757) 144, 145, 150, 155-157, 170
 Dam chos bstan 'dzin (1600-1660), *Chos mdzad ma* 44, 95, 97, 113, 115, 117

- Dam chos pad dkar (1639-1708), *rje mkhan po* 45, 83, 133, 137-142
- Dam chos rgyal mtshan (1602-1672), *drung* 68, 78, 83-85, 98, 118, 120-123
- Dam pa 40
- dam tshig (samaya)* 25
- Dar dkar nang (Dagana) 11, 60, 142, 159, 162, 163
- Dar dkar nang *dpon slob* (Daga(na) Penlop) 71
- Darma seng ge *alias* Sangs rgyas dbon ras (1177-1237) 21, 40, 47, 81
- Davis, Samuel (1760-1819) 178-183
- dbang* 24, 50, 56, 57
- Dbang 'dus pho brang (Wangdiphodrang) 27, 60, 61, 121, 123, 142
- Dbang 'dus pho brang rdzong 51, 61, 71, 99, 141
- Dbang 'dus pho brang *rdzong dpon* 71, 128, 138, 139, 170
- Dbang 'dus rtse 143
- Dbang 'dus lha mo 127
- Dbang phyug 60
- Dbang rgyal rab brtan, v. 'Brong (dkar) rtse ba
- dbang yon* 56, 57
- dbon brgyud* 16, 54
- dbon po* 17, 22, 27, 48
- dbu mdzad* 50, 68-70, 116, 118
- dbu rtse* 107, 108
- Dbu thon Sangs rgyas 44, 45, 74
- Deb, v. *sde pa*
- Deb (Daeb/Deba/Deib) Rāja(h) (Raja) 7, 178, 179, 181, 182, 185-187, 190-192
- Deb ther sngon po* 30
- Dēbu, v. *sde pa/srid*
- Desi, v. *sde pa/srid*
- Dga' seng 114
- Dga' seng pa 71
- dge bsnyen (upāsaka)* 24, 115
- dge bsnyen ma (upāsikā)* 24
- Dge 'dun chos 'phel (? -1700/01), *sde srid* 79, 104, 126, 128, 129, 132, 133, 136-138
- Dge 'dun rin chen, *Dge bshes brag phug* 41, 96, 105, 165, 181
- Dge lugs pa 4, 5, 64, 143, 144, 194
- dge slong (bhikṣu)* 22, 24, 69, 83, 96, 154, 186
- dge slong ma (bhikṣuṇī)* 24
- dge tshul (shrāmaṇera)* 24, 82, 115, 116
- dge tshul ma (shrāmaṇerikā)* 24
- Dgon 27, 47, 49, 61
- Dgon kha 41
- Dgra med rtse (= Sbran ma'i rtse Dinnsee) 64-66, 188
- Dgra med rtse rnga 'cham 64, 65
- Dharma (Dhurma) Raja (Rāja) 6, 175, 184-193
- Dhurma Raja, v. Dharma Raja
- Dina 151
- Dinnsee, v. Dgra med rtse
- Diwa 151
- Dkar spe (Gabi) 127, 138, 139, 145-148, 151-159, 174
- Dkon mchog rgyal po (1034-1102) 4
- Dochu-la, v. Rdo skyong la
- Dol po 123
- Don yod sgrol ma (1484/96(?)-1571), Bya 33
- Donglubu, v. 'Brug don grub
- dos 'degs (skyal)* 54, 57, 59
- Dpa' bo rdo rje 45
- Dpag bsam dbang po (1593-1641) 34-36
- Dpal 'byor, *sde srid* 156, 159
- Dpal bzang bu khrid mo, v. Nor bu 'dzom
- Dpal ldan 'brug rgyas 71

- Dpal ldan rdo rje 47
 Dpal ldan rgyal po 47
 Dpal ldan seng ge 27
 Dpal ldan shes rab 47
 Dpal ldings 47
dpon slob (Penlop) ... 7, 10, 71, 72, 192
 Dri med 'od zer, v. Klong chen pa
 Drokpa, v. 'brog pa
drung 68, 78, 83, 84, 128
drung 'khor skya ser 71
drung pa 72
 Duars 166, 190
'Dul ba (Vinaya) 23-25, 34, 69, 186
 Dung dkar 159
 Dus gsum mkhyen pa, v. Karma pa
 Zhwa nag
 Dwags po 30
 Dzungar 144
- E**
- Eden, Ashley 190-193
- G**
- Gabi, v. Dkar spe
 Gada, v. Mgar thar
 galong (= bka' blon) 152
 Gaṇapati, v. Kun dga' rgyal mtshan
 Gaozong, v. Qianlong
Gaozong shilu 156
 Gar ston 42, 43
 Gasa, v. Mgar sa
 Gcung rin po che, v. Rdo rje grags pa
 Gcung rin po che Ngag gi dbang phyug
 (1517-1554) 34, 41, 67
gdan sngas 54
gdung 67
gdung brgyud 18
 Ghanapati, v. Kun dga' rgyal mtshan
 Glang dar ma 4
 Glang ma lung (Wang) 61
 Gling bzhi (Lingshi) 60, 71, 126
 Gling gsum 64
 Gling ras pa Padma rdo rje (1128-
 1188) 20
 Gnag (/Nag) mdog, *slob dpon* x, 2
gnas brtan (sthāvira) 69, 72, 118
 Gnas rnying pa 22, 60, 61, 135
 Gnyal 30
Gnyer chen bgres pa, v. Tshe ring rdo
 rje
gnyer pa 70
gnyer tshang 58
 Go lo ye 153
 Gos dkar sgrol ma (1603-1684) 97,
 98, 105, 111
 'Gos lo tsa ba Gzhon nu dpal (1392-
 1481) 30, 47
 Grags pa 'bum, *rtogs ldan* 28
 Grags pa rgyal mtshan (1374-1432),
 Phag mo gru pa 30
 Grags pa seng ge, v. Karma pa Zhwa
 dmar Ist
 Griffith, William (1810-1845) 188
 Grub pa rgyal mtshan, *rtogs ldan* 28
 Grwa nang 157, 162, 163, 185
 Gsang bdag (1509- ?) 64, 65
 Gsang sngags chos gling, v. Sgang
 steng
 Gsang sngags chos gling (Byar) 33
 Gsang sngags chos gling (Rta log) 184
 Gsang sngags chos 'khor 170
gsang yum 22
 Gsar ma pa 4
gsol dpon 69, 79, 93
gsol thab 11
 Gsum (Sum) 'phrang 64, 65
 Gtam zhing 63
 Gter khungs pa Rin chen grags pa dpal
 ldan 47, 48, 74
gter ston 14, 63

Gtsang 1, 4, 5, 20
 Gtsang ma 4, 5, 67
 Gtsang mkhan chen 'Jam dbyangs dpal
 ldan rgya mtsho (1638-1696) 8,
 51, 89, 90
 Gtsang pa rgya ras (1161-1211)
 19-21, 29, 47
 Gtsang sde pa/srid 5, 36, 50, 61,
 125, 143, 157, 194
gtsug phud 82, 84, 85
 Guo (1697-1738), Prince 150
 Gushri Khan (1582-1654) 4, 143, 144
 G-ya' (G-yam) bzang 30
 G-ye 30
gza' 8
 Gzar chen *chos rje* 45, 46, 53,
 54, 59, 87, 136
 Gzar chen dgon pa 53
 Gzar chen kha 45
 Gzhon nu dpal, v. 'Gos lo tsa ba
 Gzhon nu seng ge (1200-1266) 21, 80
 Gzhong sgar rdzong 41
gzim dpon 84
gzims chung 'gag 71
gzhung 71, 194

H

Had (Haa) 72
 Hastings, Warren 166
 He bo gang ba bzang po 20
 Heshang 152, 153
 Hor Bsod nams dar rgyas 33
 Hor Bsod nams stobs rgyas 35
 Hor Don grub rdo rje 33
 Hor Dpal 'byor lhun po (mort en 1549)
 33
hor zla 8, 10
 Hūm ral 40, 52, 59
Hūm ral gdung rabs 52, 60
 Hūm ral rdzong 51, 52, 77

I

India Office Library and Records
 (Londres) 167
 Indrabhūti 134

J

'Jam dbyangs bsod nams rgyal po 48
 'Jam dbyangs chos kyī grags pa (1478-
 1523) 30-33
 'Jam dbyangs chos rje, v. Kun dga'
 seng ge
 'Jam dbyangs dpal ldan rgya mtsho, v.
 Gtsang mkhan chen
 'Jam dbyangs mkhyen brtse'i dbang po
 (1820-1892) 15
 'Jam dpal rdo rje (1631-1675) 68, 81,
 82, 93-124,
 133-136, 163, 164, 195, 196
 'Jam dpal rdo rje (1798-1829), *Rgyal*
sras sprul sku 184
 'Jam mgon A myes zhabs (1597-1659)
alias Kun dga' bsod nams 125
 Je Khempo, v. *rje mkhan po*
 Jiangze, v. Rgyal rtse
 Jiao Yingqi (1665 - ?) 150
 'Jig rten mgon po Rin chen dpal (1147-
 1217) 44
 Jigme Singye Wangchuck, v. 'Jigs med
 seng ge dbang phyug
 'Jigs med chos rgyal (1862-1904),
Zhabs drung thugs sprul 66, 165,
 191, 193
 'Jigs med grags pa (1724-1761), *Zhabs*
drung thugs sprul 82, 156, 157,
 159, 160, 163, 164,
 168-171, 184, 185, 197
 'Jigs med grags pa II (1791-1830),
Zhabs drung thugs sprul 165, 184,
 186, 187

- 'Jigs med nor bu (1717-1735), *Rgyal sras sprul sku* ··· 82, 86, 87, 145, 146, 148, 149, 156, 158, 160, 181
- 'Jigs med nor bu (1831-1861), *Zhabs drung thugs sprul* ····· 66, 165, 188, 191
- 'Jigs med rdo rje (1831-1850), *Zhabs drung gsung sprul* ····· 189
- 'Jigs med rnam rgyal (1763-1795), *Rgyal sras sprul sku* ····· 180-182
- 'Jigs med rnam rgyal (1825-1881), Tongsa Penlop ····· 193
- 'Jigs med seng ge (1742-1789), *Khri sprul, sde srid* ··· 159, 160, 168-171, 176, 178, 180-184
- 'Jigs med seng ge dbang phyug (Jigme Singye Wangchuck) (né en 1955) ····· 7, 198
- Jimina, v. Sbed smad
- Jisai, v. Rgyal sras
- Jo bo ····· 46
- Jo khang ····· 46, 113
- Judhur, v. Bzhi dar
- K**
- Ka ba Dpal brtsegs ····· 134
- Ka: thog pa, v. Bsod nams rgyal mtshan
- Kalimpong ····· 60, 124, 159
- Kangxi ····· 150
- Karma lha mo ····· 137
- Karma pa ····· 5, 13, 15, 30, 31, 143, 146, 152, 153
- Karma pa Zhwa dmar I^{er} Graggs pa seng ge (1283-1349) ····· 15
- Karma pa Zhwa dmar II^c Mkha' spyod dbang po (1350-1405) ····· 15
- Karma pa Zhwa dmar VIII^c Chos kyi don grub (1695-1732) ····· 146
- Karma pa Zhwa nag I^{er} Dus gsum mkhyen pa (1110-1193) ····· 15
- Karma pa Zhwa nag II^c Karma Pakshi (1204-1283) ····· 15
- Karma pa Zhwa nag VII^c Chos grags rgya mtsho (1454-1506) ····· 30
- Karma pa Zhwa nag XII^c Byang chub rdo rje (1703-1732) ····· 146, 152
- Karma Pakshi, v. Karma pa Zhwa nag II^c
- Karsapani (= Khasarpaṇa) ····· 104
- Kha gsar ····· 181
- Kha ling ····· 67, 118
- Khasarpaṇa, v. Karsapani
- 'Khon ····· 4, 26, 125, 194, 195
- khral* ····· 52-54, 57
- khri* ····· 17
- Khri chen*, Sa skya pa ····· 194
- khri dpon* ····· 30, 31
- Khri gtsug lde btsan *alias* Ral pa can ····· 4, 22
- Khri lde srong btsan *alias* Sad na legs ····· 4, 67
- Khri rin po che* (Thi Rimpochi) ····· 168, 189
- Khri sprul* (Lam' Rimbochay, Lam-Rimboché, Lam-Rimvochy) ····· 86, 145, 146, 160, 168, 172, 176, 177, 181, 184, 188, 189, 214
- Khri srong lde btsan ····· 129
- khrom dbang* ····· 57
- khru dbon* ····· 16-18, 21, 37, 47, 48, 93, 114, 194
- Klong chen (rab 'byams) pa Dri med 'od zer (1308-1363) ····· 14, 62, 63
- Klong rdol ····· 20
- Kong po ····· 33
- Klu sdings pa, Ngor *Zhabs drung* ··· 97, 101, 103, 109, 110, 125, 127
- Krong sar (Tongsa) ····· 11, 41, 67, 72, 185
- Krong sar *dpon slob* (Tongsa Penlop) ····· 7, 71, 72, 120, 186, 192, 193

- Kublai Khan (1215-1294) 4
 Kun bzang brag 63
 Kun bzang bstan pa'i nyi ma (1843-1891), *Pad gling gsung sprul* 15
 Kun bzang grags pa 66
 Kun dga' bkra shis (1656-1711), Sa skya pa 124, 125
 Kun dga' bsod nams, v. 'Jam mgon A myes zhabs
 Kun dga' bzang po, v. Ngor chen
 Kun dga' dbang po 159
 Kun dga' dpal 'byor, v. Rgyal bdang rje
 Kun dga' legs pa, v. 'Brug pa kun legs
 Kun dga' rgya mtsho (1722-1772), Ngag dbang—, *rje mkhan po* 86
 Kun dga' rgyal mtshan *alias* Ghanapati (/Ganapati) (1689-1713), *Rgyal sras sprul sku* 53, 82, 85, 87, 100, 133-142, 149, 160, 163, 164
 Kun dga' rgyal mtshan, Dgra med rtse 64, 65
 Kun dga' rin chen, Rud pa (Ruba), *sde srid* 172, 179
 Kun dga' seng ge (neveu) 28, 29
 Kun dga' seng ge *alias* 'Jam dbyangs chos rje (1314-1347) 27-29, 40, 41
 Kun dga' snying po (1557- ?), Dgra med rtse, 64-66
 Kun legs (1691-1732/36), *lha lcam* 128, 137
 Kurtoe, v. Skur stod
- L**
- La 'og yul gsum 64, 137
 La yag (Laya) 47
 La sngon pa, v. Bstan dzin 'brug grags
 Ladakh 7, 147, 196
- Lam ('/a)-Geysey/Ghasatoo/Giassatu (bla ma rgyal sras/ sprul (sku) = *Rgyal sras sprul sku*) 174-177, 179-182
 Lam-keb/khem/Kheng/Khempoo (= *rje mkhan po*) 183, 184, 186, 189, 191
 Lam ('/a)-Rimbochay/Rimboché/Rimbochy (= bla ma rin po che = *khri sprul*) 174-177, 179-182
 Lam(a)-Sebdo/Septo/Shabda/Shabdong/Suddoon, v. *Zhabs drung thugs sprul*
 Lam Thepoo/Tip, v. *Bla ma khri pa*
 Laya, v. La yag
 Lcags ri (Cheri) 51, 52, 69, 76, 91, 96, 98, 102, 114, 119, 191
 Lcang Sgang kha 27, 40, 44, 69, 95, 97, 113
 Lde ma btsan mang (/Lden ma rtse mang) 46
 Ldem ldem 46
 Lden ma rtse mang, v. Lde ma btsan mang
 Lha bzang Khan (? -1717) 143, 144, 157
 Lha dbang blo gros (1549/50-1632) 19, 69, 96
 Lha gcig drung dkar 34
 Lha gnyan 21
lha lcam, v. Kun legs
 Lha lung 15, 63
 Lha nang pa (1164-1224), Rgyal ba 74
 Lha pa 5, 60-62, 74
 Lha sa (/Ra sa) (Lhasa) 46, 144, 145, 147, 150, 153, 156, 182, 185
 Lha'i dbang po 30
 Lhasa, v. Lha sa
 Lho brag 1, 15, 63
 Lho kha 30
 Lho mon 30
 Lho rgyud 30

Lho'i chos 'byung 36, 41, 42, 45, 46,
49-51, 53, 55, 56, 60-62, 68-71,
73, 79, 81-83, 86, 87, 96, 98, 99,
101, 102, 105, 123, 137, 157, 162,
163, 165, 166, 170, 181, 182, 186, 188
Lho'i chos 'byung gsar pa 41, 42, 45,
46, 68, 96, 98, 99, 102,
105, 165, 181, 182, 186, 188
Lhuntsi (Lhun tse) 41
Li Renlai 154
Li thang (Lithang) 144
Linqin ji (lai) labuji, v. Mi pham dbang
po
Lingshi, v. Gling bzhi
lo chags pa 147
lo gsum phyogs gsum 93, 141
lto chang 58
Lulumba (Lho lung pa) 185

M

ma chen 69, 80, 94, 107
Ma chen gzim dpon 69, 79
Ma chen lha khang 80, 107
ma tam 169, 170
*Mañjushrī-nāmasaṃgīti (Mtshan
brjod)* 106
Mar pa Chos kyi blo gros (1012-1096)
..... 5
mchod gzhis 27, 31, 49, 50, 59, 130
Mchod rten bzang mo 64-66
Mchod rten gnyan po 41
mchod yon 4, 35, 196
Mdo mkhar 28, 153
Mdo mkhar ba, v. Tshe ring dbang
rgyal
Me rag Sag steng (Merak Sakteng) · 137
Mgar thar (Gada) 150, 156
Mgar sa (Gasa) · 40, 41, 46, 48, 49, 60
Mgon po rdo rje, v. Rgod tshang pa
mgron gnyer 70, 139

Mi dbang rtogs brjod 138, 143, 146,
147, 152, 153
Mi 'gyur brtan pa (1613-1680) 60,
67, 72, 102, 104, 118,
120-123, 126, 128, 129, 137
Mi pham Bstan pa'i nyi ma, v. Bstan
pa'i nyi ma
Mi pham chos kyi rgyal po (1543-1604/
1606), 32, 34-36, 41, 43, 81
Mi pham dbang po (1709-1738), *Khri
sprul, sde srid* (= Rin chen 'phrin las
rab rgyas, Linqin ji (lai) labuji)
..... 55, 82, 86, 145, 146, 149,
151, 152, 156-158, 160, 181
Mi pham rnam rgyal, *Khri sprul* 188
Mi pham Tshe dbang bstan 'dzin, v.
Tshe dbang bstan 'dzin
Mkha' spyod dbang po, v. Karma pa
Zhwa dmar II^e
mkhan po (upandhyāya) 17, 24,
28, 69, 82, 83,
Mnga' ris pañ chen Padma dbang rgyal
(1487-1542) 25
Mon pa A chog 124
Mthu stobs nam rgyal (1860-1914)
..... 159
Mtshan brjod, v. *Mañjushrī-nāmasaṃgīti*
Mtshams brag 44, 45
Mtsho rgyal gling 64
Mtsho skyes rdo rje (1680-1697/98)
..... 97, 100, 101, 103, 105,
108-110, 132, 133, 136, 137
Myang 20, 47

N

Nam mkha' dpal bzang (1398-1425)
..... 29, 42, 112
Nam mkha' dpal bzang, *chos rje* 49
Nam mkha' dpal 'dren 40
Nam mkha' rin chen, *chos rje* 71

- Naropa (1016-1100), *siddha* 20, 29
 National Archives (New Delhi) 167
 Népal 147, 150
 Ngag dbang 67
 Ngag dbang blo bzang rgya mtsho,
 v. Dalai Lama V^c
 Ngag dbang 'brug pa, Dkar spe 156
 Ngag dbang bsam gtan (1631-1709) · 83
 Ngag dbang bstan 'dzin (1520/29-
 1590) 42, 43
 Ngag dbang bstan pa'i rgyal mtshan
 (1506-1538) 20, 32, 34, 41, 81
 Ngag dbang chos rgyal *alias* 'Brug pa
 chen po (1465-1540) 20, 30, 32,
 41, 42, 45, 46, 67, 81
 Ngag dbang kun dga' bsod nams (né en
 1929) 194
 Ngag dbang lhun grub (1673-1730),
rje mkhan po 9, 85, 152
 Ngag dbang mthu thub dbang phyug
 (1900-1950), *Khri chen* 194
 Ngag dbang pad dkar (1680-1759) · 85,
 88, 148, 159
 Ngag dbang 'phrin las (1671-1746), *rje
 mkhan po* 85, 86, 91
 Ngag dbang phun tshogs 126
 Ngag dbang rab brtan (1630- ?) · 49, 126
 Ngag dbang rgya mtsho (? -1729/30),
sde srid 142, 143, 146
 Ngag dbang rgyal mtshan (1647-1732),
Byams mgon 46, 49, 84, 104, 126
 Ngag dbang rgyal mtshan (? -1743),
sde srid 159, 162
 Ngag dbang rnam rgyal (Ngawang
 Namgyel) (1594-1651), *Zhabs drung,
 passim*, et en particulier 50-94
 Ngag dbang tshe ring (? -1703), *sde
 srid* 127, 138
 Ngag dbang Ye shes rgya mtsho (1686-
 ? 1725) 144
 Ngag gi dbang phyug, v. Gcung rin po
 che
 Ngawang Namgyel, v. Ngag dbang
 rnam rgyal, *Zhabs drung*
 Ngor chen Kun dga' bzang po (1382-
 1444) 4, 102
 Ngor pa 5
 Ngor *Zhabs drung*, v. Klu sdings pa
nirmānakāya, v. réincarnation
 Noanumgay, v. Ngag dbang rnam
 rgyal, *Zhabs drung*
 Nor bu (? -1694), *drung* 128, 129
 Nor bu 'dzom *alias* Dpal bzang bu
 khrid mo 42
 Noya Namjee (= Ngag dbang rnam
 rgyal) 189
noyan (= *nuoyan*) 151, 152
 Nyi ma 40, 44, 69, 95, 97
 Nyi ma seng ge (1251-1287) 21,
 37, 195
 Nyi ma'i dbang po 47
- O**
- O rgyan bzang po 17, 64
 O rgyan gling 64
 'Obs mtsho 46-50
- P**
- Pad dkar 'byung gnas (1604-1672), *rje
 mkhan po* 69, 84, 118, 123
 Pad dkar lhun grub (1640-1699), *rje
 mkhan po* 84, 85, 148, 149
 Pad dkar rab rgyas 71
Pad dkar sdom gsum 25
Pad gling gsung sprul 15, 63
Pad gling thugs sras 63
 Pad tshal gling 63
 Padma dkar po (1527-1592) 19, 22,
 25, 27, 32-38, 49, 142, 196

- Padma gling pa (1450-1521)..... 14, 15,
17, 45, 63-66,
84, 129, 143, 159
- Padma la (Pemala), *slob dpon*... x, 2, 6,
18, 60, 96, 139, 146,
147, 178, 181, 186
- Padma 'phrin las (1564-1642)..... 63,
84, 129
- Padma rdo rje, v. Gling ras pa
- Padmasambhava..... 3, 4, 46, 163, 183
- Paṅ chen, v. Panchen
- Panchen Lama, v. également Teshu
Lama 13, 146, 166, 174, 176, 182
- Panchen Lama III^c Blo bzang dpal ldan
ye shes (1737-1780)..... 166
- Pangri Zampa, v. Spang ring zam pa
- Paro, v. Spa gro
- Pemagatshel (Padma dga' tshal)..... 42
- Pemala, v. Padma la
- Pemberton, R. Boileau 188-191
- penlop, v. *dpon slob*
- Pha jo* 'Brug sgom zhig po (1184-
1251) 21, 27, 40-44, 47, 49,
50, 60, 69, 73, 75, 97, 190
- Phag mo gru pa 4, 5, 16, 17, 20,
26, 30, 44, 194, 195
- Phag ri (Phari, Chumbi) 1, 125, 159
- 'Phags pa Blo gros rgyal mtshan (1235-
1280) 4
- Phari, v. Phag ri
- Pho lha nas (Puluolai) Bsod nams stobs
rgyas (1689-1747)..... 145-147, 152,
153, 156-158
- 'Phrin las rab rgyas, Ngor pa 102
- 'Phrin las rgya mtsho (1835- ?), *Khri
sprul* 188, 189
- phyag mdzod* 50, 52, 70, 71
- Phyag na nor bu (Shangna ko nuoberbu)
..... 154
- phyi dar* 4, 14, 47, 54
- Phyogs las rnam rgyal (1706-1734),
Zhabs drung gsung sprul (Chukelai
namuzhaer)..... 10, 79, 82, 86, 87,
141, 142, 145, 148, 149, 151,
153-155, 160, 163, 164, 176
- Phyogs las (/rnam) sprul sku* (Chole
Tulku, Choler Tigou) (= *Zhabs drung
gsung sprul*)..... 164, 174,
187, 190-192
- 'Phyongs rgyas 33-36
- Poluonai, v. Pho lha nas
- Pratimokṣa*, v. *So sor thar pa
pravrajyā*, v. *rab tu byung ba*
- Punakha, v. Spu na kha
- Q**
- Qianlong (= Gaozong) ... 150, 155, 156
- Qoshot 143
- R**
- Ra lung 5, 17, 19-21, 26, 28, 40,
69, 74, 75, 113, 120, 141, 192
- Ra lung gser 'phreng* 19
- Ra sa, v. Lha sa
- rab tu byung ba (pravrajyā)*..... 24
- Ral pa can, v. Khri gtsug lde btsan
- Rang byon lha khang 104
- Rdo rje, *dbon po*..... 137
- Rdo rje gdan pa, v. Tshe dbang bstan
'dzin
- Rdo rje gling pa, v. Seng ge shes rab
- Rdo rje grags pa (1211-1279), Gcung
rin po che..... 44, 74
- Rdo rje nyi ma 21
- Rdo rje rab rgyas (= Rdor ba), *drung*
..... 42, 112
- Rdo rje rgyal po, (Rdor rgyal).... 46, 54
- Rdo rgon (/rnyon) rdzong 51, 61
- Rdo skyong la (Dochu-la) 113

- rdzong dpon* 71, 72
 réclusion stricte, v. *bcad rgya dam po*
 réincarnation, théorie (*sprul sku*
(nirmānakāya), *yang srid*)
 13-16, 31
Relação 2, 52
 Renjinbu, v. Rin (chen) spungs rdzong
rgad pa 73
 Rgod tshang pa Mgon po rdo rje
 (1189-1258) 45, 54
 Rgya, clan, *passim*
rgya drung 72
Rgya spyi bla 166
 Rgyal dbang 'Brug chen 31, 32
 Rgyal bdang rje Kun dga' dpal 'byor
 (1428-1476) 29-31, 41,
 45, 49, 54, 81
 Rgyal mtshan rdo rje 48
 Rgyal rtse (Jiangze) 151-153, 155
 Rgyal sras (Jisai) 154
Rgyal sras sprul sku, v. également
 Lam-Geysey, Lam' Ghassatoo,
 Lama Giassa-tu 82, 86, 134, 145,
 146, 149, 154, 159, 160,
 164, 168, 176-178, 180,
 188, 189, 213, 214
rgyal tshab 79, 81, 82, 87, 92, 96,
 118, 126, 132, 157-160, 163, 189
 Rin chen bsam gtan dpal bzang po
 (1322-1371), Gnas mying pa 22
 Rin chen dpal, v. 'Jig rten mgon po
 Rin chen dpal bzang 49
 Rin chen dpal 'dzom (1634-1708), *rje*
btsun drung .. 44, 102, 113, 137, 141
 Rin chen grags pa dpal ldan, v. Gter
 khungs pa
 Rin chen 'phrin las rab rgyas, v. Mi
 pham dbang po
 Rin spungs (pa) 5, 194
 Rin (chen) spungs (Renjinbu) rdzong (= *Paro dzong*) 51, 146, 154
rje btsun drung, v. Rin chen dpal 'dzom
rje mkhan po (Lam-keb/khem/Kheng/
 Khempo) 6, 69, 80, 81, 118,
 165, 183, 186, 187,
 189, 191, 192, 216, 217
 Rlangs 26, 194, 195
 Rnam rgyal rtse 48
 Rnying ma pa 5, 60, 62, 63,
 66, 129, 130
 Rta dbang (Tawang), Mon 33, 64,
 137, 143
 Rta dbang Rnam rgyal lha rtse 64
 Rta log (Talo) 184
 Rta mgo (Tango) 19, 40, 43, 51, 75,
 76, 90, 116, 129, 131, 132, 188
Rta mgo sprul sku 66
rta skyel 54
 Rta thang 47
 Rta thang pa 20
 Rtse('i) ma chen 107
 Rtsig ri 48
 Ruba, v. Kun dga' rin chen
 Rud pa, v. Kun dga' rin chen
rus 18
- S**
- Sa bzang ma ti pañ chen 'Jam dbyangs
 blo gros 23
 Sa ga, *gsol dpon* 69, 79, 93, 121
sa khram 57
 Sa skya pa 4, 5, 16, 26, 60,
 101, 102, 109, 124, 125,
 129, 130, 146, 194-196
 Sa skya Pañḍita Kun dga' rgyal mtshan
 (1182-1231) 25
 Sad na legs, v. Khri lde srong btsan
samaya, v. *dam tshig*
 Sangs rgyas dbon ras, v. Darma seng
 ge
 Sangs rgyas gling 64

- Sangs rgyas rgya mtsho (1653-1705),
sde srid 136, 143, 144
- Sbed smad (Jimina) 43
- Sbon sbi(s) 129, 145, 159, 181
- Sbran ma'i rtse, v. Dgra med rtse
- sbyin bdag* 56, 57
- Sbyin pa rgyal mtshan *alias* Tshe
 dbang rgya mtsho, *dpon slob* 'Brang
 rgyas pa (? -1681) 43, 113, 123
- sde pa/srid* (Daeb, Deb, Debo, Dēbu/
 Desi) 6, 50, 70, 81, 127, 164,
 165, 177, 178, 182, 183,
 186, 187, 190, 214, 215
- sde srid dbu mdzad pa (chen mo)* ... 55,
 68, 70, 71, 99, 115, 116, 118
- sde srid phyag mdzod pa* 70
- sdom gsum* 24, 25
- Sdom gusm rab dbye* 25
- Sdom gusm rab nges* 25
- sdom pa* 23, 24
- Sems rtogs kha, v. Srin mo rdo kha
- Seng ge rgyal mtshan 48
- Seng ge rgyal po (1289-1326) 27
- Seng ge rin chen, v. Spos skya pa
- Se'u la 104
- Sgang steng Gsang sngags chos gling
 63, 84, 129, 130
- Sgang steng sprul sku* 63, 66, 129, 145
- sgom chen* 11
- sgrub mchod* 183
- sha* 18
- Shākya bstan 'dzin (1735-1775), *Zhabs
 drung gsung sprul* 155, 159, 160,
 163, 164, 168-171, 174, 176
- Shākya rin chen (1710-1759), *rje
 mkhan po* 46, 91, 135, 162
- Shangna ko nuoerbu, v. Phyag na nor
 bu
- Shangs 22
- Shar (Wangdiphodrang) 179
- Shar phyogs pa (Shasheb) 185, 186
- Shasheb, v. Shar phyogs pa
- Shes rab 'byung gnas (1684- ?) 85
- Shes rab bzang po (1400-1438) 29,
 42, 81, 112
- Shes rab dbang phyug (1697-1765),
sde srid 159, 162, 165, 169
- Shes rab rgyal mtshan (1772-1847), *rje
 mkhan po* 189
- Shes rab seng ge (1371-1392) 29, 40
- Shes rab seng ge (1724-1784), *rje
 mkhan po* 86
- shilu* 150
- Shizong, v. Yongzheng
- Shizong shilu* 147
- shrāmaṇera*, v. *dge tshul*
- shrāmaṇerikā*, v. *dge tshul ma*
- Sikkim 1, 159, 160, 162, 163, 174
- Simtokha, v. Srin mo rdo kha
- Sindhu Rājā, 3
- Skal bzang rgya mtsho, v. Dalai Lama
 VII^e
- Skra(bs) kra (Chapcha) 60
- Sku 'bum (Taersi) 144
- sku drung* 69, 71
- sku mtshams* 78
- Sku rjes lha khang 3, 170
- sku tshab* 72
- Skur stod (Kurtoe) 41, 159
- skyabs sdom* 24
- Skyer chu lha khang 3
- skyim (skyems) chang* 54
- Skyu ra/ru 44, 45, 50
- Smyon pa 46, 54
- snga dar* 3, 13, 196, 198
- sngags pa* 11
- So sor thar pa (Prātimokṣa)* 24
- Song Yun (1752-1835) 150
- Spa gro (Paro) 27, 123, 146, 159
- Spa gro *dpon slob* (Paro Penlop)
 7, 71, 72, 139, 145, 146,
 148, 149, 159, 192, 193

- Spa gro (Rin chen spungs = Renjinbu)
rdzong 154
- Spang ring zam pa (Pangri Zampa) · 39
- Spos skya 21
- Spos skya pa Seng ge rin chen (1258-1313) 21-23, 27, 37, 195
- sprul sku*, v. réincarnation
- Spu na kha (= Spung thang, Bengtang, Punakha) 6, 27, 51, 53, 103, 142, 145, 149, 191
- Spu na kha rdzong 51, 61, 107
- Spu na kha *rdzong dpon* 71, 126, 128, 139
- Spungs thang, v. Spu na kha
- spyi bla* (= *dpon slob*) 71
- Spyi bzhin (/zhing) 102, 125
- spyi dpon* 73
- Spyil dkar ba (1227-1300) 45, 54
- Spyil dkar kha 45
- Spyi'u thog kha 130
- Srin mo rdo kha/Sems rtogs kha (Simtokha, Ximuduo) 51, 61, 98, 170
- Srong btsan sgam po 3, 46
- sthāvira*, v. *gnas brtan*
- Stag gong rgyal 146
- Stag tshang 3, 53, 113
- Stod pa lung 42
- Stobs dga' rin po che 2
- T**
- Tacissudon, v. Bkra shis chos rdzong
- Taersi, v. Sku 'bum
- Ta'i Si tu Byang chub rgyal mtshan (1302-1364) 5, 26, 30
- Talo, v. Rta log
- Tango, v. Rta mgo
- Tashigang, v. Bkra shis sgang
- Tashilunpo, v. Bkra shis lhun po
- Tashiyangtse, v. Bkra shis yang rtse
- Tassisudon, v. Bkra shis chos rdzong
- Tawang, v. Rta dbang
- Teshu Lama (Bkra shis bla ma), v. Panchen Lama
- Thar pa gling 14, 62
- The'd (Punakha) 48
- Thi Rimpoche, v. *Khri rin po che*
- Thim phug (Thimphu) 27, 51, 53
- Thim phug *rdzong dpon* ··· 71, 128, 139
- Thim phug sgrub mchod 183
- Thim phug tshes bcu 183
- Thimphu, v. Thim phug
- Thugs dam pad dkar 137
- Tongsa/Tongso, v. Krong sar
- tsha bo/mo* 17
- Tshal pa 5, 16
- Tshangs dbyangs rgya mtsho, v. Dalai Lama VI^c
- Tshe dbang bstan 'dzin, Mi pham, *alias* Rdo rje gdan pa (1574-1643) 95, 113-116, 118, 137
- Tshe dbang rab brtan, Dzungar 144
- Tshe dbang rgya mtsho, v. Sbyin pa rgyal mtshan
- Tshe phug (Dgon) 61
- Tshe ring dbang chen 147
- Tshe ring dbang rgyal (1697-1763), Mdo mkhar ba 153
- Tshe ring rdo rje (1896-1983), *Gnyer chen bgres pa* x, 2, 99, 105
- Tshes bcu* 57, 183
- Tshul khirms grags pa (1790-1820), *Khri sprul* 184, 188
- Tshul khirms rgyal ba 54
- Tsong kha pa Blo bzang grags pa (1357-1410) 4
- Turner, Samuel (1749-1802) 167, 178-184

U

- 'u lag (= 'ul) 53, 54, 57
 U rgyan dbang phyug (Ugyen Wangchuck) (1862-1926) 7, 9, 67, 193
 Ugyen Wangchuck, v. U rgyan dbang phyug
 'ul, v. 'u lag
upadhyāya, v. *mkhan po*
upasampanna, v. *bsnyen rdzogs*
upāsaka, v. *dge bsnyen*
upāsikā, v. *dge bsnyen ma*

V

- Vinaya*, v. 'Dul ba
 voeux, v. *sdom pa* 22-24

W

- Wang ri (kha) 27, 40, 48
 Wangdiphodrang, v. Dbang 'dus pho brang
Wei-Zang tongzhi 150, 151
 Won kha 186

X

- Xibuduo (= Srin mo rdo kha, Simtokha) 154
Xizang ji 150, 151, 156
Xizang kao 150-156
Xizang riji 150
Xizang zhi 150, 151, 156

Y

- Yar klungs 171, 174, 176
yang srid, v. réincarnation
yang tsha 17

- Ye shes dgnos grub (1641-1727) 10
 Ye shes dgnos grub (1851-1917),
Zhabs drung gsung sprul 191
 Ye shes rdo rje, v. Bdud 'joms rin po che
 Ye shes rgyal mtshan (1781-1830),
Zhabs drung gsung sprul 180, 181, 184, 187
 Ye shes rin chen (1364-1415) 29, 48
 Ye shes sgröl ma 159
 Yon tan mtha' yas (1724-1784), *rje mkhan po* 86, 171, 172
 Yongzheng (= Shizong) 150, 152
 Yongs legs dgon 41
 Younghusband, le Colonel 7

Z

- Zab gsal dga' ra ba 41
Zangcheng jilüè 150
zhabs drung (shabdrung) 6
Zhabs drung gdung brgyud rin po che 100, 102, 103, 106, 107, 109, 110
Zhabs drung gsung sprul, v. *Phyogs las (/rnam) sprul sku*
Zhabs drung ma chen 107
Zhabs drung rtse 102, 103, 107-111
Zhabs drung thugs sprul (= *Zhabs drung sprul sku*) (Lam(a) Sapto/Septo/Sedo/Shabda/Suddoon/Shabdong) 82, 157, 164, 165, 168, 174, 176-178, 180, 182-187, 191-193, 197, 213
Zhabs drung sku sprul 163, 180
zhal ngo 40, 60
 Zhashi quzong, v. Bkra shis chos rdzong
 Zhing mkhar 62
 Zhongzi, v. 'Brong (dkar) rtse
 Zla ba rgyal mtshan (1499- ?) 63